

Cosmopolite, ou nouvelle lumière chymique, pour servir d'éclaircissement aux trois principes de la nature, exactement décrits dans les trois traités suivans: Le Ier. De la nature en général, où il est parlé du mercure: Le II. Du soufre: Le III. Du vray sel des philosophes / [Michał Sędziwój].

Contributors

Sędziwój, Michał, approximately 1556-approximately 1646
Béguin, Jean
Duval, Antoine

Publication/Creation

Paris : Chez L. d'Houry, 1723.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jf62h9t5>

License and attribution

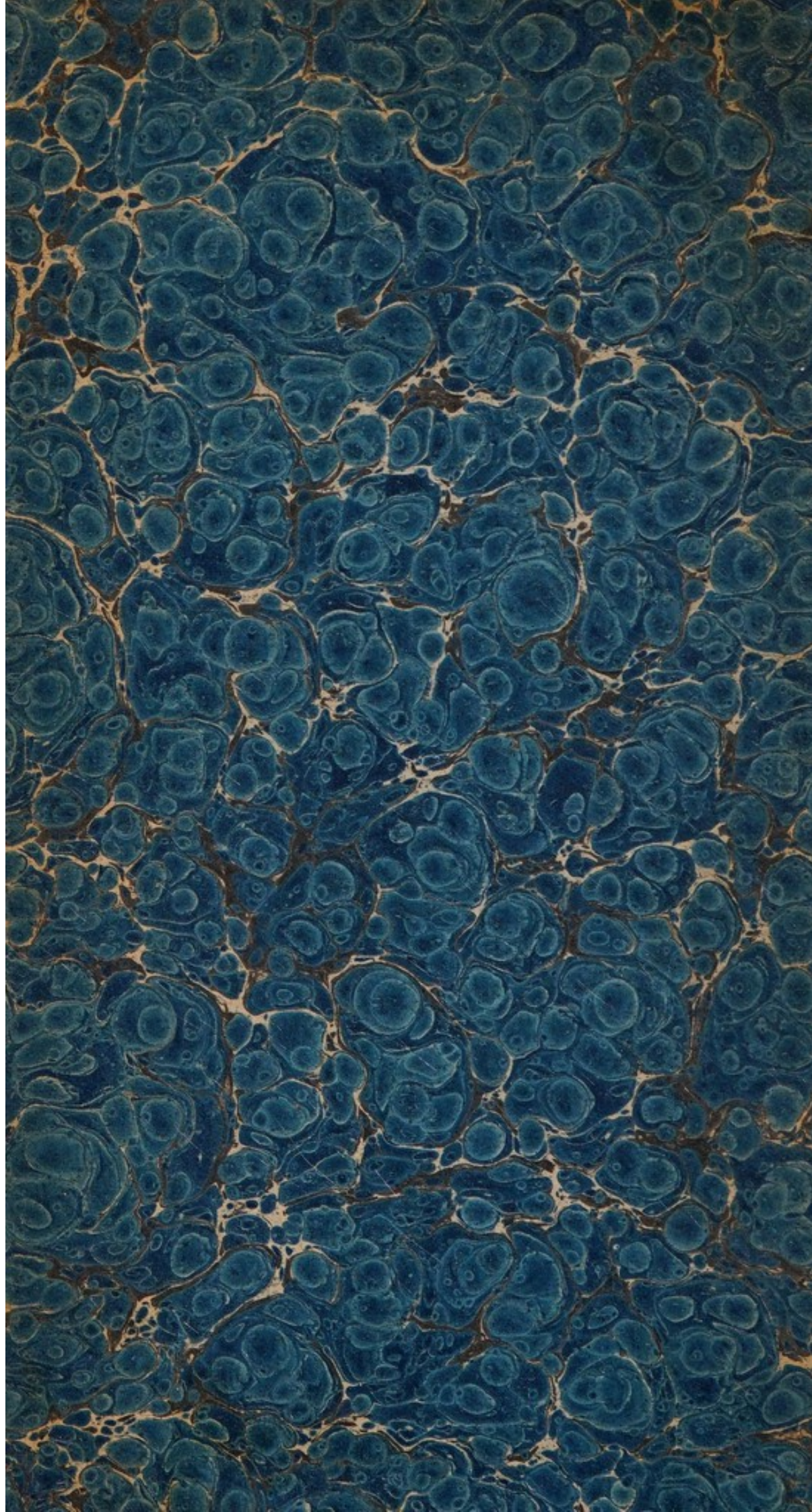
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

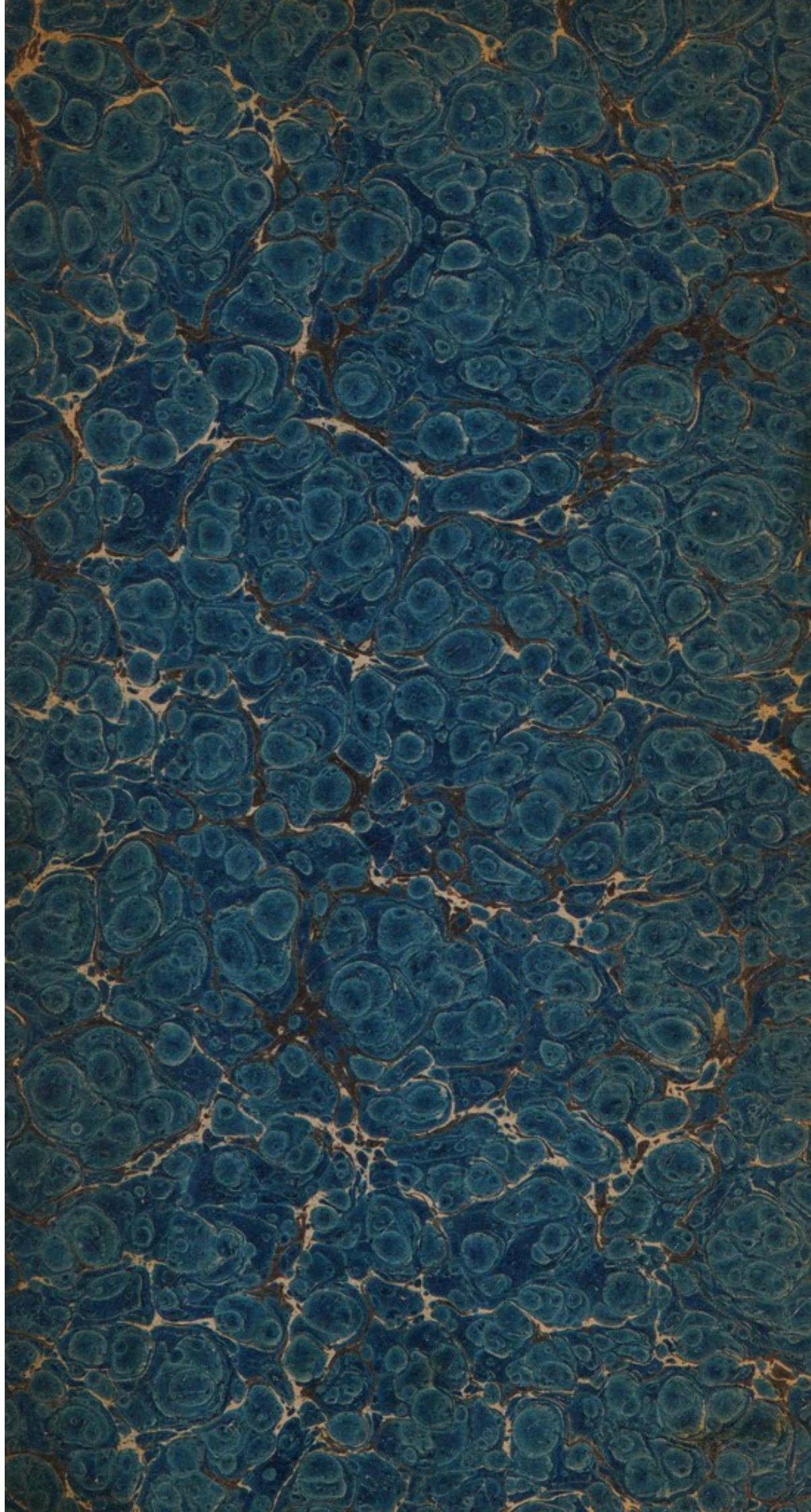
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







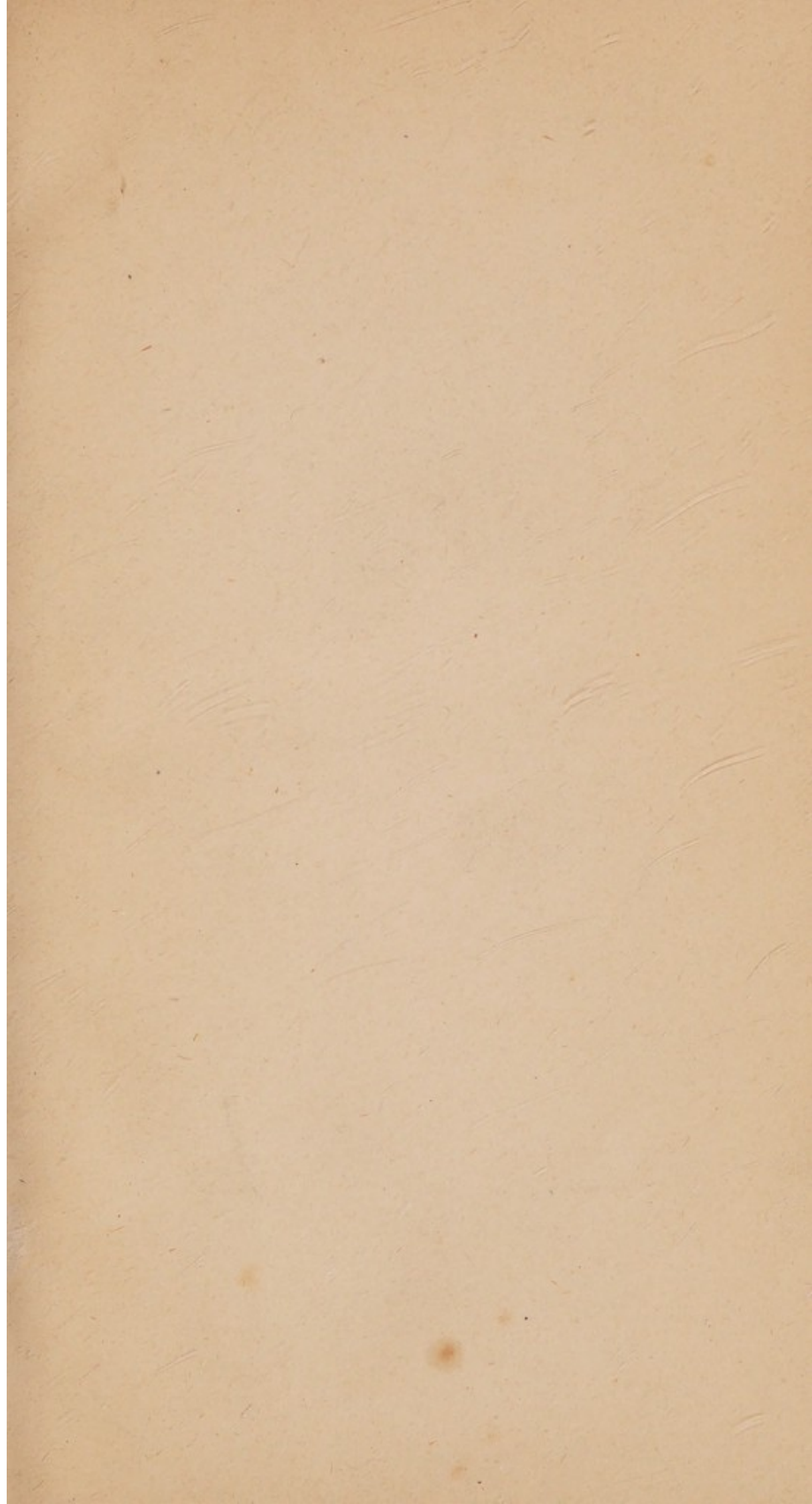
47770/A

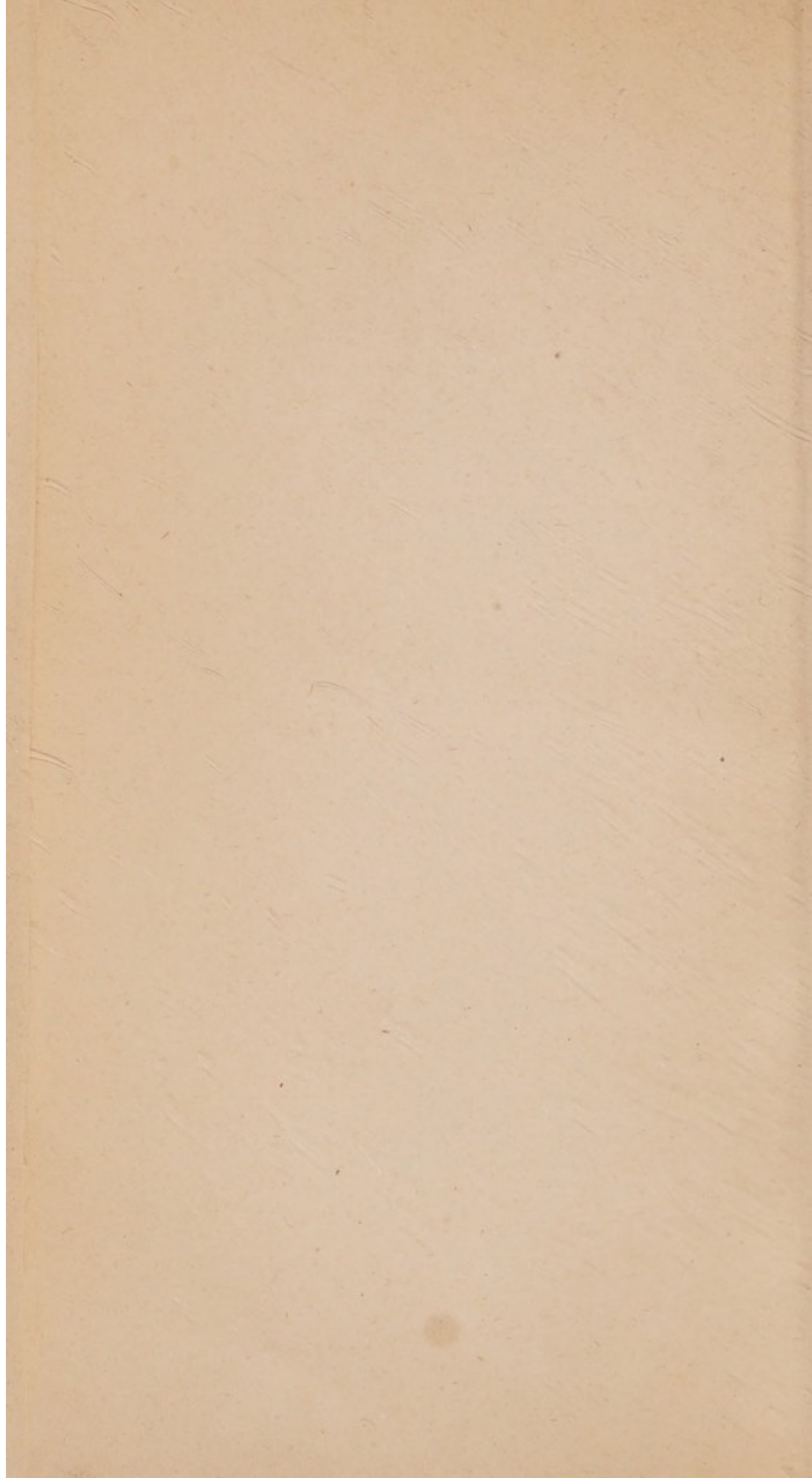
N. VI

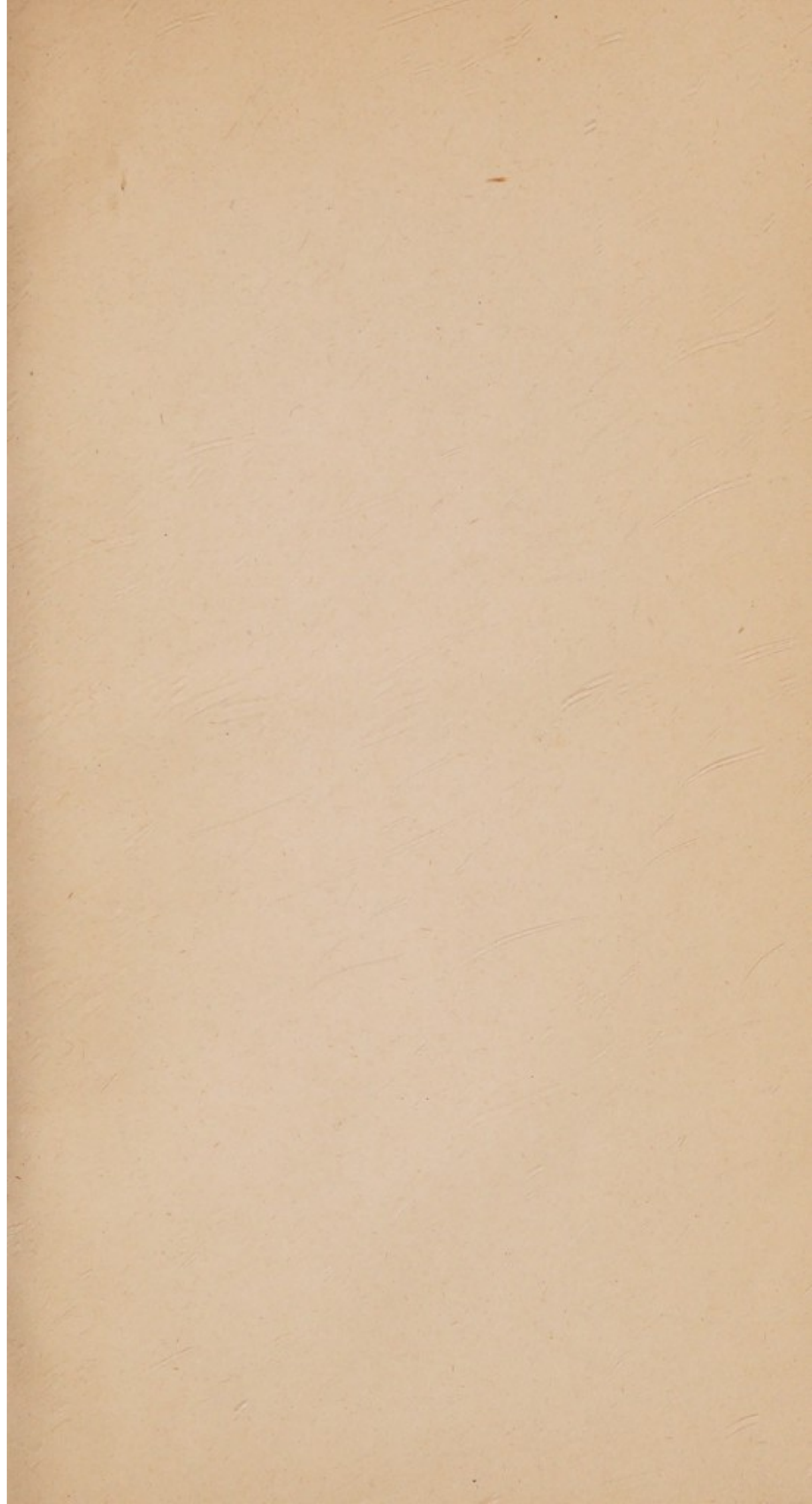
17/5

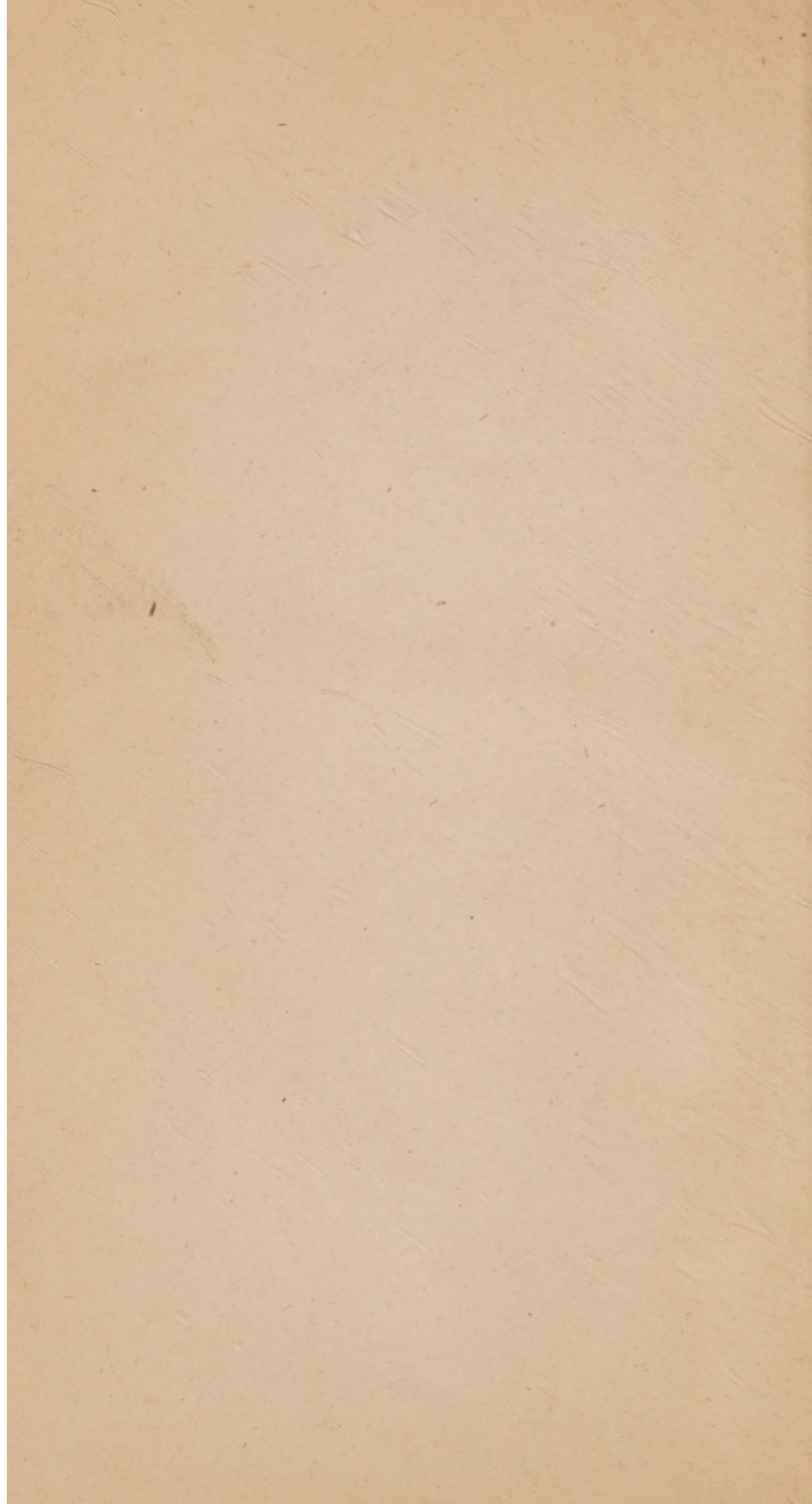
SENDIVOGIUS (michel)

2

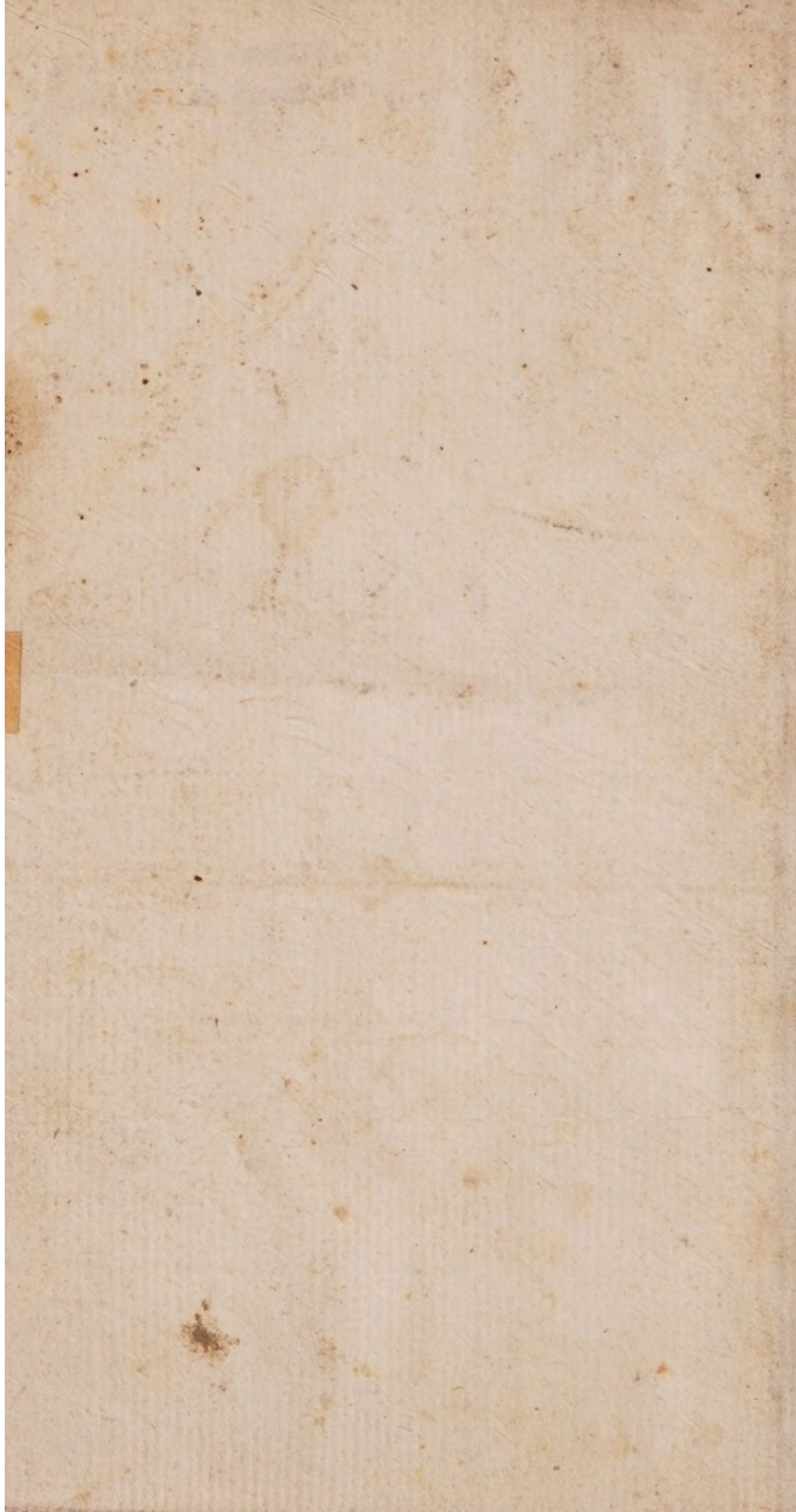








LOUIS DEBACQ
Pharmacien de 1^{re} Classe



L E S
O E U V R E S
D U
C O S M O P O L I T E.

Divisez en trois Traitez,

Dans lesquels sont clairement
expliquez les trois Principes
de la Philosophie naturelle,
Sel, Soufre & Mercure.



42550
COSMOPOLITE

OU

NOUVELLE LUMIERE

CH Y M I Q U E,

Pour servir d'éclaircissement aux trois
Principes de la Nature, exactement
décrits dans les trois Traitez sui-
vans.

Le 1^{er}. *De la Nature en général, où il est
parlé du Mercure.*

Le II. *Du Soufre.*

Le III. *Du vray Sel des Philosophes.*

DERNIERE EDITION,

Revûë & augmentée

DE LA LETTRE

PHILOSOPHIQUE

D'ANTOINE DUVAL,

*Et de l'Extrait d'une autre Lettre assez cu-
rieuse.*

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-
Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la
rue S. Severin, au Saint-Esprit.

M. DCC. X XIII.

Avec Privilege du Roy.





P R E F A C E.

A tous les Inquisiteurs de
l'Art Chymique, vrais En-
fans d'Hermès.

S A L U T.



*Considerant en moi-même
(AMI LECTEUR) com-
bien de fausses Receptes d'Al-
chymistes, qu'ils appellent, & com-
bien de Livres contrefaits & perni-
cieux, dans lesquels on ne sauroit re-
marquer la moindre trace de la verité,
ont été composez par la fraude & l'a-
varice des Imposteurs, dont la lecture
a trompé & trompe encore tous les jours
les veritables inquisiteurs des Arts &
des secrets les plus cachez de la Nature.
J'ai crû que je ne pouvois rien faire de
plus utile & de plus profitable, que de
communiquer aux vrais Fils & Heri-
tiers de la Science, le talent qu'il a
plû au Pere des Lumieres de me confier;*

afin de donner à connoître à la Postérité, que Dieu a octroyé cette bénédiction singulière, & ce tresor philosophique à quelques signalez personnages non seulement dans les siècles passez, mais encore à quelques-uns de notre tems. Plusieurs raisons m'ont obligé à ne pas publier mon nom, parce que je ne recherche point d'être loüé & estimé, & que je n'ai autre dessein que de rendre office aux Amateurs de la Philosophie. Je laisse librement ce vain desir de gloire à ceux qui aiment mieux paroître savans, que de l'être en effet. Ce que j'écris en peu de paroles, a été confirmé par l'experience manuelle que j'en ai faite, avec la grace du Très-haut, afin d'exhorter ceux qui ont déjà posé les premiers & réels fondemens de cette louable Science, à ne pas abandonner l'exercice & la pratique des belles choses, & les garantir par ce moyen de la méchante & frauduleuse troupe de Charlatans & vendeurs de fumée, auxquels rien n'est si doux que de tromper. Ce ne sont

point des songes, (comme parle le vulgaire ignorant ;) ce ne sont point de vaines fictions de quelques Hommes oisifs, comme veulent les fols & insensés, qui se moquent de cet Art : C'est la pure Verité Philosophique, dont je suis passionné Seclateur, que je veux vous decouvrir, & que je n'ai pû ni dû vous cacher, ni passer sous silence, parce que ce seroit refuser l'appui & le secours qui est dû à la vraye Science Chymique indignement décriée ; & qui pour cette raison, apprehende extrêmement de paroître en public dans ce siecle malheureux & pervers, où le vice marche de pair avec la vertu, à cause de l'ingratitude & de la perfidie des Hommes, & des maledictions qu'on vomit sans cesse contre les Philosophes. Je pourrois rapporter plusieurs Auteurs renommés pour témoins incontestables de la certitude de cette Science. Mais les choses que nous voyons sensiblement, & dont nous sommes convaincus par nôtre propre experience, n'ont pas be-

soin d'autres preuves. Il n'y a pas long-
tems, & j'en parle comme savant,
que plusieurs personnes de grande & pe-
tite condition, ont vû cette Diane tou-
te nuë. Et quoi qu'il se trouve quelques
personnes, qui par envie, ou par mali-
ce, ou par la crainte qu'ils ont que leurs
impostures ne soient découvertes, crient
incessamment que par un certain arti-
fice, qu'ils couvrent sous une vaine os-
tentation de paroles fastueuses & am-
poullées, l'on peut extraire l'ame de
l'Or, & la rendre à un autre Corps :
ce qu'ils entreprennent temerairement,
& non sans grande perte de tems, de
labour & d'argent. Que les Enfans
d'Hermès sachent & tiennent pour cer-
tain, que cette extraction d'ame (pour
parler en leurs termes) soit de l'Or,
soit de la Lune, par quelque voye
Sophistique vulgaire qu'elle se fasse,
n'est autre chose qu'une pure fantaisie
& une vaine persuasion. Ce que plu-
sieurs ne veulent pas croire, mais
qu'ils seront enfin contraints d'avouer

à leur dommage, lorsqu'ils en feront l'expérience, seule & unique Maîtresse de la vérité. Au contraire je puis assurer avec raison, que celui qui pourra par voye Philosophique, sans fraude & sans déguisement, teindre réellement le moindre métal du monde, soit avec profit, ou sans profit, en couleur de Sol ou de Lune, demeurant ou résistant à toute sorte d'examens requis & nécessaires, aura toutes les portes de la Nature ouvertes, pour rechercher d'autres plus haut & plus excellens secrets, & même les acquérir avec la grace & la bénédiction de Dieu. Au reste, j'offre aux Enfans de la Science ces presens Traitez, que je n'ai écrits que sur ma propre expérience, afin qu'en étudiant & mettant leur application & toute la force de leur esprit, à la recherche des Opérations cachées de la Nature, ils puissent par là découvrir & connoître la vérité des choses, & la Nature même,

en laquelle seule connoissance consiste toute la perfection de ce saint Art Philosophique, pourveu qu'on y procede par le chemin Royal que la Nature nous a prescrit en toutes ses actions & opérations. C'est pourquoi je veux ici avertir le Lecteur, qu'il ne juge point de mes écrits selon l'écorce & le sens extérieur des paroles, mais plutôt par la force de la Nature, de peur qu'en après il ne déplore son tems, son travail & son bien vainement dépensez. Qu'il considere que c'est la sience des Sages, & non pas la sience des fols & des ignorans; & que l'intention des Philosophes est toute autre, que ne la peuvent comprendre tous ces glorieux Thrasons, tous ces lettrez mocqueurs, tous ces Hommes vicieux & pervers, qui ne se pouvant mettre en réputation par leurs propres vertus, tâchent de se rendre illustres par leurs crimes, & par leur calomnie & impostures contre les gens d'honneur. Fuyez tous ces vagabons & ignorans

P R E F A C E.

xj

souffleurs, qui ont déjà presque trompé tout le monde, avec leurs blanchissements & rubifications, non sans grande diffamation & ignominie de cette noble Science. Les personnes de cette farine ne seront jamais admis dans les plus secrets mysteres de ce saint Art: parce que c'est un don de Dieu, auquel on ne peut parvenir que par la seule grace du Très-haut, qui ne manque pas ou d'illuminer l'esprit de celui qui la lui demande avec une humilité constante & religieuse, ou de la lui communiquer par une démonstration oculaire d'un Maître fidele & expert. C'est pourquoy Dieu refuse à bon droit la revelation de ces secrets à ceux qu'il en trouve indignes, & qui sont éloignés de sa grace.

Au surplus, je prie instamment les Enfans de l'Art, qu'ils prennent en bonne part l'envie que j'ai de leur rendre service; & lorsqu'ils auront fait que ce qui est occulte devienne manifeste, & que suivant la volonté de

Dieu par leur travail constant & assidu, ils auront atteint le port désiré des Philosophes, ils excluent de la connoissance de cet Arc (à l'exemple des Sages) tous ceux qui en sont indignes. Qu'ils se souviennent de la charité qu'ils doivent à leur prochain pauvre & incommode, & qui vivra en la crainte de Dieu, qu'ils le fassent sans aucune vaine ostentation; & qu'en connoissance de ce don special, dont ils n'abuseront pas, ils chantent sans cesse & en leur particulier, & dans l'intérieur de leur cœur, des louanges à Dieu Tout-puissant, très-bon & très-grand.

La Simplicité est le vrai sceau
de la Verité.



DE LA
NATURE
EN GENERAL.

TRAITÉ PREMIER.

*Ce que c'est que la Nature, &
quels doivent être ceux qui
la recherchent.*

DUSIEURS Hommes sages
& très-doctes ont avant plu-
sieurs Siècles, & même avant
le Déluge (selon le témoi-
gnage d'Hermes) écrit beau-
coup de preceptes touchant la maniere
de trouver la Pierre des Philosophes, &
nous en ont laissé tant d'Ecrits, que si

la Nature n'operoit tous les jours devant nos yeux des effets surprenans, que nous ne pouvons absolument les nier, je crois qu'il ne se trouveroit personne qui estimât qu'il y eût véritablement une Nature, vû qu'au temps passé il ne fut jamais tant d'Inventeurs de choses, ni tant d'inventions qu'il s'en voit aujourd'hui. Aussi nos Predecesseurs sans s'amuser à ces vaines recherches, ne consideroient autre chose que la Nature & sa possibilité; c'est-à-dire ce qu'il étoit possible de faire. Et bien qu'ils aient demeuré seulement en cette voye simple de la Nature, ils ont néanmoins trouvé tant de choses. qu'à peine pourrions nous les imaginer avec toutes nos subtilitez & toute ceette multitude d'inventions. Ce qui se fait à cause que la Nature & la generation ordinaire des choses qui croissent sur la Terre, nous semble trop simple & de trop peu d'effet pour y appliquer nôtre esprit, qui ne s'exerce cependant qu'à imaginer des choses subtiles, qui loin d'être connues, à peine se peuvent faire, ou du moins très-difficilement. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner s'il arrive que nous inventions plus aisément quel-

ques vaines subtilitez , & telles qu'à la verité les vrais Philosophes n'eussent pû presque imaginer , plûtôt que de parvenir à leur intention , & au vrai cours de la Nature. Mais quoi ! telle est l'humeur naturelle des Hommes de ce siècle , telle est leur inclination , de negliger ce qu'ils savent , & de rechercher toujours quelque chose de nouveau , & sur tout les esprits des Hommes auxquels la Nature est sujette.

Vous verrez, par exemple, qu'un Artisan qui aura atteint la perfection de son Art, cherchera d'autres choses, ou qu'il en abusera, ou même qu'il le laissera là tout-à-fait. Ainsi la genereuse Nature agit toujours sans relâche jusqu'à son Iliade, c'est-à-dire, jusqu'à son dernier terme, & puis elle cesse: car dès le commencement il lui a été accordé qu'elle pourroit s'améliorer dans son cours, & qu'elle parviendroit enfin à un repos solide & entier, auquel pour cet effet elle tend de tout son pouvoir, se réjouissant de sa fin, comme les fourmies se réjouissent de leur vieillesse, qui leur donne des aîles à la fin de leurs jours. De même nos esprits ont poussé si avant, principalement dans l'Art Philosophique & dans

la pratique de la Pierre , que nous sommes presque parvenus jusqu'à l'Iliade ; c'est à dire jusqu'au dernier but. Car les Philosophes de ce temps ont trouvé tant de subtilitez , qu'il est presque impossible d'en trouver de plus grandes ; & ils different autant de l'Art des anciens Philosophes , que l'Horlogerie est différente de la simple Serrurerie. En effet , quoique le Serrurier & l'Horlogeur manient tous deux le Fer , & qu'ils soient maîtres tous deux dans leur Art , l'un néanmoins ignore l'arrifice de l'autre.

Pour moi je m'assure que si Hermes, Geber & Lulle , tous subtils & tous profonds Philosophes qu'ils pouvoient être , revenoient maintenant au monde , ils ne seroient pas tenus par ceux d'aujourd'hui à grand'peine pour des Philosophes , mais plutôt pour des Disciples , tant notre présomption est grande. Sans doute qu'aussi ces bons & doctes Personnages ignoroient tant d'inutiles distillations qui sont usitées aujourd'hui , tant de circulations , tant de calcinations , & tant de vaines Operations que nos Modernes ont inventées , lesquels n'ayant pas bien entendu le sens des Ecrits de ces Anciens , resteront encore long-temps à recher-

en général.

J cher une chose seulement ; c'est de savoir la Pierre des Philosophes , ou la teinture Physique que les Anciens ont scû faire. Enfin il nous arrive au contraire , qu'en la recherchant où elle n'est pas , nous rencontrons autre chose , mais n'étoit que tel est l'instinct naturel de l'homme , & que la Nature n'usât en ceci de son droit , à peine nous fourvoyons nous maintenant.

Pour retourner donc à nôtre propos , j'ai promis en ce premier Traité d'expliquer la Nature , afin que nos vaines imaginations ne nous détournent point de la vraie & simple voye. Je dis donc que la Nature est *une , vraie , simple , entiere en son être* , & que Dieu l'a faite devant tous les Siècles , & lui a enclos un certain esprit universel. Il faut savoir néanmoins que le terme de la Nature est Dieu , comme il en est le principe ; car toute chose finit toujours en ce , en quoi elle a pris son être & son commencement. J'ai dit qu'elle est *unique* , & que c'est par elle que Dieu a fait tout ce qu'il a fait ; non que je die qu'il ne peut rien faire sans elle (car c'est lui qui l'a faite , & il est Tout Puissant) mais il lui a plu ainsi , & il l'a fait. Toutes choses

proviennent de cette seule & unique Nature, & il n'y a rien en tout le monde, hors la Nature. Que si quelquefois nous voyons arriver des avortons, c'est la faute ou du lieu, ou de l'artisan, & non pas de la Nature. Or cette Nature est principalement divisée en quatre regions ou lieux, où elle fait tout ce qui se voit, & tout ce qui est caché : car sans doute toutes choses sont plutôt à l'ombre & cachées, que véritablement elles n'apparoissent. Elle se change au mâle & à la femelle ; elle est comparée au Mercure, parce qu'elle se joint à divers lieux ; & selon les lieux de la Terre, bons ou mauvais, elle produit chaque chose : bien qu'à la vérité il n'y ait point de mauvais lieux en Terre, comme il nous semble. Il y a quatre qualitez élémentaires en toutes choses, lesquelles ne sont jamais d'accord, car l'une excède toujours l'autre.

Il est donc à remarquer que la Nature n'est point visible, bien qu'elle agisse visiblement ; car ce n'est qu'un esprit volatil, qui fait son office dans les corps, & qui a son siege & son lieu en la Volonté divine. Et en cet endroit elle ne nous sert d'autre chose, sinon que nous sa-

chions connoître les lieux propres, & principalement ceux qui lui sont plus proches & plus convenables; c'est à dire afin que nous sachions marier les choses ensemble, selon la Nature, de peur de conjoindre le bois à l'homme, ou le bœuf ou quelqu'autre bête avec le métal: mais, au contraire, qu'un semblable agisse sur son semblable, car alors la Nature ne manquera pas de faire son devoir. Or le lieu de la Nature n'est ailleurs qu'en la volonté de Dieu, comme nous avons déjà dit ci-devant.

Les Scrutateurs de la Nature doivent être tels qu'est la Nature même; c'est-à-dire vrais, simples, patiens, constans, &c. mais ce qui est le principal point, pieux, craignans Dieu, & ne nuisant aucunement à leur prochain. Puis après, qu'ils considerent exactement, si ce qu'ils se proposent est selon la Nature, s'il est possible & faisable; & cela qu'ils l'apprennent par des exemples apparens & sensibles; à sçavoir, avec quoi toute chose se fait, comment, & avec quel vaisseau. Car si tu veux simplement faire quelque chose, comme fait la Nature, suis-la; mais si tu veux faire quelque chose de plus excellent que la Nature ne

2 *De la Nature*

fait, regarde en quoi, & par quoi elle s'ameliore, & tu trouveras que c'est toujours avec son semblable. Si tu veux, par exemple, étendre la vertu intrinsèque de quelque métal plus outre que la Nature, (ce qui est nôtre intention) il te faut prendre la Nature métallique, & ce encore au mâle & en la femelle, autrement tu ne feras rien. Car si tu pense faire un métal d'une herbe, tu travailleras en vain : de même que d'un chien ou de quelqu'autre bête, tu ne saurois produire un arbre.

1
T R A I T É II.

De l'opération de la Nature en nôtre proposition & semence.

J'A y dit ci-dessus que la Nature est vraie, unique, & par tout apparente, continue, qu'elle est connue par les choses qu'elle produit, comme bois, herbes, &c. Je vous ai dit aussi que le Scrutateur d'icelle doit être de même; c'est-à-dire veritable, simple, patient, constant, & qu'il n'applique son esprit

en general.

qu'à une chose seulement. Il faut maintenant parler de l'action de la Nature.

Vous remarquerez que tout ainsi que la Nature est en la volonté de Dieu, & que Dieu l'a créée & l'a mise en toute imagination; de même la Nature s'est faite une semence dans les éléments procédante de sa volonté. Il est vrai qu'elle est unique, & toutefois elle produit choses diverses; mais néanmoins elle ne produit rien sans sperme. Car la Nature fait tout ce que veut le sperme, & elle n'est que comme l'instrument de quelque artisan. Le sperme donc de chaque chose est meilleur & plus utile à l'artiste, que la Nature même: car par la Nature seule vous ne ferez non plus sans sperme, qu'un Orfèvre pourroit faire sans feu, sans or ou sans argent, ou le Laboureur sans grain. Ayez donc cette semence ou sperme, & la Nature sera prête de faire son devoir, soit à mal, soit à bien. Elle agit sur le sperme comme Dieu sur le franc arbitre de l'homme. Et c'est une grande merveille de voir que la Nature obéisse à la semence, toutefois sans y être forcée, mais de sa propre volonté. De même Dieu accorde à l'homme tout ce qu'il veut, non qu'il y soit forcé,

mais de son bon & libre vouloir. C'est pourquoi il a donné à l'homme le liberal arbitre, soit au bien, soit au mal. Le sperme donc c'est l'Elixir ou la quintessence de chaque chose, ou bien encore la plus parfaite & la plus accomplie décoction & digestion de chaque chose, ou le baume du Soufre, qui est la même chose que l'umide radical dans les métaux. Nous pourrions à la vérité faire ici un grand & ample discours de ce sperme; mais nous ne voulons tendre à autre chose qu'à ce que nous nous sommes proposé en cet Art. Les quatre Elemens engendrent le sperme par la volonté de Dieu, & par l'imagination de la Nature: car tout ainsi que le sperme de l'homme a son centre ou receptacle convenable dans les reins; de même les quatre Elemens, par un mouvement infatigable & perpetuel, (chacun selon sa qualité) jettent leur sperme au centre de la Terre, ou il est digéré, & par le mouvement poussé dehors. Quant au centre de la Terre, c'est un certain lieu vuide, où rien ne peut reposer. Les quatre Elemens jettent leurs qualitez en l'excentre (s'il faut ainsi parler) ou à la marge & circonference du centre; comme l'homme

jette la semence dans la matrice de la femme, dans laquelle il ne demeure rien de la semence : mais après que la matrice en a pris une dûe portion, elle jette le reste dehors. De même arrive-t'il au centre de la Terre, que la force Magnétique ou Aymautine de la partie de quelque lieu, attire à soi ce qui lui est propre pour engendrer quelque chose, & le reste elle le pousse dehors pour en faire des pierres & autres excremens. Car toutes choses prennent leur origine de cette fontaine, & rien ne naît en tout le monde que par l'arrosement de ses ruisseaux. Par exemple, que l'on mette sur une table bien unie un vaisseau plein d'eau, qui soit placé au milieu de cette table, & qu'on pose à l'entour plusieurs choses & diverses couleurs, & entr'autres qu'il y ait du sel, & que chaque chose soit mise séparément : puis après que l'on verse l'eau au milieu, vous la verrez couler deçà & delà ; vous verrez dis-je, que ce ruisseau-ci venant à rencontrer la couleur rouge, deviendra rouge pareillement ; & que celui-là passant par le sel, deviendra salé, & ainsi des autres : car il est certain que l'eau ne change point

les lieux , mais la diversité des lieux change l'eau. De même la semence ou sperme jetté par les quatre Elemens au centre de la Terre , passe par divers lieux ; en sorte que chaque chose naît selon la diversité des lieux : s'il parvient à un lieu où il rencontre la terre & l'eau pure , il se fait une chose pure. La semence & le sperme de toutes choses est unique , & néanmoins il engendre diverses choses , comme il appert par l'exemple suivant. La semence de l'homme est une semence noble , créée seulement pour la generation de l'homme ; cependant si l'homme en abuse , (ce qui est en son liberal arbitre) il en naît un avorton ou un monstre. Car si contre les deffenses que Dieu a faites à l'homme , il s'accoupleoit avec une vache , ou quelqu'autre bête , cet animal concevroit facilement la semence de l'homme , parce que la Nature n'est qu'une ; & alors il ne naîtroit pas un homme , mais une bête & un monstre , à cause que la semence ne trouve pas le lieu qui lui est convenable. Ainsi par cetre inhumaine & detestable commixtion , ou *mélange* des hommes avec les bêtes , il naîtroit diverses sortes d'animaux semblables aux

hommes : Car il arrive infailliblement que si le sperme entre au centre , il naît ce qu'il en doit naître ; mais si-tôt qu'il est venu en un lieu certain & qu'il le conçoit , alors il ne change plus de forme. Toutefois tant que le sperme est dans le centre , il se peut aussi-tôt créer de lui un arbre qu'un métal , une herbe qu'une pierre , & une chose enfin plus pure que l'autre , selon la pureté des lieux. Mais il nous faut dire maintenant en quelle façon les Elemens engendrent cette semence.

Il faut bien remarquer qu'il y a quatre Elemens , deux desquels sont graves ou pesans , & deux autres legers ; deux secs & deux humides , toutefois l'un extrêmement sec , & l'autre extrêmement humide , & en outre sont masculins & feminins. Or chacun d'eux est très-prompt à produire chose semblable à soi en sa sphere : car ainsi la voulu le Très Haut. Ces quatre ne reposent jamais ; ils agissent continuellement l'un en l'autre , & chacun pousse de soi & par soi ce qu'il a de plus subtil : tous ont leurs rendez-vous general au centre , & dans le centre est l'Archée serviteur de la Nature , qui venant à mêler ces spermes-là , les jette dehors. Mais

l'Epilogue où vous pourrez voir plus au long dans la conclusion de ces douze Traités ou *Chapitres*, comment cela se fait.

TRAITÉ¹ III.

De la vraie & premiere matiere De Métaux.

LA premiere matiere des Métaux est double ; mais néanmoins l'une sans l'autre ne crée point un métal. La premiere & la principale est une humidité de l'air mêlée avec chaleur, & cette humidité a été nommée par les Philosophes *Mercur*, lequel est gouverné par les rayons du Soleil & de la Lune, en nôtre Mere Philosophique. La seconde est la chaleur de la Terre ; c'est-à-dire, une chaleur sèche, qu'ils appellent *Soufre*. Mais parce que tous les vrais Philosophes l'ont caché le plus qu'ils ont pû, nous au contraire l'expliquerons le plus clairement qu'il nous sera possible, & principalement le poids, lequel étant ignoré, toutes choses se détruisent. De là vient que plusieurs d'une bonne chose,

ne produisent que des avortons : Car il y en a quelques uns qui prennent tout le corps pour leur matiere ; c'est-à-dire , pour leur semence ou sperme : les autres n'en prennent qu'un morceau , & tous se détournent du droit chemin. Si quelqu'un , par exemple , étoit assez idiot pour prendre le pied d'un homme & la main d'une femme , & que de cette commixtion il présûmât pouvoir faire un homme , il n'y a personne pour ignorant qu'il fût , qui ne jugeât très bien que cela est impossible , puisqu'en chaque corps il y a un centre & un lieu certain où le sperme se repose , & est toujours comme un point ; c'est-à-dire qui est comme environ la huit mille deux-centième partie du corps , pour petit qu'il soit , voire même en un grain de froment : ce qui ne peut être autrement. Aussi est ce folie de croire que tout le grain ou tout le corps se convertisse en semence , il n'y en a qu'une petite étincelle ou partie nécessaire , laquelle est preservée par son corps de toute excessive chaleur & froideur , &c. Si tu as des oreilles & de l'entendement , prends garde à ce que je te dis , & tu seras assuré contre ceux non-seulement

qui ignorent le vrai lieu de la semence , & veulent prendre tout le corps au lieu d'icelle , & qui essayent inutilement de réduire tout le grain en semence ; mais encore contre ceux qui s'amuse à une vaine dissolution des Métaux , s'efforçant de les dissoudre entièrement , afin de créer un nouveau métal de leur mutuelle commixtion. Mais si ces gens considéroient le procédé de la Nature , ils verroient clairement que la chose va bien autrement : car il n'y a point de métal , si pur qu'il soit , qui n'ait ses impuretés , l'un toutefois plus ou moins que l'autre.

Toi donc , ami Lecteur , prends garde sur tout au point de la Nature , & tu as assez ; mais tiens toujours cette maxime pour assurée , qu'il ne faut pas chercher ce point aux Métaux du vulgaire , car il n'est point en eux ; parce que ces Métaux , principalement l'Or du vulgaire , sont morts ; au lieu que les nôtres au contraire sont vifs & ayant esprit ; & ce sont ceux-là qu'il faut prendre. Car tu dois savoir que la vie des Métaux n'est autre chose que le feu , lorsqu'ils sont encore dans leur mine ; & que la mort des Métaux est aussi le

feu ; c'est à-dire , le feu de fusion. Or la premiere matiere des Métaux est une certaine humidité mêlée avec un air chaud , en forme d'une eau grasse , adhérente à chaque chose pour pure ou impure qu'elle soit , en un lieu pourtant plus abondamment qu'en l'autre : ce qui se fait , parce que la Terre est en un endroit plus ouverte & poreuse , & ayant une plus grande force attractive qu'en un autre. Elle provient quelquefois , & paroît au jour de soi même , mais vêtue de quelque robe , & principalement aux endroits où elle ne trouve pas à quoi s'attacher. Elle se connoît ainsi , parce que toute chose est composée de trois principes ; mais en la matiere des Métaux , elle est unique & sans conjonction , excepté sa robe ou son ombre , c'est à-dire son soufre.



T R A I T É ¹ IV.

De quelle maniere les Métaux sont engendrez aux entrailles de la Terre.

LEs Métaux sont produits en cette façon. Après que les quatre Elements ont poussé leur force & leurs vertus dans le centre de la Terre, l'Archée de la Nature en distillant, les sublime à la superficie par la chaleur d'un mouvement perpétuel; car la Terre est poreuse, & le vent en distillant par les pores de la Terre, se résout en eau, de laquelle naissent toutes choses. Que les enfans de la Science sachent donc que le sperme des Métaux n'est point different du sperme de toutes les choses qui sont au monde, lequel n'est qu'une vapeur humide. C'est pourquoy les Alchymistes recherchent en vain la réduction des Métaux en leur premiere matiere, qui n'est autre chose qu'une vapeur. Aussi les Philosophes n'ont point entendu cette premiere matiere, mais seulement

la seconde, comme dispute très-bien Bernard Trevifan, quoi qu'à la verité ce soit un peu obscurément, parce qu'il parle des quatre Elemens : néanmoins il a voulu dire cela, mais il prétendoit parler seulement aux enfans de doctrine. Quant à moi, afin de découvrir plus ouvertement la Theorie, j'ai bien voulu ici avertir tout le monde de laisser là tant de solutions, tant de circulations, tant de calcinations & réiterations, puisque c'est en vain que l'on cherche cela en une chose dure, qui de soi est molle *par tout*. C'est pourquoy ne cherchez plus cette premiere matiere, mais la seconde seulement, laquelle est telle, qu'aussi tôt qu'elle est conçue, elle ne peut changer de forme. Que si quelqu'un demande comment est ce que le métal se peut réduire en cette seconde matiere, je réponds que je suis en cela l'intention des Philotophes; mais j'y insiste plus que les autres, afin que les enfans de la Science prennent le sens des Auteurs, & non pas les syllabes, & que là où la Nature finit, principalement dans les métalliques qui semblent des corps parfaits devant nos yeux, là il faut que l'art commence.

Mais pour retourner à nôtre propos (car nous n'entendons pas parler ici seulement de la Pierre) traitons de la matiere des Métaux. J'ai dis un peu auparavant que toutes choses sont produites d'un air liquide, c'est à-dire, d'une vapeur que les Elemens distillent dans les entrailles de la Terre par un continuel mouvement; & si-tôt que l'Archée l'a reçu, il le sublime par les pores, & le distribue par sa sagesse à chaque lieu, comme nous avons déjà dit ci-dessus. Et ainsi par la variété des lieux, les choses proviennent & naissent diverses. Il y en a qui estiment que le Saturne a une semence particuliere, que l'or en a une autre, & ainsi chaque métal; mais cette opinion est vaine, car il n'y a qu'une unique semence, tant au Saturne, qu'en l'Or, en l'Argent & au Fer: Mais le lieu de leur naissance a été cause de leur difference, (si tu m'entends comme il faut) encore que la Nature a bien plutôt achevé son œuvre en la procréation de l'Argent qu'en celle de l'Or, & ainsi des autres. Car quand cette vapeur que nous avons dit, est sublimée au centre de la Terre, il est nécessaire qu'elle passe par des lieux ou froids, ou chauds;

que si elle passe par des lieux chauds & purs, & où une certaine graisse de soufre adhère aux parois, alors cette vapeur, que les Philosophes ont appelé leur Mercure, s'accommode & se joint à cette graisse, laquelle elle sublime après avec soi; & de ce mélange se fait une certaine onctuosité, qui laissant le nom de vapeur prend le nom de graisse; & venant puis après à se sublimer en d'autres lieux qui ont été nettoyez par la vapeur précédente, & où la Terre est subtile, pure & humide, elle remplit les pores de cette Terre, & se joint à elle; & ainsi il se fait de l'Or. Que si cette onctuosité ou graisse parvient à des lieux impurs & froids, c'est là que s'engendre le Saturne; & si cette Terre est pure, mais mêlée de soufre, alors s'engendre le Venus. Car plus le lieu est pur & net, plus les Métaux qu'il procrée sont purs.

Il faut aussi remarquer que cette vapeur sort continuellement du centre à la superficie, & qu'en passant elle purge les lieux. C'est pourquoi il arrive qu'aujourd'hui il se trouve des mines là où il y a mil ans qu'il n'y en avoit point: car cette vapeur par son continuel progrès subtilise toujours le crud & l'impur,

tirant aussi successivement le pur avec soi. Et voilà comme se fait la réiteration ou circulation de la Nature, laquelle se sublime tant de fois, produisant choses nouvelles, jusqu'à ce que le lieu soit entièrement dépuré, lequel plus il est nettoyé, plus il produit des choses belles & très nettes. Mais en Hyver quand la froideur de l'air vient à resserer la Terre, cette vapeur onctueuse vient aussi à se congeler, qui après au retour du Printems se mêle avec la Terre & l'Eau; & de là se fait la Magnésie, tirant à soi un semblable Mercure de l'air, qui donne vie à toutes choses par les rayons du Soleil, de la Lune & des Etoilles: Et ainsi sont produites les herbes, les fleurs & autres choses semblables; car la Nature ne demeure jamais un moment de tems oisive.

Quant aux Métaux, ils s'engendrent en cette façon. La Terre est purgée par une longue distillation: puis à l'arrivée de cette vapeur onctueuse ou graisse, ils sont procréés, & ne s'engendrent point d'autre manière, comme quelques-uns estiment vainement, interpretant mal à cet égard les écrits des Philosophes.

T R A I T É¹ V.*De la generation de toutes sortes
de Pierres.*

LA matiere des Pierres est la même que celles des autres choses, & selon la pureté des lieux elles naissent de cette façon. Quand les quatre Elemens distillent leur vapeur au centre de la Terre, l'Archée de la Nature la repousse & la sublime : de sorte que passant par les lieux & par les pores de la Terre, elle attire avec soi toute l'impureté de la Terre, jusqu'à la superficie ; là où étant, elle est puis après congelée par l'air, parce que tout ce que l'air pur engendre, est aussi congelé par l'air crud ; car l'air a ingrez dans l'air, & se joignent l'un l'autre, parce que la Nature s'éjouit avec Nature : Et ainsi se font les Pierres & les Rochers pierreux, selon la grandeur ou la petitesse des pores de la Terre, lesquels plus ils sont grands, font que le lieu en est mieux purgé ; car une plus grande chaleur & une plus grande quan-

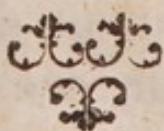
tiré d'eau passant par ce soupirail, la députation de la Terre en est plutôt faite, & par ce moyen les Métaux naissent plus commodément en ces lieux comme le témoigne l'expérience, qui nous apprend qu'il ne faut point chercher l'Or ailleurs qu'aux Montagnes, parce que rarement se trouve il dans les Campagnes, qui sont des lieux ordinairement humides & marécageux, non pas à cause de cette vapeur que j'ai dit, mais à cause de l'Eau élémentaire, laquelle attire à soi ladite vapeur, de telle façon qu'ils ne se peuvent séparer: si bien que le Soleil venant à la digérer, en fait de l'argille, de laquelle usent les Potiers. Mais aux lieux où il y a une grosse arene, auxquels cette vapeur n'est pas conjointe avec la graisse ou le soufre, comme dans les prés, elle crée des herbes & du foin.

Il y a encore d'autres Pierres précieuses, comme le Diamant, le Rubis, l'Emeraude, le Crispelas, l'Onix & l'Escarboucle, lesquelles sont toutes engendrées en cette façon. Quand cette vapeur de Nature se sublime de soi même sans ce soufre, ou cette onctuosité que nous avons dit, & qu'elle rencontre un lieu

lieu d'eau pure de sel, alors se font les Diamans; & cela dans les lieux les plus froids auxquels cette graisse ne peut parvenir, parce que si elle y arrivoit, elle empêcheroit cet effet. Car on fait bien que l'esprit de l'eau se sublime facilement, & avec peu de chaleur; mais non pas l'huile ou la graisse, qui ne peut s'élever qu'à force de chaleur, & ce en lieux chauds: car encore bien qu'elle procede du centre, il ne lui faut pourtant gueres de froid pour la congeler, & la faire arrêter; mais la vapeur monte aux lieux propres, & se congele en pierres par petits grains dans l'eau pure.

Mais pour expliquer comment les couleurs se font dans les Pierres précieuses, il faut savoir que cela se fait par le moyen du soufre, en cette maniere. Si la graisse du soufre est congelée par un mouvement perpétuel, l'esprit de l'eau puis après le digere en passant, & le purifie par la vertu du sel, jusqu'à ce qu'il soit coloré d'une couleur digeste, rouge ou blanche; laquelle couleur tendant à sa perfection, s'élève avec cet esprit, parce qu'il est subtilisé par tant de distillations réitérées: l'esprit puis après a puissance de pénétrer dans les choses impar-

faites ; & ainsi il introduit la couleur , qui se joint puis après à cette eau en partie congelée , & remplit ainsi ses pores , & se fixe avec elle d'une fixation inséparable. Car toute eau se congele par la chaleur , si elle est sans esprit ; & si elle est jointe à l'esprit , elle se congele au froid. Mais quiconque fait congeler l'eau par le chaud , & joindre l'esprit avec elle , certainement il a trouvé une chose mille fois plus précieuse que l'Or , & que toute chose qui soit au monde. Faites donc en sorte que l'esprit se sépare de l'eau , afin qu'il se pourrisse & que le grain apparaisse : puis après en avoir rejeté les feces , réduisez l'esprit en eau , & les faites joindre ensemble ; car cette conjonction engendrera un rameau dissemblable en forme & excellence à ses parens.



1
T R A I T É VI.

*De la seconde matiere , & de la
perfection de toutes choses.*

Nous avons traité ci-dessus de la premiere matiere de toutes choses, & comme elles naissent par la Nature sans semence, c'est à dire, comme la Nature reçoit la matiere des Elemens, de laquelle elle engendre la semence: maintenant nous parlerons de la semence & des choses qui s'engendrent avec semence. Toute chose donc qui a semence est multipliée par icelle, mais il est sans doute que cela ne se fait pas sans l'aide de la Nature: car la semence en tout corps n'est autre chose qu'un air congelé, ou une vapeur humide, laquelle si elle n'est résoute par une vapeur chaude, est *tout-à-fait* inutile & de nul usage.

Que ceux qui recherchent l'art sachent donc ce que c'est que semence, afin qu'ils ne cherchent point une chose qui n'est pas: Qu'ils sachent, dis-je, que la semence est triple, & qu'elle est engendrée des quatre Elemens. La premiere espece de semence est la minérale, dont il s'agit icy: la
Cij

seconde est la végétale, & la troisième l'animale. La semence minérale est seulement connue des vrais Philosophes : la semence végétale est commune & vulgaire, de même que nous voyons dans les fruits ; & l'animale se connoît par l'imagination. La végétale nous montre à l'œil comme la Nature l'a créé des quatre Elémens : car il faut savoir que l'hiver est cause de putréfaction, parce qu'il congele les esprits vitaux dans les Arbres ; & lors qu'ils sont résolus par la chaleur du Soleil, auquel il y a une force magnétique ou aymantine qui attire à soy toute humidité, alors la chaleur de la Nature, excitée à l'aide du mouvement, pousse à la circonférence une vapeur d'eau subtile, qui ouvre les pores de l'Arbre, & en fait distiller des gouttes, séparant toujours le pur de l'impur : Néanmoins l'impur précède quelque fois le pur ; le pur se congele en fleurs, l'impur en feuilles, le gros & l'épais en écorce, laquelle demeure fixe : mais les feuilles tombent ou par le froid, ou par le chaud, quand les pores de l'Arbre sont bouchés ; les fleurs se conge-
lent en une couleur proportionnée à la chaleur, & apportent fruit ou semence.

De même que la pomme, en laquelle est le sperme, d'où l'Arbre ne naît pas; mais dans ce sperme est la semence ou le grain intérieurement, duquel l'Arbre naît même sans sperme: car la multiplication ne se fait pas au sperme, mais en la semence; comme nous voyons clairement que la Nature crée la semence des quatre Elémens, de peur que nous ne fussions occupez à cela inutilement; car ce qui est crée n'a pas besoin de Créateur. Il suffira en cet endroit d'avoir averti le Lecteur par cet exemple. Retournons maintenant à nôtre propos minéral.

Il faut donc savoir que la Nature crée la semence minérale ou métallique dans les entrailles de la Terre, c'est pourquoi on ne croit pas qu'il y ait une telle semence dans la Nature, à cause qu'elle est invisible. Mais ce n'est pas merveille si les ignorans en doutent, car puisqu'ils ne peuvent même comprendre ce qui est devant leurs yeux, à grande peine conceveroient-ils ce qui est caché & invisible. Et pourtant c'est une chose très-vraye, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas: & au contraire, ce qui naît en haut, naît d'une même

source que ce qui est dessous dans les entrailles de la Terre. Et je vous prie, quelle prérogative auroient les vegetables par dessus les métaux, pour que Dieu eût donné de la semence à ceux là, & en eût exclu ceux ci ? Les métaux ne sont-ils pas en aussi grande autorité & considération envers Dieu, que les Arbres ? Tenons donc pour assuré que rien ne croît sans semence ; car là où il n'y a point de semence, la chose est morte. Il est donc nécessaire que les quatre Elémens créent la semence des métaux, ou qu'ils les produisent sans semence : S'ils sont produits sans semence, ils ne peuvent être parfaits, car toute chose sans semence est imparfaite, eu égard au composé. Qui n'ajoute point foi à cette vérité indubitable, n'est pas digne de rechercher les secrets de la Nature, car rien ne naît au monde sans semence. Les métaux ont en eux vraiment & réellement leur semence ; mais leur generation se fait ainsi.

Les quatre Elémens en la premiere opération de la Nature, distillent par l'artifice de l'Archée dans le centre de la Terre, une vapeur d'eau pondereuse, qui est la semence des métaux, & s'ap-

pelle *Mercure* , non pas à cause de son essence, mais à cause de sa fluidité & la facile adhérence à chaque chose. Il est comparé au Soufre, à cause de la chaleur interne; & après la congélation, c'est l'humide radical. Et quoi que le corps des métaux soit procréé du Mercure, ce qui se doit entendre du Mercure des Philosophes, néanmoins il ne faut point écouter ceux qui estiment que le Mercure vulgaire soit la semence des métaux, & ainsi ils prennent le corps au lieu de la semence, ne considérant pas que le Mercure vulgaire a aussi bien en soy sa semence que les autres. L'erreur de tous ces gens-là sera manifestée par l'exemple suivant.

Il est certain que les hommes ont leur semence, en laquelle ils sont multipliez. Le corps de l'homme c'est le Mercure, la semence est cachée dans ce corps; & eu égard au corps, la quantité de son poids est très-petite. Qui veut donc engendrer cet homme métallique, il ne faut pas qu'il prenne le Mercure qui est un corps, mais la semence, qui est cette vapeur d'eau congelée. Ainsi les Opérateurs vulgaires procedent mal en la régénération des métaux; ils dissolvent

les corps métalliques, soit Mercure, soit Or, soit Argent, soit plomb, & les corrodent avec des Eaux-fortes, & autres choses heterogenes & étrangères, non requises à la vraie science : puis après ils conjoignent ces dissolutions, ignorant ou ne prenant pas garde que des pieces & des morceaux d'un corps, un homme ne peut pas être engendré ; car par ce moyen la corruption du corps & la destruction de la semence ont précédé. Chaque chose se multiplie au mâle & à la femelle comme j'ai fait mention au Chapitre de la double Matiere : La disjonction du sexe n'engendre rien, c'est la dñe conjonction, laquelle produit une nouvelle forme. Qui veut donc faire quelque chose de bon, doit prendre les spermes ou semences, non pas les corps entiers.

Prends donc le mâle vif & la femelle vive, & les conjoints ensemble, afin qu'ils s'imaginent un sperme pour créer un fruit de leur Nature : car il ne faut point que personne se mette en tête de pouvoir faire la premiere matiere. La premiere matiere de l'homme, c'est la Terre, de laquelle il n'y a homme si hardi qui voulût entreprendre d'en créer

un homme ; c'est Dieu seul qui fait cet artifice : mais la seconde matiere qui est déjà créée , si l'homme la fait mettre dans un lieu convenable , avec l'aide de la Nature , il s'en engendrera facilement la forme de laquelle elle est la semence. L'artiste ne fait rien en ceci , sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais , & le mettre dans un vaisseau convenable : car il faut bien considerer que comme une chose se commence , ainsi elle finit ; d'un se font deux , & de deux un & rien plus. Il y a un Dieu , de cet un est engendré le Fils , tellement qu'un en a donné deux , & deux ont donné un saint Esprit , procédant de l'un & de l'autre. Ainsi a été créé le monde & ainsi sera sa fin. Considérez exactement ces quatre points , & vous y trouverez premièrement le Pere , puis le Pere & le Fils , enfin le saint Esprit : Vous y trouverez les quatre Elémens , & quatre Luminaires , deux celestes , deux centriques : Bref , il n'y a rien au monde qui soit autrement qu'il paroît en cette figure , jamais n'a été , & jamais ne sera ; & si je voulois marquer tous les misteres qui se pourroient tirer de là , il en naîtroit un grand volume.

Je retourne donc à mon propos, & te dis en verité, mon fils, que d'un tu ne sauroit faire un, c'est à Dieu seul à qui cela est réservé en propre. Qu'il te suffise que tu puisses de deux en créer un qui te soit utile; & à cet effet, saches que le sperme multiplicatif est la seconde, & non la premiere matiere de tous métaux & de toutes choses: car la premiere matiere des choses est invisible, elle est cachée dans la Nature ou dans les Elemens; mais la seconde apparôit quelquefois aux Enfans de la Science.

TRAITÉ VII.

De la vertu de la seconde Matiere.

MAis afin que tu puisses plus facilement comprendre quelle est cette seconde Matiere, je te décrirai les vertus qu'elle a, & par lesquelles tu la pourras connoître. Saches donc en premier lieu que la Nature est divisée en trois régnes, desquels il y en a deux dont un chacun peut être luy seul, encore que les deux autres ne fussent pas. Il y a le régne Mineral, Végétal & Animal. Pour

le règne Mineral, il est manifeste qu'il peut subsister de soi-même, encore qu'il n'y eût au monde ni hommes ni arbres. Le Vegetable de même n'a que faire pour son établissement, qu'il y ait au monde ni animaux ni métaux : ces deux sont créez d'un par un. Le troisieme au contraire prend vie des deux précédens, sans lesquels il ne pourroit être ; & il est plus noble & plus précieux que les deux susdits : Demême, à cause qu'il est le dernier entr'eux, il domine sur eux, parce que la vertu se finit toujours au troisieme, & se multiplie au second. Remarque ceci au regne Vegetable, la premiere matiere est l'herbe ou l'arbre que tu ne faurois créer ; la Nature seule fait cet ouvrage : Dans ce regne la seconde matiere est la semence que tu vois, & c'est en icelle que se multiplie l'herbe ou l'arbre. Au regne Animal, la premiere matiere c'est la bête ou l'homme que tu ne faurois créer : mais la seconde matiere que tu connois est son sperme, auquel il se multiplie. Au regne Mineral, tu ne peux créer un métal ; & si tu t'en vantes, tu es vain & menteur, parce que la Nature a fait cela : & bien que tu eusse la premiere matiere, selon les Philosophes,

c'est à-dire, ce sel centrique, toutefois tu ne le saurois multiplier sans l'Or : mais la semence vegetale des metaux est connue seulement des fils de la Science. Dans les vegetaux les semences apparoissent exterieurement, & les reins de leur digestion c'est l'air chaud. Dans les Animaux la semence apparoît dedans & dehors ; les reins ou le lieu de sa digestion, sont les reins de l'homme. L'eau qui se trouve dans le centre du cœur des Mineraux, est leur semence ou leur vie ; les reins ou le lieu de la digestion d'icelle, c'est le feu. Le receptacle de la semence des vegetaux, c'est la terre. Le receptacle de la semence animale, c'est la matrice de la femelle ; & le receptacle enfin de la semence de l'eau minerale, c'est l'air.

Il est à remarquer que le receptacle de la semence est tel qu'est la congelation des corps : telle la digestion, qu'est la solution : & telle la putrefaction, qu'est la destruction. Or la vertu de chaque semence est de se pouvoir joindre à chaque chose de son regne, d'autant qu'elle est subtile, & n'est autre chose qu'un air congelé dans l'eau par le moyen de la graisse : & c'est ainsi qu'elle se connoît : parce qu'elle ne se mêle point naturelle-

ment à autre chose quelconque hors de son regne ; elle ne se dissout point , mais se congele ; car elle n'a pas besoin de solution , mais de congelation. Il est donc nécessaire que les pores du corps s'ouvrent , afin que le sperme (au centre duquel est la semence , qui n'est autre chose que de l'air) soit poussé dehors ; lequel quand il rencontre une matrice convenable , se congele , & congele quant & soi ce qu'il trouve de pur , ou d'impur mêlé avec le pur. Tant qu'il y a de semence au corps , le corps est en vie ; mais quand elle est toute consumée , le corps meurt : car tous corps après l'émission de la semence , sont débilisés. L'expérience nous montre aussi que les hommes les plus adonnés à Venus , sont volontiers les plus débiles , comme les arbres après avoir porté trop de fruits , deviennent après stériles. La semence est donc une chose invisible , comme nous avons dit tant de fois : mais le sperme est visible , & est presque comme une ame vivante , qui ne se trouve point dans les choses mortes. Elle se tire en deux façons ; la première se fait doucement , l'autre avec violence. Mais parce qu'en cet endroit nous parlons seulement de la vertu de la semence , je

dis que rien ne naît au monde sans semence, & que par la vertu d'icelle toutes choses se font, & sont engendrées. Que tous les fils de la Science sachent donc que c'est en vain qu'on cherche de la semence en un arbre coupé, il la faut chercher seulement en ceux qui sont verds & entiers.

TRAITE⁷ VIII.

*De l'Art, & comment la nature opere
par l'Art en la semence.*

TOUTE semence quelle qu'elle soit, est de nulle valeur, si elle n'est mise ou par l'Art, ou par la Nature en une matrice convenable : & encore que la semence de soi soit plus noble que toute créature, toutefois la matrice est la vie, laquelle fait pourrir le grain ou le sperme, & cause la congelation du point pur. En outre, par la chaleur de son corps, elle le nourrit & le fait croître ; & cela se fait en tous les trois regnes susdits de la Nature, & se fait naturellement par mois, par années, & par succession de temps ;

Mais subtil est l'artiste, qui peut dans les regnes Mineral & Vegetable, trouver quelque accourcissement ou abbreviation non pas au regne Animal. Au Mineral, l'artifice acheve seulement ce que la Nature ne peut parachever, à cause de la crudité de l'air, qui par sa violence a rempli les pores de chaque corps, non dans les entrailles de la terre, mais en la superficie d'icelle, comme j'ai dit ci-devant dans les Traitez précédens.

Mais afin qu'on entende plus facilement ces choses, j'ai bien voulu encore ajouter que les Elemens jettent par un combat reciproque leur semence au centre de la terre, comme dans leurs reins; & le centre par le mouvement continuel la pousse dans les matrices, lesquelles sont sans nombre; car autant de lieux, autant de matrices, l'une toutefois plus pure que l'autre, & ainsi presque à l'infini.

Notez donc qu'une pure matrice engendrera un fruit pur & net en son semblable. Comme par exemple, dans les Animaux, vous avez les matrices des femmes, des vaches, des jumens, des chiennes, &c. Ainsi au regne Mineral & Vegetal sont les métaux, les pierres, les sels:

car en ces deux regnes , les sels principalement sont à considerer , & leurs lieux , selon le plus ou le moins.

T R A I T É IX.

De la commixtion des Métaux , ou de la façon de tirer la semence métallique.

Nous avons parlé ci-dessus de la Nature , de l'art , du corps , du sperme , & de la semence : venons maintenant à la pratique , à savoir comment les métaux se doivent mêler , & quelle est la correspondance qu'ils ont entr'eux. Sachez donc que la femme est une même chose que l'homme ; car ils naissent rous deux d'une même semence , & dans une même matrice , il n'y a que faute de digestion en la femme ; & que comme la matrice qui produit le mâle a le sang & le sel plus pur , ainsi la Lune est de même semence que le Soleil , & d'une même matrice ; mais en la procréation de la Lune , la matrice a eu plus d'eau que de sang digeste , selon le temps de la Lune celeste.

Mais

Mais afin que tu te puisses plus facilement imaginer comment les métaux s'assemblent & se joignent ensemble, pour jeter & recevoir la semence, regarde le Ciel & les Spheres des Planettes: tu vois que Saturne est le plus haut de tous, auquel succede Jupiter, & puis Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & enfin la Lune. Considere maintenant que les vertus des Planettes ne montent pas, mais qu'elles descendent: même l'experience nous apprend que le Mars se convertit facilement en Venus, & non le Venus en Mars, comme plus basse d'une Sphere. Ainsi le Jupiter se transmue facilement en Mercure, parce que Jupiter est plus haut que Mercure; celui là est le second après le Firmament, celui-ci le second au dessus de la Terre; & Saturne le plus haut, la Lune la plus basse; le Soleil se mêle avec tous, mais il n'est jamais amélioré par les inferieurs. Or tu remarqueras qu'il y a une grande correspondance entre Saturne & la Lune, au milieu desquels est le Soleil; comme aussi entre Mercure & Jupiter, Mars & Venus, lesquels ont tous le Soleil au milieu. La plupart des Operateurs savent bien comme on transmue le fer en cuivre sans le Soleil, & comme il

faut convertir le Jupiter en Mercure ; même il y en a quelques-uns qui du Saturne en font de la Lune : mais s'ils savoient à ces changemens administrer la nature du Soleil , certes ils trouveroient une chose plus précieuse que tous les trésors du monde. C'est pourquoi je dis qu'il faut savoir quels métaux on doit conjoindre ensemble , & desquels la nature corresponde l'une à l'autre. Il y a un certain métal qui a la puissance de consumer tous les autres ; car il est presque comme leur eau , & presque leur mere ; & il n'y a qu'une seule chose qui lui résiste & qui l'ameliore , c'est à sçavoir l'humide radical du Soleil & de la Lune : mais afin que je te le découvre , c'est *l'Acier* , il s'appelle ainsi : que s'il se joint une fois avec l'or , il jette sa semence , & est débilité jusqu'à la mort. Alors l'acier conçoit , & engendre un fils plus clair que le pere : puis après lorsque la semence de ce fils déjà né est mise en sa matrice , elle la purge , & la rend mille fois plus propre à enfanter de très bons fruits. Il y a encore un autre acier qui est comparé à celui-ci , lequel est de soi créé de la Nature , & qui fait par une admirable force & puissance tirer & extraire des rayons du Soleil ,

ce que tant d'hommes ont cherché , & qui est le commencement de nôtre œuvre.

TRAITÉ¹ X.

*De la génération surnaturelle du fils
du Soleil.*

Nous avons traité des choses que la Nature produit , & que Dieu a créées, afin que ceux qui recherchent cette science , entendissent plus facilement la possibilité de la Nature , & jusqu'où elle peut étendre ses forces. Mais pour ne différer plus longuement , je commencerai à déclarer la manière & l'art de faire la Pierre des Philosophes. Sachez donc que la Pierre ou la teinture des Philosophes , n'est autre chose que l'or extrêmement digeste ; c'est à dire , réduit & amené à une suprême digestion. Car l'or vulgaire est comme l'herbe sans semence , laquelle quand elle vient à mourir , produit de la semence : de même l'or quand il meurt , pousse dehors sa semence ou sa teinture. Mais quelqu'un demandera pourquoi l'or , ou quelqu'au-

tre métal, ne produit point de semence : La raison est, parce qu'il ne peut se meurir, à cause de la crudité de l'air qui empêche qu'il n'ait une chaleur suffisante; & s'il se trouve en quelques lieux de l'or impur, que la Nature eut bien voulu parfaire; c'est qu'elle en a été empêchée par la crudité de l'air. Par exemple nous voyons qu'en Pologne les Orangers croissent aussi bien que les autres arbres. En Italie & ailleurs où est leur terre naturelle, non seulement ils y croissent, mais encore ils y portent fruits, parce qu'ils ont de la chaleur à suffisance : mais en ces lieux froids, nullement; car lorsqu'ils devroient meurir, ils cessent à cause du froid; & ainsi au lieu de pousser, ils en sont empêchez par la crudité de l'air.

C'est pourquoi naturellement ils n'y portent jamais de bons fruits : mais si quelquefois la Nature est aidée doucement & avec industrie, comme de les arroser d'eau tiède; & les tenir en des caves, alors l'art parfait ce que la Nature n'auroit pû faire. Le même entierement arrive aux métaux : L'or peut apporter fruit & semence, dans laquelle il se peut multiplier par l'industrie d'un habil artiste, qui sait aider & pousser la Nature.

re ; autrement s'il vouloit l'entreprendre sans la Nature , il erreroit. Car non seulement en cette Science, mais aussi en toutes les autres , nous ne pouvons rien faire qu'aider la Nature , & encore ne la pouvons nous aider par autre moyen que par le feu & par la chaleur. Mais parce que cela ne se peut faire , à cause que dans un corps métallique congelé les esprits n'apparoissent point , il faut premierement que le corps soit dissout , & que les pores en soient ouverts , afin que la Nature puisse operer. Or pour savoir quelle doit être cette solution , je veux ici avertir le Lecteur , qu'encore qu'il y ait plusieurs sortes de dissolutions, lesquelles sont toutes inutiles , néanmoins il y en a véritablement de deux sortes , dont l'une seulement est vraie & naturelle , l'autre est violente , sous laquelle toutes les autres sont comprises. La naturelle est telle , qu'il faut que les pores du corps s'ouvrent en nôtre eau , afin que la semence soit poussée dehors cuite & digeste , & puis mise dans la matrice. Mais nôtre eau , est une eau celeste , qui ne mouille point les mains , non vulgaire , & est presque comme eau de pluie : le corps , c'est l'or qui donne la semence ; c'est nôtre Lune (non

pas l'argent vulgaire) laquelle reçoit la semence. Le tout est puis après régi & gouverné par nôtre feu continuel , durant l'espace de sept mois , & quelquefois de dix , jusqu'à ce que nôtre eau en consume trois , & en laisse un , & ce au double : puis après elle se nourrit du lait de la terre , ou de la graisse qui naît ès mamelles de la terre , & est régie & conservée de putrefaction. Et ainsi est engendré cet enfant de la seconde génération.

Venons maintenant de la Théorie à la Pratique.

TRAITE' XI.

*De la pratique & composition de la
Pierre ou Teinture Physique selon
l'Art.*

NOus avons étendu nôtre discours par tant de Traitez précédens , en donnant les choses à entendre par des exemples , afin que l'on pût plus facilement comprendre la pratique , laquelle en imitant la Nature , se doit faire en cette fa-

çon. Prends de nôtre terre par onze degrés , onze grains , & de nôtre or (non de l'or vulgaire) un grain ; de nôtre argent , & non de l'argent vulgaire , deux grains : mais je t'avertis sur tout de ne prendre l'or ni l'argent vulgaires , car ils sont morts , & n'ont aucune vie : prends les nôtres qui sont vifs , puis les mets dans nôtre feu , & il se fera de là une liqueur sèche : premierement la terre se résoudra en une eau qui s'appelle *le Mercure des Philosophes* ; & cette eau resout les corps du Soleil & de la Lune , & les consume , de façon qu'il n'en demeure que la dixième partie , avec une part ; & voilà ce qu'on appelle *humide radical métallique*. Puis après prends de l'eau de Sel nitre , tirée de nôtre terre , en laquelle est le ruisseau & l'onde vive ; si tu fais caver & fouir dans la fosse naïve & naturelle , prends donc en icelle de l'eau qui soit bien claire , & dans cette eau tu mettras cet humide radical : mets le tout au feu de putrefaction & generation , non toutefois comme tu as fait en la première operation ; gouverne le tout avec grand artifice & discretion , jusqu'à ce que les couleurs apparoiſſent comme une queue de Paon : gouverne bien en digerant

toujours , jusqu'à ce que les couleurs cessent , & qu'en toute ta matiere il n'y ait qu'une seule couleur verte qui apparaisse , & qu'il ne t'ennuye point , & ainsi des autres : & quand tu verras au fond du vaisseau des cendres de couleur brune , & l'eau comme rouge , ouvre ton vaisseau ; alors mouille une plume , & en oingts un morceau de fer ; s'il teint , aye soudain de l'eau , de laquelle nous parlerons tantôt , & y mets autant de cette eau , qu'il y a entré d'air crud : cuits le tout derechef avec le même feu que dessus jusqu'à ce qu'il reigne.

L'experience que j'en ay fait est venue jusqu'à ce point , je ne puis que cela , je n'ai rien trouvé davantage. Mais cette eau que je dis , doit être le menstree du monde tiré de la Sphère de la Lune , tant de fois rectifié qu'il puisse calciner le Soleil. Je t'ai voulu découvrir ici tout ; & si quelquefois tu entends mon intention , non mes paroles , ou les syllabes , je t'ai revelé tout , principalement au premier & second œuvre.

Mais il nous reste encore quelque chose à dire touchant le feu. Le premier feu , ou le feu de la premiere operation , est le feu d'un degré continuel , qui environne
la

la matiere. Le second est un feu naturel, qui digere la matiere, & la fige. Je te dis la verité, que je t'ai decouvert le régime du feu, si tu entends la Nature.

Il nous faut aussi parler du vaisseau. Le vaisseau doit être celui de la Nature, & deux suffisent. Le vaisseau du premier œuvre doit être rond, & au second œuvre un peu moins; il doit être de verre en forme de fiole ou d'œuf. Mais en tout & par tout sache que le feu de la Nature est unique, & que s'il y a de la diversité, la distance des lieux en est cause.

Le vaisseau de la Nature pareillement est unique; mais nous nous servons de deux pour abreger. La matiere est aussi une, mais de deux substances. Si donc tu appliques ton esprit pour produire quelques choses, regarde premierement celles qui sont déjà créées: car si tu ne peux venir à bout de celles-ci qui sont ordinairement devant tes yeux, à grande-peine viendras-tu à bout de celles qui sont encore à naître, & que tu désires produire: je dis produire, car il faut que tu sache que tu ne saurois rien créer, & que c'est le propre de Dieu seul: Mais de

faire que les choses qui sont occultes & cachées à l'ombre deviennent apparentes, de les rendre évidentes, & leur ôter leur ombre, cela est quelquefois permis aux Philosophes qui ont de l'intelligence, & Dieu le leur accorde par le ministère de la Nature,

Considere un peu, je te prie, en toi-même la simple eau de la nuée. Qui est-ce qui croiroit qu'elle contient en soi toutes les choses qui sont au monde, les pierres dures, les sels, l'air, la terre, le feu, veu qu'en évidence elle n'apparoit autre chose qu'une simple eau? Que dirai-je de la Terre, qui contient en soi l'eau, le feu, l'air, les sels, & n'apparoît néanmoins que terre? O admirable Nature! qui fait par le moyen de l'eau produire les fruits admirables en la Terre, & leur donner & entretenir la vie par le moyen de l'air. Toutes ces choses se font, & néanmoins les yeux des hommes vulgaires ne le voyent pas, mais ce sont seulement les yeux de l'entendement & de l'imagination qui le voyent, & d'une vûe très-admirable. Car les yeux des Sages voyent la Nature d'autre façon que les yeux communs: Comme par exemple les yeux du vul-

gaire voyent que le Soleil est chaud ; les yeux des Philosophes au contraire voyent plutôt que le Soleil est froid , mais que ses mouvemens sont chauds ; car ses actions & ses effets se connoissent par la distance des lieux.

Le feu de la Nature n'est point différent de celui du Soleil , ce n'est qu'une même chose. Car tout ainsi que le Soleil tient le centre & le milieu entre les Spheres des planettes , & que de ce centre du Ciel il épard en bas sa chaleur par son mouvement ; il y a aussi au centre de la Terre un Soleil terrestre , qui par son mouvement perpetuel pousse la chaleur , ou ses rayons en haut , à la surface de la Terre : & sans doute cette chaleur intrinseque est beaucoup plus forte & plus efficace que ce feu élémentaire ; mais elle est temperée par une eau terrestre , qui de jour en jour pénétre les pores de la Terre , & la rafraichit. De même l'air qui de jour en jour vole autour du Globe de la Terre , tempere le Soleil celeste & sa chaleur ; & si cela n'étoit , toutes choses se consumeroient par cette chaleur , & rien ne pourroit naître. Car comme ce feu invisible , ou cette chaleur centrale consume-

roit tout, si l'eau n'intervenoit & ne la temperoit; ainsi la chaleur du Soleil détruiroit tout, n'étoit l'air qui intervient au milieu.

Mais je dirai maintenant en peu de mots, comment ces Elemens agissent entr'eux. Il y a un Soleil centrique dans le centre de la Terre, lequel par son mouvement, ou par le mouvement de son firmament, pousse une grande chaleur, qui s'étend jusqu'à la superficie de la Terre. Cette chaleur cause l'air en cette façon. La matrice de l'air, c'est l'eau, laquelle engendre des fils de sa Nature, mais dissemblables, & beaucoup plus subtils: car là où le passage est dénié à l'eau, l'air y entre. Lors donc que cette chaleur centrale (laquelle est perpetuelle) agit, elle échauffe & fait distiller cette eau; & ainsi cette eau par la force de la chaleur se change en air, & par ce moyen passe jusqu'à la superficie de la Terre, parce qu'il ne peut souffrir d'être enfermé: & après qu'il est refroidi, il se resout en eau.

On remarque cependant que dans les lieux opposites il arrive quelquefois que non seulement l'air, mais encore l'eau sortent jusqu'à la superficie de la Terre,

comme nous voyons lorsque de noires nuées sont élevées par violence jusqu'en l'air : dequoi je vous donnerai un exemple fort familier. Faites chauffer de l'eau dans un pot , vous verrez par un feu lent s'élever des vapeurs douces , & des vents legers : Et par un feu plus fort vous verrez paroître des nuages plus épais. La chaleur centrale opere en cette même façon , elle convertit en air l'eau la plus subtile ; & ce qui sort du sel ou de la graisse , qui est plus épais , elle le distribue à la Terre , d'où naissent choses diverses ; le reste se change en rocher & en pierres.

Quelqu'un pourroit objecter , si la chose étoit ainsi , cela se devoit faire continuellement ; & néanmoins bien souvent on ne sent aucun vent. Je réponds , qu'il n'y a point de vent , à la verité , quand l'eau n'est point jettée violemment dans le vaisseau distillatoire , car peu d'eau excite peu de vent. Vous voyez qu'il n'y a pas toujours du tonnerre , encore qu'il vente , mais seulement lorsque par la force de l'air une eau trouble est portée avec violence jusqu'à la Sphere du feu : car le feu ne souffre point l'eau. Nous en avons un

exemple devant nos yeux. Lorsque vous jettez de l'eau froide dans une fournaise ardente, vous entendez quels tonnerres elle excite. Mais si vous demandez, pourquoi l'eau n'entre pas uniformément en ces lieux & en ces cavitez? La raison est, parce qu'il y a plusieurs de ces sortes de lieux & de vases: quelquefois une concavité par le moyen des vents, pousse l'eau hors de soi pendant quelques jours ou quelques mois, jusqu'à ce qu'il se fasse derechef une repercussion d'eau: Comme nous voyons dans la Mer, dont les flots quelquefois sont agitez dans l'étendue de plusieurs lieues, avant qu'ils puissent rencontrer quelque chose qui les repoussent, & par la repercussion les fassent retourner d'où ils partent.

Mais reprenons nôtre propos. Je dis que le feu ou la chaleur est cause du mouvement de l'air, & qu'il est la vie de toutes choses, & que la terre en est la nourrice & le receptacle: mais s'il n'y avoit point d'eau qui rafraichît nôtre terre & notre air, alors la terre seroit desséchée pour ces deux raisons, savoir, à cause de la chaleur, tant du mouvement centrique, que du Soleil celeste. Néan-

moins cela arrive en quelques lieux, lorsque les pores de la terre sont bouchez, en telle sorte que l'humidité n'y peut pénétrer : & alors par la correspondance des deux Soleils, Celeste & Centrique, (parce qu'ils ont entr'eux une vertu aimantine) le Soleil enflamme la terre.

Et ainsi quelque jour le monde périra.

Fais donc en sorte que l'operation en nôtre terre soit telle, que la chaleur centrale puisse changer l'eau en air, afin qu'elle sorte jusques sur la superficie de la terre, & qu'elle répande le reste (comme j'ai dit) par les pores de la terre ; & alors au contraire, l'air se changera en une eau beaucoup plus subtile que n'a été la premiere : Et cela se fera ainsi, si tu donne à dévorer à nôtre vieillard l'or & l'argent, afin qu'il les consume, & que lui enfin prêt aussi de mourir soit brûlé, que ses cendres soient éparfées dans l'eau ; cuits le tout jusqu'à ce que ce soit assez, & tu as une Medecine qui guérit la lépre. Prends garde au moins de ne prendre pas le froid pour le chaud, ou le chaud pour le froid : mêle les Natures

aux Natures ; s'il y a quelque chose de contraire à la Nature , car une seule chose t'est nécessaire , separe-la , afin que la Nature soit semblable à la Nature ; fais cela avec le feu , non avec la main , & sache que si tu ne suis la Nature , tout ton labeur est vain : Et je te jure par le Dieu qui est Saint , que je t'ai ici dit tout ce que le pere peut dire à son fils. Qui a des oreilles qu'il entende , & qui a du sens qu'il comprenne.

TRAITÉ¹ XII.

De la Pierre , & de sa vertu.

Nous avons assez amplement discouru aux Chapitres précédens de la production des choses naturelles , des Elemens , & des matieres premiere & seconde , des corps , des semences ; & enfin de leur usage & de leur vertu. J'ai encore écrit la façon de la Pierre Philosophale ; mais je revelerai maintenant tout autant que la Nature m'en a accordé , & ce que l'experience m'en a découvert touchant la vertu d'icelle.

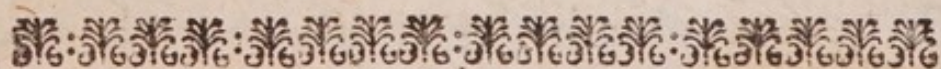
Mais afin que derechef sommairement & en peu de paroles, je recapitule le sujet de ces douze Traitez, & que le Lecteur craignant Dieu puisse concevoir mon intention & mon sens, la chose est telle. Si quelqu'un doute de la verité de l'Art, qu'il lise les écrits des Anciens verifiez par raison & par experience, au dire desquels (comme dignes de créance) on ne doit faire difficulté d'ajouter foi. Que si quelqu'un trop opiniastre ne veut croire leurs Ecrits, alors il se faut tenir à la maxime qui dit, que contre celui qui nie les principes il ne faut jamais disputer: car les sourds & les muets ne peuvent parler. Et je vous prie, quelle prérogative auroient toutes les autres choses qui sont au monde par-dessus les Métaux? Pourquoi en leur déniaut à eux seuls une semence, les excluons-nous à tort de l'universelle benediction que le Créateur a donnée à toutes choses, incontinent après la création du monde, comme les saintes Lettres nous le témoignent? Que si nous sommes contraints d'avouer que les Métaux ont de la semence, qui est celui qui seroit assez sot pour ne croire pas qu'ils peuvent être multipliez en leur semen-

ce ? L'art de Chymie en sa nature est veritable , la Nature l'est aussi ; mais rarement se trouve-t'il un veritable Artiste : la Nature est unique , il n'y a qu'un seul Art , mais il y a plusieurs Ouvriers. Quant à ce que la Nature tire les choses des Elemens , elle les engendre par le vouloir de Dieu de la premiere matiere , que Dieu seul fait & connoît : la Nature produit les choses , & les multiplie par le moyen de la seconde matiere , que les Philosophes connoissent. Rien ne se fait au monde que par le vouloir de Dieu , & de la Nature : car chaque Element est en sa sphere , mais l'un ne peut pas être sans l'autre ; & toutefois conjoints ensemble ils ne s'accordent point : mais l'eau est le plus digne de tous les Elemens , parce que c'est la mere de toutes choses , & l'esprit du feu nage sur l'eau. Par le moyen du feu l'eau devient la premiere matiere , ce qui se fait par le combat du feu avec l'eau ; & ainsi s'engendrent des vents ou des vapeurs , propres & faciles à être congelez avec la terre par l'air crû , qui dès le commencement a esté separé d'icelle ; ce qui se fait sans cesse , & par un mouvement perpetuel ; car le

feu ou la chaleur n'est point excitée autrement que par le mouvement. Ce qui se peut voir manifestement chez tous les Artisans qui liment le Fer, lequel par le violent mouvement de la Lime, devient aussi chaud que s'il avoit été rouge au feu. Le mouvement donc cause la chaleur, la chaleur émeur l'eau : le mouvement de l'eau produit l'air, lequel est la vie de toutes choses vivantes.

Toutes les choses sont donc produites par l'eau en la maniere qte j'ai dit ci-dessus : car de la plus subtile vapeur de l'eau, procedent les choses subtiles & legeres : de l'huile de cette même eau, en viennent choses plus pesantes : & de son sel, en proviennent choses beaucoup plus belles & plus excellentes que les premieres. Mais parce que la Nature est quelquefois empêchée de produire les choses pures, à cause que la vapeur, la graisse & le sel se gâtent, & se mêlent aux lieux impurs de la terre ; c'est pourquoy l'experience nous a donné à connoître de séparer le pur d'avec l'impur. Si donc par vôtre operation vous voulez amander actuellement la Nature, & lui donner un être plus parfait & accompli ; faites dissoudre le

corps dont vous voulez vous servir , séparez ce qui lui est arrivé d'heterogene & d'étranger à la Nature , purgez - le ; joignez les choses pures avec les pures , les cuites avec les cuites , & les cruës avec les cruës , selon le poids de la Nature , & non pas de la matiere : Car vous devez savoir que le Sel nitre central ne prend point plus de terre , soit qu'elle soit pure ou impure , qu'il lui en est besoin. Mais la graisse ou l'onctuosité de l'eau se gouverne & se manie d'autre façon , parce que jamais on n'en peut avoir de pure ; c'est l'air qui la nettoye par une double chaleur , & qui derechef la réunit & conjoint.



*Epilogue, sommaire & conclusion des
douze Traitez rapportez cy -
dessus.*

A Mi Lecteur , j'ai composé ces douze Traitez en faveur des Enfans de l'Art , afin qu'avant qu'ils commencent à travailler , ils connoissent les operations que la Nature nous enseigne , & de quelle maniere elle produit toutes les

choses qui sont au monde , afin qu'ils ne perdent point de temps , & ne veuillent s'efforcer d'entrer dans la porte sans avoir les clefs ; parce que celui-là travaille en vain , qui met la main à l'ouvrage , sans avoir premierement la connoissance de la Nature.

Celui qui en cette sainte & venerable Science, n'aura pas le Soleil pour flambeau qui lui éclaire , & auquel la Lune ne découvrira pas sa lumiere argentine , parmi l'obscurité de la nuit , marchera en perpetuelles ténèbres. La Nature a une lumiere propre qui n'apparoist pas à nôtre veüe , le corps est à nos yeux l'ombre de la Nature : c'est pourquoi au moment que quelqu'un est éclairé de cette belle lumiere naturelle , tous nuages se dissipent , & disparoissent devant ses yeux : il met toutes difficultez sous le pied ; toutes choses lui sont claires , presentes & manifestes ; & sans empêchement aucun , il peut voir le point de nôtre magnesie , qui correspond à l'un & l'autre centre du Soleil & de la Terre ; car la lumiere de la Nature darde ses rayons jusques-là , & nous découvre ce qu'il y a de plus caché dans son sein. Prenez ceci pour exemple : Que l'on

habille de vêtemens pareils un petit garçon & une petite fille de même âge, & qu'on les mette l'un près de l'autre, personne ne pourra reconnoître qui des deux est le mâle ou la femelle, parce que nôtre vûe ne peut pénétrer jusqu'à l'intérieur; c'est pourquoi nos yeux nous trompent, & font que nous prenons le faux pour le vrai: Mais quand ils sont deshabillez & mis à nud, en sorte qu'on les puisse voir comme Nature les a formés, l'on reconnoît facilement l'un & l'autre en son sexe. De même aussi nôtre entendement fait une ombre à l'ombre de la Nature: Tout ainsi donc que le corps humain est couvert de vêtemens, ainsi la Nature humaine est couverte du corps de l'homme, laquelle Dieu s'est réservée à couvrir & découvrir selon qu'il lui plaist.

Je pourrois en cet endroit amplement & philosophiquement discourir de la dignité de l'homme, de sa création & génération; mais je passerai toutes ces choses sous silence, veu que ce n'est pas ici le lieu d'en traiter: nous parlerons un peu seulement de sa vie. L'Homme donc créé de la terre, vit de l'air; car dans l'air est cachée la viande de la vie,

que de nuit nous appelions rosée , & de jour eau rarefiée , de laquelle l'esprit invisible congelé , est meilleur & plus précieux que toute la terre universelle. O sainte & admirable Nature ! qui ne permet point aux Enfans de la Science de faillir , comme tu le montre de jour en jour en toutes actions , & dans le cours de la vie humaine.

Au reste dans ces douze Traitez j'ai allegué toutes ces raisons naturelles , afin que le Lecteur craignant Dieu , & desireux de savoir , puisse plus facilement comprendre tout ce que j'ai veu de mes yeux , & que j'ai fait de mes mains propres , sans aucune fraude ni sophistication : car sans lumiere & sans connoissance de la Nature , il est impossible d'atteindre à la perfection de cet Art , si ce n'est par une singuliere revelation , ou par une secrette démonstration faite par un ami. C'est une chose vile & très précieuse , laquelle je répéterai de nouveau , encore bien que je l'aye décrite autrefois. Prends de nôtre air dix parties , de l'Or vif , ou de la Lune vive , une partie ; mets le tout dans ton vaisseau ; cuits cet air , afin que premierement il soit eau , puis après

qu'il ne soit plus eau : si tu ignore cela, & que tu ne sache cuire l'air, sans doute tu failliras, parce que c'est là la vraye matiere des Philosophes. Car tu dois prendre ce qui est, mais qui ne se voit pas, jusqu'à ce qu'il plaise à l'Operateur ; c'est l'eau de nôtre rosée, de laquelle se tire le Salpêtre des Philosophes, par le moyen duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Sa matrice est le centre du Soleil & de la Lune, tant celeste que terrestre, & afin que je le dise plus ouvertement, c'est nôtre Aymant, que j'ai nommé ci-devant *Acier*. L'air engendre cet Aymant, & cet Aymant engendre ou fait apparaitre nôtre air. Je t'ai ici saintement dit la verité, prie Dieu qu'il favorise ton entreprise, & ainsi tu auras dans ce lieu la vraye interpretation des paroles d'Hermes, qui assure que son pere est le Soleil, & la Lune sa mere ; que le vent l'a porté dans son ventre, à savoir le Sel Alkali, que les Philosophes ont nommé Sel Armoniac & Vegetable, caché dans le ventre de la magnesie. Son operation est telle : Il faut que tu dissolves l'air congelé, dans lequel tu dissoudras la dixième partie d'or : scelle cela, & travaille
avec

avec nôtre feu , jusqu'à ce que l'air le change en poudre : & alors , *ayant le sel du monde* , diverses couleurs apparroîtront.

J'eusse décrit l'entier procedé en ces Traitez ; mais parce qu'il est suffisamment expliqué avec la façon de multiplier, dans les Livres de Raymond Lulle & des autres anciens Philosophes , je me suis contenté de traiter seulement de la premiere & seconde matiere : ce que j'ai fait franchement , & à cœur ouvert. Et ne croyez pas qu'il y ait homme au monde qui l'ait fait mieux & plus amplement que moi ; car je n'ai pas appris ce que jedis dans la lecture des Livres , mais pour l'avoir experimenté , & fait de mes propres mains. Si donc tu ne m'entends pas , ou que tu ne veuilles croire la verité , n'accuse point mon Livre , mais toi-même ; & croi que Dieu ne te veut point reveler ce secret : pries-le donc assiduement , & relis plusieurs fois mon Livre , principalement l'Epilogue de ces douze Traitez , en considerant toujours la possibilité de la Nature , & les actions des Elemens , & ce qu'il y a de plus particulier en eux , & principalement en la rarefaction de l'eau

ou de l'air ; car les Cieux & tout le monde même ont ainsi été créez. Je t'ai bien voulu déclarer tout ceci , de même qu'un pere l'auroit fait à son fils. Ne t'émerveille point au reste de ce que j'ai fait tant de Traitez ; ce n'a pas été pour moi que je l'ai fait , puisque je n'ai pas besoin de livres ; mais pour avertir plusieurs qui travaillent sur de vaines matieres , & dépensent inutilement leurs biens. A la verité j'eusse bien pû comprendre le tout en peu de lignes , & même en peu de mots ; mais je t'ai voulu conduire par raisons & par exemples à la connoissance de la Nature , afin qu'avant toutes choses tu fusse ce que tu devois chercher , ou la premiere ou la seconde matiere , & que la Nature , sa lumiere & son ombre , te fussent connues. Ne te fâche point si tu trouve quelquefois des contradictions en mes Traitez , c'est la coûtume générale de tous les Philosophes , tu en as besoin si tu les entends ; la rose ne se trouve point sans épines.

Pese & considere diligemment ce que j'ai dit ci-dessus , savoir en quelle maniere les Elemens distillent au centre de la Terre l'humide radical , & comment

le Soleil terrestre & centrique le repousse & le sublime par son mouvement continuél jusqu'à la superficie de la Terre. J'ai encore dit que le Soleil celeste a correspondance avec le Soleil centrique ; car le Soleil celeste & la Lune ont une force particuliere , & une vertu merveilleuse de distiller sur la Terre par leurs rayons : car la chaleur se joint facilement à la chaleur , & le sel au sel. Et comme le Soleil centrique a sa Mer , & une eau crue perceptible ; ainsi le Soleil celeste a aussi sa Mer , & une eau subtile & imperceptible. En la superficie de la Terre , les rayons se joignent aux rayons , & produisent les fleurs & toutes choses. C'est pourquoi quand il pleut , la pluye prend de l'air une certaine force de vie , & la conjoint avec le Sel nitre de la Terre , (parce que le Sel nitre de la Terre par sa siccité attire l'air à soi, lequel air il résout en eau, ainsi que fait le Tartre calciné : & ce Sel nitre de la Terre a cette force d'attirer l'air , parce qu'il a été air lui-même , & qu'il est joint avec la graisse de la Terre :) Et plus les rayons du Soleil frappent abondamment , il se fait une plus grande quantité de Sel nitre ; &

par consequent une plus grande abondance de froment vient à croître sur la Terre. Ce que l'expérience nous enseigne de jour en jour.

J'ai voulu déclarer , aux ignorans seulement , la correspondance que toutes les choses ont entr'elles , & la vertu efficace du Soleil , de la Lune , & des Etoiles ; car les sçavans n'ont pas besoin de cette instruction. Notre matière paroît aux yeux de tout le monde , & elle n'est pas connue. O notre Ciel ? ô notre Eau ! ô notre Mercure ! ô notre Sel nitre , qui êtes dans la Mer du monde ! ô notre Vegetable ! ô notre Soufre fixe & volatil ! ô tête morte ou feces de notre Mer ! Eau qui ne mouille point , sans laquelle personne au monde ne peut vivre , & sans laquelle il ne naît & ne s'engendre rien en toute la Terre ! Voilà les épithetes de l'Oyseau d'Hermes , qui ne repose jamais : Elle est de vil prix , personne ne s'en peut passer. Et ainsi tu as à découvert la chose la plus précieuse qui soit en tout le monde , laquelle je te dis entierement n'être autre chose que notre Eau pontique , qui se congele dans le Soleil & la Lune , & se tire néanmoins du Soleil & de la Lune , par le

moyen de nôtre Acier , avec un artifice Philosophique , & d'une maniere surprenante , si elle est conduite par un sage fils de la Science.

Je n'avois aucun dessein de publier ce Livre , pour les raisons que j'ai rapportées dans la Preface : mais le desir que j'ai de satisfaire & profiter aux Esprits ingénus & vrais Philosophes , m'a vaincu & gagné ; de sorte que j'ai voulu montrer ma bonne volonté à ceux qui me connoissent , & manifester à ceux qui savent l'Art , que je suis leur compagnon & leur pareil , & que je désire avoir leur connoissance. Je ne doute point qu'il n'y ait plusieurs gens de bien & de bonne conscience qui possèdent secrettement ce grand don de Dieu : mais je les prie & conjure qu'ils ayent en singuliere recommandation le silence d'Arpocrates , & qu'ils se fassent sages & avisez à mon exemple & à mes perils : car toutefois & quantes que je me suis voulu déclarer aux Grands , cela m'a toujours été ou dangereux ou dommageable : De maniere que par cet Ecrit je me manifeste aux fils d'Hermes ; & par même moyen j'instruis les ignorans , & remets les égarrez dans le vrai chemin. Que les héritiers

de la Science croient qu'ils ne tiendront jamais de voye plus sure & meilleure que celle que je leur ai ici montrée : Qu'ils s'y arrêtent donc , car j'ai dit ouvertement toutes choses , principalement pour ce qui regarde l'extraction de nôtre Sel Armoniac , ou Mercure Philosophique , tiré de nôtre Eau pontique. Et si je n'ai pas bien clairement revelé l'usage de cette Eau , c'est que le Maistre de la Nature ne m'a pas permis d'en dire davantage : car Dieu seul doit reveler ce secret , lui qui connoît les cœurs & les esprits des hommes , & qui pourra ouvrir l'entendement à celui qui le priera soigneusement , & lira plusieurs fois ce petit Traité.

Le vaisseau (comme j'ai dit) est unique depuis le commencement jusqu'à la fin , ou tout au plus deux suffisent : Que le feu soit aussi continuel en l'un & l'autre Ouvrage ; à raison de quoi ceux qui errent , qu'ils lisent les dixième & onzième Traitez. Car si tu travaille en une tierce matiere , tu ne feras rien. Et si tu veux savoir ceux qui travaillent en cette tierce matiere , ce sont ceux qui laissant nôtre sel unique , qui est le vrai Mercure , s'amusent à travailler sur les herbes , ani-

maux , pierres & minieres. Car excepté nôtre Soleil & nôtre Lune , qui est couverte de la sphère de Saturne, il n'y a rien de veritable.

Quiconque désire parvenir à la fin désirée , qu'il sache la conversion des Elements ; qu'il sache faire pondereux ce qui de soi est leger ; & qu'il sache faire en sorte que ce qui de soi est esprit , ne le soit plus : alors il ne travaillera point sur un sujet étranger. Le feu est le régime de tout ; & tout ce qui se fait en cet Art , se fait par le feu , & non autrement, comme nous avons suffisamment démontré ci-dessus.

Adieu, ami Lecteur, jouis longuement de mes Ouvrages , que je t'assure être confirmés par les diverses experiences que j'en ai faites : jouis - en, dis-je , à la gloire de Dieu , au salut de ton ame , & au profit de ton prochain.



ENIGME



ENIGME PHILOSOPHIQUE

*Du mesme Auteur aux Fils de
la Verité.*

JE vous ai déjà découvert & manifesté, ô enfans de la Science, tout ce qui dépendoit de la source de la fontaine universelle, si bien qu'il ne reste plus rien à dire; car en mes précédens Traitez, j'ai expliqué suffisamment par des exemples, ce qui est de la Nature: j'ai déclaré la Théorie & la pratique tout autant qu'il m'a été permis. Mais afin que personne ne se puisse plaindre que j'aye écrit trop laconiquement, & que j'aye omis quelque chose par ma brièveté, je vous décrirai encore tout au long l'œuvre entier, toutefois énigmatiquement, afin que vous jugiez jusqu'où je suis parvenu par la permission de Dieu. Il y a une infinité de Livres qui traitent de cet Art; mais à grand-peine trouverez-vous dans aucun la vérité si clairement expliquée: ce que j'ai bien voulu faire, à cause que j'ai plusieurs fois con-

feré avec beaucoup de personnes qui pensoient bien entendre les Ecrits des Philosophes ; mais j'ai bien connu par leurs discours , qu'ils les interpretoient beaucoup plus subtilement que la Nature, qui est simple , ne requeroit : même toutes mes paroles , quoique très - veritables , leur sembloient toutefois trop viles & trop basses pour leur esprit , qui ne concevoit que des choses hautes & incroyables. Il m'est arrivé quelquefois que j'ai déclaré la Science de mot à mot à quelques-uns qui n'y ont jamais fait de réflexion , parce qu'ils ne croyoient pas qu'il y eût de l'eau dans nôtre Mer : ils vouloient néanmoins passer pour Philosophes. Puis donc que ces gens-là n'ont pû entendre mes paroles proferées sans énigme & sans obscurité , je ne crains point (comme ont fait les autres Philosophes) que personne les puisse si facilement entendre : aussi est-ce un don qui ne nous est donné que de Dieu seul.

Il est bien vrai que si en cette Science il étoit requis une subtilité d'esprit , & que la chose fut telle qu'elle pût être apperçûe par les yeux du vulgaire , j'ai rencontré de beaux Esprits , & des ames

Tout-à fait propres pour rechercher de semblables choses : mais je vous dis encore qu'il faut que vous soyez simples & non point trop prudens , jusqu'à ce que vous ayez trouvé le secret : car lorsque vous l'aurez , nécessairement la prudence vous accompagnera ; & vous pourrez aussi composer aisément une infinité de Livres : ce qui sans doute , est bien plus facile à celui qui est au centre & voit la chose , qu'à celui qui marche sur la circonference , & n'a rien autre que l'ouïe. Vous avez la matiere de toutes choses clairement décrite : mais je vous avertis que si vous voulez parvenir à ce secret , qu'il faut sur tout prier Dieu , puis aimer vôtre prochain ; & enfin n'aller point vous imaginer des choses si subtiles , desquelles la Nature ne fait rien : mais demeurez , demeurez , dis-je , en la simple voye de la Nature , parce que dans cette simplicité vous pourrez mieux toucher la chose au doigt , que vous ne la pourrez voir parmi tant de subtilitez.

En lisant mes Ecrits , ne vous amusez point aux syllabes seulement , mais considerez coûjours la Nature , & ce qu'elle peut : & devant que de commencer

l'œuvre , imaginez - vous bien ce que vous cherchez , quel est le but de vôtre intention ; car il vaut mieux l'apprendre par l'imagination & par l'entendement , que par des ouvrages manuels , & à ses dépens. Je vous dis encore qu'il vous faut trouver une chose qui est cachée , de laquelle par un merveilleux artifice se tire cette humidité , qui sans violence & sans bruit dissout l'or , voire même aussi doucement & aussi naturellement que l'eau chaude dissout & liquifie la glace. Si vous avez trouvé cela , vous avez la chose de laquelle l'or a été produit par la Nature : Et bien que les Métaux & toutes les choses du monde prennent leur origine d'icelle , il n'y a rien toutefois qui lui soit si ami que l'or , car dans toutes les autres choses il y a quelque impureté , dans l'or au contraire il n'y en a aucune ; c'est pourquoi elle est comme la mere de l'or.

Et ainsi je conclus , que si vous ne voulez vous rendre sages par mes avertissemens , vous m'avez pour excusé puisque je ne désire que de vous rendre office : je l'ai fait avec autant de fidélité qu'il m'a été permis , & en homme de bonne conscience. Si vous demandez

qui je suis, je suis Cosmopolite, c'est-à-dire, Citoyen du monde : si vous me connoissez, & que vous désiriez être honnêtes gens, vous vous taisez : si vous ne me connoissez point, ne vous en informez pas davantage, car jamais à homme vivant je n'en déclarerai plus que j'ai fait par cet Ecrit public. Croyez-moi, si je n'étois de la condition que je suis, je n'aurois rien plus agréable que la vie solitaire, ou de demeurer dans un tonneau comme un autre Diogenes : car je voi que tout ce qu'il y a au monde n'est que vanité, que la fraude & l'avarice sont en regne, où toutes choses se vendent ; & qu'enfin la malice a surmonté la vertu : je voi devant mes yeux la felicité de la vie future, c'est ce qui me donne de la joye. Je ne m'étonne plus maintenant comme j'ai fait auparavant, de ce que les Philosophes, après avoir acquis cette excellente Medecine, ne se soucioient point d'abreger leurs jours : parce qu'un véritable Philosophe voit devant ses yeux la vie future, de même que tu vois ton visage dans un miroir. Que si Dieu te donne la fin désirée, tu me croiras, & ne te reveleras point au monde.



S'ensuit la Parabole ou Enigme Philosophique , ajoutée pour mettre fin à l'œuvre.

IL arriva une fois que naviguant du Pole Arctique , au Pole Antarctique , je fus jetté par le vouloir de Dieu , au bord d'une grande Mer : & bien que j'eusse une entiere connoissance des avenues & proprietéz de cette Mer , toutefois j'ignorois si en ces quartiers-là l'on pouvoit trouver ce petit poisson nommé *Echeneïs* , que tant de personnes de grande & de petite condition , ont recherché jusqu'à present avec tant de soin & de peine. Mais pendant que je regarde sur le bord les Melosines nageantes çà & là avec les Nymphes , étant fatigué de mes labeurs précédens , & abbatu par la variété de mes pensées , je me laissai emporter au sommeil par le doux murmure de l'eau. Et tandis que je dormois ainsi doucement , il m'arrive en songe une vision merveilleuse : Je vois sortir de notre Mer le Vieillard Neptune d'une ap-

parence vénérable, & armé de son Trident, lequel après un amiable salut, me mene dans une Isle très-agréable. Cette Isle étoit située du côté du Midy, & très-abondante en toutes choses nécessaires pour la vie & pour les délices de l'homme : Les Champs Elysiens tant vantez par Virgile, ne seroient rien en comparaison d'elle. Tout le Rivage de l'Isle étoit environné de Myrtès, de Cyprés, & de Romarins. Les prez verdoyans tapissés de diverses couleurs, réjouissoient la vue par leur variété, & remplissoient le nez d'une odeur très-suave. Les Collines étoient pleines de Vignes, d'Oliviers & de Cedres. Les Forêts n'étoient remplies que d'Orangers & de Citronniers. Les chemins publics étant plantés & parsemez de côté & d'autre d'une infinité de Lauriers & de Grenadiers, entrecroisés & enlaccés ensemble avec beaucoup d'artifice, fournissoient une ombrage agréable aux passans : Enfin tout ce qui se peut dire & désirer au monde, se trouvoit là. En nous promenant, Neptune me montre dans cette Isle deux Mines d'Or & d'Acier, cachées sous une Roche, Et gueres loin de là, il me mene dans un Pré, au milieu duquel étoit un

Jardin plein de mille beaux Arbres divers, & dignes d'être regardez. Entre plusieurs de ces Arbres il m'en montra sept, qui avoient chacun leur nom; & entre ces sept j'en remarquai deux principaux & plus éminens que les autres, desquels l'un portoit un fruit aussi clair & aussi reluisant que le Soleil, & ses feuilles étoient comme d'Or: l'autre portoit son fruit plus blanc que Lys, & ses feuilles étoient comme de fin Argent. Neptune les nommoit l'un Arbre Solaire, & l'autre Arbre Lunaire. Mais encore que toutes ces choses se trouvaient à souhait dans cette Isle, une chose toutefois y manquoit; on ne pouvoit y avoir de l'eau qu'avec grande difficulté: il y en avoit plusieurs qui s'efforçoient d'y faire conduire l'eau d'une fontaine par des canaux, d'autres qui en tiroient de diverses choses: mais tout leur labeur étoit inutile, car en ce lieu là on n'en pouvoit avoir si on ne se servoit de quelque instrument moyen; que si on en avoit, elle étoit veneneuse, à moins qu'elle ne fût tirée des rayons du Soleil & de la Lune: ce que peu de gens ont pû faire. Et si quelques uns ont eu la fortune assez favorable pour y réussir, ils n'en ont jamais pû

tirer plus de dix parties : car cette eau étoit si admirable , qu'elle surpassoit la neige en blancheur. Et coyez moi , que j'ai vû & touché cette eau , & en la contemplant je me suis beaucoup émerveillé.

Tandis que cette contemplation occupoit tous mes sens , & commençoit déjà à me fatiguer , Neptune s'évanouit , & il m'apparoît en sa place un grand homme , au front duquel étoit le nom de Saturne. Celui-ci prenant le vase puisa les dix parties de cette eau , & incontinent il prit du fruit de l'Arbre Solaire , & le mit dans cette eau ; & je vis le fruit de cet Arbre se consumer & se résoudre dans cette eau , comme la glace dans l'eau chaude. Je lui demandai , Seigneur , je voi ici une chose merveilleuse , car cette eau est presque de rien , & néanmoins je voi que le fruit de cet Arbre se consume dans elle par une si douce chaleur : A quoi sert tout cela ? Il me répondit gracieusement : Il est vrai , mon fils , que c'est une chose admirable ; mais ne vous en étonnez pas , il faut que cela soit ainsi : car cette eau est l'eau de vie , qui a puissance d'améliorer les fruits de cet Arbre ; de façon

que desormais il ne sera plus besoin d'en planter ni anter, parce qu'elle pourra par sa seule odeur rendre tous les autres six Arbres de même nature qu'elle est. En outre, cette eau sert de femelle à ce fruit, de même que ce fruit lui sert de mâle; car le fruit de cet Arbre ne se peut pourrir en autre chose que dans cette eau. Et bien que ce fruit soit de soi une chose précieuse & admirable, toutefois s'il se pourrit dans cette eau, il engendre par cette putrefaction la Salamandre perseverante au feu, le sang de laquelle est plus précieux que tous les trésors du monde, ayant la faculté de rendre fertiles les six Arbres que tu vois, & de leur faire porter des fruits plus doux que le miel.

Je lui demandai encore : Seigneur, comment se fait cela ? Je t'ai dit ci devant, reprit-il, que les fruits de l'Arbre Solaire sont vifs, sont doux : mais au lieu que le fruit de cet Arbre Solaire, maintenant qu'il cuit dans cette eau, ne peut saouler qu'un fruit, après sa coction il en peut saouler mille. Puis je lui demandai, se cuit-il à grand feu, & pendant quel temps ? Il me repondit, que cette eau avoit un feu intrinseque.

lequel s'il est aidé par une chaleur continuelle, brûle trois parties de son corps avec le corps de ce fruit; & il n'en demeurera qu'une si petite partie, qu'à grand-peine la pourroit on imaginer: mais la prudente conduite du Maître fait cuire ce fruit par une très grande vertu pendant l'espace de sept mois premièrement, & après pendant l'espace de dix; cependant plusieurs choses apparoiſſent, & toujours le cinquantième jour après le commencement, plus ou moins.

Je l'interrogeai encore: Seigneur, ce fruit peut-il être cuit dans quelques autres eaux, & ne lui ajoute-t'on pas quelque chose? Il me répond, il n'y a que cette seule eau qui soit utile en tout ce Pays & en toute cette Isle, nulle autre eau que celle-ci ne peut pénétrer les pores de cette Pomme. Et saches que l'Arbre Solaire est sorti de cette eau, laquelle est tirée des rayons du Soleil & de la Lune, par la force de nôtre Aymant. C'est pourquoi ils ont ensemble une si grande sympathie & correspondance, que si on y ajoutoit quelque chose d'étranger, elle ne pourroit faire ce qu'elle fait de soi-même. Il la faut donc laisser seule, & ne lui rien ajouter que cette Pomme: car

après la coction, c'est un fruit immortel, ayant vie & sang, parce que le sang fait que tous les Arbres stériles portent même fruit & de même nature que la Pomme.

Je lui demandai en outre : Seigneur, cette eau se peut-elle tirer en quelque autre façon, & la trouve-t'on par tout ? Il me répond : elle est en tout lieu, & personne ne peut vivre sans elle. Elle se puise par d'admirables moyens : mais celle là est la meilleure qui se tire par la force de notre Acier, lequel se trouve au ventre d'*Ariès*. Et je lui dis, à quoi est-elle utile ? Il répond, devant sa due coction, c'est un grand venin ; mais après une cuisson convenable, c'est une souveraine Médecine ; & alors elle donne vingt-neuf grains de sang, desquels chaque grain te fournira huit cens soixante & quatre du fruit de l'Arbre Solaire. Je lui demandai, ne se peut-il pas améliorer plus outre ? Selon le témoignage de l'Ecriture Philosophique, dit-il, il peut être exalté premièrement jusqu'à dix, puis jusqu'à cent, après jusqu'à mille, à dix mille, & ainsi de suite, J'insistais : Seigneur, dites-moi si plusieurs connoissent cette eau, & si elle a un nom propre ? Il cria

hautement : Peu de gens l'ont connue , mais tous l'ont vûe , la voyent & l'aiment : Elle a non seulement un nom, mais plusieurs & divers. Mais le vrai nom propre qu'elle a , c'est qu'elle se nomme *l'Eau de nôtre Mer , l'Eau de vie qui ne mouille point les mains.* Je lui demandai encore : D'autres personnes que les Philosophes en usent-ils à autres choses ? Toute créature , dit-il , en use , mais invisiblement. Naît-il quelque chose dans cette eau , lui dis je ? D'icelle se font toutes les choses qui sont au monde , & toutes choses vivent en elle , me dit-il : mais il n'y rien proprement en elle , sinon que c'est une chose qui se mêle avec toutes les choses du monde. Je lui demandai : Est-elle utile sans le fruit de cet Arbre ? Il me dit , sans ce fruit elle n'est pas utile en cet œuvre : car elle n'est améliorée qu'avec le seul fruit de cet Arbre Solaire.

Et alors je commencai à le prier : Seigneur , de grace , nommez-la moi si clairement & ouvertement , que je n'en puisse plus douter. Mais lui en élevant sa voix , il cria si fort qu'il m'éveilla ; ce qui fut cause que je ne pû lui demander rien davantage , & qu'il ne me voulut plus répondre , ni moi aussi je ne t'en puis pas

dire plus. Contente-toi de ce que je t'ai dit, & croi qu'il n'est pas possible de parler plus clairement. Car si tu ne comprends pas ce que je t'ai déclaré, jamais tu n'entendras les Livres des autres Philosophes.

Après le subit & inespéré départ de Saturne, un nouveau sommeil me surprit, & derechef Neptune m'apparut en forme visible. Et me felicitant de cet heureux rencontre dans les Jardins des Hesperides, il me montra un Miroir, dans lequel j'ai vû toute la Nature à découvert. Après plusieurs discours de part & d'autre, je le remerciai de ses bienfaits, & de ce que par son moyen j'étois entré non seulement en cet agréable Jardin, mais encore de ce que j'eus l'honneur de deviser avec Saturne, comme je desirois il y avoit si long-temps. Mais parce qu'il me restoit encore quelques difficultez à résoudre, & desquelles je n'avois pû être éclairci, à cause de l'inopiné départ de Saturne, je le priai instamment de m'ôter en cette occasion désirée, le scrupule auquel j'étois, & lui parlai en cette façon: Seigneur, j'ai lû les Livres des Philosophes, qui affirment unanimement que toute generation se fait par mâle & fe-

melle; & néanmoins dans mon songe, j'ai vû que Saturne ne mettoit dans nôtre Mercure que le fruit de l'Arbre Solaire : j'estime que comme Seigneur de la Mer, vous savez bien ces choses : je vous prie de répondre à ma question. Il est vrai, mon fils, dit il, que toute génération se fait par mâle & femelle; mais à cause de la distraction & différence des trois regnes de la Nature, un Animal à quatre pieds naît d'une façon, & un Ver d'une autre. Car encore que les Vers ayent des yeux, la vûe, l'ouïe, & les autres sens, toutefois ils naissent de putrefaction; & le lieu d'iceux, ou la terre où ils se pourrissent, est la femelle. De même en l'œuvre Philosophique, la mere de cette chose est ton Eau que nous avons tant de fois repetée, & tout ce qui naît de cette Eau, naît à la façon des Vers par putrefaction. C'est pourquoi les Philosophes ont créé le Phœnix & la Salamandre. Car si cela se faisoit par la conception de deux corps, ce seroit une chose sujette à la mort; mais parce qu'il se révivifie soi-même, le corps premier étant détruit, il en revient un autre incorruptible : d'autant que la mort des choses n'est rien autre

que la sèpation des parties du composé. Cela se fait ainsi en ce Phœnix, qui se sépare par soi même de son corps corruptible.

Puis je lui demandai encore : Seigneur, y a-t'il en cet œuvre choses diverses, ou composition de plusieurs choses ? Il n'y a qu'une seule & unique chose, dit-il, à laquelle on n'ajoute rien, sinon l'Eau Philosophique, qui t'a été manifestée en ton songe, laquelle doit être dix fois autant pesante que le corps. Et croi, mon fils, fermement & constamment, que tout ce qui t'a été montré ouvertement par moi & par Saturne en ton songe dans cette Isle, selon la coûtume de la région, n'est nullement songe ; mais la pure verité, laquelle te pourra être découverte par l'assistance de Dieu, & par l'experience, vraye maîtresse de toutes choses. Et comme je voulois m'enquerir & m'éclaircir de quelque autre chose, après m'avoir dit adieu, il me laissa sans réponse, & je me trouvai réveillé dans la désirée région de l'Europe. Ce que je t'ai dit, ami Lecteur, te doit donc aussi suffire. Adieu.



D I A L O G U E

*du Mercure , de l'Alchymiste , & de
la Nature.*

L advint un certain temps que plusieurs Alchymistes firent une Assemblée , pour consulter & résoudre ensemble comment ils pourroient faire la Pierre Philosophale , & la préparer comme il faut ; & ils ordonnerent entr'eux , que chacun diroit son opinion par ordre , & selon ce qui lui en sembleroit. Ce conseil & cette Assemblée se tint au milieu d'un beau pré , à Ciel ouvert , & en jour clair & serain. Là étant assemblez, plusieurs d'entre eux furent d'avis que Mercure étoit la premiere matiere de la Pierre ; les autres disoient que c'étoit le Soufre ; & les autres croyoient que c'étoit quelque autre chose. Néanmoins l'opinion de ceux qui tenoient pour le Mercure , étoit la plus forte , & emportoit le dessus , en ce qu'elle étoit ap-

puyée du dire des Philosophes , qui tiennent que le Mercure est la véritable matière première , & même qu'il est la première matière des Métaux : car tous les Philosophes s'écrient , *notre Mercure* , *notre Mercure* , &c. Comme ils disputoient ainsi ensemble , & que chacun d'eux s'efforçoit de faire passer son opinion pour la meilleure , & attendoit avec desir , avec joye & avec impatience la conclusion de leur differend , il s'éleva une grande tempête , avec des orages , des grêles , & des vents épouventables & extraordinaires , qui séparèrent cette Congregation , renvoyant les uns & les autres en diverses Provinces , sans avoir pris aucune résolution. Un chacun se proposa dans son imagination quelle devoit être la fin de cette dispute , & recommença ses épreuves comme auparavant : les uns chercherent la Pierre des philosophes en une chose , les autres en une autre ; & cette recherche a continué jusqu'aujourd'hui sans cesse , & sans aucune intermission. Or un de ces Philosophes qui s'étoit trouvé en cette Compagnie , se ressouvenant que dans la dispute la plus grande partie d'entr'eux étoient du sentiment qu'il falloit chercher la

Pierre des Philosophes au Mercure, dit en soi-même : Encore qu'il n'y ait eu rien d'arrêté & de déterminé dans nos discours, & qu'on n'aye fait aucune résolution, si est-ce que je travaillerai sur le Mercure, quoi qu'on en dise; & quand j'aurai fait cette benite Pierre, alors la conclusion sera faite. Car je vous avertis que c'étoit un homme qui parloit toujours avec soi-même, comme font les Alchymistes. Il commença donc à lire les Livres des philosophes, & entr'autres il tomba sur la lecture d'un Livre d'Alain, qui traite du Mercure : Et ainsi par la lecture de ce beau Livre, ce Monsieur l'Alchymiste devint Philosophe, mais Philosophe sans conclusion. Et après avoir pris le Mercure, il commença à travailler : il le mit dans un vaisseau de verre, & le feu dessous : le Mercure, comme il a coutume, s'envole & se résout en air. Mon pauvre Alchymiste, qui ignoroit la Nature du Mercure, commence à battre sa femme bien & beau, lui reprochant qu'elle lui avoit dérobé son Mercure : car personne (ce disoit-il) ne pouvoit être entré là-dedans qu'elle seule. Cette pauvre femme innocente ne pût faire autre chose que

s'excuser , en pleurant : puis elle dit à son mari tout bas entre ses dents : Que diable feras-tu de cela , dis pauvre badin , de la merde ?

L'Alchymiste prend derechef du Mercure , & le met dans un vaisseau ; & de crainte que sa femme ne lui dérobat , il le gardoit lui-même : mais le Mercure à son ordinaire s'envola aussi bien cette fois que l'autre. L'Alchymiste au lieu d'être fâché de la fuite de son Mercure , s'en réjouit grandement , parce qu'il se ressouvint qu'il avoit lû que la premiere matiere de la Pierre étoit volatile. Et ainsi il se persuada & crut entièrement que désormais il ne pouvoit plus faillir , tant qu'il travailleroit sur cette matiere. Il commença deslors à traiter hardiment le Mercure ; il apprit à le sublimer , à le calciner par une infinité de manieres ; tantôt par les Sels , tantôt par le Soufre : puis le mêloit tantôt avec les Métaux , tantôt avec des minieres , puis avec du sang , puis avec des cheveux ; & puis le détrempoit & le maceroit avec des Eaux fortes , avec du jus d'herbes , avec de l'urine , avec du vinaigre. Mais le pauvre homme ne put rien trouver qui réussit à son intention , ni qui le contentât , bien

qu'il n'eût rien laissé en tout le monde avec quoi il n'eût essayé de coaguler & fixer ce beau Mercure. Voyant donc qu'il n'avoit encore rien fait, & qu'il ne pouvoit rien avancer du tout, il se prit à songer. Au même temps il se ressouvint d'avoir lû dans les Auteurs que la matiere étoit de si vil prix, qu'elle se trouvoit dans les fumiers & dans les retraits: si bien qu'il recommença à travailler de plus belle, & mêler ce pauvre Mercure avec toutes sortes de fientes, tant humaine, que d'autres animaux, tantôt séparément, tantôt toutes ensemble. Enfin après avoir bien peiné, sué & tracassé, après avoir bien tourmenté le Mercure, & s'être bien tourmenté soi-même, il s'endormit plein de diverses pensées, & roulant diverses choses dans son esprit. Une vision lui apparut en songe; il vit venir vers lui un bon Vieillard, qui le salua, & lui dit familièrement: Mon ami, de quoi vous attristez-vous? Auquel il répondit: Monsieur, je voudrois volontiers faire la Pierre Philosophale. Le Vieillard lui repliqua: Oui, mon ami, voilà un très-bon souhait, mais avec quoi voulez-vous faire la Pierre des Philosophes?

L'Alchymiste. Avec le Mercure, Monsieur.

Le Vieillard. Mais avec quel Mercure?

L'Alchymiste. Ah! Monsieur, pour quoi me demandez vous avec quel Mercure, car il n'y en a qu'un?

Le Vieillard. Il est vrai mon ami, qu'il n'y a qu'un Mercure, mais diversifié par les divers lieux où il se trouve, & toujours une partie plus pure que l'autre.

L'Alchymiste. O Monsieur, je sais très-bien comme il le faut purger & nettoyer, avec le Sel & le Vinaigre, avec le Nitre & le Vitriol,

Le Vieillard. Et moi je vous dis & vous déclare mon bon ami, que cette purgation ne vaut rien & n'est point la vraie, & que ce Mercure-là ne vaut rien aussi, & n'est point le vrai : les hommes sages ont bien un autre Mercure, & une autre façon de le purger. Et après avoir dit cela, il disparut.

Ce pauvre Alchymiste étant réveillé, & ayant perdu son songe & son sommeil, se prit à penser profondément quelle pouvoit être cette vision, & quel pouvoit être ce Mercure des Philosophes; mais il ne pût rien s'imaginer que ce Mer-

cure vulgaire : Il disoit en soi-même :
O mon Dieu ! si j'eusse pû parler plus
long temps avec ce bon Vieillard , sans
doute j'eusse découvert quelque chose.
Il recommença donc encore ses labeurs ,
je dis ses sales labeurs , brouillant tou-
jours son Mercure , tantôt avec sa pro-
pre merde , tantôt - vec celle des enfans ,
ou d'autres animaux ; & il ne manquoit
point d'aller tous les jours une fois au
lieu où il avoit vû cette vision , pour
essayer s'il pourroit encore parler avec
son Vieillard ; & là quelquefois il faisoit
semblant de dormir , & fermoit les yeux
en l'attendant. Mais comme le Vieillard
ne venoit point , il estima qu'il eût peur ,
& qu'il ne crut pas qu'il dormit ; c'est
pourquoi il commença à jurer, Monsieur,
Monsieur le Vieillard , n'ayez point de
peur , ma foi je dors ; regardez plutôt à
mes yeux , si vous ne me voulez croire.
Voilà-t'il pas un sage personnage ?

Enfin ce miserable Alchymiste , après
tant de labeurs , après la perte & la con-
sommation de tous ses biens , s'en alloit
petit à petit perdre l'entendement , son-
geant toujours à son Vieillard : si bien
qu'un jour entr'autres , à cause de cette
grande & forte imagination qu'il s'étoit

imprimée , il s'endormit ; & en songe il lui apparût un fantôme en forme de ce Vieillard , qui lui dit : Ne perdez point courage , mon ami , ne perdez point courage , vôtre Mercure est bon , & vôtre matiere aussi est bonne ; mais si ce méchant ne vous veut obéir , conjurez-le , afin qu'il ne soit pas volatil. Quoi vous étonnez-vous de cela ? Hé ! n'a-t'on pas accoutumé de conjurer les serpens ? pourquoi ne conjurera-t'on pas aussi - bien le Mercure ? Et ayant dit cela , le Vieillard voulut se retirer ; mais l'Alchymiste pensant l'arrêter , s'écria si fort : (Ah ! Monsieur , attendez) qu'il s'éveilla foimême , & perdit par ce moyen & son songe & son esperance : néanmoins il fut bien consolé de l'avertissement que lui avait donné ce fantôme. Puis après il prit un vaisseau plein de Mercure , & commença à le conjurer de terrible façon , comme lui avoit enseigné le fantôme en son sommeil. Et se ressouvenant qu'il lui avoit dit qu'on conjuroit bien les serpens , il s'imagina qu'il le falloit conjurer de même que les serpens. Qu'ainsi ne soit (disoit-il) ne peint-on pas le Mercure avec des serpens entortillez en une verge ; Il prend donc son vaisseau plein de
de

de Mercure , & commence à dire : Ux. Ux. Os. Tas , &c. Et la où la conjuration portoit le nom de Serpent , il y mettoit celui de Mercure , disant , *Et toi, Mercure , méchante bête , &c.* Ausquelles paroles le Mercure se prit à rire , & à parler à l'Alchymiste , lui disant , Venez çà , Monsieur l'Alchymiste , qu'est - ce que vous me voulez ?

*Ma foi vous avez grand tort ,
De me tourmenter si fort.*

L'Alchymiste. Ho , ho , méchant coquin que tu es , tu m'appelles à cette heure Monsieur , quand je te touche jusqu'au vif , je t'ai donc trouvé une bride ; attens , attens un peu , je te ferai bien chanter une autre chanson. Et ainsi il commença à parler plus hardiment au Mercure , & comme tout furibond & en colere , il lui dit : Vien çà , je te conjure par le Dieu vivant , n'es - tu pas ce Mercure des Philosophes ? Le Mercure tout tremblant , lui répond ; Oui , Monsieur ; je suis Mercure.

L'Alchymiste. Pourquoi donc , méchant garniment que tu es , pourquoi ne m'as - tu pas voulu obéir ? Et pourquoi

ne t'ai - je pas pu fixer ?

Le Mercure. Ah ! mon très-magnifique & honoré Seigneur , pardonnez à moi pauvre misérable , c'est que je ne savois pas que vous fussiez un si grand Philosophe.

L'Alchymiste. Pendant , & ne le pouvois-tu pas bien sentir , & comprendre par mes labeurs , puisque je procedois avec toi si philosophiquement.

Le Mercure. Cela est vrai , Monseigneur , toutefois je me voulois cacher , & fuir vos liens : mais je voi bien , pauvre misérable que je suis , qu'il m'est impossible d'éviter que je ne paroisse en la présence de mon très-magnifique & honoré Seigneur.

L'Alchymiste. Ah Monsieur le galant, tu as donc trouvé un Philosophe à cette heure ?

Le Mercure. Oui , Monseigneur , je voi fort bien & à mes dépens , que vôtre Excellence est un très-grand Philosophe. L'Alchymiste se réjouissant donc en son cœur , commence à dire en soi-même : A la fin j'ai trouvé ce que je cherchois. Puis se retournant vers le Mercure , il lui dit d'une voix terrible : ça ça , traître , me seras-tu donc obéissant à cette

fois ? Regardes bien ce que tu as à faire , car autrement tu ne t'en trouveras pas bien,

Le Mercure. Monseigneur , je vous obéirai très-volontiers , si je le peux : car je suis à present fort debile.

L'Alchymiste. Comment , coquin, tu t'excuses déjà ?

Le Mercure. Non , Monsieur , je ne m'excuse pas , mais je languis beaucoup.

L'Alchymiste. Qu'est - ce qui te fait mal ?

Le Mercure. L'Alchymiste me fait mal.

L'Alchymiste. Et quoi, traître vilain, tu te moques encore de moi ?

Le Mercure. Ah ! Monseigneur , à Dieu ne plaise , vous êtes trop grand Philosophe : je parle de l'Alchymiste.

L'Alch. Bien , bien , tu as raison , cela est vrai , mais que t'a fait l'Alchymiste ?

Le Merc. Ah ! Monsieur , il m'a fait mille maux , car il m'a mêlé & brouillé avec tout plein de choses qui me sont contraires ; ce qui m'empêche de pouvoir reprendre mes forces , & montrer mes vertus , ; il m'a tant tourmenté , que je suis presque réduit à mort.

L' Alc. Tu merites tous ces maux , & encore de plus grands , parce que tu es défobéissant.

Le Mer. Moi , Monseigneur , jamais je ne fus défobéissant à un véritable Philosophe ; mais mon naturel est tel que je me mocque des fols.

L' Alc. Et quelle opinion as - tu de moi ?

Le merc. De vous , Monseigneur , vous êtes un grand personnage , très - grand Philosophe , qui même surpassez *Hermes* en doctrine & en sagesse.

L' Alc. Certainement cela est vrai , je suis homme docte , je ne me veux pourtant pas louer moi-même ; mais ma femme me l'a bien dit ainsi , que j'étois un très-docte Philosophe , elle a reconnu cela de moi.

Le merc. Je le croi facilement , Monsieur , car les Philosophes doivent être tels , qu'à force de sagesse , de prudence & de labeur , ils deviennent insensés.

L' Alc. Là , là , ce n'est pas tout , dis-moi un peu , que ferai - je de toi ? Comment en pourrai-je faire la pierre des Philosophes ?

Le merc. Aussi vrai , Monsieur le Philosophe , je n'en sçai rien : vous êtes

Philosophe, vous le devez savoir. Pour moi je ne suis que le serviteur des Philosophes, ils font tout ce qu'il leur plaît faire de moi, & je leur obéis en ce que je peux.

L' Alc. Tout cela est bel & bon; mais tu me dois dire comment est-ce que je dois proceder avec toi, & si je puis faire de toi la Pierre des Philosophes?

Le merc. Monseigneur le Philosophe, si vous la savez, vous la ferez; & si vous ne la savez, vous ne ferez rien: vous n'apprendrez rien de moi, si vous l'ignorez auparavant.

L' Alc. Comment, pauvre malotru, tu parles avec moi comme avec un simple homme? Peut-être ignores-tu que j'ai travaillé chez les grands Princes, & qu'ils m'ont eu en estime d'un fort grand Philosophe?

Le merc. Je le crois facilement, Monseigneur, & je le sai bien: je suis encore tout souillé & tout empuanti par les mélanges de vos beaux labeurs.

L' Alc. Dis moi donc si tu es le Mercure des Philosophes?

Le merc. Pour moi je sai bien que je suis Mercure; mais si je suis le Mercure des Philosophes, c'est à vous à le savoir.

L' Alc. Dis - moi seulement si tu es le vrai Mercure , ou s'il y en a un autre ?

Le Merc. Je suis Metcure , mais il y en a encore un autre ; & ainsi il s'évanouit. Mon pauvre Alchymiste bien dolent , commence à crier & à parler ; mais personne ne lui répond : puis tout pensif & revenant à soi-même , il dit : Veritablement je connois à cette heure que je suis fort homme de bien , puisque le Mercure a parlé avec moi : certes il m'aime. Il recommença donc à travailler diligemment , & à sublimer le Mercure , à le distiller , le calciner , le précipiter , & à le dissoudre par mille façons admirables , & avec des eaux de toutes sortes. Mais il lui en arriva comme auparavant ; il s'efforça en vain , & ne fit autre chose que consommer son temps & son bien. C'est pourquoi il commença à maudire le Mercure , & à blasphémer contre la Nature de ce qu'elle l'avoit créé : mais la Nature après avoir oui ces blasphêmes , appella le Mercure à soi , & lui dit : Qu'as-tu fait à cet homme ? Pourquoi est - ce qu'il me maudit à cause de toi , & qu'il blasphême contre moi ? Que ne fais-tu ce que tu dois ? Mais le Mercure s'excusa fort modestement , & la Nature lui commanda

d'être obéissant aux Enfans de la Science, qui le recherchent. Ce que le Mercure lui promit de faire, & dit : mere Nature, qui est-ce qui pourra contenter les fols ? La Nature se souriant, s'en alla, & le Mercure qui étoit en colere contre l'Alchymiste, s'en retourna aussi en son lieu.

Quelques jours après il tomba dans l'esprit de Monsieur l'Alchymiste qu'il avoit oublié quelque chose en ses labeurs, il reprend donc encore ce pauvre Mercure, & le mêle avec de la merde de pourceau : mais le Mercure fâché de ce qu'il avoit été accusé mal à propos devant la mere Nature, se prit à crier contre l'Alchymiste, & dit : Viença, maitre fol, que veux-tu avoir de moi ? pourquoi m'as-tu accusé ?

L'Alc. Es-tu celui-là que je désire tant de voir ?

Le Merc. Oui je le suis ; mais je te dis que les aveugles ne me peuvent voir.

L'Alc. Je ne suis point aveugle moi.

Le Merc. Tu es plus qu'aveugle, car tu ne te vois pas toi-même : comment pourrois-tu donc me voir ?

L'Alc. Ho, ho, tu es maintenant bien superbe, je parle avec toi modestement, & tu me méprises de la sorte. Peut-être

ne fais-tu pas que j'ai travaillé chez plusieurs Princes, & qu'ils m'ont tenu pour grand Philosophe.

Le merc. C'est à la Cour des Princes que courent ordinairement les fols ; car là ils sont honorez, & en estime par-dessus tous autres. Tu as donc aussi été à la Cour ?

L'Alc. Ah ! sans doute, tu es le diable & non pas le bon Mercure, puisque tu veux parler de la sorte avec les Philosophes : voilà comme tu m'as trompé ci-devant.

Le merc. Mais dis-moi, par ta foi, connois-tu les Philosophes ?

L'Alc. Demandes-tu si je connois les Philosophes, je suis moi-même Philosophe.

Le merc. Ah, ah ah, voici un Philosophe que nous avons de nouveau (dit le Mercure en souriant, & continuant son discours :) Et bien, monsieur le Philosophe, dites-moi donc, que cherchez-vous ? Que voulez-vous avoir ? Que désirerez-vous faire ?

L'Alc. Belle demande, je veux faire la pierre des Philosophes.

Le merc. Mais avec quelle matiere veux-tu faire la pierre des Philosophes ?

L' Alc. Avec quelle matiere , avec nôtre Mercure.

Le merc. Gardes-toi bien de dire comme cela : car si tu parles ainsi , je m'enfuirai , parce que je ne suis pas vôtre Mercure.

L' Alc. O certes tu ne peux être autre chose qu'un Diable , qui me veut séduire.

Le merc. Certainement , mon Philosophe , c'est toi qui m'est pire qu'un Diable , & non pas moi à toi ; car tu m'as traité très méchamment , & d'une maniere diabolique,

L' Alc. O qu'est-ce que j'entens ! sans doute c'est là un Démon ; car je n'ai rien fait que selon les Ecrits des Philosophes , & je sai très bien travailler.

Le Merc. Vraiment oui , tu es un bon Operateur ; car tu fais plus que tu ne fais , & que tu ne lis dans les Livres. Les Philosophes disent tous unanimement qu'il faut mêler les Natures avec les Natures ; & hors la Nature ils ne commandent rien : Et toi au contraire tu m'as mêlé avec toutes les choses les plus sordides, les plus puantes & infectes qui soient au monde , ne craignant point de te souiller avec toutes sortes de fientes , pourvû

que tu me tourmentasses.

L'Alc. Tu as menti, je ne fais rien hors la Nature, mais je sème la semence en la terre, comme ont dit les Philosophes,

Le Merc. Oui, vraiment, tu es un beau semeur, tu me sèmes dans de la merde; & le temps de la moisson venu, je m'envole; & toi tu ne moissonnes que de la merde.

L'Alc. Mais les Philosophes ont écrit néanmoins qu'il falloit chercher leur matière dans les ordures.

Le merc. Ce qu'ils ont écrit est vrai: mais toi tu le prends à la lettre, ne regardant que les syllabes, sans t'arrêter à leur intention.

L'Alc. Je commence à comprendre qu'il se peut faire que tu sois Mercure; mais tu ne me veux pas obéir, Et alors il commença à le conjurer derechef, disant; Ux. Ux. Os. Tas, &c. mais le Mercure lui répondit en riant, & se moquant de lui: Tu as beau dire Ux. Ux. Tu ne profites de rien, mon ami, tu ne gagnes rien.

L'Alc. Ce n'est pas sans sujet qu'on dit de toi que tu es admirable, que tu es inconstant & volatil.

Le Merc. Tu me reproches que je suis inconstant, je te vais donner une résolution là-dessus. Je suis constant à un Artiste constant, je suis fixe à un esprit fixe; mais toi & tes semblables, vous êtes de vrais inconstans & vagabonds, qui allez sans cesse d'une chose en une autre, d'une matiere en une autre.

L' Alc. Dis-moi donc si tu es le Mercure duquel les Philosophes ont écrit, & ont assuré qu'avec le soufre & le sel il étoit le principe de toutes choses, ou bien s'il en faut chercher un autre?

Le Merc. Certainement, le fruit ne tombe pas loin de son arbre; mais je ne cherche point ma gloire. Ecoutes-moi bien, je suis le même que j'ai été; mais mes années sont diverses. Dès le commencement j'ai été jeune, aussi longtemps comme j'ai été seul: maintenant je suis vieil, & si je suis le même que j'ai été.

L' Alc. Ah, ah tu me plais à cette heure de dire que tu sois vieil; car j'ai toujours cherché le Mercure qui fut le plus meur & le plus fixe, afin de me pouvoir plus facilement accorder avec lui.

Le Merc. En verité, mon bon ami, c'est en vain que tu me recherches, & que tu

me visites en ma vieillesse , puis-que tu ne m'as pas connu en ma jeunesse.

L'Alc. Qu'est-ce que tu dis , je ne t'ai pas connu en ta jeunesse , moi qui t'ai manié en tant de diverses façons , comme toi-même le confesse ? Et je ne cesserai pas encore , jusqu'à ce que j'accomplisse l'œuvre des Philosophes.

Le merc. O misérable que je suis ! que ferai-je ? Ce fol ici me melera peut être encore avec de la merde ; l'apprehension seule m'en tourmente déjà : ô moi misérable ! Je te prie au moins , Monsieur le Philosophe , de ne me pas mêler avec de la merde de pourceau ; autrement me voilà perdu : car cette puanteur me contraint à changer ma forme. Et que veux-tu que je fasse davantage ? ne m'as-tu pas assez tourmenté ? ne t'obéis-je pas ; ne me mêlai-je pas avec tout ce que tu veux ; ne suis-je pas sublimé , ne suis-je pas précipité ; ne suis-je pas Turbith ; ne suis-je pas Amalgame , quand il te plait ; ne suis-je pas Macha , c'est-à-dire , un vermisseau volant ; ne suis-je pas enfin tout ce que tu veux ? Que demandes-tu davantage de moi ? mon corps est tellement flagellé , souillé , & chargé de crachats , que même une pierre auroit pitié de moi. Tu ti-

res de moi du lait , tu tires de moi de la chair , tu tires de moi du sang , tu tires de moi du beure , de l'huile , de l'eau : En un mot que ne tires tu point de moi ? & lequel est ce de tous les métaux , ni de tous les mineraux , qui puisse faire ce que je fais moi seul ? Et tu n'as point de misericorde pour moi. O malheureux que je suis !

L'Alc. Vraiment tu m'en contes bien, tout cela ne te nuit point, car tu es méchant ; & quelque forme que tu prendes en apparence , ce n'est que pour nous tromper , tu retournes toujours en ta premiere espece.

Le merc. Tu es un mauvais homme de dire cela , car je fais tout ce que tu veux. Si tu veux que je sois corps , je le suis ; si tu veux que je sois poudre , je la suis. Je ne sai en quelle façon m'humilier davantage , que de devenir poudre & ombre pour t'obéir.

L'Alc. Dis-moi donc quel tu es en ton centre , & je ne te tourmenterai plus.

Le Merc. Je voi bien que je suis contraint de parler fondamentalement avec toi. Si tu veux, tu me peux entendre. Tu vois ma forme à l'exterieur , tu n'as pas besoin de cela : mais quant à ce que tu

m'interroges de mon centre, saches que mon centre est le cœur très-fixe de toutes choses, qu'il est immortel & pénétrant; & en lui est le repos de mon Seigneur: mais moi je suis la voye, le précurseur, le pelerin, le domestique, le fidele à mes compagnons, qui ne delaisse point ceux qui m'accompagnent, mais je demeure avec eux, & périss avec eux. Je suis un corps immortel, & si je meurs quand on me tue; mais je ressuscite au jugement pardevant un juge sage & discret.

L' Alc. Tu es donc la Pierre des Philosophes?

Le Merc. Ma mere est telle. D'icelle naît artificiellement un je ne sai quoi: mon frere qui habite dans la forteresse, a en son vouloir tout ce que veut le Philosophe.

L' Alc. Mais dis-moi, es-tu vieil?

Le Mercure. Ma mere m'a engendré, mais je suis plus vieil que ma mere.

L' Alc. Qui diable te pourroit entendre: Tu ne réponds jamais à propos, tu me contes toujours des paraboles. Dis-moi en un mot, si tu es la Fontaine de laquelle Bernard Comte de Trévise a écrit?

Le Merc. Je ne suis point fontaine ,
mais je suis eau , c'est la fontaine qui m'en-
vironne.

L' Alc. L'Or se dissout il en toi , puis-
que tu es eau ?

Le Merc. J'aime tout ce qui est avec
moi , comme mon ami : & tout ce qui
naît avec moi , je lui donne nourriture ;
& tout ce qui est nud , je le couvre de mes
aîles

L' Alc. Je vois bien qu'il n'y a pas
moyen de parler avec toi : je te demande
une chose , tu m'en répons une autre. Si
tu ne me veux mieux répondre que cela ,
je vais recommencer à travailler avec toi ,
& à te tourmenter encore.

Le Merc. Hé ! mon bon Monsieur ,
soyez-moi pitoyable , je vous dirai libre-
ment ce que je sai.

L' Alc. Dis-moi donc , si tu crains le
feu ?

Le Merc. Si je crains le feu , je suis feu
moi-même.

L' Alc. Pourquoi t'enfuis-tu donc du
feu ?

Le Merc. Cen'est pas que je m'enfuye ,
mais mon esprit & l'esprit du feu s'entr'-
aiment , & tant qu'ils peuvent , l'un ac-
compagne l'autre.

L' Alc. Et où t'en vas-tu, quand tu montes avec le feu ?

Le merc. Ne fais-tu pas qu'un pelerin tend toujours du côté de son pays ; & quand il est arrivé d'où il est sorti, il se repose, & retourne toujours plus sage qu'il n'étoit.

L' Alc. Et quoi, retournes-tu donc quelquefois ?

Le merc. Oui, je retourne, mais en une autre forme.

L' Alc. Je n'entens point ce que c'est que cela ; & touchant le feu, je ne sais ce que tu veux dire.

Le merc. S'il y a quelqu'un qui connoisse le feu de mon cœur, celui-là a vu que le feu (c'est à dire une dñe chaleur) est ma vraie viande : & plus l'esprit de mon cœur mange long-temps du feu, plus il devient gras, duquel la mort puis après est la vie de toutes les choses qui sont au regne où je suis.

L' Alc. Es-tu grand ?

Le merc. Prends l'exemple de moi-même : de mille & mille gouttelettes je ferai encore un ; & d'un je me résous en mille & mille gouttelettes : & comme tu vois mon corps devant tes yeux, si tu fais jouer avec moi, tu me peux diviser en

en tout autant de parties que tu voudras , & derechef je ferai un. Que fera-ce donc de mon esprit intrinseque , qui est mon cœur & mon centre , lequel toujours d'une très-petite partie , en produit plusieurs milliers ?

L' Alc. Et comment donc faut-il proceder avec toi , pour te rendre tel que tu te dis ?

Le merc. Je suis feu en mon interieur , le feu me sert de viande , & il est ma vie ; mais la vie du feu est l'air , car sans l'air le feu s'éteint. Le feu est plus fort que l'air ; c'est pourquoi je ne suis point en repos , & l'air crud ne me peut coaguler ni restreindre. Ajoûtes l'air avec l'air , afin que tous deux ils soient un , & qu'ils aient poids ; conjoints - le avec le feu chaud , & le donne au temps pour le garder.

L' Alc. Qu'arrivera - t'il après tout cela ?

Le merc. Le superflu s'ôtera , & le reste tu le brûleras avec le feu , & le mettras dans l'eau , & puis le cuiras , & étant cuit , tu le donneras hardiment en medecine.

L' Alc. Tu ne réponds point à mes questions , je vois bien que tu ne veux

seulement que me tromper avec tes paraboles : ça , ma femme , apportez-moi de la merde de pourceau , que je traire ce maître galand de Mercure à la nouvelle façon , jusqu'à ce que je lui fasse dire , comment il faut que je me prenne pour faire de lui la Pierre des Philosophes.

Le pauvre Mercure ayant oui tous ces beaux discours , commence à se lamenter & se plaindre de ce bel Alchymiste ; il s'en va à la mere Nature , & accuse cet ingrat Operateur. La Nature croit son Fils Mercure , qui est veritable ; & toute en colere elle appelle l'Alchymiste : Hola , hola , où es-tu maître Alchymiste.

L' Alc. Qui est ce qui m'appelle ?

La Nature. Vien ça , maître fol , qu'est-ce que tu fais avec mon fils Mercure ? Pourquoi le tourmentes - tu ? Pourquoi lui fais-tu tant d'injures , lui qui désire te faire tant de bien , si tu le voulois seulement entendre.

L' Alc. Qui diable est cet impudent qui me tance si aigrement , moi qui suis un si grand homme , & si excellent Philosophe !

La Nat. O fol , le plus fol de tous les hommes , plein d'orgueil , & la lie des Phi-

lofophes, c'est moi qui connois les vrais Philosophes & les vrais sages que j'aime, & ils m'aiment aussi reciproquement, & font tout ce qu'il me plaît, & m'aident en ce que je ne peux: mais vous autres Alchimistes, du nombre desquels tu es, vous faites tout ce que vous faites sans mon feu & sans mon consentement, & contre mon dessein: aussi tout ce qui vous arrive est au contraire de vôtre intention. Vous croyez que vous traitez bien mes enfans; mais vous ne sauriez rien achever: Et si vous voulez bien considerer, vous ne les traitez pas; mais ce sont eux qui vous manient à leur volonté; car vous ne savez & ne pouvez rien faire d'eux, & eux au contraire font de vous quand il leur plaît des insensez & des fols.

L'Alc. Cela n'est pas vrai, je suis Philosophe, & je fais fort bien travailler, J'ai été chez plusieurs Princes, & j'ai passé auprès d'eux pour un grand Philosophe, ma femme le fait bien. J'ai même presentement un Livre manuscrit, qui a été caché plusieurs centaines d'années dans une muraille: je sais bien enfin que j'en viendrai à bout; & que je saurai la Pierre des Philosophes; car cela m'a été revelé en songe ces jours passez. Je ne

fonge jamais que des choses vrayes : tu le fais bien , ma femme.

La Nat. Tu feras comme tes autres compagnons , qui au commencement savent tout , ou présumant tout savoir , & à la fin il n'y a rien de plus ignorant, & ne savent rien du tout.

L'Alchymiste. Si tu es toutefois la vraie Nature, c'est de toi de qui on fait l'œuvre.

La Nat. Cela est vrai, mais ce sont seulement ceux qui me connoissent , lesquels sont en petit nombre : Et ceux - là n'ont garde de tourmenter mes enfans , ils ne font rien qui empêche mes actions : au contraire , ils font tout ce qui me plaît & qui augmente mes biens, & guérissent les corps de mes enfans.

L'Alc. Ne fais-je pas comme cela ?

La Nat. Toi , tu fais tout ce qui m'est contraire , & procedes avec mes fils contre ma volonté : tu tues , là où tu devrois revivifier : tu sublimes , là où tu devrois fixer : tu distilles , là où tu devrois calciner , principalement le Mercure qui m'est un bon & obéissant fils. Et cependant avec combien d'eaux corrosives & vénéneuses l'affliges-tu ?

L'Alc. Je procederai désormais avec lui tout doucement par digestion seulement,

La Nat. Cela va bien ainsi, si tu le fais, sinon tu ne lui nuiras pas, mais à toi-même & à tes folles dépenses. Car il ne lui importe pas plus d'être mêlé avec de la fiente qu'avec de l'or : tout de même que la Pierre précieuse, à qui la fiente, (encore que vous la jettiez dedans) ne nuit point ; mais demeure toujours ce qu'elle est : & lorsqu'on l'a lavée, elle est aussi resplendissante qu'auparavant.

L'Alc. Tout cela n'est rien, je voudrois bien volontiers faire la Pierre des Philosophes.

La Nat. Ne traites donc point si cruellement mon fils Mercure : car il faut que tu saches que j'ai plusieurs fils & plusieurs filles, & que je suis prompt à secourir ceux qui me cherchent, s'ils en sont dignes.

L'alc. Dites-moi donc quel est ce Mercure ?

La Nat. Saches que je n'ai qu'un Fils qui soit tel ; il est un des sept, & le premier de tous : & même il est toutes choses lui qui étoit un ; & il n'est rien, & si son ombre est entier. En lui sont les quatre Elemens ; lui qui n'est pas toutefois Element ; il est esprit, lui qui néanmoins est corps ; il est mâle, & fait néanmoins l'of-

fice de femelle ; il est enfant , & porte les armes d'un homme ; il est animal , & a néanmoins les aîles d'un oiseau : c'est un venin , & néanmoins il guérit la lepre ; il est la vie , & néanmoins il tue toutes choses ; il est Roi , & si un autre possède son Royaume ; il s'enfuit au feu , & néanmoins le feu est tiré de lui ; c'est une eau , & il ne mouille point ; c'est une terre , & néanmoins il est semé ; il est air , & il vit de l'eau.

L'alc. Je voi bien maintenant que je ne sai rien , mais je ne l'ose pas dire ; car je perdrois ma bonne réputation , & mon voisin ne voudroit plus fournir aux frais , s'il savoit que je ne sçusse rien. Je ne laisserai pas de dire que je sai quelque chose , autrement au diable l'un qui me voudroit avoir donné un morceau de pain : car plusieurs esperent de moi beaucoup de biens.

La Nat. Enfin que penses-tu faire encore ? Prolonges tes tromperies tant que tu voudras , il viendra toutefois un jour que chacun te demandera ce que tu lui auras coûté.

L'alc. Je repaîtrai d'esperance tous ceux que je pourrai.

La Nat. Et bien que t'en arrivera-t'il enfin ?

L'alc. J'essayerai en cachette plusieurs expériences : si elles succèdent , à la bonne heure , je les payerai ; sinon tant pis , je m'en irai en une autre Province , & en ferai encore de même ,

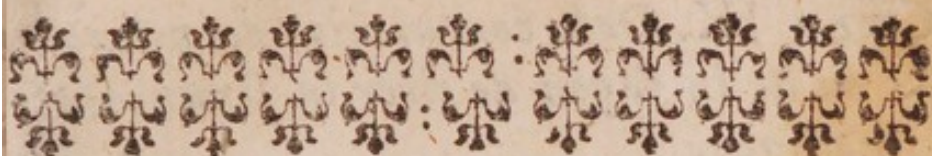
La Nat. Tout cela ne veut rien dire , car encore faut-il une fin.

L'alc. Ah , ah , ah , il y a tant de Provinces , il y a tant d'avaricieux , je leur promettrai à tous des montagnes d'or , & je en peu de temps ; & ainsi nos jours s'écoulent : cependant ou le Roi , ou l'asne mourra , ou je mourrai.

La Nat. En vérité tels philosophes t'attendent qu'une corde : va - t'en à la malheure , & mets fin à ta fausse philosophie le plutôt que tu pourras : car par ce seul conseil tu ne trompera ni moi qui suis la Nature , ni ton prochain , ni toi même.

Fin du present Traité.

TABLE



T A B L E

Des Chapitres du Cosmopolite,
ou nouvelle Lumiere Chymique.

CHAP. I. **D**E la Nature en general ;
ce que c'est que la Na-
ture , & quels doivent être ceux qui la
recherchent. page 1

CHAP. II. De l'operation de la Nature ,
en nôtre proposition. p. 8

CHAP. III. De la vraye & premiere ma-
tiere des Métaux. p. 14

CHAP. IV. De quelle maniere les Mé-
taux sont engendrez dans les entrailles
de la Terre. p. 18

CHAP. V. De la génération de toutes sor-
tes de Pierres. p. 23

CHAP. VI. De la seconde matiere , & de
la perfection de toutes choses. p. 27

CHAP. VII. De la vertu de la seconde
matiere. p. 34

CHAP. VIII. De l' Art , & comme le Na-
ture opere par l' Art en la semence. p. 38

CHAP. IX. De la commixtion des métaux, ou de la façon de tirer la semence mé- tallique.	P. 40
CHAP. X. De la génération surnaturelle du fils du Soleil.	P. 43
CHAP. XI. De la pratique & composition de la Pierre ou Teinture physique, se- lon l' Art.	P. 47
CHAP. XII. De la Pierre, & de sa vertu.	P. 57
Epilogue, Sommaire & Conclusion des douze Traitez ou Chapitres ci-dessus.	P. 61
Enigme Philosophique du même Auteur aux fils de la Verité.	P. 73
S'ensuit la Parabole ou Enigme Philoso- phique, ajoutée pour mettre fin à l'œu- vre.	P. 78
Dialogue du Mercure, de l'Alchymiste, & de la Nature.	P. 90

Fin de la Table de ce present Traité.

TRAITÉ⁷
DU
S O U F R E,

SECOND PRINCIPE
de la Nature.

Revû & corrigé de nouveau.

101

THE A. I. T. B.

S. O. U. F. R. E.

SECOND PRINCIPLE

THE A. I. T. B.

101



P R E F A C E

A U L E C T E U R.

A Mi Lecteur, d'autant qu'il ne m'est pas permis d'écrire plus clairement qu'ont fait autrefois les anciens Philosophes, peut-être aussi ne seras-tu pas content de mes Ecrits, vû principalement que tu as entre tes mains tant d'autres Livres de bons Philosophes. Mais croi que je n'ai pas besoin d'en composer aucun, parce que je n'espere pas d'en tirer aucun profit, ni n'en recherche aucune vaine gloire; C'est pourquoi je n'ai point voulu, ni ne veux pas encore faire connoître au Public qui je suis. Les Traitez que j'ai déjà mis au jour en ta faveur, me sembloient te devoir plus que suffire: pour

le reste j'ai destiné de te le mettre dans
notre Traité de l'Harmonie, où je me
suis proposé de discourir amplement des
choses naturelles. Toutefois pour condes-
cendre aux prieres de mes amis, il a
fallu que j'aye encore écrit ce petit Li-
vre du Soufre, dans lequel je ne sçai
pas s'il sera besoin d'ajouter quelque
chose à mes premiers Ouvrages. Je ne sai
pas même si ce Livre te satisfera, puis-
que les écrits de tant de Philosophes ne
te satisfont pas; & principalement
puisque nuls autres exemples ne te pour-
ront servir, si tu ne prends pour mo-
dele l'opération journaliere de la Na-
ture. Car si d'un meur Jugement tu
considerois comment la Nature opere,
tu n'aurois pas besoin de tant de volu-
mes, parce que selon mon sentiment il
vaut mieux l'apprendre de la Nature
qui est notre Maitresse, que non pas des
disciples. Je t'ai assez amplement mon-
tré en la Preface des douze Traitez, &
encore dans le premier Chapitre, qu'il

y a tant de Livres écrits de cette Science, qu'ils embrouillent plutôt le cerveau de ceux qui les lisent, qu'ils ne servent à les éclaircir de ce qu'ils doutent. Ce qui est arrivé à cause des grands Commentaires que les Philosophes ont faits sur les laconiques préceptes d'Hermès; lesquels de jour à autre semblent vouloir s'éclipser de nous. Pour moi je croi que ce desordre a été causé par les envieux Possesseurs de cette Science, qui ont à dessein embarrassé les préceptes d'Hermès, veu que les ignorans ne savent pas ce qu'il faut ajouter ou diminuer, si ce n'est qu'il arrive par hazard qu'ils lisent mal les Ecrits des Auteurs. Car s'il y a quelque Science dans laquelle un mot de trop, ou de manque, importe beaucoup pour aider ou pour nuire, à bien comprendre la volonté de l'Auteur, c'est particulièrement en celle-cy: par exemple il est écrit en un lieu, Tu mêleras puis après ces Eaux ensemble: l'autre

ajoute cet adverbe, ne : ce qui fait, tu ne mêleras puis après ces eaux ensemble. N'ayant mis que deux lettres, il a véritablement ajouté peu de chose, & néanmoins tout le sens en est perverti.

Que le diligent scrutateur de cette Science sache que les Abeilles ont l'industrie de tirer leur miel, même des herbes veneneuses ; & que lui pareillement, s'il fait rapporter ce qu'il lit à la possibilité de la Nature, il résoudra facilement les Sophismes ; c'est-à-dire, qu'il discernera aisément ce qui le peut tromper : qu'il ne cesse donc de lire, car un Livre explique l'autre. J'ai ouy dire que les Livres de Geber ont été envenimez par les Sophismes de ceux qui les ont expliquez. Et qui sait s'il n'en a pas été de même des Livres des autres Auteurs ? En telle maniere qu'aujourd'hui on ne peut ni on ne doit les entendre, qu'après les avoir lû mille & mille fois ; & encore

*faut-il que ce soit un esprit très-docte
& très subtil qui les lise , car les ig-
norans ne doivent pas se mêler de cette
lecture. Il y en a plusieurs qui ont en-
trepris d'interpreter Geber & les autres
Auteurs , dont l'explication est beau-
coup plus difficile à entendre que n'est
le texte même. C'est pourquoi je te con-
seille de t'arrêter plutôt au texte , & de
rapporter le tout à la possibilité de la
Nature , recherchant en premier lieu ce
que c'est que la Nature. Tous disent bien
unaniment que c'est une chose commu-
ne , de vil prix , & facile à avoir ; &
il est vrai : mais ils devoient ajouter ,
à ceux qui la savent. Car quiconque
la sait , la connoîtra bien dans toutes
sortes d'ordures : mais ceux qui l'igno-
rent , ne croient pas même qu'elle soit
dans l'or. Que si ceux qui ont écrit ces
Livres si obscurs , lesquels sont néan-
moins très - vrais , n'eussent point scu
l'Art , & qu'il leur eût fallu le cher-
cher , je croi qu'ils y eussent eu plus de*

peine, que n'en ont pas aujourd'hui les Modernes. Je ne veux pas louer mes écrits, j'en laisse juger à celui qui les appliquera à la possibilité & au cours de la Nature. Que si par la lecture de mes œuvres, par mes conseils & mes exemples, il ne peut connoître l'opération de la Nature, & ses Ministres les esprits vitaux qui restraint l'air, à grand-peine le pourra-t'il par les œuvres de Lulle. Car il est très-difficile de croire que les esprits aient tant de pouvoir dans le ventre du vent. J'ai été aussi contraint de passer cette Forest, & de la multiplier comme les autres ont fait; mais en telle manière, que les plantes que j'y anterai serviront de guide aux inquisiteurs de cette Science, qui veulent passer par cette Forest; car mes plantes sont comme des esprits corporels. Il n'en est pas de ce siècle comme des siècles passés, auxquels on s'entr'aimoit avec tant d'affection, qu'un ami déclaroit mot à mot cette Science à son

ami. On ne l'acquiert aujourd'hui que par une sainte inspiration de Dieu. C'est pourquoi quiconque l'aime & le craint, la pourra posséder : qu'il ne desespere pas, s'il la cherche il la trouvera, parce qu'on la peut plutôt obtenir de la bonté de Dieu, que du sçavoir d'aucun homme : car sa miséricorde est infinie, & n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui ; il ne fait point acception de personnes, & il ne rejette jamais un cœur contrit & humilié ; c'est lui qui a eu pitié de moi, qui suis la plus indigne de toutes les Creatures, & qui suis incapable de raconter sa puissance, sa bonté, & son ineffable miséricorde qu'il lui a plu me témoigner.

Que si je ne puis lui rendre graces plus particulieres, pour le moins je ne cesserai point de consacrer mes Ouvrages à sa gloire. Ayez donc courage, AMI LECTEUR ; car si tu adores Dieu dévotement, que tu l'invoques, & que tu mettes toute ton esperance en lui, il

ne te dénierà pas la même grace qu'il m'a accordée ; il t'ouvrira la porte de la Nature , là où tu verras comme elle opere très-simplement. Saches pour certain que la Nature est très-simple , & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité : & croi-moi que tout ce qui est de plus noble en la Nature , est aussi le plus facile & le plus simple ; car toute verité est simple. Dieu le Créateur de toutes choses n'a rien mis de difficile en la Nature : si donc tu veux imiter la Nature , je te conseille de demeurer en sa simple voye , & tu trouveras toute sorte de biens. Que si mes écrits & mes avertissemens ne te plaisent pas ; ayes recours à d'autres. Je n'écris pas de grand volumes , tant afin de ne te faire gueres dépenser à les acheter , qu'afin que tu les ayes plutôt lûs : car puis après tu auras du temps pour consulter les autres Auteurs. Ne t'ennuyes donc point de chercher ; on ouvre à celui qui heurte ; joint que voici le temps que plusieurs

secrets de la Nature seront découverts. Voici le commencement d'une quatrième Monarchie, qui regnera vers le Septentrion : le temps s'approche, la Mere des Sciences viendra. On verra bien des choses plus grands & plus excellentes qu'on n'a pas fait durant les trois autres Monarchies passées ; parce que Dieu (selon le présage des Anciens) plantera cette quatrième Monarchie, par un Prince orné de toutes vertus, & qui peut-être est déjà né. Car nous avons en ces parties boreales un Prince très-sage, très-belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en piété & humanité. Sans doute Dieu le Créateur permettra qu'on découvrira plus de secrets de la Nature pendant le temps de cette Monarchie Boreale, qu'il ne s'en est découvert pendant les trois autres Monarchies, que les Princes étoient ou Payens, ou Tyrans. Mais tu dois entendre ces Monarchie au

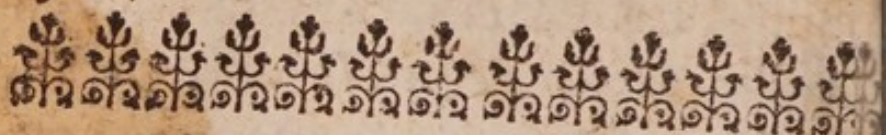
même sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des Grands, mais selon les quatre points Cardinaux du monde. La première a été Orientale : la seconde Meridionale : la troisième qui regne encore aujourd'hui, est Occidentale : on attend la dernière de ces Pays Septentrionaux. De toutes lesquelles choses nous parlerons en nôtre Traité de l'Harmonie. Dans cette Monarchie Septentrionale, attractive polaire, comme dit le Psalmiste, la miséricorde & la pitié se rencontreront, la paix & la justice se baiseraient ensemble, la vérité sortira de la Terre, & la justice regardera du Ciel ; Il n'y aura qu'un troupeau, & un Pasteur : Et plusieurs seront sciences sans envie, c'est ce que j'attens avec desir. Quant à toi, AMI LECTEUR, pries Dieu, crains-le & l'aime ; puis lis diligemment mes écrits, & tu découvriras toute sorte de biens. Que si par l'aide de Dieu,

PREFACE.

135

Et par l'operation de la Nature, que tu
dois toujours suivre, tu arrives au port
desiré de cette Monarchie, tu verras
alors Et connoistras que ie ne t'ai rien
dit qui ne soit bon Et veritable,

Adieu.



T A B L E

DES CHAPITRE

Contenus en ce Traité du Soufre.

CHAP. I.	D E l'Origine des trois Principes.	page
CHAP. II.	De l'Element de la Terre.	
CHAP. III.	De l'Element de l'Eau.	p. 112
CHAP. IV.	De l'Element de l'Air.	p. 114
CHAP. V.	De l'Element du Feu.	p. 116
CHAP. VI.	Des trois Principes de toutes choses.	p. 118
CHAP. VII.	Du Soufre.	p. 200
CHAP. VIII.	Conclusion.	p. 213

TRAITE







TRAITÉ¹ DU SOUFRE.

SECOND PRINCIPE
de la Nature.

TRAITÉ¹ PREMIER.

De l'Origine des trois Principes.



LE Soufre n'est pas le dernier entre les trois Principes, puisqu'il est une partie du métal, & même la principale partie de la Pierre des Philosophes. Plusieurs Sages ont traité du Soufre, & nous en ont laissé beaucoup de choses par écrit, qui sont très-veritables; & particuliere-

M

ment Gebet en son Livre 1. de la *Souveraine Perfection*, Chapitre 28, où il est parlé en ces termes : *Par le Dieu très-haut, c'est le Soufre qui illumine tous les corps, parce que c'est la lumiere de la lumiere, & leur teinture.*

Mais parce que les Anciens ont reconnu le Soufre pour le plus noble principe, nous avons trouvé à propos avant que d'en traiter, de décrire l'origine de tous les trois principes. Parmi le grand nombre de ceux qui en ont écrit, il y en a peu qui nous aient découvert d'où ils procedent; & il est difficile de juger de quelqu'un des Principes, non plus que de toute autre chose, si on en ignore l'origine & la génération: car un aveugle ne peut juger des couleurs. Nous accomplirons en ce Traité ce que nos Ancêtres ont omis.

Suivant l'opinion des Anciens, il n'y a que deux principes des choses naturelles, & notamment des métaux, sçavoir le Soufre & le Mercure. Les modernes au contraire en ont admis trois; le Sel, le Soufre & le Mercure, qui ont été produits des quatre Elemens. Nous commencerons à décrire l'origine des quatre Elemens, avant que de parler de

la génération des Principes.

Que les amateurs de cette Science sachent donc qu'il y a quatre Elemens ; chacun desquels a dans son centre un autre Element , dont il est élémenté. Ce sont les quatre piliers du monde , que Dieu par sa sagesse separa du Chaos au temps de la création de l'Univers ; qui par leurs actions contraires maintiennent toute cette machine du monde en égalité & en proportion ; & qui enfin par la vertu des influences celestes produisent toutes les choses dedans & dessus la Terre, desquelles nous traiterons en leur lieu. Mais retournons à nôtre propos , nous parlerons de la Terre, qui est l'Element le plus proche de nous.

TRAITE' II.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est un Element assez noble en sa qualité & dignité , dans lequel reposent les trois autres , & principalement le Feu. C'est un Element très-propre pour cacher & manifester routes les choses qui lui sont confiées : Il est

grossier & poreux, pesant si on considère la petitesse, mais léger eu égard à sa Nature : c'est aussi le centre du monde & des autres Elemens. Par son centre passe l'essieu du monde de l'un & l'autre Pôle. Il est poreux, dis-je, comme une éponge, laquelle de soi ne peut rien produire, mais il reçoit tout ce que les autres Elemens laissent couler & jettent dans lui : il garde ce qu'il faut garder, & manifeste ce qu'il faut manifester. De soi-même, comme nous avons dit, il ne produit rien, mais il sert de receptacle à tous les autres : tout ce qui se produit demeure en lui ; tout se putrefie en lui par le moyen de la chaleur motive, & se multiplie aussi en lui par la vertu de la même chaleur, qui separe le pur de l'impur. Ce qui est pesant demeure caché en lui, & la chaleur centrale pousse ce qui est léger jusqu'à sa superficie. Il est la matrice & la nourrice de toutes les semences & de tous les mélanges : il ne peut rien faire autre chose que conserver la semence & le composé jusqu'à parfaite maturité : il est froid & sec ; mais l'eau tempere sa secheresse. Exterieurement il est visible & fixe ; mais en son interieur il est invisible & volatil. Il est Vierge dès sa création ; c'est la tête

norte qui a resté de la distillation du monde, laquelle par la volonté divine, après l'extraction de son humidité. doit être quelque jour calcinée; en sorte que d'icelle il s'en puisse créer une nouvelle Terre cristalline.

Cet Element est divisé en deux parties, dont l'une est pure, & l'autre impure. La partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure dans son globe. Cet Element est aussi le domicile où tous les trésors sont cachez; & dans son centre est le feu de Gehenne, qui conserve cette machine du monde en son être, & ce par l'expression de l'eau qu'il convertit en air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par les influences des Etoilles; & lorsqu'il s'efforce de pousser l'eau souveraine jusqu'à l'air, il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperée par l'air, laquelle faisant attraction, lui aide premierement à faire venir jusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la Terre: il lui sert encore à faire meurir ce que la Terre a conçu dans son centre. C'est pourquoi la Terre participe du Feu, qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le Feu: Et ainsi chaque Element

ne se purifie que par celui qui lui est intrinsèque. Or l'intrinsèque de la Terre, ou son centre, est une substance très-pure, mêlée avec le Feu, auquel centre rien ne peut demeurer : car il est comme un lieu vuide, dans lequel les autres Elements jettent ce qu'ils produisent, comme nous l'avons montré en nôtre œuvre des douze Traitez. Mais c'est assez parler de la Terre, que nous avons dit être une éponge, & le receptacle des autres Elements : ce qui suffit pour nôtre dessein.

TRAITE III.

De l'Element de l'Eau.

L'Eau est un Element très-pesant & plein de flegme onctueux; c'est le plus digne en sa qualité. Exterieurement il est volatil, mais fixe en son interieur; il est froid & humide; il est temperé par l'air; c'est le sperme du monde, dans lequel la semence de toutes choses se conserve : de sorte qu'il est le gardien de toute espèce de semence. Toutefois il faut savoir qu'autre chose est la semence, autre cho-

se est le sperme. La terre est le receptacle du sperme, l'Eau est la matrice de la semence. Tout ce que l'air jette dans l'Eau par le moyen du Feu, l'Eau le jette dans la Terre. Le sperme est toujours en assez grande abondance, & n'attend que la semence pour la porter dans la matrice; ce qu'il fait par le mouvement de l'air, excité de l'imagination du Feu: & quelquefois le sperme, pour n'avoir pas été assez digéré par la chaleur, manque de semence, & entre à la verité dans la matrice; mais il en sort derechef sans produire aucun fruit. Ce que nous expliquerons quelque jour plus amplement dans nôtre Traité du troisieme Principe du Sel.

Il arrive bien souvent en la Nature que le sperme entre dans la matrice avec une suffisante quantité de semence: mais la matrice étant mal disposée, & pleine de souffres ou de flegmes impurs, ne conçoit pas; ou si elle conçoit, ce n'est pas ce qui devoit être engendré. Dans cet Element aussi il n'y a rien, à proprement parler, qui ne s'y trouve en la maniere qu'il a accoustumé d'être dans le sperme. Il se plaît fort dans son propre mouvement qui se fait par l'air; & à cause que

la superficie de son corps est volatile, il se mêle aisement, à chaque chose. Il est (comme nous avons dit) le receptacle de la semence universelle; & comme la Terre se resout & se purifie facilement en lui, de même l'air se congele en lui, & se conjoint avec lui dans sa profondeur. C'est le menstrue du monde, qui pénétrant l'air par la vertu de la chaleur, attire avec soi une vapeur chaude, laquelle est causée de la génération naturelle de toutes les choses, desquelles la Terre est comme la matrice impregnée, & quand la matrice a reçu une suffisante quantité de semence, quelle qu'elle soit, il en vient ce qui en doit naître: & la Nature opere sans intermission, jusqu'à ce qu'elle ait amené son ouvrage à une entière perfection: & pour ce qui reste d'humide, qui est le sperme, il tombe à côté, & se putrefie par l'action de la chaleur sur la Terre: d'où plusieurs choses sont après engendrées, quelquefois diverses petites bêtes: & de petits vers. Un Artiste qui auroit l'esprit subtil pourroit bien voir la diversité des miracles que la Nature opere dans cet Element, comme du sperme; mais il lui seroit nécessaire de prendre ce sperme, dans lequel il y a déjà une imaginée semence

mence astrale d'un certain poids : car la Nature par la premiere putrefaction, fait & produit des choses pures; mais par la seconde putrefaction elle en produit encore de plus pures, de plus dignes, & de plus nobles : comme nous en avons un exemple dans le bois vegetable, lorsque la Nature dans la premiere composition ne l'a fait que simple bois ; mais quand après une parfaite maturité il est corrompu, il se putrefie derechef, & par le moyen de cette putrefaction sont engendrez des vers & autres petites bêtes, qui ont la vie & la vûe tout ensemble. Car il est certain qu'un corps sensible, est toujours plus noble & plus parfait qu'un corps vegetable, parce qu'il faut une matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes du corps qui ont sentiment : mais retournons à nôtre propos.

Nous disons que l'Eau est le menstrue du monde, & qu'elle se divise en trois parties ; l'une simplement pure, l'autre plus pure ; la troisieme très pure. Les Cieux ont été faits de la très pure substance : la plus pure s'est convertie en air : la simplement pure & la plus grossiere a demeuré dans la sphere, où par la vo-

lonté de Dieu & par la coopération de la Nature , elle conserve toutes les choses subtiles. L'Eau ne fait qu'un globe avec la Terre , & elle a son centre au cœur de la Mer : elle a aussi un même aissieu polaire avec la Terre , de laquelle sortent les Fontaines & tous les cours des eaux , qui s'accroissent après en grands fleuves.. Cette sortie d'eaux préserve la Terre de combustion , laquelle étant humectée & arrosée , pousse par ses pores la semence universelle , que le mouvement & la chaleur ont faite. C'est une chose assez connue , que toutes les Eaux retournent au cœur de la Mer ; mais peu de gens savent où elles vont puis après. Car il y en a quelques - uns qui croient que les Astres ont produit tous les Fleuves , les Eaux , & les sources qui regorgent dans la Mer ; & qui ne sachant pourquoi la Mer ne s'en enfle point , disent que ces Eaux se consomment dans le cœur de la Mer : ce qui est impossible en la Nature , comme nous l'avons montré en parlant des pluyes. Il est bien vrai que les Astres causent , mais ils n'engendrent point ; vû que rien ne s'engendre que par son semblable de même espece. Puis donc que les Astres sont faits du feu & de l'air ,

comment pourroient-ils engendrer les eaux? Et s'il étoit ainsi, que quelques étoiles engendraient des eaux, il s'ensuivroit nécessairement que d'autres produiroient la terre; de même, d'autres étoiles produiroient d'autres élémens : car cette machine du monde est réglée d'une manière que tous les élémens y sont en équilibre, & ont une égale vertu, en telle sorte que l'un ne surpasse point l'autre de la moindre partie : car si cela étoit, la ruine de tout le monde s'ensuivroit infailliblement. Toutefois celui qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en son opinion. Quant à nous, nous avons appris dans la lumière de la nature, que Dieu conserve la machine du monde par l'égalité qu'il a proportionnée dans les quatre élémens, & que l'un n'excede point l'autre en son operation : mais les eaux par le mouvement de l'air, sont contenues sur les fondemens de la terre, comme si elles étoient dans quelque tonneau, & par le même mouvement sont resserrées vers le Pôle Arctique, parce qu'il n'y a rien de vuide au monde. Et c'est pour cette raison que le feu de Gehenne est au centre de la terre, où l'Archée de la nature le gouverne.

Car au commencement de la création

du monde, Dieu tout puissant se para les quatre élemens du Chaos : il exalta premierement leur quinte-essence, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de leur propre sphère. Après il éleva sur toutes les choses créées la plus pure substance du feu, pour y placer sa sainte & sacrée Majesté; laquelle substance il constitua & affermit dans ses propres bornes. Par la volonté de cette immense & divine Sagesse ce feu fut allumé dans le centre du Chaos, lequel puis après fit distiller la très-pure partie de ces eaux : mais parce que ce feu très pur occupe maintenant le firmament, & environne le trône du Dieu très-haut, les eaux ont été condensées sous ce feu en un corps, qui est le ciel. Et afin que ces eaux fussent mieux soutenues, le feu central a fait par sa vertu distiller un autre feu plus grossier, qui n'étant pas si pur que le premier, n'a pû monter si haut que lui, & a demeuré sous les eaux dans sa propre sphère : de sorte qu'il y a dans les cieux des eaux congelées & renfermées entre deux feux. Mais ce feu central n'a point cessé d'agir; il a fait encore distiller plus avant d'autres eaux moins pures qu'il a convertit en air, lequel a aussi demeuré sous la sphère du feu en sa pro-

pre sphère, & est environné de lui comme d'un très-fort fondement. Et comme les eaux des Cieux ne peuvent monter si haut, & passer par-dessus le feu qui environne le trône de Dieu : de même aussi le feu, qu'on appelle élément, ne peut monter si haut, & passer par-dessus les eaux célestes, qui sont proprement les Cieux. L'air aussi ne scauroit monter si haut qu'est le feu élémentaire, & passer par-dessus lui.

Pour ce qui est de l'eau, elle a demeuré avec la terre, & toutes deux jointes ensemble, ne font qu'un globe : car l'eau ne scauroit trouver de place en l'air, excepté cette partie que le feu central convertit en l'air pour la conservation journaliere de cette machine du monde. Car s'il y avoit quelque lieu vuide en l'air, toutes les eaux distilleroient, & se résoudroient en air pour le remplir : mais maintenant toute la sphère de l'air est tellement pleine par le moyen des eaux, lesquelles la continuelle chaleur centrale pousse jusqu'en l'air, qu'il comprime le reste des eaux, & les contraint de couler autour de la terre, & se joindre avec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se fait successivement de jour à autre ; &

ainsi le monde se fortifie de jour en jour : & demeureroit naturellement incorruptible, si l'absolue volonté du très-haut Créateur n'y repugnoit ; parce que ce feu central, tant par le mouvement universel, que par l'influence des astres, ne cessera jamais de s'allumer, & d'échauffer les eaux : & les eaux ne cesseront jamais de se refondre en air ; non plus que l'air ne cessera jamais de comprimer le reste des eaux, & de les contraindre de couler autour de la terre, afin de les retenir dans leur centre, en telle sorte qu'elles ne puissent jamais s'en éloigner. C'est ainsi que la Sagesse souveraine a créé tout le monde, & qu'il le maintient ; & c'est ainsi à son exemple qu'il faut de nécessité que toutes les choses soient naturellement faites dans ce monde. Nous n'avons voulu éclaircir de la manière que cette machine du monde a été créée, afin de te faire connoître que les quatre éléments ont une naturelle sympathie avec les supérieurs, parce qu'ils sont tous sortis d'un même Chaos ; mais ils sont tous quatre gouvernez par les supérieurs comme les plus nobles, & c'est la cause pour laquelle en ce lieu sublunaire les éléments inférieurs rendent une pareille obéissance aux supe-

rieurs. Mais sçachez que toutes ces choses ont été naturellement trouvées par les Philosophes, comme il sera dit en son lieu.

Retournons à nôtre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la Mer, & montrons comment elles passent par l'aissieu Pôleaire pour aller de l'un à l'autre Pôle. Il y a deux Pôles, l'un Arctique, qui est en la partie supérieure Septentrionale; l'autre Antarctique, qui est sous la terre en la partie Meridionale. Le Pôle Arctique a une force magnetique d'attirer, & le Pôle Antarctique a une force aimantine de repousser: ce que la nature nous a donné pour exemple dans l'aymant. Le Pôle Arctique attire donc les eaux par l'aissieu, lesquelles ayant entré, sortent derechef par l'aissieu du Pôle Antarctique. Et parce que l'air qui les resserre, ne leur permet pas de couler avec inégalité, elles sont contraintes de retourner derechef au Pôle Arctique, qui est leur centre, & d'observer continuellement leur cours de cette maniere: elles roulent sans cesse sur l'aissieu du monde, du Pôle Arctique à l'Antarctique: elles se répandent par les pores de la terre; & suivant la grandeur ou la petitesse de leur

écoulement, il en naît de grandes ou de petites sources, qui après se ramassent ensemble, & s'accroissent en fleuves; & retournent derechef d'où elles étoient sorties. Ce qui se fait incessamment par le mouvement universel.

Quelques-uns (comme nous avons dit) ignorans le mouvement universel & les operations des Pôles, soutiennent que ces eaux sont engendrées par les astres, & qu'elles sont consumées dans le cœur de la mer: il est pourtant certain que les astres ne produisent ni engendrent rien de matériel, mais qu'ils impriment seulement des vertus & des influences spirituelles, qui toutefois n'ajoutent pas de poids à la matiere. Sçachez donc que les eaux ne s'engendrent point des astres, mais qu'elles sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre se répandent par tout le monde. De ces fondemens naturels, les Philosophes ont inventé divers instrumens, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines, puisqu'on sçait très-bien que les eaux ne peuvent pas monter naturellement plus haut que n'est le lieu d'où elles sont sorties; & si cela n'étoit ainsi dans la nature, l'Art ne le pourroit pas faire en aucune façon, parce que l'Art imite

la nature, & que l'Art ne peut pas faire ce qui n'est point dans la nature. Car l'eau (comme il a été dit) ne peut pas monter plus haut que n'est le lieu d'où elle est prise. Nous en avons un exemple en l'instrument par lequel on tire le vin du tonneau. Scachez donc pour conclusion, que les astres n'engendrent point les eaux ni les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef; & ainsi continuent un mouvement perpetuel. Car si cela n'étoit, il ne s'engendreroit rien ni dedans ni dessus la terre: au contraire, tout tomberoit en ruine. Quelqu'un objectera, les eaux de la mer sont salées, & celles des sources sont douces. Je réponds, que cela advient parce que l'eau passant par l'étendue de plusieurs lieux par les pores de la terre, en des lieux étroits & pleins de sablon, s'adoucit & perd sa saleté: & à cet exemple on a inventé les cyternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'où l'advient des minieres de Sel & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne. En quelque'autres lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, de sorte que le Sel demeure parmi les sablons: mais

l'eau passe outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Wlclichie & Bochnie. De même aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulfurez, elles s'échauffent, & de-là viennent les bains : car aux entrailles de la terre il se rencontre des lieux où la nature distille une miniere sulfurée, de laquelle elle sépare l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardans, s'échauffe plus ou moins, selon qu'elle en passe près ou loin ; & ainsi s'élève à la superficie de la terre, retenant une saveur de Soufre, comme un boüillon celle de la chair ou des herbes qu'on a fait boüillir dedans. La même chose arrive encore, lorsque l'eau passant par des lieux minéraux, alumineux ou autres, en retient la saveur. Le Créateur de ce grand Tout est donc ce distillateur, qui tient en sa main le distillatoire ; à l'exemple duquel les Philosophes ont inventé toutes leurs distillations. Ce que Dieu tout puissant & misericordieux, sans doute a lui même inspiré dans l'ame des hommes, lequel pourra (quand il lui plaira) éteindre le feu centrique, ou rompre le vaisseau ; & alors le monde finira. Mais parce que son infinie bonté ne tend jamais qu'au mieux,

Il exaltera quelque jour sa très-sainte Ma-
jesté ; il élèvera ce feu très pur , qui est
au firmament, au-dessus des eaux célestes,
& donnera un degré plus fort au feu cen-
tral. Tellement que toutes les eaux se ré-
foudront en air , & la terre se calcinera :
de manière que le feu après avoir consumé
tout ce qui sera impure , subtiliera les
eaux qu'il aura circulées en l'air , & les
rendra à la terre purifiée : & ainsi (s'il est
permis de philosopher en cette sorte)
Dieu en fera un monde plus noble que ce-
lui-ci.

Que tous les Inquisiteurs de cette scien-
ce sçachent donc que la terre & l'eau ne
font qu'un globe , & que jointes ensem-
ble elles font tout, parce que ce sont les
deux élémens palpables , dans lesquels les
deux autres sont cachez , & font leur
operation. Le feu empêche que l'eau ne
submerge ou ne fasse dissoudre la terre :
l'air empêche le feu de s'éteindre : & l'eau
empêche la terre d'être brûlée. Nous
avons trouvé à propos de décrire toutes
ces choses , afin de donner à connoître
aux Studieux en quoi consistent les fonde-
mens des élémens , & comment les Phi-
losophes ont observé leurs contraires
actions , joignant le feu avec la terre ,

l'air avec l'eau : au lieu que quand ils ont voulu faire quelque chose de noble , ils ont fait cuire le feu dans l'eau , considérans qu'il y a du sang , dont l'un est plus pur que l'autre : de même que les larmes sont plus pures que n'est pas l'urine. Qu'il te suffise donc de ce que nous avons dit , que l'élément de l'eau est le sperme & le menstrué du monde , & le vrai receptacle de la semence.

CHAPITRE IV.

De l'Element de l'Air.

L'AIR est un Élement entier , très-digne en sa qualité : exterieurement il est leger , volatil & invisible ; & en son interieur il est pesant , visible & fixe. Il est chaud & humide ; c'est le feu qui le tempere. Il est plus noble que la terre & l'eau. Il est volatil , mais il se peut fixer : & quand il est fixé , il rend tous les corps pénétrables. Les esprits vitaux des animaux sont créez de sa très pure substance ; la moins pure fut élevée en haut pour constituer la sphere de l'air : la plus gros-

fiere partie qui resta , a demeuré dans l'eau , & se circule avec elle , comme le feu se circule avec la terre , parce qu'ils sont amis. C'est un très-digne élément (comme nous avons dit) qui est le vrai lieu de la semence de toutes choses : & comme il y a une semence imaginée dans l'homme , de même la nature s'est formée une semence dans l'air , laquelle après un mouvement circulaire , est jettée en son sperme , qui est l'eau. Cet élément a une force très-propre pour distribuer chaque espece de semence à ses matrices convenables , par le moyen du sperme & menstrué du monde : il contient aussi l'esprit vital de toute creature ; lequel esprit vit par tout , pénétre tout , & qui donne la semence aux autres élemens , comme l'homme le communique aux femmes. C'est l'air qui nourrit les autres élemens ; c'est lui qui les impregne ; c'est lui qui les conserve : & l'expérience journaliere nous apprend , que non-seulement les minéraux ; les vegetaux & les animaux , mais encore les autres élemens vivent par le moyen de l'air. Car nous voyons que toutes les eaux se putrefient & deviennent bourbeuses , si elles ne reçoivent un nouvel air : le feu s'éteint aussi , s'il n'a

de l'air. De là vient que les Alchymistess
sçavent distribuer à l'air leur feu par de-
grez ; qu'ils mesurent l'air par leurs re-
gistres ; & qu'ils font leur feu plus grand
ou plus petit , suivant le plus ou le moins
d'air qu'ils lui donnent. Les pores de la
terre sont aussi conservez par l'air : & en-
fin toute la machine du monde se main-
tient par le moyen de l'air.

L'homme , comme aussi tous les au-
tres animaux , meurent s'ils sont privez
de l'air : & rien ne croîtroit au monde
sans la force & la vertu de l'air , lequell
pénètre , altere & attire à soi le nutri-
ment multiplicatif. En cet élément la se-
mence est imaginée par la vertu du feu , &
cette semence comprime le menstreuë du
monde par cette force occulte : comme
aux arbres & aux herbes la chaleur spi-
rituelle fait sortir le sperme avec la se-
mence par les pores de la terre ; & à me-
sure qu'il sort , l'air le comprime à pro-
portion , & le congele goutte à goutte :
& ainsi de jour en jour les arbres croissent
& viennent fort grands , une goutte se
congelant sur l'autre (comme nous l'a-
vons montré en nôtre Livre des douze
Traitez.) En cet élément toutes choses
sont entieres par l'imagination du feu ;

aussi est-il rempli d'une vertu divine : car l'esprit du Seigneur y est renfermé (qui avant la création du monde étoit porté sur les eaux , selon le témoignage de l'Ecriture Sainte) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi (comme il est en effet) que l'esprit du Seigneur soit enclos dans l'air , qui pourra douter que Dieu ne lui ait laissé quelque chose de sa divine Puissance ? Car ce Monarque a coutume d'enrichir de paremens ses domiciles: aussi a-t-il donné pour ornement à cet élément l'esprit vital de toutes creatures ; car dans lui est la semence de toutes les choses qui sont dispersées çà & là. Et comme nous avons dit ci-dessus , ce souverain Ouvrier dès la Création du monde a enclos dans l'air une force magnetique , sans laquelle il ne pourroit pas attirer la moindre partie du nutriment : & ainsi la semence demeureroit en petite quantité , sans pouvoir croître ni multiplier. Mais comme la pierre d'aimant attire à soi le fer , nonobstant sa dureté (à l'exemple du Pôle Arctique , qui attire à soi les eaux , comme nous l'avons montré en traitant de l'élément de l'eau) de même l'air par son aimant vegetable qui est contenu dans la semence , attire à soi son

aliment du menstreué du monde, qui est l'eau. Toutes ces choses se font par le moyen de l'air, car il est le conducteur des eaux, & sa force ou puissance magnetique que Dieu a enclosé en lui, est cachée dans toute espece de semence, pour attirer l'humide radical; & cette vertu ou puissance qui se trouve en toute semence, est toujours la deux cens octantième partie partie de la semence, comme nous avons dit au troisiéme de nos douze Traitez.

Si donc quelqu'un veut bien planter les arbres, qu'il regarde toujours que la pointe attractive soit tournée vers le Septentrion; & ainsi jamais il ne perdra sa peine. Car comme le Pôle Arctique attire à soi les eaux, de même le point vertical attire à soi la semence, & toute pointe attractive ressemble au Pôle. Nous en avons un exemple dans le bois, dont la pointe attractive tend toujours à son point vertical, lequel aussi ne manque pas de l'attirer. Car qu'on taille un bâton de bois, en sorte qu'il soit par tout égal en grosseur: si tu veux sçavoir quelle étoit sa partie supérieure avant qu'il fût coupé de son arbre, plonge le dans une eau qui soit plus large que n'est la longueur de ce bois

&

& tu verras que la partie supérieure sortira toujours hors de l'eau, avant la partie inférieure : car la nature ne peut errer en son office. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses dans notre harmonie, ou nous traiterons de la force magnétique (quoique celui là peut facilement juger de notre aimant, à qui la nature des métaux est connue.) Quant à présent il nous suffira d'avoir dit que l'air est un très-digne élément, dans lequel est la semence & l'esprit vital, ou le domicile de l'ame de toute créature.

CHAPITRE V.

De l'Element du Feu.

LE Feu est le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'une onctuosité corrosive. Il est pénétrant, digérant, corrodant & très-adhérent. Exterieurément il est visible, mais invisible en son intérieur, & tres-fixe. Il est chaud & sec; c'est la terre qui le tempere. Nous avons dit en traitant de l'élément de l'eau, qu'en la création du monde la tres-pure subs-

tance du feu a été premierement élevée en haut, pour environner le trône de la divine Majesté; lorsque les eaux, dont le Ciel a été composé, furent congelées: que de la substance du feu moins pure que cette premiere, les Anges ont été créez; & que les luminaires & les étoiles ont été créées de la substance du feu moins pure que la seconde, mais mêlée avec la très-pure substance de l'air. La substance du feu encore moins pure que la troisième, a été exaltée en sa sphère, pour terminer & soutenir les Cieux: la plus impure & onctueuse partie, que nous appellons feu de Gehenne, est restée au centre de la terre, où le souverain Createur par sa sagesse l'a renfermée pour continuer l'operation du mouvement. Tous ces feux sont veritablement divisez; mais ils ne laissent pas d'avoir une naturelle sympathie les uns avec les autres.

Cet élément est le plus tranquille de tous, & ressemble à un chariot qui roule lorsqu'il est trainé, & demeure immobile si on ne le tire pas: il est imperceptiblement dans toutes les choses du monde. Les facultez vitales & intellectuelles qui sont distribuées en la premiere infusion de la vie humaine, se rencontrent en lui,

lesquelles nous appellons ame raisonna-
ble , qui distingue l'homme des autres
animaux , & le rend semblable à Dieu.
Cette ame faite de la plus pure partie du
feu élémentaire , a été divinement infusée
dans l'esprit vital; pour laquelle l'homme,
après la création du toutes choses , a été
créé comme un monde en particulier , ou
comme un abrégé de ce grand Tout. Dieu
le Créateur a mis son siège & sa Majesté
en cet élément du feu , comme au plus
pur & plus tranquille sujet qui soit gou-
verné par la seule immense & divine Sa-
gesse : C'est pourquoi Dieu abhorre toute
espece d'impureté, & que rien d'immon-
de , de composé ou de souillé , ne peut
approcher de lui. D'où il s'ensuit qu'au-
cun homme naturellement ne peut voir
ni approcher de Dieu : car le feu très-pur
qui environne la divinité , & qui est le
propre siège de la Majesté du Très-Haut,
a été élevé à un si haut degré de chaleur ,
qu'aucun œil ne le peut pénétrer , à cau-
se que le feu ne peut souffrir qu'aucune
chose composée approche de lui ; car le
feu est la mort & la séparation de tous
les composez.

Nous avons dit que cet élément étoit
un sujet tranquille : (aussi est-il vrai ,)

autrement Dieu ne pourroit être à repos, (chose qui seroit très absurde de penser seulement) parce qu'il est très-certain qu'il est dans une parfaite tranquillité, & même plus que l'esprit humain ne sçau-roit s'imaginer. Que le feu soit en repos, les cailloux nous en servent d'exemple, dans lesquels il y a un feu qui ne paroît pas toutefois à nos yeux, & dont on ne peut ressentir la chaleur, jusqu'à ce qu'il soit excité & allumé par quelque mouvement : de même aussi ce feu très-pur qui environne la très-sainte Majesté du Créateur, n'a aucun mouvement s'il n'est excité par la propre volonté du Très-Haut : car alors ce feu va où il plaît au Seigneur le faire aller ; & quand il se meut, il se fait un mouvement terrible & très-vehement. Proposez-vous pour exemple, lorsque quelque Monarque de ce monde est en son Siège majestueux, quel silence n'y a-t-il point autour de lui ? Quel grand repos : Et encore que quelqu'un de ses Courtisans vienne à se remuer, ce mouvement particulier néanmoins n'est que peu ou point considéré : mais quand le Monarque commence à se mouvoir pour aller d'un lieu à l'autre, alors toute l'assemblée se remue universellement, de

elle maniere qu'on entend un grand bruit. Que ne doit-on point croire à plus forte raison du Monarque des Monarques, du Roi des Rois, & du Créateur de toutes choses, (à l'exemple duquel les Princes de ce monde sont établis sur la terre) qui par son autorité donne le mouvement à tout ce qu'il a créé ? Quel mouvement ? Quel tremblement, lorsque toute l'armée celeste qui l'environne, se meut autour de lui ; Mais quelques mocqueurs demanderont peut-être : comment, Monsieur le Philosophe, sçavez-vous cela, veu que les choses celestes sont cachées à l'entendement humain ? Nous leur répondrons, que toutes ces choses sont connues aux Philosophes, & même que l'incomprehensible Sagesse de Dieu leur a inspiré que tout avoit été créé à l'exemple de la nature, laquelle nous donne une fidelle représentation de tous ces secrets par ses opérations journalieres, d'autant qu'il ne se fait rien sur la terre, qu'à l'imitation de la celeste Monarchie, comme il appert par les divers offices des Anges : le même aussi il ne naît & ne s'engendre rien sur la terre que naturellement ; en telle sorte que toutes les inventions des hommes, & même tous les artifices qui

sont aujourd'hui , ou seront pratiquées à l'avenir , ne proviennent que des fondemens de la nature.

Le Créateur tout-puissant a bien voulu manifester à l'homme toutes les choses naturelles ; & c'est la raison pour laquelle il nous a voulu montrer aussi les choses celestes qui ont été naturellement faites , afin que par ce moyen l'homme pût mieux connoître son absoluë puissance & incomprehenfible Sageffe : ce que les Philosophes peuvent voir dans la lumiere de nature , comme dans un miroir. C'est pourquoi s'ils ont eu cette science en grande estime , & qu'ils l'aient recherchée avec tant de soit , ce n'a pas été pour le desir de posséder l'or ni l'argent , mais ils s'y sont portez pour les deux motifs que nous avons avancez ; c'est-à-dire , pour avoir une ample connoissance non-seulement de toutes choses naturelles, mais encore de la puissance de leur Créateur : & si après être parvenus à leur fin desirée , ils n'ont parlé de cette science que par figures , & encore très-peu , c'est qu'ils n'ont pas voulu éclaircir aux ignorans les Myfteres divins , qui nous conduisent à la parfaite connoissance des actions de la nature,

Si donc tu te peux connoître toi-même , & que tu n'ayes l'entendement trop grossier, tu comprendras facilement comment tu es fait à la ressemblance du grand monde; & même à l'image de ton Dieu. Tu as en ton corps l'anatomie de tout l'Univers : car tu as au plus haut lieu de ton corps la quinte essence des quatre éléments , extraite des spermes confusément mêlez dans la matrice , & comme ressermée plus outre dans la peau. Au lieu du Ciel ; tu as un très pur sang, dans lequel réside l'ame en forme d'un Roi , par le moyen de l'esprit vital. Au lieu de la terre , tu as le cœur , dans lequel est le feu central qui opere continuellement , & conserve en son être la machine de ce Microcosme ; la bouche te sert de pôle Arctique , le ventre de Pôle Antarctique ; & ainsi des autres membres , qui ont tous une correspondance avec les corps célestes : de quoi nous traiterons quelque jour plus amplement dans nôtre harmonie , au Chapitre de l'Astronomie, où nous avons décrit que l'Astronomie est un Art facile & naturel , comment les aspects des planètes & des étoiles causent des effets , & pourquoi par le moyen de ces aspects on pronostique des pluies & autres acci-

dens : ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu. Et toutes ces choses liées & enchaînées ensemble , donnent naturellement une plus ample connoissance de la Divinité. Nous avons bien voulu faire remarquer ce que les Anciens ont obmis , tant afin que le diligent Scrutateur de ce secret comprît plus clairement l'incompréhensible puissance du très-Haut , que pour qu'il aimât & adorât aussi avec plus d'ardeur.

Que l'Inquisiteur de cette science sçache donc que l'ame de l'homme tient en ce Microcosme le lieu de Dieu son Créateur , & lui sert comme de Roi , laquelle est placée en l'esprit vital dans un sang très-pur. Cette ame gouverne l'esprit , & l'esprit gouverne le corps. Quand l'ame a conçu quelque chose , l'esprit sçait quelle est cette conception , laquelle il fait entendre aux membres du corps , qui obéissans , attendent avec ardeur les commandemens de l'ame , pour les mettre à execution , & accomplir sa volonté. Car le corps de soi-même ne sçait rien ; tout ce qu'il y a de force ou de mouvement dans le corps , c'est l'esprit qui le fait : s'il connoît les volontez de l'ame , il ne les execute que par le moyen de l'esprit ; en sorte
que

que le corps n'est seulement à l'esprit que comme un instrument dans les mains d'un Artiste. Ce sont là les operations que l'ame raisonnable, par laquelle l'homme differe des brutes, fait dans le corps; mais elle en fait de plus grandes & de plus nobles, lorsqu'elle en est séparée, parce qu'étant hors du corps, elle est absolument indépendante & maîtresse de ses actions: & c'est en cela que l'homme differe des autres bêtes, à cause qu'elles n'ont qu'un esprit, mais non pas une ame participante de la Divinité. De même aussi nôtre Seigneur & le Créateur de toutes choses, opere en ce monde ce qu'il sçait lui être nécessaire; & parce que ses operations s'étendent dans toutes les parties du monde, il faut croire qu'il est par tout: mais il est aussi hors du monde, parce que son immense Sagesse fait des operations hors du monde, & forme des conceptions si hautes & si relevées, que tous les hommes ensemble ne les sçauroient comprendre. Et ce sont là les secrets surnaturels de Dieu seul.

Comme nous en avons un exemple dans l'ame, laquelle étant séparée de son corps conçoit des choses très-profondes & très hautes, & est en cela semblable à

Dieu , lequel hors de son monde opere
furnaturellement , quoi qu'à vrai dire les
actions de l'ame hors de son corps , en
comparaison de celles de Dieu hors du
monde , ne soient que comme une chan-
delle allumée au respect de la lumiere du
Soleil en plein midi , parce que l'ame
n'exécute qu'en idée les choses qu'elle
s' imagine ; mais Dieu donne un être réel
à toutes les choses , au même moment
qu'il les conçoit. Quand l'ame de l'hom-
me s' imagine d'être à Rome , ou ailleurs ,
elle y est en un clin d'œil , mais seulement
par esprit : & Dieu qui est tout puissant ,
exécute essentiellement ce qu'il a conçu.
Dieu n'est donc renfermé dans le monde ,
que comme l'ame est dans le corps ; il a
son absolue puissance séparée du monde ,
comme l'ame de chaque corps a un absolu
pouvoir séparé d'avec lui ; & par ce pou-
voir absolu elle peut faire des choses si
hautes , que le corps ne les sçauroit com-
prendre. Elle peut donc beaucoup sur nô-
tre corps , car autrement nôtre Philoso-
phie seroit vaine. Apprends donc de ce
qui a été dit ci dessus à connoître Dieu ,
& tu sauras la difference qu'il y a entre
le Créateur & les Créatures : puis après
de toi même tu pourras concevoir des

choses encore plus grandes & plus relevées , veu que nous t'avons ouvert la porte. Mais afin de ne pas grossir cet Ouvrage , retournons à nôtre propos.

Nous avons déjà dit que le feu est un élément très-tranquille , & qu'il est excité par un mouvement ; mais il n'y a que les hommes sages qui connoissent la manière de l'exciter, Il est nécessaire aux Philosophes de connoître toutes les générations & toutes les corruptions : mais bien qu'ils voyent à découvert la création du Ciel ; & la composition & le mélange de toutes choses , & qu'ils sachent tout , ils ne peuvent pas tout faire. Nous savons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez , mais nous ne lui pouvons pas infuser une ame , car ce mystere appartient à Dieu seul , qui surpasse tout par ces infinis mysteres surnaturels : & comme ces choses sont hors de nature , elles ne sont pas en sa disposition. La nature ne peut pas operer , qu'auparavant on ne lui fournisse une matiere : le Créateur lui donne la premiere matiere , & les Philosophes lui donnent la seconde. Mais en l'œuvre philosophique , la nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque chose. L'excita-

tion de ce feu se fait par la volonté de la nature, & quelquefois aussi elle se fait par la volonté d'un subtil Artiste qui dispose la nature : car naturellement le feu purifie toute espece d'impureté. Tout corps composé se dissout par le feu. Et comme l'eau lave & purifie toutes les choses imparfaites qui ne sont pas fixes, le feu aussi purifie toutes les choses fixes, & les mene à perfection : Comme l'eau conjoint, le corps dissout ; de même le feu sépare tous les corps conjoints ; & tout ce qui participe de sa nature & propriété, il le purge très-bien, & l'augmente, non pas en quantité, mais en vertu.

Cet élément agit occultement par de merveilleux moyens, tant contre les autres éléments, que contre toutes autres choses. Car comme l'ame raisonnable a été faite de ce feu très-pur, de même l'ame végétale a été faite du feu élémentaire que la nature gouverne.

Cet élément agit sur le centre de chaque chose en cette manière : la nature donne le mouvement ; ce mouvement excite l'air ; l'air excite le feu ; le feu sépare ; purge, digere, colore, & fait mourir toute espece de semence, laquelle étant meure, il pousse (par le moyen du

ſperme) dans des matrices , qui ſont ou pures , ou impures , plus ou moins chaudes , ſèches ou humides ; & ſelon la diſpoſition du lieu ou de la matrice , pluſieurs choſes ſont produites dans la terre , comme nous avons écrit au Livre des douze Traitez , où faiſant mention des matrices , nous avons dit qu'autant de lieux , autant de matrices. Dieu le Créateur a fait & ordonné toutes les choſes de ce monde ; en ſorte que l'une eſt contraire à l'autre , mais d'une manière toutefois , que la mort de l'une eſt la vie de l'autre : ce que l'un produit , l'autre le conſume , & de ce ſujet détruit il ſe produit naturellement quelque choſe de plus noble ; de ſorte que par ces continuelles deſtructions & régénérations , l'égalité des élémens ſe conſerve : & c'eſt auſſi de cette manière que la ſéparation des parties de tous les corps compoſez , particulièrement des vivans , cauſe leur mort naturelle. C'eſt pourquoi il faut naturellement que l'homme meurt , parce qu'étant compoſé des quatre élémens , il eſt ſujet à la ſéparation , veu que les parties de tout corps compoſé ſe ſéparent naturellement l'une de l'autre. Mais cette ſéparation de l'humaine compoſition ne ſe

devoit seulement faire qu'au jour du Jugement : car l'homme (selon l'Ecriture & les Theologiens) avoit été créé immortel dans le Paradis Terrestre. Toutefois aucun Philosophe jusqu'à présent , n'a encore su rendre la raison suffisante pour la preuve de cette immortalité , la connoissance de laquelle est convenable aux Inquisiteurs de cette Science , afin qu'ils puissent connoître comme ces choses se font naturellement , & peuvent être naturellement entendues. Il est très-vrai, & personne ne doute , que tout composé ne soit sujet à corruption, & qu'il ne se puisse séparer (laquelle séparation au regne animal s'appelle mort :) mais de faire voir comment l'homme , bien que composé des quatre élémens , puisse naturellement être immortel , c'est une chose bien difficile à croire , & qui semble même surpasser les forces de la nature. Toutefois Dieu a inspiré dès long-tems aux hommes de bien & vrais Philosophes , comment cette immortalité pouvoit être naturellement en l'homme , laquelle nous te ferons entendre en cette maniere.

Dieu avoir créé le Paradis Terrestre des vrais élémens, non élémentez , mais très-purs , temperez & conjoints ensem-

ble en leur plus grande perfection : de manière que comme ils étoient incorruptibles, tout ce qui provenoit d'eux également & très-parfaitement conjoints, devoit être immortel ; car cette égale & très-parfaite conjonction ne peut pas souffrir de désunion & de séparation. L'homme avoit été créé de ces élémens incorruptibles conjoints ensemble par une juste égalité, en telle sorte qu'il ne pouvoit pas être corrompu ; c'est pourquoi il avoit été destiné pour l'immortalité, parce que Dieu sans doute n'avoit créé ce Paradis que pour la demeure des hommes seulement. Nous en parlerons plus amplement dans nôtre Traité de l'Harmonie, où nous décrirons le lieu où il est situé. Mais après que l'homme par son péché de désobéissance eut transgressé les commandemens de Dieu, il fut banni du Paradis Terrestre, & Dieu le renvoya dans ce monde corruptible & élémenté, qu'il avoit seulement créé pour les bêtes, dans lequel ne pouvant pas vivre sans nourriture, il fut contraint de se nourrir des élémens élémentez corruptibles, qui infecterent les purs élémens dont il avoit été créé : & ainsi il tomba peu à peu dans la corruption, jusqu'à ce

qu'une qualité prédominant sur l'autre, tout l'entier composé ait été corrompu, qu'il ait été attaqué de plusieurs infirmités; & qu'enfin la séparation & la mort s'en soit ensuivie. Et après les enfans des premiers hommes ont été plus proche de la corruption & de la mort, parce qu'ils n'avoient pas été créez dans le Paradis Terrestre, & qu'ils avoient été engendrez dans ce monde composé des éléments élémentez corrompus, & d'une semence corruptible, parce que la semence produite des alimens corruptibles ne pouvoit pas être de longue durée & incorruptible. Et ainsi d'autant plus que les hommes se trouvent éloignez du tems de ce bannissement du Paradis Terrestre, d'autant plus ils approchent de la corruption & de la mort, d'où il s'ensuit que nôtre vie est plus courte que n'étoit celles des Anciens: & elle viendra jusqu'à ce point, qu'on ne pourra plus procréer son semblable, à cause de sa brièveté.

Il y a toutefois des lieux qui ont l'air plus pur, & où les constellations sont si favorables, qu'elles empêchent que la nature ne se corrompe si tôt: & font aussi que les hommes vivent plus naturellement; mais les intemperez accourcissent

leur vie par leur mauvais regime de vivre. L'experience nous montre aussi que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme fût demeuré dans le Paradis Terrestre, lieu convenable à sa nature, où les élemens incorruptibles sont tous vierges, il auroit été immortel dans toute l'Eternité. Car il est certain que le sujet qui provient de l'égale commixtion des élemens purifiez, doit être incorrompu. Et telle doit être la Pierre Philosophale, dont la confection (selon les anciens Philosophes) a été comparée à la création de l'homme. Mais les Philosophes modernes prenans toutes choses à la lettre, ne se proposent pour exemple que la corrompue génération des choses de ce siècle, qui ne sont produites que des élemens corruptibles, au lieu de prendre celles qui sont faites des élemens incorruptibles.

Cette immortalité de l'homme a été la principale cause que les Philosophes ont recherché cette Pierre; car ils ont sçu qu'il avoit été créé des plus purs & parfaits élemens: & méditant sur cette création qu'ils ont connue pour naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement, sçavoir s'il étoit possible d'avoir

ces élemens incorruptibles, ou s'il se pourroit trouver quelque sujet dans lequel ils fussent conjoints & infus : auxquels Dieu inspira, que la composition de tels élemens étoit dans l'or ; car il est impossible qu'elle soit dans les animaux, veu qu'ils se nourrissent des élemens corrompus : qu'elle soit dans les Vegetaux, cela ne se peut encore, parce qu'on remarque en eux l'inégalité des élemens. Mais comme toute chose créée tend à sa multiplication, les Philosophes se sont proposez d'éprouver cette possibilité de nature dans le regne mineral : & l'ayant trouvée, ils ont découvert un nombre infini de secrets naturels, desquels ils ont fort peu parlé, parce qu'ils ont jugé qu'il n'appartenoit qu'à Dieu seul à les reveler.

De là tu peux connoître comment les élemens corrompus tombent dans un sujet, & comme ils se séparent lorsque l'un surpasse l'autre : & parce qu'alors la putrefaction se fait par la premiere séparation, & que la séparation du pur d'avec l'impur se fait par la putrefaction ; s'il advient qu'il se fasse une nouvelle conjunction par la vertu du feu centrique, c'est alors que le sujet acquiert une plus noble forme que la premiere. Car en ce premier :

état le gros mêlé avec le subtil étant corrompu, il n'a pû être purifié ni amélioré que par la putrefaction; & cela ne peut être fait que par la force des quatre éléments qui se rencontrent en tous les corps composez. Car quand le composé doit se désunir, il se resout en eau; & quand les éléments sont ainsi confusément mêlez, le feu qui est en puissance dans chacun des autres éléments, comme dans la terre & dans l'air, joignent ensemble leurs forces, & par leur mutuel concours surpassent le pouvoir de l'eau, laquelle ils digèrent, cuisent, & enfin congelent; & par ce moyen la nature aide à la nature. Car si le feu central caché (qui étoit privé de vie) est le vainqueur, il agit sur ce qui est plus pur & plus proche de sa nature, & se joint avec lui; & c'est de cette manière qu'il surmonte son contraire, & sépare le pur de l'impur: d'où s'engendre une nouvelle forme, beaucoup plus noble que la première, si elle est encore aidée. Quelquefois même par l'industrie d'un habile Artiste, il s'en fait une chose immortelle, principalement au regne minéral: de sorte que toutes choses se font, & sont amenées à un être parfait, par le seul feu bien & dûëment administré, si tu m'as entendu.

Tu as donc en ce Traité l'origine des élemens, leur nature & leur opération, succinctement décrites : ce qui suffit en cet endroit pour nôtre intention. Car autrement si nous voulions faire la description de chaque élément comme il est, il en naîtroit un grand volume, ce qui n'est pas nécessaire à nôtre sujet : mais nous remettons toutes ces choses à nôtre Traité de l'Harmonie, où Dieu aidant, si nous sommes encore en vie, nous expliquerons plus amplement les choses naturelles.

CHAPITRE VI.

Des trois Principes de toutes choses.

Après avoir décrit ces quatre élemens, il faut parler des trois Principes des choses, & montrer comment ils ont été immédiatement produits des quatre élemens, ce qui s'est fait en cette manière.

Incontinent après que Dieu eut constitué la nature pour régir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des places & des dignitez selon leurs merites. Elle constitua

premierement les quatre élemens Princes du monde; & afin que la volonté du Très-haut (de laquelle dépend toute la nature) fut accomplie , elle ordonna que chacun de ces quatre élemens agiroit incessamment sur l'autre. Le feu commença donc d'agir contre l'air , & de cette action fut produit le Soufre : l'Air pareillement commença à agir contre l'Eau , & cette action a produit le Mercure : l'Eau aussi commença à agir contre la Terre , & le Sel a été produit de cette action. Mais la terre ne trouvant plus d'autre élément contre qui elle pût agir , ne pût aussi rien produire ; mais elle retint en son sein ce que les trois autres élemens avoient produit. C'est la raison pour laquelle il n'y a que trois Principes , & que la terre demeure la matrice & la nourrice des autres élemens.

Il y eut (comme nous avons dit) trois Principes produits : ce que les anciens Philosophes n'ayans pas si exactement considéré , n'ont fait mention seulement que de deux actions des élemens. Car qui pourra juger s'ils ne les avoient pas connus tous trois , & qu'ils nous aient voulu industrieusement cacher l'un d'iceux , puisqu'ils n'ont écrit que pour les enfans

de la science , & qu'ils ont dit que le Soufre & le Mercure étoient la matiere des Métaux , & même de la Pierre des Philosophes , & que ces deux Principes nous suffisoient ?

Quiconque veut donc rechercher cette sainte science , doit necessairement savoir les accidens , & connoître l'accident même , afin qu'il apprenne à quel sujet ou à quel élément il se propose d'arriver , & afin qu'il procede par des milieus ou moyens convenables, s'il desire accomplir le nombre quaternaire. Car comme les quatre élemens ont produit les trois Principes , de même en diminuant , il faut que ces trois en produisent deux , sçavoir le mâle & la femelle, & que ces deux en produisent un qui soit incorruptible , dans lequel ces quatre élemens doivent être anatiques ; c'est-à-dire , également puissans , parfaitement digerez & purifiez : & ainsi le quadrangle répondra au quadrangle. Et c'est là cette quinte-essence beaucoup necessaire à tout Artiste , séparée des élemens exempts de leur contrariété. Et de cette sorte tu trouveras en chaque composé Physique dans ces trois Principes un corps , un esprit , & une ame cachée : & si tu conjoints ensemble ces trois

Principes, après les avoir séparé & bien purgé (comme nous avons dit) sans doute en imitant la nature, ils te donneront un fruit très-pur. Car encore que l'ame soit prise d'un très-noble lieu, elle ne pourroit néanmoins arriver où elle tend, que par le moyen de son esprit, qui est le lieu & le domicile de l'ame; laquelle si tu veux faire rentrer en un lieu dû, il la faut premièrement laver de tout péché, & que ce lieu soit aussi purifié, afin que l'ame puisse être glorifiée en icelui, & qu'elle ne s'en puisse plus jamais séparer.

Tu as donc maintenant l'origine des trois Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois produire le Mercure des Philosophes & leur première matière, & rapporter à ton intention les Principes des choses naturelles, & particulièrement des Métaux. Car il est impossible que sans ces Principes tu meines quelque chose à perfection par le moyen de l'Art, puisque la nature même ne peut rien faire ni produire sans eux. Ces trois Principes sont en toutes choses, & sans eux il ne se fait rien au monde, & jamais ne se fera rien naturellement.

Mais parce que nous avons écrit ci-dessus que les anciens Philosophes n'ont fait

mention que de deux Principes seulement : afin que l'Inquisiteur de la Science ne se trompe pas , il faut qu'il sache qu'encore qu'ils n'ayent parlé que du Soufre & du Mercure , néanmoins sans Sel ils n'eussent jamais pû arriver à la perfection de cet œuvre , puisque c'est lui qui est la clef & le Principe de cette divine Science ; c'est lui qui ouvre les portes de la Justice ; c'est lui qui a les clefs pour ouvrir les prisons dans lesquelles le Soufre est enfermé , comme je le declarerai quelque jour plus amplement en écrivant du Sel , dans nôtre troisiéme Traité des Principes. Maintenant retournons à nôtre propos.

Ces trois Principes nous sont absolument necessaires , parce qu'ils sont la matiere prochaine : car il y a deux matieres des Métaux , l'une plus proche , l'autre plus éloignée. La plus proche sont le Soufre & le Mercure : la plus éloignée sont les quatre élemens , desquels il n'appartient qu'à Dieu seul de créer les choses. Laisse donc les élemens , parce que tu ne feras rien d'iceux , & que tu n'en saurois produire que ces trois Principes , veu que la nature même n'en peut produire autre chose. Et si des quatre élemens tu
ne

ne peux rien produire que les trois Principes, pourquoi t'amuses-tu à un si vain labeur, que de chercher ou vouloir faire ce que la nature a déjà engendré ? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois mille lieues que quatre ? Qu'il te suffise donc d'avoir les trois Principes, dont la nature produit toutes choses dans la terre & sur la terre, lesquels aussi tu trouveras entièrement en toutes choses. De leur dûë séparation & conjonction la nature produit dans le regne mineral les métaux & les pierres ; dans le regne vegetal, les arbres, les herbes, & autres choses ; & dans le regne animal, le corps, l'esprit & l'ame : ce qui quadre très-bien avec l'œuvre des Philosophes. Le corps, c'est la terre ; l'esprit, c'est l'eau ; l'ame, c'est le feu, ou le Soufre de de l'or. L'esprit augmente la quantité du corps, & le feu augmente la vertu. Mais parce que eu égard au poids, il y a plus d'esprit que de feu, l'esprit s'exalte, opprime le feu, & l'attire à soi : de maniere qu'un chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui fait le milieu entr'eux, croît en poids.

Que tout Inquisiteur de l'Art détermine donc en son esprit, quel est celui des trois Principes qu'il cherche & qu'il le se-

Q

coure , afin qu'il puisse vaincre son contraire; & puis après qu'il ajoute son poids au poids de la nature , afin que l'Art accomplisse le défaut de la nature : & ainsi le Principe qu'il cherche surmontera son contraire. Nous avons dit au Chapitre de l'élément de la terre , qu'elle n'est que le receptacle des autres élemens ; c'est à dire , le sujet dans lequel le feu & l'eau se combattent par l'intervention de l'air. Que si en ce combat l'eau surmonte le feu, elle produit des choses de peu de durée & corruptibles : mais que si le feu surmonte l'eau , il produit des choses perpetuelles & incorruptibles. Considere donc ce qui t'est nécessaire.

Sache encore que le feu & l'eau sont en chaque chose ; mais ni le feu ni l'eau ne produisent rien , parce qu'ils ne font seulement que disputer & combattre ensemble , qui des deux aura plus de vitesse & de vertu : ce qu'ils ne sauroient faire d'eux-mêmes , s'ils n'étoient excitez par une chaleur extrinseque , que le mouvement des vertus célestes allume au centre de la terre , sans laquelle chaleur le feu & l'eau ne feroient jamais rien , & chacun d'eux demeureroit toujours en son terme & en son poids ; mais après que la nature

les a tous deux conjoints dans un fujet en une dûë & convenable proportion, alors elle les excite par une chaleur extrinsèque; & ainfi le feu & l'eau commencent à combattre l'un contre l'autre, & chacun d'eux appelle son semblable à son secours, & en cette sorte ils montent & croissent jusqu'à ce que la terre ne puisse plus monter avec eux. Pendant qu'ils sont tous deux retenus dans la terre, ils se subtilisent: car la terre est le sujet dans lequel le feu & l'eau montent sans cesse, & produisent leur action par les pores de la terre que l'air leur a ouvert & préparé; & de cette subtilisation du feu & de l'eau naissent des fleurs & des fruits, dans lesquels le feu & l'eau deviennent amis, comme on peut voir aux arbres. Car plus l'eau & le feu sont subtilisez & purifiez en montant, ils produisent de plus excellens fruits: principalement si lorsque le feu & l'eau finissent leur operation, leurs forces unies ensemble sont également puissantes.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux servir, fais que le feu & l'eau deviennent amis (ce qu'ils feront facilement dans leur terre qui étoit montée avec eux:) alors tu acheveras ton ouvrage.

ge plutôt que la nature, si tu sçais bien conjoindre l'eau avec le feu selon le poids de la nature, non pas comme ils ont été auparavant, mais comme la nature le requiert, & comme il t'est nécessaire; parce que dans tous les composez la nature met moins de feu que des trois autres éléments. Il y a toujours moins de feu; mais la nature, selon son pouvoir, ajoute un feu extrinsèque pour exciter l'interne, selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce pendant un plus long ou un plus petit espace de tems. Et selon cette operation, si le feu intrinsèque surmonte, ou est surmonté par les autres éléments, il en arrive des choses parfaites ou imparfaites, soit és minéraux, ou és végétaux. A la verité le feu extrinsèque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose, mais seulement en vertu, parce que le feu intrinsèque materiel contient en soi tout ce qui lui est nécessaire, pourveu qu'il ait seulement de la nourriture; & le feu extrinsèque lui sert de nourriture, de même que le bois entretient le feu élémentaire; & suivant le plus ou le moins qu'il a de nourriture, il croît & se multiplie.

Il se faut toutefois donner de garde que

Le feu extrinsèque ne soit trop grand, parce qu'il suffoqueroit l'intrinsèque; de même que si un homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit bien-tôt suffoqué: une grande flâme devore un petit feu. Le feu extrinsèque doit être multiplicatif, nourrissant, & non pas devorant: car de cette manière les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est la perfection de toutes choses: & ainsi la nature ajoute la vertu au poids, & perfectionne son ouvrage. Mais à cause qu'il est difficile d'ajouter quelque chose au composé, veu que cela demande un long travail, je te conseille d'ôter autant du superflu qu'il en est besoin, & que la nature le requiert: mêle-le aux superfluités; la nature te montrera après ce que tu as cherché. Tu connoîtras même si la nature a bien ou mal joints les éléments, veu que tous les éléments ne subsistent que par leur conjonction. Mais plusieurs Artistes sement de la paille pour du led froment; quelques-uns sement l'un & l'autre: plusieurs rejettent ce que les philosophes aiment, & quelques-uns commencent & achevent en même tems: ce qui n'arrive que par leur inconstance. Ils professent un Art difficile, & ils cher-

chent un travail facile. Ils rejettent les bonnes matieres, & sement les mauvaises. Et comme les bons Auteurs au commencement de leurs Livres cachent cette Science, de même les Artistes au commencement de leur travail rejettent la vraie matiere. Nous disons que cet Art n'est autre chose que les vertus des éléments également mêlés ensemble, une égalité naturelle du chaud, du froid, du sec & de l'humide; une conjonction du mâle & de la femelle, & que cette même femelle a engendré ce mâle; c'est-à-dire, une conjonction du feu & de l'humide radical des métaux: considerant que le Mercure des Philosophes a en soi son propre Soufre, qui est d'autant meilleur, que la nature l'a plus ou moins cuit & dépuré. Tu pourras parfaire toutes ces choses du Mercure. Que si tu sçais ajouter ton poids au poids de la nature, en doublant le Mercure & triplant le Soufre, il deviendra dans peu de tems bon, & après meilleur, & enfin très bon, quoiqu'il n'y ait qu'un seul Soufre apparent, & deux mercures d'une même racine, ni trop cruds, ni trop cuits, mais toutefois purgez & dissouts, si tu m'as entendu.

Il n'est pas necessaire que je declare par

écrit la matiere du mercure des Philosophes, ni la matiere de leur Soufre. Jamais homme n'a encore pû jusqu'à present, & ne pourra même à l'avenir la declarer plus ouvertement & plus clairement que les anciens Philosophes l'ont décrite & nommée, s'il ne veut être anathème de l'Art : car elle est si communément nommée, qu'on n'en fait pas même d'état. C'est ce qui fait que les Inquisiteurs de cette Science s'adonnent plutôt à la recherche de quelques vaines subtilitez, que de demeurer en la simplicité de la nature. Nous ne disons pas toutefois que le mercure des Philosophes soit quelque chose commune, & qu'il soit clairement nommé par son propre nom ; mais qu'ils ont sensiblement désigné la matiere de laquelle les Philosophes extraient leur Mercure & leur Soufre : parce que le Mercure des Philosophes ne se trouve point de soi sur la terre, mais il se tire par artifice du Soufre & du Mercure conjoints ensemble ; il ne se montre point, car il est nud : néanmoins la nature l'a merveilleusement enveloppé.

Pour conclure, nous disons en repétant que le Soufre & le Mercure (conjoints toutefois ensemble) sont la minie-

re de nôtre argent - vif, lequel a le pouvoir de diffoudre les métaux, de les mortifier & de les vivifier. Il a reçu cette puissance du Soufre aigre qui est de même nature que lui.

Mais afin que tu puisses mieux comprendre, écoute quelle difference il y a entre nôtre argent - vif & celui du vulgaire. L'argent - vif vulgaire ne dissout point l'or ni l'argent, & ne se mêle point avec eux inséparablement : mais nôtre argent - vif dissout l'or & l'argent ; & si une fois il s'est mêlé avec eux, on ne les peut jamais séparer, non plus que de l'eau mêlée avec de l'eau. Le Mercure vulgaire a en soi un Soufre combustible mauvais, qui le noircit ; nôtre Mercure a un Soufre incombustible, fixe, bon, très-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide ; le nôtre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit & tache les corps ; nôtre argent - vif les blanchit, jusqu'à les rendre clairs comme le crystal. Et précipitant le Mercure vulgaire, on le convertit en une poudre de couleur de citron, & en un mauvais Soufre ; au lieu que nôtre argent - vif par le moyen de la chaleur se convertit en un Soufre très-blanc, fixe & fusible. Le mercure vulgaire devient

devient d'autant plus fusible , qu'il est cuit : mais plus on donne de coction à nôtre argent-vif , plus il s'épaissit & se coagule.

Toutes ces circonstances te peuvent donc faire connoître combien il y a de difference entre le mercure vulgaire , & l'argent-vif des Philosophes. Que si tu ne m'entends pas encore , tu attendras en vain : n'espere point que jamais homme vivant te découvre les choses plus clairement que je viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nôtre argent-vif : il a une vertu & une force si efficace , que de soi il suffit assez , & pour toi , & pour lui ; c'est à dire , que tu n'as besoin que de lui seul , sans aucune addition de chose étrangere , veu que par sa seule décoction naturelle , il se dissout & se congele lui-même. Mais les Philosophes dans la concoction , pour accourcir le tems , y ajoutent son Soufre bien digeste & bien meur , & font ainsi leur operation.

Nous eussions bien pû citer les Philosophes qui confirment nôtre discours ; mais parce que nos écrits sont plus clairs que les leurs , ils n'ont pas besoin de leur approbation : car quiconque les entendra , nous entendra bien aussi. Si tu veux donc

suivre nôtre avis , nous te conseillons (avant que de t'appliquer à cet Art) que tu apprennes premierement à retenir ta langue . Après , que tu ayes à rechercher la nature des minieres , des métaux & vegetaux , parce que nôtre mercure se trouve en tout sujet , & que le mercure des Philosophes se peut extraire de toute chose , quoiqu'on le trouve plus prochainement en un sujet qu'en un autre.

Scaches donc aussi pour certain que cette science ne consiste pas dans le hazard , & dans une invention fortuite & casuelle , mais qu'elle est appuyée sur une réelle connoissance : & il n'y a que cette seule matiere au monde , par laquelle & de laquelle on prepare la Pierre des Philosophes. Elle est veritablement en toutes choses du monde ; mais la vie de l'homme ne seroit pas assez longue pour en faire l'extraction. Si toutefois tu y travailles sans la connoissance des choses naturelles , principalement au regne mineral , tu seras semblable à un aveugle qui chemine par habitude. Quiconque travaille de cette sorte , son labeur est tout-à-fait fortuit & casuel : & même (comme il arrive souvent) encore que quelqu'un par hazard travaille sur la vraie matiere de nô-

tre argent - vif , neanmoins il advient qu'il cesse d'operer là où il devroit commencer ; car comme fortuitement il l'a trouvée , aussi la perd-il fortuitement , à cause qu'il n'a point de fondement sur lequel il puisse bien asseurer son intention. C'est pourquoi cette science est un pur don du Dieu Très-haut , & ne peut être que difficilement connue , sinon par revelation divine , ou par la demonstration qu'un ami nous en fait. Car nous ne pouvons pas être tous des Gebers ni des Lulles : & encore que Lulle fût un esprit très subtil , neanmoins si Arnault ne lui eût donné la connoissance de l'Art, certes il auroit ressemblé aux autres qui la recherchent avec tant de difficulté : & Arnault même confesse l'avoir apprise d'un sien ami. Il est facile d'écrire à celui auquel la nature dicte elle même. Et comme on dit en commun proverbe : il est fort aisé d'ajouter à ce qui a déjà été inventé. Tout Art & toute Science est facile aux maîtres ; mais aux disciples qui ne font que commencer , il n'en va pas de même : & pour acquérir cette Science , il y faut un long - tems , plusieurs vaisseaux , de grandes dépenses , un travail journalier , avec de grandes meditations : mais toutes

choſes ſont aiſées & legeres à celui qui les ſçait.

Nous diſons en concluant , que cette ſcience eſt un don de Dieu ſeul , & que celui qui en a la vraye connoiſſance , le doit inceſſamment prier , afin qu'il lui plaiſe benir cet Art de ſes ſaintes graces ; car ſans la bénédiction divine , il eſt tout-à-fait inutile : comme nous l'avons nous-mêmes expérimenté , lors que pour cette ſcience nous avons ſoufferts de très-grands dangers , & que nous en avons reçu plus d'infortune & d'incommodité , que d'utilité. Mais c'eſt l'ordinaire des hommes de devenir ſages un peu trop-tard. Les jugemens de Dieu ſont pluſieurs abîmes : toutefois dans toutes nos infortunes, nous avons toujours admiré la Providence divine : car nôtre ſouverain Créateur nous a toujours donné une telle protection, qu'aucun de nos ennemis ne nous a jamais pû opprimer ; nous avons toujours eu nôtre Ange Gardien qui nous a été envoyé de Dieu , pour conſerver cette Arche dans laquelle il a plu à Dieu de renfermer un ſi grand tréſor , & qu'il protege juſqu'à preſent. Nous avons ouï dire que nos ennemis ſont tombez dans les lacs qu'ils avoient préparé : que ceux qui

avoient attenté à nôtre vie, ont été privez de la leur : que ceux qui se sont emparez de nos biens , ont perdu leur bien propre : quelques-uns même d'entre eux ont été chassés de leurs Royaumes. Nous savons que plusieurs de ceux qui ont détecté contre nôtre honneur , ont péri dans la honte & dans l'infamie , tant nous avons été affeurez sous la garde du Créateur de toutes choses , qui dès le berceau nous a toujours conservé sous l'ombre de ses aîles , & nous a inspiré un esprit d'intelligence des choses naturelles , auquel soit loüange & gloire par infinis siècles des siècles.

Nous avons reçu tant de bienfaits du Très-haut nôtre Créateur , que tant s'en faut que nous les puissions écrire , que nous ne pouvons pas seulement les imaginer. A peine y a-t-il aucun des mortels à qui cette bonté infinie ait accordé plus de graces , voire même autant qu'elle a fait à nous. Plût à Dieu en reconnoissance que nous eussions assez de force , assez d'entendement , & assez d'éloquence pour lui rendre les graces que nous devons ; car nous confessons n'avoir pas tant mérité de nous-mêmes , mais nous croyons que toute nôtre félicité est venue de ce que nous

avons espéré, que nous esperons, & espererons toujours en lui. Car nous savons qu'il n'y a personne entre les mortels qui nous puisse aider, & que c'est de Dieu seul nôtre Créateur que nous devons esperer nôtre secours; parce que c'est en vain que nous mettrions nôtre confiance en la personne des Princes, qui sont hommes mortels comme nous (selon le Psalmiste:) ils ont tous reçu de Dieu l'esprit de vie, lequel étant ôté, le reste n'est plus que poussiere: mais que c'est une chose très-assurée de mettre son esperance en Dieu nôtre Seigneur, duquel (comme d'une source de bonté) tous les biens procedent avec abondance.

Toi donc qui desires arriver au but de cette sainte science, mets tout ton espoir en Dieu ton Créateur, & le prie incessamment, & croi fermement qu'il ne t'abandonnera point: car s'il connoît que ton cœur soit franc & sincere, & que tu ayes fondé toute ton esperance en lui, il te donnera un moyen très-facile, & te montrera la voye que tu dois tenir pour jouir du bonheur que tu desires si ardemment. *Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu*!: prie-le, & travaille néanmoins. Dieu à la verité donne l'entendement,

mais il faut que tu en saches user : car comme le bon entendement & la bonne occasion sont des dons de Dieu , de même nous les perdons aussi pour la peine de nos pechez.

Mais pour retourner à nôtre propos : nous disons que l'argent-vif est la premiere matiere de cet œuvre , & qu'effectivement il n'y a rien autre chose , puisque tout ce qu'on y ajoute a pris son origine de lui. Nous avons dit en quelque endroit que toutes les choses du monde se font & sont engendrez des trois Principes : mais nous en purgeons quelques-uns de leurs accidens ; & étans bien purs, nous les conjoignons derechef. En ajoutant ce que nous y devons ajouter , nous accomplissons ce qui y manque ; & en imitant la nature, nous cuisons jusqu'au dernier degré de perfection , ce que la nature n'a pû parachever , à cause de quelque accident , & qu'elle a déjà fini où l'Art doit commencer. C'est pourquoi si tu veux imiter la nature , imite-la dans les choses auxquelles elle opere , & ne te fâches point de ce que nos écrits semblent se contrarier en quelques endroits : il faut que cela soit ainsi , de crainte que l'Art ne soit trop divulgué. Mais pour toi, choisis les choses

qui s'accordent avec la nature, prends la rose, & laisse les épines. Si tu prétends faire quelque métal, prends un métal pour fondement matériel, parce que d'un chien il ne s'en engendre qu'un chien, & d'un métal il ne s'engendre qu'un métal. Car saches pour certain, que si tu ne prends l'humide radical du métal parfaitement séparé, tu ne feras jamais rien : c'est en vain que tu laboures la terre, si tu n'as aucun grain de froment pour y semer : il n'y a qu'une seule matière, un seul art, & une seule opération. Si donc tu veux produire un métal, tu le fermenteras par un métal : mais si tu veux produire un arbre, il faut que la semence d'un arbre de la même espèce que celui que tu veut produire, te serve de ferment ou de levain pour cette production.

Il n'y a (comme j'ai dit) qu'une seule opération, hors laquelle il n'y en a aucune autre qui soit vraie. Tous ceux-là donc se trompent, qui disent que hors cette unique voye & cette seule matière naturelle, il y a quelque particulier qui est vrai : car on ne peut pas avoir aucune branche, si elle n'est cueillie du tronc de l'arbre. C'est une chose impossible, & même une folle entreprise, de vouloir plû-

tôt faire venir le rameau que l'arbre d'où il doit sortir. Il est plus facile de faire la pierre qu'aucun petit & très simple particulier, qui soit utile, & qui soutienne les épreuves comme le naturel. Il y en a néanmoins plusieurs qui se vantent de pouvoir faire une Lune fixe ; mais ils feroient mieux s'ils fixoient le plomb ou l'estain, veu qu'à mon jugement c'est une même chose, parce que ces choses ne résistent point à l'examen du feu, pendant qu'ils sont en leur propre nature. La Lune en sa nature est assez fixe, & n'a pas besoin d'aucune fixation sophistique : mais comme il y a autant de têtes qu'il y a de sentimens, nous laissons à un chacun son opinion : que celui qui ne voudra pas suivre nôtre conseil, & imiter la nature : demeure dans son erreur. A la vérité on peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre, les rejetons duquel peuvent être antez à plusieurs autres arbres : tout ainsi qu'avec une eau, on peut faire cuire diverses sortes de viandes, selon la diversité desquelles le boüillon aura diverse saveur, & néanmoins ne sera fait que d'une même eau & d'un même principe.

Nous concluons donc qu'il n'y a qu'une unique nature, tant és métaux, qu'és au-

tres choses ; mais son operation est diverse. Il y a aussi, selon Hermès, une matiere universelle. *Ainsi d'une seule chose toutes choses ont pris leur origine.*

Il y a toutefois plusieurs Artistes qui travaillent chacun à leur fantaisie : ils cherchent une nouvelle matiere ; c'est pourquoi aussi ils trouvent un nouveau rien recemment inventé, parce qu'ils interpretent les écrits des Philosophes selon le sens litteral, & ne regardent pas la possibilité de la nature. Mais ces sortes de gens sont compagnons de ceux dont nous avons parlé en nôtre Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste, lesquels retournent en leurs maisons sans avoir rien conclu : ils cherchent la fin de l'œuvre, non-seulement sans aucun instrument moyen, mais encore sans aucun principe. Et cela vient de ce qu'ils s'efforcent de parvenir à cet Art, sans en avoir appris les veritables fondemens, ou par la meditation des ouvrages de la nature, ou par la lecture des Livres des Philosophes, & qu'ils s'amusent aux Receptes sophistiques de quelques coureurs, (quoiqu'à present les Livres des Philosophes ont pû être alterez & corrompus en plusieurs endroits, par les envieux qui ont ajoûté ou

diminué , selon leur caprice & à leur fantaisie.) Et après comme ils ne réussissent pas , ils ont recours aux Sophistications , & font une infinité de vaines épreuves , en blanchissant , rubifiant , fixant la Lune , tirant l'ame de l'or : ce que nous avons soutenu ne se pouvoir faire dans nôtre Preface des douze Traitez. Nous ne voulons pas nier , mais au contraire nous croyons , qu'il est absolument necessaire d'extraire l'ame métallique , non pas pour l'employer aux operations sophistiques , mais à l'œuvre des Philosophes : laquelle ame ayant été extraite , & étant bien purgée , doit être derechef jointe à son corps , afin qu'il se fasse une veritable resurrection du corps glorifié. Nous ne nous sommes jamais proposez de pouvoir multiplier le froment , sans un grain de froment : mais saches aussi qu'il est très-faux que cette ame extraite puisse teindre quelqu'autre métal par un moyen sophistique ; & tous ceux qui font gloire de ce travail , sont des faussaires & des menteurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces operations dans nôtre troisième Traité du Sel , veu que ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur ce sujet.

CHAPITRE VII.

Du Soufre.

C'EST avec raison que les Philosophes ont attribué le premier degré d'honneur au Soufre, comme à celui qui est le plus digne des trois Principes, en la préparation duquel toute la science est cachée. Il y a trois sortes de Soufres, qu'il faut choisir parmi toutes autres choses. Le premier est un Soufre teignant ou colorant : le second, un Soufre congelant le Mercure ; & le troisième, un Soufre essentiel qui amène à maturité, duquel à la vérité nous devons sérieusement traiter. Mais parce que nous avons déjà fini l'un des Principes par un Dialogue, nous sommes encore obligez de terminer les autres en la même forme, pour ne sembler pas faire injure plutôt à l'un qu'à l'autre.

Le Soufre est le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne se sauroit congeler que par le Soufre : de manière que toute nôtre operation en cet Art ne

doit être autre que d'apprendre à tirer le Soufre du corps des métaux , par le moyens duquel nôtre argent-vif se congele en or & en argent dans les entrailles de la terre. Dans cet œuvre ce Soufre nous sert de mâle ; c'est la raison pour laquelle il passe pour le plus noble , & le Mercure lui tient lieu de femelle. De la composition & de l'action de ces deux , sont engendrez les mercures des Philosophes,

Nous avons décrit au Dialogue du Mercure avec l'Alchymiste , l'assemblée que firent les Alchymistes , pour consulter entr'eux de quelle matiere & en quelle façon il falloit faire la Pierre des Philosophes. Nous avons aussi dit comme ils furent surpris d'un grand orage , qui les contraignit de se séparer sans avoir rien conclu ; & comme ils se disperserent presque par-tout l'Univers. Car cette grande tempête & ce vent impetueux souffla si fortement à la tête de quelques-uns d'entr'eux , & les éloigna tellement les uns des autres , que depuis ce tems là ils n'ont pû se rassembler : d'où il est arrivé qu'un chacun d'eux s'imagine encore divers chimeres , & veut faire la Pierre suivant son caprice & à sa fantaisie. Mais entre

tous ceux de cette Congregation, laquelle étoit composée de toutes sortes de gens de diverses nations & de différentes conditions, il y eut encore un Alchymiste, duquel nous allons parler dans ce Traité.

C'étoit un bon homme d'ailleurs, mais qui ne pouvoit rien conclure. Il étoit du nombre de ceux qui se proposent de trouver fortuitement la Pierre Philosophale: il étoit aussi compagnon de ce Philosophe qui avoit eu dispute avec Mercure. Celui ci parloit de cette sorte: si j'avois eu le bonheur de m'entretenir avec le Mercure, je l'aurois pressé en peu de paroles, & lui aurois tiré tous les secrets les plus cachez. Mon camarade fut un grand fol (disoit-il) de n'avoir pas sçu proceder avec lui. Quant à moi, le Mercure ne m'a jamais plû, & ne croi pas même qu'il contienne rien de bon: mais j'approuve fort le Soufre, parce que dans nôtre assemblée nous en disputâmes très-bien; & je croi que si la tempête ne nous eût détourné & n'eût point rompu nôtre conversation, nous eussions enfin conclu que c'étoit la premiere matiere, parce que je n'ai pas coûtume de concevoir de petites choses, & que ma tête n'est remplie que de profondes imaginations. Et il se confirma

tellement dans cette opinion, qu'il prit resolution de travailler sur le Soufre. Il commença donc à le distiller, le sublimer, le calciner, le fixer, & en extraire l'huile par la campane: tantôt il le prit tout seul, tantôt il le mêla avec des crystaux, tantôt avec des coquilles d'œufs; & en fit plusieurs autres épreuves: & après avoir employé beaucoup de tems & de dépenses, sans avoir jamais pû rien trouver qui répondît à son attente, le pauvre misérable s'attrista fort, & passa plusieurs nuits sans dormir. Quelquefois il sortoit seul hors la Ville, afin de pouvoir plus commodement songer, & s'imaginer quelque matiere assleurée pour faire réussir son travail. Un jour qu'il se promenoit, & qu'il étoit tellement enseveli dans ses profondes speculations, qu'il en étoit presque en extase, il arriva jusqu'à une certaine forêt très-verte & très-abondante en toutes choses, dans laquelle il y avoit des Minieres minerales & métalliques, & une grande quantité d'oiseaux & animaux de toutes sortes: les arbres, les herbes & les fruits y étoient en abondance: il y avoit plusieurs acqueducs, car on ne pouvoit avoir de l'eau en ces lieux, si elle n'y étoit conduite de diffé-

rens endroits , par l'adresse de plusieurs Artistes , au moyen de plusieurs instrumens & divers canaux. La meilleure , la principale & la plus claire , étoit celle qu'on tiroit des rayons de la Lune ; & cette excellente eau étoit réservée pour la Nymphé de cette Forêt. On voyoit en ce même lieu des moutons & des taureaux qui païssoient. Il y avoit aussi deux jeunes Pasteurs , que l'Alchymiste interrogea en cette maniere : A qui appartient (dit-il) cette Forêt ? C'est le Jardin & la Forêt de nôtre Nymphé Venus , répondirent ils. Ce lieu étoit fort agreable à l'Alchymiste ; il s'y promenoit çà & là ; mais il songeoit toujours à son Soufre. Enfin s'étant lassé à force de promenades , ce miserable s'assit sous un arbre , à côté du Canal : là il commença à se lamenter amèrement , & à déplorer le tems , la peine , & les grandes dépenses qu'il avoit follement employées , sans aucun fruit (car il n'étoit pas méchant autrement , & il ne faisoit tort qu'à soi-même.) Il parla de cette sorte : Que veux dire cela ? Tous les Philosophes disent que c'est une chose commune , vile & facile : & moi qui suis homme docte , je ne puis comprendre quelle est cette miserable Pierre. Et se plaignant ainsi ,

ainfi , il commença à injurier le Soufre , à cause qu'il lui avoit fait en vain dépenser tant de biens , confommer tant de tems, & employer tant de peine. Le Soufre étoit bien auffi en cette Forêt , mais l'Alchymifte ne le favoit pas. Tandis qu'il fe lamentoit , il entendit comme la voix d'un vieillard , qui lui dit : Mon ami , pourquoi maudis-tu le Soufre ? L'Alchymifte regardant de toutes parts autour de lui , & ne voyant perfonne , il fut épouvanté. Cette voix lui dit derechef : Mon ami , pourquoi t'attriftes-tu ? L'Alchymifte reprenant fon courage : Tout ainfi , Monsieur (dit-il) que celui quia faim ne fonge qu'au pain ; de même je n'ai autre penfée qu'à la Pierre des Philofophes.

La Voix. Et pourquoi maudis-tu tant le Soufre ?

L'Alchymifte. Seigneur , j'ai crû que c'étoit la premiere matiere de la Pierre Philofophale ; c'est la raifon pour laquelle j'ai travaillé fur lui pendant plufieurs années : j'y ai beaucoup dépensé , & je n'ay pû trouver cette Pierre.

La Voix. Mon ami , j'ai bien connu que le Soufre eft le vrai & principal fujet de la Pierre des Philofophes : mais pour

toi, je ne te connois point, & ne puis rien comprendre à ton travail ni à ton dessein. Tu as tort de maudire le Soufre, parce qu'étant emprisonné, il ne peut pas être favorable à toutes sortes de gens, veu qu'il est dans une prison très-obscurer les pieds liez; & qu'il ne sort que là où les Gardes le veulent porter.

L'Alchymiste. Et pourquoi est il emprisonné?

La Voix. Parce qu'il vouloit obéir à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient contre la volonté de sa mere, qui lui avoit commandé de n'obéir seulement qu'à ceux qui la connoissoient: c'est pourquoi elle le fit mettre en prison, & commanda qu'on lui liât les pieds, & lui ordonna des gardes, afin qu'il ne pût aller en aucune part sans leur sçu & leur volonté.

L'Alchymiste. O miserable! C'est ce qui est cause qu'il n'a pû me secourir: vraiment sa mere lui fait grand tort. Mais quand sortira-t-il de ces prisons?

La Voix. Mon ami, le Soufre des Philosophes n'en peut sortir qu'avec un très-long-tems, & avec de très-grands labeurs.

L'Alchymiste. Seigneur, qui sont ceux qui le gardent?

La Voix. Mon ami, les Gardes sont de même genre que lui, mais ce sont des tyrans.

L'Alchymiste. Mais vous, qui êtes-vous ? & comment vous appelez vous ?

LA VOIX. Je suis le Juge & le Geollier de ces prisons ; & mon nom est Saturne.

L'Alchymiste. Le Soufre est donc détenu en vos prisons ?

La Voix. Le Soufre est veritablement détenu dans mes prisons, mais il a d'autres gardes.

L'Alchymiste. Et que fait-il dans les prisons ?

La Voix. Il fait tout ce que ses gardes veulent.

L'Alchymiste. Mais que fait-il faire ?

La Voix. C'est un artisan qui fait mille œuvres différentes ; c'est le cœur de toutes choses : il fait améliorer les Métaux, corriger les Minieres ; il donne l'entendement aux animaux ; il fait produire toutes sortes de fleurs aux herbes & aux arbres ; il domine sur toutes ces choses : c'est lui qui corrompt l'air, & qui puis après le purifie : c'est l'Auteur de toutes les odeurs du monde, & le Peintre de toutes les couleurs.

L'Alchymiste. De quelle matiere fait-il les fleurs ?

La Voix. Ses Gardes lui fournissent les vases & la matiere : le Soufre le digere ; & selon la diversité de la digestion qu'il en fait, & eu égard au poids, il en produit diverses fleurs, & plusieurs odeurs.

L'Alchymiste. Seigneur, est-il vieux ?

La Voix. Mon ami, sache que le Soufre est la vertu de chaque chose : c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne ; c'est un enfant obéissant.

L'Alchymiste. Seigneur, comment le connoît-on ?

La Voix. Par des manieres admirables ; mais il se fait connoître és animaux par leur raison vitale, és métaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur : sans lui sa mere ne peut rien faire.

L'Alchymiste. Est-il seul héritier, ou s'il a des freres ?

La Voix. Mon ami, sa mere a seulement un fils de cette nature, les autres freres sont associez des méchans : il a une sœur qu'il aime, & de laquelle il est aimé reciproquement ; car elle lui est comme sa mere.

L'Alchymiste. Seigneur, est-il partout, & en tous lieux d'une même forme ?

La Voix. Quant à sa nature, elle est toujours une, & d'une même forme ; mais il se diversifie dans les prisons : toutefois son cœur est toujours pur, mais ses habits sont maculez.

L'Alchymiste. Seigneur, a-t-il été quelquefois libre ?

La Voix. Oüi certes, il a été très-libre, principalement du vivant de ces hommes sages, qui avoient une grande amitié avec sa mere.

L'Alchymiste. Et qui ont été ceux-là ?

La Voix. Il y en a une infinité. Hermès qui étoit une même chose avec sa mere, a été de ce nombre. Après lui ont été plusieurs Rois, Princes, & beaucoup d'autres sages, tels qu'étoient en ces tems-là Aristote, Avicenne, & autres, lesquels ont delivré le Soufre : car tous ceux-là ont sçu délier les liens qui tenoient le Soufre garotté.

L'Alchymiste. Seigneur, que leur a-t-il donné pour l'avoir mis en liberté ?

La Voix. Il leur a donné trois Royaumes. Car quand quelqu'un le fait dissoudre & delivrer de prison, il subjugue ses Gardes (qui maintenant le gouvernent en

son Royaume,) il les lie, & les livre & assujettit à celui qui l'a délivré, & lui donne aussi leurs Royaumes en possession. Mais ce qui est de plus grand, c'est qu'en son Royaume il y a un Miroir, dans lequel on voit tout le monde : quiconque regarde en ce Miroir, il peut voir & apprendre les trois parties de la sapience de tout le monde; & de cette maniere il deviendra tres-savant en ces trois regnes, comme ont été Aristote, Avicenne, & plusieurs autres, lesquels, aussi-bien que leurs prédécesseurs, ont veu dans ce Miroir comment le monde a été créé. Par son moyen ils ont appris les influences des corps celestes sur les inferieurs, & de quelle façon la nature compose les choses par le poids du feu : ils ont appris encore le mouvement du Soleil & de la Lune, mais principalement ce mouvement universel, par lequel la mere est gouvernée, C'est par lui qu'ils ont connu les degrez de chaleur, de froideur, d'humidité & de sécheresse, & les vertus des herbes de toute autre chose: à raison dequoi ils sont devenus très bons Medecins. Et certainement un Medecin ne peut pas être habile & solide en son Art, s'il n'a appris, non pas des Livres de Galien ou d'Avi-

enne, mais de la fontaine de la nature, connoître la raison pour laquelle cette herbe est telle ou telle, pourquoi elle est chaude, ou sèche, ou humide en tel degré : & c'est de-là que ces Anciens ont tiré leur connoissance. Ils ont diligemment considéré toutes ces choses, & les ont laissé par écrit à leurs successeurs, afin d'attirer les hommes à de plus hautes meditations, & leur apprendre à delivrer le Soufre, & dissoudre ses liens. Mais les hommes de ce siècle ont pris leurs écrits pour un fondement final, & ne veulent pas porter leur recherche plus outre; ils se contentent de savoir dire qu'Aristote ou Galien l'ont ainsi écrit.

L'Alchymiste. Et que dites-vous, Seigneur! peut-on connoître une herbe sans herbier?

La Voix. Les anciens Philosophes ont puisé toutes leurs Receptes de la fontaine même de la nature.

L'Alchymiste. Seigneur, comment cela?

La Voix. Saches que toutes les choses qui sont dans la terre & sur la terre, sont engendrées & produites par les trois Principes, mais quelquefois par deux, jusques toutefois le troisième est adhe-

rant. Celui donc qui connoîtra les trois Principes & leurs poids, de même que la nature les a conjoints, il pourra facilement connoître selon le plus ou le moins de leur onction, les degrez du feu dans chaque sujet, & s'il a été bien, ou mal, ou mediocrement cuit : car ceux qui connoissent les trois Principes, connoissent aussi tous les Vegetaux.

L'Alchymiste. Et comment cela ?

La Voix. Par la vûë, par le goût, & par l'odorat ; car dans ces trois sens sont terminez les trois Principes des choses, & le degré de leur decoction.

L'Alchymiste. Seigneur, ils disent que le Soufre est une Medecine.

La Voix. Il est la Medecine & le Medecin lui-même, & il donne pour reconnoissance son sang, qui est une Medecine à celui qui le delivre de prison.

L'Alchymiste. Seigneur, combien peut vivre celui qui possède cette Medecine universelle ?

La Voix. Jusqu'au terme de la mort : toutefois il en faut user sagement, car plusieurs Savans sont morts avant le terme de leur vie, par l'usage de cette Medecine.

L'Alchymiste. Que dites-vous, Monseigneur ?

seigneur , est - ce un venin ?

La Voix. Ne savez vous pas qu'une grande flâme de feu en consume une petite ? Plusieurs de ces Philosophes ayant appris cet Art , au moyen des enseignemens qui leur avoient été donnez par les autres , n'ont pas d'eux-mêmes recherché si profondément la vertu de cette Medecine ; ils ont crû que plus cette Medecine étoit puissante & subtile , elle étoit aussi plus propre pour donner la santé : que si un grain de cette Medecine pénètre une grande quantité de métal , à plus forte raison s'insinuë-elle dans toutes les parties du corps humain.

L'Alchymiste. Seigneur , comment donc en doit-on user ?

La Voix. Plus elle est subtile , moins il en faut prendre, de crainte qu'elle n'éteigne la chaleur naturelle : il en faut user si discrettement , qu'elle nourrisse & corrobore nôtre chaleur , & non pas qu'elle la surmonte.

L'Alchymiste. Seigneur , je sai bien faire cette Medecine ?

La Voix. Tu es bienheureux , si tu la fais faire ; car le sang du Soufre est cette intrinsèque vertu & siccité qui convertit & congele l'argent-vif & tous les autres

métaux en or pur, & qui donne la santé au corps humain.

L'Alchymiste. Seigneur, je fais faire l'huile de Soufre, qui se prepare avec des cristaux calcinez: j'en fais encore sublimer une autre par la campane?

La Voix. Vrayement tu es aussi un des Philosophes de cette belle Assemblée: car tu interprètes très-bien mes paroles, de même (si je ne me trompe) que celles de tous les Philosophes.

L'Alchymiste. Seigneur, cette huile n'est-ce pas le sang du Soufre?

La Voix. O mon ami! il n'y a que ceux qui savent delivrer le Soufre de ses prisons, qui peuvent tirer le sang du Soufre.

L'Alchymiste. Seigneur, le Soufre peut-il quelque chose es métaux?

La Voix. Je t'ai dit qu'il fait tout faire: toutefois il a encore plus de pouvoir sur les métaux, que sur toute autre chose: mais à cause que les gardes savent qu'il en peut aisement sortir, ils le gardent étroitement en de très fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer: car ils craignent qu'il n'arrive au Palais du Roy.

L'Alchymiste. Seigneur, le Soufre:

est il de la sorte étroitement emprisonné dans tous les métaux ?

La Voix. Il est emprisonné dans tous les métaux , mais d'une différente maniere : il n'est pas si étroitement renfermé dans les uns que dans les autres.

L'Alchymiste. Seigneur , & pourquoi est il retenu dans les métaux avec tant de tyrannie ?

La Voix. Parce que s'il étoit parvenu à son Palais Royal , il ne craindroit plus ses gardes : car pour lors il pourroit regarder par les fenêtres avec liberté , & se faire voir à tous , parce qu'il seroit dans son propre regne , quoiqu'il n'y fût pas encore dans l'état le plus puissant , auquel il desire arriver.

L'Alchymiste. Seigneur , que mange-t-il ?

La Voix. Le vent est sa viande , lorsqu'il est libre ; il mange du vent cuit ; & lorsqu'il est en prison , il est contraint d'en manger du crud.

L'Alchymiste. Seigneur , pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre lui & ses gardes ?

La Voix. Oüi , si quelqu'un étoit assez prudent pour cet effet.

L'Alchymiste. Pourquoi ne leur par-

le - t - il point d'accord ?

La Voix. Il ne le sauroit faire de lui-même, car incontinent il entre en colere & en furie contr'eux.

L'Alchymiste. Que n'interpose - t - il donc un tiers pour moyenner une paix ?

La Voix. Celui qui pourroit faire cette paix entr'eux, seroit à la verité le plus heureux de tous les hommes, & digne d'une éternelle memoire : mais cela ne peut arriver que par le moyen d'un homme très-sage, qui auroit intelligence avec la mere du Soufre, & traiteroit avec elle. Car s'ils étoient une fois amis, l'un n'empêcheroit point l'autre ; mais leurs forces étant unies ensemble, ils produiroient des choses immortelles. Certainement celui qui feroit cette reconciliation, seroit recommandable à toute la posterité, & son nom devoit être consacré à l'éternité.

L'Alchymiste. Seigneur, je terminerai bien les differends qu'ils ont entr'eux, & je delivrerai bien le Soufre hors de sa prison : car d'ailleurs, je suis homme très-docte & très-sage ; je suis encore bon praticien, principalement lorsqu'il est question de traiter quelque accord.

La Voix. Mon ami, je voi bien que :

tu es assez grand , & que tu as une grande rete ; mais je ne sai pas si tu pourras faire ce que tu dis.

L'Alchymiste. Seigneur , peut être ignorez-vous le savoir des Alchymistes ; ils sont toujours victorieux en matiere d'accommodemens ; & en verité je ne tiens pas la derniere place parmi eux , pourveu que les ennemis du Soufre vetillent m'entendre pour moyenner cette paix : assurez-vous que s'ils traitent , ils perdront leur cause. Seigneur , croyez-moi , les Alchymistes savent faire des accords. Le Soufre sera bien-tôt delivré de sa prison , si ses ennemis veulent seulement traiter avec moi.

La Voix. Votre esprit me plaît , & j'apprens que vous êtes homme de reputation.

L'Alchymiste. Seigneur , dites-moi encore , si cela est le vrai Soufre des Philosophes.

La Voix. Vrayement ce que vous me montrez est bien du Soufre ; mais c'est à vous à savoir , si c'est le Soufre des Philosophes , car je vous en ai assez parlé.

L'Alchymiste. Seigneur , si je trouvois ses prisons , le pourrois-je faire sortir ?

La Voix. Si vous le savez , vous le pourrez facilement faire ; car il est plus aisé de le delivrer , que de le trouver.

L' Alchymiste. Seigneur , je vous prie , dites-moi encore , si je le trouvois en pourrois-je faire la Pierre des Philosophes ?

La Voix. O mon ami ! ce n'est pas à moi à le deviner ; mais pensez-y vous-même : je vous dirai néanmoins que si vous connoissez sa mere , & que vous la suiviez , après avoir delivré le Soufre , incontinent la Pierre se fera.

L' Alchymiste. Seigneur , dans quel sujet se trouve ce Soufre ?

La Voix. Saches pour certain que ce Soufre est doüé d'une grande vertu ; sa miniere sont toutes les choses du monde ; car il se trouve dans les métaux , dans les herbes , les arbres , les animaux , les pierres , les minieres , &c.

L' Alchymiste. Et qui diable le pourra trouver , étant caché entre tant de choses & tant de divers sujets ? Dites - moi , quelle est la matiere de laquelle les Philosophes extraient leur Soufre ?

La Voix. Mon ami , vous en voulez trop savoir : toutefois pour vous contenter , sachez que le Soufre est par-tout ,

& en tout sujet. Il a néanmoins certains Palais où il a accoutumé de donner audience aux Philosophes : mais les Philosophes l'adorent , quand il nage dans sa propre mer , & qu'il joue avec Vulcain ; & ils s'approchent de lui , lorsqu'ils le voyent vêtu d'un très-chetif habit , pour n'être point connu.

L'Alchymiste. Seigneur, ce n'est point à moi de le chercher en la mer , veu qu'il est caché ici plus prochainement ?

La Voix. Je t'ai dit que ses gardes l'ont mis en des prisons très-obscurés , afin que tu ne le puisse voir ; car il est en un seul sujet : mais si tu ne l'as pas trouvé dans ta maison , à grand'peine le trouveras-tu dans les forêts : néanmoins afin que tu ne perde pas l'esperance dans la recherche que tu en fais , je te jure saintement , qu'il est très-parfait en l'or & en l'argent ; mais qu'il est très-facile en l'argent-vif.

L'Alchymiste. Seigneur , je ferois bien de bon cœur la Pierre Philosophale ?

La Voix. Voilà un bon souhait , le Soufre voudroit bien aussi être delivré. Et ainsi Saturne s'en alla. L'Alchymiste déjà lassé fut surpris d'un profond sommeil , durant lequel cette vision lui appa-

rut. Il vid en cette Forêt une fontaine pleine d'eau, autour de laquelle le Sel & le Soufre se promenoient, contestant l'un contre l'autre, jusqu'à ce qu'enfin ils commencerent à se battre. Le Sel porta un coup incurable au Soufre, & au lieu de sang, il sortit de cette blessure une eau blanche comme du lait, laquelle s'accrut en un grand fleuve. On vid sortir pour lors de cette Forêt Diane Vierge très belle, qui commença à se laver dans ce fleuve. Un Prince qui étoit un homme très fort, & plus grand que tous ses serviteurs, passant en cet endroit, la vid, & admira sa beauté : & à cause qu'elle étoit de même nature que lui, il fut épris de son amour ; de même qu'elle en le voyant brûla reciproquement d'amour pour lui : c'est pourquoi tombant comme en défaillance, elle se noya. Ce que le Prince appercevant, il commanda à ses serviteurs de l'aller secourir ; mais ils apprehenderent tous d'approcher de ce fleuve. Ce Prince adressant ses paroles à eux, leur dit : pourquoi ne secourez-vous pas cette Vierge Diane ? Ils lui répondirent : Seigneur, il est vrai que ce fleuve est petit, & comme desséché, mais il est très dangereux ; car une fois nous le you-

lûmes traverser à vôtre déçû, & à grand-peine pûmes nous éviter la mort éternelle : nous savons encore que quelques uns de nos prédécesseurs ont péri en cet endroit, Pour lors ce Prince ayant quitté son gros manteau, tout armé comme il étoit, se jetta dans le fleuve pour secourir la très-belle Diane : il lui tendit la main, qu'elle prit ; & se voulant sauver par ce moyen, elle attira le Prince avec elle : de maniere qu'ils se noyèrent tous deux.

Peu de tems après leurs ames sortirent du fleuve, voltigerent autour, & se réjouïrent, disans : *Cette submersion nous a été favorable, car sans elle nous n'eussions pû sortir de nos corps infects.* L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda : retournerez-vous encore quelque jour dans vos corps ? Les ames lui répondirent, ouï : mais non pas dans des corps si souillezz ; ce sera quand ils seront purifiez, & lorsque ce fleuve fera desséchê par la chaleur du Soleil, & que cette Province aussi aura été bien souvent examinée par l'air.

L'Alchymiste. Et que ferez-vous cependant ?

Les Ames. Nous ne cesserons de vol-

tiger sur le fleuve, jusqu'à ce que ces nuages & tempêtes cessent. Cependant l'Alchymiste s'étant encore endormi, fit un agreable songe de son Soufre : il lui sembla voir arriver en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cherchoient aussi du Soufre ; & ayant trouvé en la fontaine le cadavre ou corps mort du Soufre que le Sel avoit tué, ils le partagerent entr'eux : ce que nôtre Alchymiste voyant, il en prit aussi sa part ; & ainsi chacun retourna en sa maison. Ils commencerent dès lors à travailler sur ce Soufre, & n'ont point cessé jusqu'à present. Saturne vint à la rencontre de cet Alchymiste, & lui demanda : Et bien, mon ami, comment vont tes affaires ?

L'Alchymiste. O Seigneur ! j'ai veu une infinité de choses admirables, à peine ma femme les croira-elles : j'ai maintenant trouvé le Soufre : je vous prie, Monseigneur, aidés-moi, & nous ferons cette Pierre.

Saturne. Mon ami, je t'aiderai très-volontiers : prepare-moi donc l'argent-vif & le Soufre, & donne-moi un vaisseau de verre.

L'Alchymiste. Seigneur, n'ayez rien à démêler avec le Mercure, car c'est un

fripon qui s'est moqué de mon compagnon, & de plusieurs autres qui ont travaillé sur lui.

Saturne. Saches que les Philosophes n'ont jamais rien fait sans l'argent vif, au regne duquel le Soufre est déjà Roi : ni moi pareillement je ne saurois rien faire sans lui.

L'Alchymiste. Seigneur, faisons la Pierre du Soufre seul.

Saturne. Je le veux bien, mon ami ; mais tu verras ce qui en arrivera. Ils prirent donc le Soufre que l'Alchymiste avoit trouvé, & firent tout suivant la volonté de l'Alchymiste : ils commencerent à travailler sur ce Soufre, le traiterent en mille façons différentes, & le mirent en des admirables fourneaux, que l'Alchymiste avoit en grand nombre : mais pour fin de leurs labeurs ils n'ont eu que de petites allumettes soufrées, que les vieilles vendent publiquement pour allumer du feu. Ils recommencerent de nouveau à sublimer le Soufre, & à le calciner au gré de l'Alchymiste ; mais quelque chose qu'ils ayent fait, il leur est toujours arrivé à la fin de leur travail, comme auparavant : car tout ce que l'Alchymiste voulut faire de ce Soufre, ne se tourna encore

qu'en allumettes. Il dit à Saturne : Seigneur, j'évois bien que pour vouloir suivre ma fantaisie, nous ne ferons jamais rien qui vaille : c'est pourquoi je vous prie de travailler tout seul à votre volonté, & comme vous le savez. Alors Saturne lui dit : regarde moi donc faire, & apprends. Il prit deux argens-vifs de diverse substance, mais d'une même racine, que Saturne lava de son urine, & les appella les Soufres des Soufres : puis mêla le fixe avec le volatil ; & après en avoir fait une composition, il les mit en un vaisseau propre ; & de crainte que le Soufre ne s'enfuit, il lui donna un garde, puis après il le mit ainsi dans le bain d'un feu très-lent, comme la matière le requeroit, & acheva très-bien son ouvrage. Ils firent donc la Pierre des Philosophes, parce que d'une bonne matière, il en vient une bonne chose.

Je vous laisse à penser si nôtre Alchimiste fut bien aise, puisque (pour vous achever) il prit la Pierre avec le verre ; & admirant la couleur qui étoit rouge comme du sang, ravi d'une extrême joye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant, le vaisseau où la Pierre étoit tomba à terre, & se cassa ; & en même-

tems Saturne disparut. L'Alchymiste étant reveillé, ne trouva rien entre les mains que les allumettes qu'il avoit faites de son Soufre, car la Pierre s'envola, & vole encore aujourd'hui; à raison dequoi on l'appelle volatile: de maniere que le pauvre Alchymiste n'a appris par sa vision qu'à faire des allumettes souffrées; & voulant acquérir la Pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquit une Pierre dans les reins, pour laquelle guérir il voulu devenir Medecin: & après s'être désisté de rechercher la Pierre, il passa enfin sa vie comme tous les autres Chymistes ont accoustumé de faire, dont la plûpart deviennent Medecins ou Smegmatistes; c'est à dire, Savonniers. Et c'est ce qui arrive ordinairement à tous ceux qui entreprennent de travailler en cet Art sans aucun fondement, sur ce qu'ils en ont oûi dire, ou qu'ils en ont appris fortuitement par des Receptes qui leur en ont été données, & par des raisonnemens dialectiques.

Il y en a quelques autres qui n'ayant pas réüssi dans leurs operations, disent: *Nous sommes sages, & nous avons appris que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y avoit quelque*

verité en cette Science, nous en fussions plutôt venus à bout que tous autres. Et ainsi pour cacher leur honte, & pour ne point passer pour des gens indignes & opiniâtres comme ils sont, ils la blâment : que s'ils n'ont pas atteint le but qu'ils s'étoient proposé, & qu'ils ont tant désiré, ce n'est pas que la science ne soit véritable, mais c'est qu'ils ont, comme les autres, la cervelle trop mal timbrée, & le jugement trop foible, pour comprendre un si haut mystere. Cette science n'est pas propre à ces sortes de gens, & elle leur fait toujours voir qu'ils ne sont qu'au commencement, lorsqu'ils croient être à la fin.

Quant à nous, nous confessons que cet Art n'est rien du tout à l'égard de ceux qui en sont indignes, parce qu'ils n'en viendront jamais à bout : mais nous assureurons aux Amateurs de la vertu, aux vrais Inquisiteurs, & à tous les Enfans de la Science, que la transmutation métallique est une chose vraie & très-vraie, comme nous l'avons fait voir par expérience à diverses personnes de haute & basse condition, & qui meritoient bien voir par effet la preuve de cette verité. Ce n'est pas que nous ayons fait cette

Medecine de nous-mêmes ; mais c'est un intime ami qui nous l'a donnée : elle est néanmoins très-vraye. Nous avons suffisamment instruit les Inquisiteurs de cette Science pour en faire la recherche : que si nos écrits ne leur plaisent pas, qu'ils aient recours à ceux des autres Auteurs, qu'ils trouveront moins solides : que ce soit toutefois avec cette précaution ; qu'ils considerent si ce qu'ils liront, est possible à la nature ou non, afin qu'ils n'entreprennent rien qui soit contre le pouvoir de la nature : car s'ils pensent faire autre chose, ils s'y trouveront trompez. S'il étoit écrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brûle point, il n'y faudroit pas ajoûter foi ; car c'est une chose qui est contre nature : au contraire, si l'on trouvoit écrit que le feu chauffe & qu'il dessèche, il le faut croire, parce que cela se fait naturellement, & la nature s'accorde toujours bien avec un bon Jugement : il n'y a rien de difficile dans la nature, & toute verité est simple. Qu'ils apprennent aussi à connoître quelles choses en la nature ont plus de conformité, & plus de proximité ensemble : ce qu'ils pourront plus aisément apprendre par nos écrits, que par aucuns au-

tres: pour le moins telle est nôtre croyance: car nous estimons en avoir assez dit, jusqu'à ce qu'il en vienne peut-être un autre après nous, qui écrive entièrement la manière de faire cette Pierre, comme s'il vouloit enseigner à faire un fromage avec la crème du lait: ce qui ne nous est pas permis de faire.

Mais afin que nous n'écrivions pas seulement pour ceux qui commencent, que nous disions quelque chose en vôtre faveur, vous qui avez déjà essuyé tant de peines & de travaux: avez-vous vu cette région, en laquelle le mari a épousé sa femme, & dont les nôces furent faites en la maison de la Nature? Avez-vous entendu comme le vulgaire a aussi bien vu ce Soufre que vous-mêmes, qui avez pris tant de soins à le chercher? Si vous voulez donc que les vieilles femmes mêmes exercent vôtre Philosophie, montrez la dealbation de ces Soufres, & dites ouvertement au commun peuple: Venez, & voyez, l'eau est déjà divisée, & le Soufre en est sorti; il retournera blanc, & coagulera les eaux.

Brûlez donc le Soufre tiré du Soufre incombustible; lavez le, blanchissez-le, & le rubifiez, jusqu'à ce que le Soufre
soit

soit fait Mercure , & que le Mercure soit fait Soufre : puis après enrichissez - le avec l'ame de l'or. Car si du Soufre, vous n'en tirez le Soufre par sublimation , & le Mercure du Mercure , vous n'avez pas encore trouvé cette eau qui est la quinte-essence distillée & créée du Soufre & du Mercure. Celui - là ne montera point , qui n'a pas descendu. Plusieurs perdent en la préparation ce qui est de plus remarquable en cet Art : car nôtre Mercure s'aiguise par le Soufre , autrement il ne nous serviroit de rien. Le Prince est miserable sans son peuple , aussi bien que l'Alchymiste sans le Soufre & le Mercure. J'ai dit , si vous m'avez entendu.

L'Alchymiste étant de retour à son logis , déplorait la Pierre qu'il avoit perdue , & s'attristoit particulièrement de n'avoir pas demandé à Saturne quel étoit ce Sel qui lui avoit apparu dans son songe , veu qu'il y a tant de sortes de Sels ; puis il dit ceste à sa femme.





Conclusion.

TOUT Inquisiteur de cet Art doit en premier lieu examiner d'un meur & sain jugement la création des quatre élemens, leurs operations, leurs vertus. & leurs actions: car s'il ignore leur origine & leur nature, il ne parviendra jamais à la connoissance des principes, & ne connoitra point la vraye matiere de la Pierre: moins encore pourra il arriver à une bonne fin, parce que toute fin est déterminée par son principe. Quiconque connoît bien ce qu'il commence, connoitra bien aussi ce qu'il achevera. L'origine des élemens est le Chaos duquel Dieu, Auteur de toutes choses, a créé & séparé les élemens: ce qui n'appartient qu'à lui seul. Des élemens la nature a produit les principes des choses: ce qui n'appartient qu'à la nature seule, par le vouloit de Dieu. Des principes la nature a puis après produit les minieres, & toutes les autres choses. Et enfin de ces mêmes

principes l'Artiste en imitant la nature, peut faire beaucoup de choses merveilleuses : car de ces Principes, qui sont le Sel, le Soufre & le Mercure, la nature produit les minieres, les métaux, & toutes sortes de choses ; & ce n'est pas simplement & immédiatement des élemens qu'elle produit les métaux, mais c'est par les principes, qui lui servent de moyen & de milieu entre les élemens & les métaux.

Si donc la nature ne peut rien produire des quatre élemens sans les trois principes, beaucoup moins l'Art le pourra il faire. Et ce n'est pas seulement en cet exemple qu'il faut garder une moyenne disposition, mais encore dans tous les procedez naturels. C'est pourquoi nous avons dans ce Traité assez amplement décrit la nature des élemens, leurs actions & leurs operations, comme aussi l'origine des principes ; & nous en avons parlé plus clairement qu'aucun des Philosophes qui nous ont précédé, afin que le bon Inquisiteur de cette Science puisse facilement considerer en quel degré la Pierre est distante des métaux, & les métaux des élemens : car il y a bien de la difference entre l'or & l'eau ; mais elle est moindre

entre l'eau & le mercure. Elle est encore plus petite entre l'or & le mercure, parce que la maison de l'or, c'est le mercure; & la maison du mercure, c'est l'eau. Mais le Soufre est celui qui coagule le mercure. Que si la preparation de ce Soufre est très-difficile, l'invention l'est encore davantage, puisque tout le secret de cet Art consiste au Soufre des Philosophes, qui est aussi contenu és entrailles du mercure. Nous donnerons quelque jour dans nôtre troisième principe du Sel la preparation de ce Soufre, sans laquelle il nous est inutile, parce que nous ne traitons pas en cet endroit de la pratique du Soufre, ni de la maniere de nous en servir, mais seulement de son origine & de la vertu.

Toutefois nous n'avons pas composé ce Traité pour vouloir reprendre les anciens Philosophes, mais plutôt pour confirmer tout ce qu'ils ont dit, ajoutant seulement à leurs écrits ce qu'ils ont omis : parce que tous Philosophes qu'ils soient, ils sont hommes comme les autres, & qu'ils n'ont pas pû traiter de toutes les choses exactement, d'autant qu'un seul homme ne peut pas suffisamment fournir à toutes sortes de choses. Quelques uns aussi de ces grands Person-

rages ont été décûs par des miracles, en telle maniere qu'ils se sont écartez de la voye de la nature, & n'ont pas bien jugé de ses effets : comme nous lisons en Albert le Grand, Philosophe très-subtil, qui écrit que de son tems on trouva dans un sepulchre des grains d'or entre les dents d'un homme mort. Il n'a pas bien dû rencontrer la raison certaine de ce miracle, puisqu'il a attribué cet effet à une force minerale qu'il croyoit être en l'homme, ayant fondé son opinion sur ce dire de Morien : *Et cette matiere, ô Roy ! se tire de vôtre corps.* Mais c'est une grande erreur, & il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand : car Morien a voulu entendre ces choses philosophiquement, d'autant que la vertu minerale, de même que l'animale, demeure chacune dans son regne, suivant la distinction & la division que nous avons fait de toutes les choses en trois regnes dans nôtre petit Livre des douze Traitez, parce que chacun de ces regnes se conserve & se multiplie en soi-même, sans emprunter quelque chose d'étranger, & qui soit pris d'un autre regne : il est bien vrai qu'au regne animal il y a un mercure qui sert comme de matiere, & un Soufre qui

tient lieu de forme ou de vertu ; mais ce sont matiere & vertu animales , & non pas minerales.

S'il n'y avoit pas en l'homme un Soufre animal ; c'est à dire , une vertu ou une force sulfurée , le sang qui est son mercure , ne se coaguleroit pas , & ne se convertiroit pas en chair & en os : de même si dans le regne vegetable il n'y avoit point de vertu de Soufre vegetable , l'eau ou le mercure ne se convertiroit point en herbes & en arbres. Il faut entendre le même au regne mineral , dans lequel le mercure mineral ne se coaguleroit jamais sans la vertu du Soufre mineral. A la verité ces trois regnes , ni ces trois Soufres ne different point en vertu , puisque chaque Soufre a le pouvoir de coaguler son mercure , & que chaque mercure peut être coagulé par son Soufre : ce qui ne se peut faire par aucun autre Soufre , ni par aucun autre mercure étranger ; c'est-à-dire , qui ne soit pas de même regne.

Si on demande donc la raison pour laquelle quelques grains d'or ont été trouvés ou produits dans les dents d'un homme mort , c'est que pendant sa vie par ordonnance du Medecin , il avoit avalé

du mercure; ou bien il s'étoit servi du mercure, ou par onction, ou par turpith, ou par quelque autre maniere que ce soit: car la nature du vif argent est de monter à la bouche de celui qui en use, & d'y faire des ulcères, par lesquels il s'évacuë avec son flegme. Le malade donc étant mort tandis qu'on le traitoit, le mercure ne trouvant point de sortie, lui demeura dans la bouche entre les dents; & ce cadavre servit de vase naturel au mercure: en telle sorte qu'ayant été enfermé par un long espace de tems, & ayant été purifié par le flegme corrosif du corps humain, au moyen de la chaleur naturelle de la putrefaction, il fut enfin congelé en or par la vertu de son propre Soufre. Mais ces grains d'or n'eussent jamais été produits dans ce cadavre, si avant sa mort il ne se fût servi du mercure mineral.

Nous en avons un exemple très-veritable en la nature, laquelle dans les entrailles de la terre produit du seul mercure l'or, l'argent, & tous les autres métaux, suivant la disposition du lieu ou de la matrice où le mercure entre, parce qu'il a en soi son propre Soufre qui le coagule & le convertit en or, s'il n'est

empêché par quelque accident, soit par le défaut de la chaleur, soit qu'il ne soit pas bien enfermé. Ce n'est donc pas la vertu du Soufre animal qui congele & convertit le mercure animal en or, elle ne peut seulement que convertit le mercure animal en chair ou en os : car si cette vertu se trouvoit dans l'homme, cette conversion arriveroit dans tous les corps : ce qui n'est pas.

Tels & plusieurs autres semblables miracles & accidens qui arrivent, n'étant pas bien considerez par ceux qui en écrivent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur de cette science doit toujours rapporter toutes choses à la possibilité de la nature : car si ce qu'il trouve par écrit ne s'accorde point avec la nature, il faut qu'il le laisse.

Il suffit au diligent Studieux de cet Art d'avoir appris en cet endroit l'origine de ces principes : car lorsque le Principe est ignoré, la fin est toujours douteuse. Nous n'avons pas parlé dans ce Traité énigmatiquement à ceux qui recherchent cette science, mais le plus clairement qu'il nous a été possible, & autant qu'il nous est permis de le faire. Que si par la lecture de ce petit ouvrage Dieu éclaire

éclaire l'entendement à quelqu'un , il saura combien les héritiers de cette science sont redevables à leurs Prédécesseurs, puisqu'elle s'acquiert toujours par des esprits de même trempe que ceux qui l'ont auparavant possédée.

Après donc que nous en avons fait une très claire démonstration , nous la remettons dans le sein du Dieu très haut nôtre Seigneur & Créateur ; & nous nous recommandons , ensemble tous les bons Lecteurs , à la grace & à son immense miséricorde , auquel soit louange & gloire , par les infinis siècles des siècles.

Fin du présent Traité du Soufre.



TRAITÉ
DU
SEL,
TROISIÈME PRINCIPE
DES CHOSES MINÉRALES.

De nouveau mis en lumière.

TRAITÉ

DU

SEUL

TRIGISIÈME PRINCIPÉ

DES CHOSES MINÉRALES

DE NATURE MINÉRALE

XII



A U L E C T E U R.

A M I L E C T E U R, ne veuille point, je te prie, t'enquerir quel est l'Auteur de ce petit Traité, & ne cherche point à pénétrer la raison pour laquelle il l'a écrit. Il n'est pas besoin non plus que tu saches qui je suis moi-même. Tiens seulement pour très-assuré que l'Auteur de ce petit Ouvrage possède parfaitement la Pierre des Philosophes, & qu'il l'a déjà faite. Et parce que nous avions une sincère & mutuelle bienveillance l'un pour l'autre, je lui demandai pour marque de son amitié qu'il m'expliquât les trois premiers Principes, qui sont le Mercure, le Soufre & le Sel. Je le priai aussi de me dire s'il falloit chercher la Pierre des Philosophes en ceux que nous voyons & qui sont communs; ou que s'il y en avoit d'autres, il me le déclarât en paroles

246 AU LECTEUR.

très-claires & d'un stile simple & non emharassé. Ce que m'ayant accordé, après avoir écrit ce que je pûs de ces petits Traitez à la dérobée, je me suis persuadé qu'en les faisant imprimer, bien que contre le plaisir de l'Auteur, qui est du tout hors d'ambition, les vrais Amateurs de la Philosophie m'en auroient obligation : car je ne doute point que les ayant lû & bien exactement considéré, ils se donneront mieux garde des imposteurs, & feront moins de perte de tems, d'argent, d'honneur & de réputation, Prends donc (ami Lecteur) en bonne part l'intention que nous avons de te rendre service ; mets toute ton esperance en Dieu ; adores-le de tout ton cœur, & le reveres avec crainte : gardes le silence avec soin ; aimes le prochain avec bienveillance ; & Dieu t'accordera toutes choses.

Le commencement de la Sagesse,
est de craindre Dieu.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus en ce Traité du Sel.

- CHAP. I. *DE la qualité & condition du Sel de la Nature.* pag. 249
- CHAP. II. *Où est ce qu'il faut chercher nôtre Sel.* p. 253
- CHAP. III. *De la dissolution.* p. 264
- CHAP. IV. *Comment nôtre Sel est divisé en quatre Elemens, selon l'intention des Philosophes.* p. 271
- CHAP. V. *De la p.éparation de Diane plus blanche que la neige.* p. 276
- CHAP. VI. *Du mariage du serviteur rouge avec la femme blanche.* p. 290
- CHAP. VII. *Des degrez du feu.* p. 294
- CHAP. VIII. *De la vertu admira-*
X iiij

ble de nôtre Pierre salée & aqueuse.

p. 297

Recaptulation.

p. 303

Dialogue de la Vision & de l'Alchy-

miste.

p. 312









TRAITÉ DU SEL.

TROISIÈME PRINCIPE

DES CHOSES MINÉRALES.

CHAPITRE I.

*De la qualité & condition du Sel
de la Nature.*



LE Sel est le troisième Principe de toutes choses, duquel les anciens Philosophes n'ont point parlé. Il nous a été pourtant expliqué & comme montré au doigt par I. Isaac Hollandois, Basile Valentin, & Theoph.

Paracelse. Ce n'est pas que parmi les principes il y en ait quelqu'un qui soit premier, & quelqu'un qui soit dernier, puisqu'ils ont une même origine, & un commencement égal entre eux : mais nous suivons l'ordre de nôtre Pere, qui a donné le premier rang au Mercure, le second au Soufre, & le troisième au Sel. C'est lui principalement qui est un troisième être, qui donne le commencement aux minéraux, qui contient en soi les deux autres principes, savoir le Mercure & le Soufre, & qui dans sa naissance n'a pour mere que l'impression de Saturne, qui le restraint & le rend compact, de laquelle le corps de tous les métaux est formé.

Il y a de trois sortes de Sels. Le premier est un Sel central, que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des éléments par les influences des Astres, & qui est gouverné par les rayons du Soleil & de la Lune en nôtre Mer Philosophique. Le second est un Sel spermatique, qui est le domicile de la semence invisible, & qui dans une douce chaleur naturelle, par le moyen de la putrefaction donne de soi la forme & la vertu végétale, afin que

cette invisible semence très-volatile, ne soit pas dissipée, & ne soit pas entièrement détruite par une excessive chaleur externe, ou par quelque autre contraire & violent accident : car si cela arrivoit, elle ne seroit plus capable de rien produire. Le troisième Sel est la dernière matière de toutes choses, lequel se trouve en icelles, & qui reste encore après leur destruction.

Ce triple Sel a pris naissance dès le premier point de la Création, lorsque Dieu dit : *SOIT FAIT* ; & son existence fût faite du néant, d'autant que le premier Chaos du monde n'étoit autre chose qu'une certaine crasse & salée obscurité, ou nuée de l'abîme, laquelle a été concentrée & créée des choses invisibles par la parole de Dieu, & est sortie par la force de sa voix, comme un être qui devoit servir de première matière, & donner la vie à chaque chose, & qui est actuellement existant. Il n'est ni sec, ni humide, ni épais, ni délié, ni lumineux, ni ténébreux, ni chaud, ni froid, ni dur, ni mol ; mais c'est seulement un chaos mélangé, duquel puis après toutes choses ont été produites & séparées. Mais en cet endroit nous pas-

ferons ces choses sous silence, & nous traiterons seulement de nôtre Sel, qui est le troisiéme principe des minéraux, & qui est encore le commencement de nôtre œuvre Philosophique.

Que si le Lecteur desire tirer du profit & de l'avancement de ce mien discours, & comprendre ma pensée, il faut avant toute œuvre qu'il lise avec très-grande attention les écrits des autres veritables Philosophes, & principalement ceux de Sendivogius dont nous avons fait mention ci dessus, afin que de leur lecture il connoisse fondamentalement la generation & les premiers principes des métaux, qui procedent tous d'une même racine. Car celui qui connoît exactement la generation des métaux, n'ignore pas aussi leur melioration & leur transmutation : & après avoir ainsi connu nôtre fontaine de Sel, on luy donnera ici le reste des instructions qui lui sont nécessaires, afin qu'ayant prié Dieu devotement, il puisse par sa sainte grace & benediction acquerir ce precieux Sel blanc comme neige ; qu'il puisse puiser l'eau vive du Paradis ; & qu'il puisse avec icelle preparer la Teinture philosophique, qui est le plus grand trésor & le plus noble

don que Dieu ait jamais donné en cette
vie aux sages Philosophes.

Discours traduits de Vers.

*Priez Dieu qu'il vous donne sa sagesse, sa
clemence & sa grace.*

*Par le moyen desquelles on peut acquérir
cet Art.*

*N'appliquez point vôtre esprit à d'autres
choses*

Qu'à cet Hylech des Philosophes.

*Dans la fontaine du Sel de nôtre Soleil &
Lnne,*

*Vous y trouverez le trésor du fils du So-
leil.*

CHAPITRE II.

*Où est-ce qu'il faut chercher
notre Sel.*

COMME nôtre Azoth est la semence
de tous les métaux, & qu'il a été
établi & composé par la nature dans un
égal temperament & proportion des éle-
mens, & dans une concordance des sept

Planettes; c'est aussi en lui seulement que nous devons rechercher & que nous devons espérer de rencontrer une puissante vertu d'une force émerveillable, que nous ne saurions trouver en aucune autre chose du monde: car en toute l'université de la nature, il n'y a qu'une seule chose par laquelle on découvre la vérité de nôtre Art, en laquelle il consiste entièrement, & sans laquelle il ne sauroit être. C'est une Pierre & non Pierre: elle est appelée Pierre par ressemblance, premierement parce que sa miniere est veritablement Pierre, au commencement qu'elle est tirée hors des cavernes de la terre. C'est une matiere dure & sèche, qui se peut reduire en petites parties, & qui se peut broyer à la façon d'une Pierre. Secondement, parce qu'après la destruction de sa forme (qui n'est qu'un Soufre puant qu'il faut auparavant lui ôter) & après la division de ses parties qui avoient été composées & unies ensemble par la nature, il est nécessaire de la réduire en une essence unique, & la digerer doucement selon nature en une Pierre incombustible, resistente au feu, & fondante comme cire.

Si vous sçavez donc ce que vous cher-

chez, vous connoissez aussi ce que c'est que nôtre Pierre. Il faut que vous ayez la semence d'un sujet de même nature que celui que vous voulez produire & engendrer. Le temoignage de tous les Philosophes & la raison même, nous montrent sensiblement que cette teinture métallique n'est autre chose que l'or extrêmement digeste; c'est-à-dire, réduit & amené à son entière perfection; car si cette teinture aurifique se tiroit de quelque autre chose que de la substance de l'or, il s'ensuivroit nécessairement qu'elle devroit teindre toutes les autres choses, ainsi qu'elle a accoutumé de teindre les métaux: ce qu'elle ne fait pas. Il n'y a que le mercure métallique seulement, lequel par la vertu qu'il a de teindre & perfectionner, devient actuellement or ou argent, parce qu'il étoit auparavant or ou argent en puissance: ce qui se fait, lorsqu'on prend le seul & unique mercure des métaux, en forme de sperme crud & non encore meur, (lequel est appelé Hermaphrodite, à cause qu'il contient dans son propre ventre son mâle & sa femelle; c'est-à-dire, son agent & son patient; & lequel étant digéré jusqu'à une blancheur pure & fixe, devient argent,

& étant poussé jusqu'à la rougeur, se fait or :) car il n'y a seulement que ce qui est en lui d'homogene & de même nature, qui se meurit & se coagule par la coction, dont vous avez une marque finale très-affeurée lorsqu'il parvient à un suprême degré de rougeur, & que toute la masse résiste à la plus forte flâme du feu, sans qu'elle jette tant soit peu de fumée ou de vapeur, & qu'elle devienne d'un poids plus léger: après cela, il la faut derechef dissoudre par un nouveau menstruel du monde; en sorte que cette portion très-fixe s'écoulant par-tout, soit recûë en son ventre, dans lequel ce Soufre fixe se réduit à une beaucoup plus facile fluidité & solubilité: & le Soufre volatil pareillement, par le moyen d'une très grande chaleur magnetique du Soufre fixe, se meurit promptement, &c. Car une nature mercuriale ne veut pas quitter l'autre: mais alors l'on voit que cet or rouge ou blanc de la maniere que nous avons dit ci dessus, ou plutôt que l'Antimoine meur, fixe & parfait, vient à se congeler au froid, au lieu qu'il se liquifiera très aisément à la chaleur comme de la Cire, & qu'il deviendra très facile à resoudre dans quelque liqueur que ce soit.

soit, & se répandra dans toutes les parties de ce sujet, en lui donnant couleur par-tout, de même qu'un peu de Saffran colore beaucoup d'eau. Donc cette fixe liquabilité jettée sur les métaux fondus, se réduisant en forme d'eau dans une très-grande chaleur, pénétrera jusqu'à la moindre partie d'iceux; & cette eau fixe retiendra tout ce qu'il y a de volatil, & le préservera de combustion. Mais une double chaleur de feu & de Soufre agira si fortement, que le mercure imparfait ne pourra aucunement résister; & presque dans l'espace d'une demie heure on entendra un certain bruit ou petillement, qui sera un signe évident que le mercure a été surmonté, & qu'il a mis au dehors ce qu'il avoit dans son intérieur, & que tout est converti en un pur métal parfait.

Quiconque donc a jamais eu quelque teinture, ou philosophique, ou particulière, il ne l'a pû tirer que de ce seul principe: comme dit ce grand Philosophe natif de l'Alsace supérieure, nôtre Compatriote Allemand Basile Valentin, qui vivoit en ma Patrie il y a environ cinquante ans, dans son Livre intitulé: *Le Chariot Triomphal de l'Antimoine*, où

traitant des diverses Teintures que l'on peut tirer de ce même Principe, il écrit :

» Que la Pierre de feu (faite d'Antimoine) ne teint pas universellement ,
» comme la Pierre des Philosophes , laquelle se prépare de l'essence du Soleil : moins encore que toutes les autres Pierres ; car la Nature ne lui a pas
» donné tant de vertu pour cet effet : mais elle teint seulement en particulier ,
» savoir l'Etain , le Plomb & la Lune en Soleil. Il ne parle point du Fer ou du Cuivre , si ce n'est en tant qu'on
» peut tirer d'eux la Pierre d'Antimoine par séparation, & qu'une partie d'icelle n'en sauroit transmuer plus de cinq
» parties, à cause qu'elle demeure fixe dans la Coupelle & dans l'Antimoine
» même , dans l'inquart , & dans toutes les autres épreuves : là où au contraire
» cette véritable & très-ancienne Pierre des Philosophes peut produire des effets infinis. Semblablement dans son
» augmentation & multiplication , la Pierre de feu ne peut pas s'exalter plus
» outre : mais toutefois l'Or est de soi pur & fixe. Au reste le Lecteur doit
» encore remarquer qu'on trouve des Pierres de différente espece , lesquelles

» teignent en particulier : car j'appelle
» Pierres toutes les Poudres fixes & tein-
» gentes : mais il y en a toujours quel-
» qu'une qui teint plus efficacement, &
» en plus haut degré que l'autre. La
» Pierre des Philosophes tient le premier
» rang entre toutes les autres. Seconde-
» ment, vient la teinture du Soleil & de
» la Lune au rouge & au blanc. Après,
» la teinture du Vitriol & de Venus, &
» la teinture de Mars, chacune desquel-
» les contient aussi en soi la teinture du
» Soleil, pourvu qu'elle soit aupara-
» vant amenée jusqu'à une fixation per-
» severante. Ensuite, la teinture de Ju-
» piter & de Saturne, qui servent à coa-
» guler le Mercure : Et enfin, la tein-
» ture du Mercure même. Voilà donc
» la différence & les diverses sortes de
» Pierres & de Teintures : Elles sont
» néanmoins toutes engendrées d'une
» même semence, d'une même mere, &
» d'une même source : d'où a été aussi
» produit le véritable œuvre universel,
» hors lequel on ne peut jamais trouver
» d'autre teinture métallique ; jedis même
» en toutes choses que l'on puisse nom-
» mer. Pour les autres Pierres, quelles qu'
» elles soient, tant les nobles, que les non-

» nobles & viles ne me touchent point ;
» & je ne prétends pas même en parler
» ni en écrire , parce qu'elles n'ont point
» d'autres vertus que pour la Medecine.
» Je ne ferai point mention non plus des
» Pierres animales & vegetales , parce
» qu'elles ne servent seulement que pour
» la préparation des Medicamens , &
» qu'elles ne sauroient faire aucun œu-
» vre métallique , non pas même pour
» produire de soi la moindre qualité :
» De toutes lesquelles Pierres , tant mi-
» nerales , vegetales , qu'animales , la
» vertu & la puissance se trouvent accu-
» mulées ensemble dans la Pierre des
» Philosophes. Les sels de toutes les
» choses n'ont aucune vertu de teindre ,
» mais ce sont les clefs qui servent pour
» la préparation des Pierres , qui d'ail-
» leurs ne peuvent rien d'eux mêmes :
» cela n'appartient qu'aux Sels des Mé-
» taux & des Mineraux. Je dis mainte-
» nant quelque chose. Si tu veux bien
» entendre , je te donne à connoître la
» différence qu'il y a entre les Sels des
» Métaux , lesquels ne doivent pas être
» ômis ni rejetés pour ce qui regarde les
» Teintures ; car dans la composition
» nous ne saurions nous en passer , parce

» que dans eux on trouve ce grand Tré-
» sor, d'où toute fixation tire son ori-
» gine, avec sa durée, & son véritable
» & unique fondement. Ici finissent les
termes de Basile Valentin.

Toute la vérité Philosophique consiste donc en la racine que nous avons dit; & quiconque connoît bien ce principe, savoir, que tout ce qui est en haut se gouverne entierement comme ce qui est en bas : ainsi au contraire celui-là fait aussi l'usage & l'operation de la clef Philosophique, laquelle par son amertume pontique calcine & réincruide toutes choses, quoique par cette réincrudation des corps parfaits l'on trouveroit seulement ce même sperme, qu'on peut avoir déjà tout préparé par la Nature, sans qu'il soit besoin de réduire le corps compact, mais plutôt ce sperme, tout mol & non mûr, tel que la Nature nous le donne, lequel pourra être mené à sa maturité.

Appliquez vous donc entierement à ce primitif sujet métallique, à qui la Nature a véritablement donné une forme de métal : mais elle l'a laissé encore crud, non mûr, imparfait & non achevé, dans la molle montagne duquel vous pourrez plus facilement fouir une fosse, & tirer

d'icelle notre pure Eau pontique que la Fontaine environne, laquelle seule (à l'exclusion de toute autre Eau) est de sa nature disposée pour se convertir en pâte avec sa propre farine, & avec son ferment solaire; & après de se cuire en ambroisie. Et encore que notre Pierre se trouve de même genre dans tous les sept Métaux, selon le dire des Philosophes, qui assûrent que les pauvres, savoir les cinq Métaux imparfaits) la possèdent aussi bien que les riches (savoir les deux parfaits Métaux) toutefois la meilleure de toutes les Pierres se trouve dans la nouvelle demeure de Saturne, qui n'a jamais été touchée; c'est à dire, de celui dont le fils se présente, non sans grand mystere, aux yeux de tout le monde, jour & nuit, & duquel le monde se sert en le voyant, & que jamais les yeux ne peuvent attirer par aucune espee de lornette, afin qu'on voye, ou du moins qu'on croye que ce grand Secret soit renfermé dans ce fils de Saturne, ainsi que tous les Philosophes l'affirment & le jurent; & que c'est le Cabinet de leurs Secrets, & qu'il contient en soi l'esprit du Soleil renfermé dans ses intestins & dans ses propres entrailles.

Nous ne saurions pour le présent dé-

crire plus clairement notre œuf vitriolé.
 pouvû que l'on connoisse quelqu'un des
 22 enfans de Saturne : savoir , l'Antimoi-
 22 ne triomphant , le Bismuth ou Etain
 22 de glace fondant à la chandelle , le Co-
 22 baltum noircissant plus que le Plomb
 22 & le Fer , le Plomb qui fait les épreu-
 22 ves , le *Plombite* (matiere ainsi appel-
 22 lée) qui sert aux Peintres , le Zinc co-
 22 lorant , & qui paroît admirable , en ce
 22 qu'il se montre diversement presque
 22 sous la forme du mercure ; une matie-
 22 re métallique , qui se peut calciner &
 22 vitrioliser par l'air , &c. Quoique ce
 serain Vulcan , inévitable cuisinier du
 genre humain , procréé de noirs parens ,
 savoir du noir cailloux & du noir Acier ,
 puisse & ait la vertu de préparer les re-
 medes les plus excellens , de chacune des
 matieres ci-dessus mentionnées : mais
 notre mercure volatil est bien different
 de toutes ces choses.



Discours traduits de Vers.

*C'est une Pierre & non Pierre ,
 En laquelle tout l' Art consiste ;
 La Nature l'a fait ainsi ,
 Mais elle ne l'a pas encore mené à perfection.*

*Vous ne la trouverez pas sur la terre ,
 parce qu'elle n'y prend pas croissance :
 Elle croît seulement es cavernes des Montagnes.*

*Tout cet Art dépend d'elle :
 Car celui qui a la vapeur de cette chose ,
 A la dorée splendeur du Lion rouge ,
 Le Mercure pur & clair ;
 Et qui connoît le Soufre rouge qui est en luy ,
 Il a en son pouvoir tout le fondement.*

CHAPITRE III.

De la dissolution.

VEu que le tems s'approche , auquel
 cette quatrième Monarchie viendra
 pour régner vers le Septentrion, laquelle
 fera bien tôt suivie de la calcination du
 Monde,

Monde, il seroit à propos de commencer à découvrir clairement à tous en général la calcination ou solution Philosophique, (qui est la Princesse souveraine en cette Monarchie Chymique) & dont la connoissance étant acquise, il ne seroit pas difficile à la venir que plusieurs traitassent de l'art de faire de l'Or, & d'obtenir en peu de tems tous les Tresors les plus cachez de la Nature. Ce qui seroit le seul & unique moyen capable de bannir de tous les endroits du monde cette faim insatiable que les Hommes ont pour l'Or, laquelle entraîne malheureusement le cœur de presque tous ceux qui habitent sur la Terre, & de jeter à bas (à la gloire de Dieu) la Statue du Veau d'or, que les grands & petits de ce siècle adorent. Mais comme toutes ces choses, aussi bien qu'une infinité d'autres secrets cachez, n'appartiennent qu'à un bon Artiste Elie, nous luy exposerons presentement ce que Paracelse a ci-devant dit : A savoir, que la troisième partie du Monde périra par le glaive, l'autre par la peste & la famine; en sorte qu'à peine en restera-t-il une troisième part. Que tous les ordres (c'est à dire de cette Bête à sept têtes) seroient dé-

truits , & entierement ôtez du Monde. Et alors (dit il) toutes ces choses retourneront en leur entier & premier lieu, & nous jouïrons du siècle d'or : L'Homme recouvrera son sain entendement , & vivra conformément aux mœurs des Hommes , &c. Mais quoique toutes ces choses soient au pouvoir de celui que Dieu a destiné pour ces merveilles , cependant nous laissons par écrit tout ce qui peut être utile à ceux qui recherchent cet Art ; & nous disons , suivant le sentiment de tous les Philosophes , que la vraie dissolution est la clef de tout cet Art : qu'il y a trois sortes de dissolutions ; la premiere est la dissolution du corps crud ; la seconde de la terre philosophique ; & la troisiéme est celle qui se fait en la multiplication.

Mais d'autant que ce qui a déjà été calciné , se dissout plus aisément que ce qui ne l'a pas été , il faut necessairement que la calcination & la destruction de l'impureté sulfurée & de la puanteur combustible , précèdent avant toutes choses : il faut aussi puis après séparer toutes les eaux ou menstres , lesquelles on pourroit s'être servi , comme des aides en cet Art , afin que rien d'étranger & d'autre

nature n'y demeure ; & prendre cette précaution , que la trop grande chaleur externe ou autre accident dangereux ne fasse peut-être exhaler ou détruire la vertu interieure generative & multipliative de nôtre Pierre , comme nous en avertissent les Philosophes en la Turbe , disans : prenez garde principalement en la purification de la Pierre , & ayez soin que la vertu active ne soit point brûlée ou suffoquée , parce qu'aucune semence ne peut croître ni multiplier , lorsque sa force generative lui a été ôtée par quelque feu extérieur. Ayant donc le sperme ou la semence , vous pourrez alors par une douce coction parfaire heureusement vôtre œuvre : car nous cueillons premièrement le sperme de nôtre magnésie ; étant tiré , nous le putrifions ; étant putrifié , nous le dissolvons ; étant dissout , nous le divisons en parties ; étant divisé , nous le purifions ; étant purifié , nous l'unifions ; & ainsi nous achevons nôtre œuvre.

C'est ce que nous enseigne en ces paroles l'Auteur du très-ancien *Duel* , ou du *Dialogue de la Pierre avec l'or & le mercure vulgaires*. Par le Dieu tout-puissant & sur le salut de mon ame , je

vous indique & vous découvre, ô Amateurs de cet Art très-excellent, par un pur mouvement de fidélité & de compassion de vôtre longue recherche, que tout nôtre ouvrage ne se fait que d'une seule chose, & se perfectionne en soi-même, n'ayant besoin que de la dissolution & de la congelation : ce qui se doit faire sans addition d'aucune chose étrangère. Car comme la glace dans un vase sec, mise sur le feu, se change en eau par la chaleur : de même aussi nôtre Pierre n'a pas besoin d'autre chose que du secours de l'Artiste, qu'on obtient par le moyen de la manuelle operation, & par l'action du feu naturel. Car encore qu'elle fût éternellement cachée bien avant dans la terre, néanmoins elle ne s'y pourroit perfectionner en rien ; il la faut donc aider, non pas toutesfois en telle sorte qu'il lui faille ajouter aucune chose étrange & contraire à sa nature, mais plutôt il la faut gouverner à la même façon que Dieu nous fait naître des fruits de la terre pour nous nourrir ; comme sont les bleds, lesquels en après il faut battre & porter au moulin pour en pouvoir faire du pain. Il en va ainsi en nôtre œuvre,

» Dieu nous a créé cet Airain , que nous
» prenons seulement : nous détruisons
» son corps crud & crasse , nous tirons
» le bon noyau qu'il a en son interieur ,
» nous rejettons le superflu , & nous pré-
» parons une medecine de ce qui n'étoit
» qu'un venin.

Vous pouvez donc connoître que vous ne sauriez rien faire sans la dissolution : car lorsque cette Pierre Saturnienne aura resserré l'eau mercurielle , & qu'elle l'aura congelée dans ses liens, il est necessaire que par une petite chaleur elle se putrefie en soi-même , & se resolve en sa premiere humeur ; afin que son esprit invisible , incomprehensible & tingent , qui est le pur feu de l'or , enclos & emprisonné dans le profond d'un Sel congelé , soit mis au-dehors , & afin que son corps grossier soit semblablement subtilisé par la régénération , & qu'il soit conjoint & uni indivisiblement avec son esprit.



Discours traduits de Vers.

*Resolvez donc vôtre Pierre d'une manière
convenable,*

Et non pas d'une façon sophistique ;

*Mais plutôt suivant la pensée des Sa-
ges,*

Sans y ajouter aucun corrosif :

Car il ne se trouve aucune autre Eau

Qui puisse dissoudre nôtre Pierre,

*Excepté une petite Fontaine très-pure &
très-claire,*

Laquelle vient à couler d'elle-même,

*Et qui est cette humeur propre pour la dis-
soudre.*

*Mais elle est cachée presque à tout le
Monde.*

Elle s'échauffe si fort par soi-même,

*Qu'elle est cause que nôtre Pierre en suë des
larmes :*

*Il ne lui faut qu'une lente chaleur exter-
ne ;*

*C'est de quoi vous devez vous souvenir
principalement.*

*Mais il faut encore que je vous découvre
une autre chose :*

*Que si vous ne voyez point de fumée noire
au-dessus,*

*Et une blancheur au-dessous ,
Vôtre œuvre n'a pas été bien fait ,
Et vous vous êtes trompé en la dissolution
de la Pierre.*

*Ce que vous connoîtrez d'abord par ce si-
gne.*

*Mais si vous procédez comme il faut ,
Vous appercevrez une nuée obscure ,
Laquelle sans retardement ira au fonds ,
Lorsque l'esprit prendra la couleur blan-
che.*

CHAPITRE IV.

*Comment nôtre Sel est divisé en qua-
tre Elemens , selon l'intention des
Philosophes.*

PAR CE que nôtre Pierre exterieu-
rement est humide & froide , & que
sa chaleur interne est une huile sèche , ou
un soufre & une teinture vive , avec la-
quelle on doit conjoindre & unir natu-
rellement la quinte-essence ; il faut neces-
sairement que vous sépariez l'une de l'au-
tre toutes ces qualitez contraires , & que
vous les mettiez d'accord ensemble : ce

qui fera nôtre separation , qui s'appelle dans l'*Echelle Philosophique*, la separation ou dépuration de la vapeur aqueuse & liquide d'avec les noires feces , la volatilisation des parties rares , l'extraction des parties conjoignantes , la production des principes , la disjonction de l'homogeneité : ce qui se doit faire en des bains propres & convenables , &c.

Mais il faut auparavant digerer les élemens en leur propre fumier : car sans la putrefaction , l'esprit ne sauroit se separer du corps ; & c'est elle seule qui subtilise , & cause de la volatilité. Et quand vôtre matiere sera suffisamment digérée , en telle sorte qu'elle puisse être séparée , elle devient plus claire par cette separation , & l'argent-vif devient en forme d'eau claire.

Divisez donc la Pierre & les quatre élemens en deux parties distinctes , savoir en une partie qui soit volatile , & en une autre qui soit fixe. Ce qui est volatil est eau & air , & ce qui est fixe est terre & feu. De tous ces quatre élemens la terre & l'eau seulement paroissent sensiblement devant nos yeux ; mais non pas le feu ni l'air. Et se sont là les deux substances mercurielles , ou le double du

Mercure de Trevifan, auquel les Philo-
fophes dans la Turbe ont donné les noms
qui s'enfuivent.

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Le Volatil. ————— | 1. Le Fixe. |
| 2. L'Argent-vif. ——— | 2. Le Soufre. |
| 3. Le Superieur. ——— | 3. L'inférieur. |
| 4. L'Eau. ————— | 4. La Terre. |
| 5. La Femme. ——— | 5. L'homme. |
| 6. La Reyne. ——— | 6. Le Roy. |
| 7. La femme blanche. — | 7. Le ferviteur
rouge. |
| 8. La Sœur. ——— | 8. Le frere. |
| 9. Beya. ——— | 9. Gabric. |
| 10. Le Soufre volatil. — | 10. Le Soufre
fixe. |
| 11. Le Vaultour. ——— | 11. Le Crapaut. |
| 12. Le vif. ——— | 12. Le mort. |
| 13. L'Eau-de-vie. ——— | 13. Le noir plus
noir que le noir. |
| 14. Le froid humide. — | 14. Le chaud fec. |
| 15. L'ame ou l'esprit — | 5. Le corps. |
| 16. La queue du dragon. | 16. Le dragon dé-
vorant fa queue. |
| 17. Le Ciel. ——— | 17. La Terre. |
| 18. Sa Sueur. ——— | 8. Sa cendre. |
| 19. Le Vinaigre très-
aigre. | 19. L'Airain ou le
Soufre. |

20. La fumée blanche, — 20. La fumée.
noire.

21. Les nuées noires. — 21 Les corps d'où
ces nuées sortent, &c.

En la partie supérieure, spirituelle & volatile reside la vie de la terre morte ; & en la partie inférieure, terrestre & fixe, est contenu le ferment qui nourrit & qui fige la Pierre; lesquelles deux parties sont d'une même racine, & l'une & l'autre se doivent joindre ensemble en forme d'eau.

Prenez donc la terre, & la calcinez dans le fumier de cheval, tiède & humide, jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, & qu'elle apparaisse grasse. C'est ce Soufre incombustible, qui par une plus grande digestion, peut être fait un Soufre rouge; mais il faut qu'il soit blanc auparavant qu'il devienne rouge: car il ne sauroit passer de la noirceur à la rougeur, qu'en passant par la blancheur, qui est le milieu: & lorsque la blancheur apparaît dans le vaisseau, sans doute que la rougeur y est cachée. C'est pourquoi il ne faut pas tirer votre matière, mais il la faut seulement cuire & digérer, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge.

Discours traduits de Vers.

L'Or des Sages n'est nullement l'Or vul-
gaire ,

Mais c'est une certaine eau claire & pu-
re ,

Sur laquelle est porté l'esprit du Sei-
gneur :

Et c'est de là que toute sorte d'être prend
& reçoit la vie.

C'est pourquoi nôtre Or est entierement ren-
du spirituel :

Par le moyen de l'esprit il passe par l'a-
lambic ;

Sa terre demeure noire ,

Laquelle toutefois n'apparoissoit pas au-
paravant ;

Et maintenant elle se dissout soi-mê-
me ,

Et elle devient pareillement en eau épai-
se ,

Laquelle desire une plus noble vie ,

Afin qu'elle puisse se rejoindre à soi mê-
me.

Car à cause de la soif qu'elle a , elle se dis-
sout & se dérompt ,

Ce qui lui profite beaucoup :

Parcc que si elle ne devenoit pas eau &
huile ,

Son esprit & son ame ne pourroient se con-
joindre ,

Ni se mêler avec elle , comme il advient
alors :

En sorte que d'iceux n'est faite qu'une seu-
le chose ,

Laquelle s'éleve en une entiere perfe-
ction ,

Dont les parties sont si fortement jointes en-
semble ,

Qu'elles ne peuvent plus être sépa-
rées.

C A A P I T R E V.

De la préparation de Diane plus
blanche que la neige.

C E n'est pas sans raison que les Phi-
losophes appellent nôtre Sel , le
lieu de Sapience : car il est tout plein de
rares vertus & de merveilles divines :
c'est de lui principalement que toutes
les couleurs du monde peuvent être
tirées. Il est blanc , d'une blancheur de
neige en son extérieur ; mais il con-
tient intérieurement une rougeur com-

me celle du sang. Il est encore rempli d'une saveur très douce, d'une vie vivifiante, & d'une teinture celeste, quoique toutes ces choses ne soient pas dans les proprietez du Sel, parce que le Sel ne donne seulement qu'une acrimonie, & n'est que le lien de sa coagulation; mais sa chaleur interieure est pure, un pur feu essentiel, la lumiere de nature, & une huile très-belle & transparente, laquelle a une si grande douceur, qu'aucun sucre ni miel ne la peut égaler, lorsqu'il est entierement séparé & dépoüillé de toutes ses autres proprietez.

Quant à l'esprit invisible qui demeure dans nôtre Sel, il est, à cause de la force de sa pénétration, semblable & égal au foudre, qui frappe fortement, & auquel rien ne peut résister. De toutes ces parties du Sel unies ensemble, & fixées en un être résistant contre le feu, il en résulte une teinture si puissante, qu'elle pénétre tout corps en un clin d'œil, à la façon d'un foudre très-vehement, & qu'elle chasse incontinent tout ce qui est contraire à la vie.

Enc'est ainsi que les métaux imparfaits sont teints ou transmuezz en Soleil: car

dès le commencement ils sont or en puissance, ayant tiré leur origine de l'unique essence du Soleil; mais par l'ire & malediction de Dieu, ils ont été corrompus par sept diverses sortes de lèpre & de maladies: & s'ils n'avoient pas été or auparavant, nôtre teinture ne les pourroit jamais reduire en or; de même façon que l'homme ne devient pas or, encore bien qu'il avale une prise de nôtre teinture, qui a le pouvoir de chasser du corps humain toutes les maladies.

On voit aussi par l'exacte anatomie des métaux qu'ils participent en leur intérieur de l'or, & que leur extérieur est entouré de mort & de malediction. Car premierement l'on observe en ces métaux, qu'ils contiennent une matiere corruptible, dure & grossiere, d'une terre maudite; sçavoir, une substance crasse, pierreuse, impure & terrestre, qu'ils apportent dès leur miniere. Secondement, une eau puante, & capable de donner la mort. En troisiéme lieu, une terre mortifiée qui se rencontre dans cette eau puante; & enfin une qualité veneneuse, mortelle & furibonde. Mais quand les métaux sont delivrez de toutes ces impuretez maudites, & de leur heterogeneité

alors on y trouve la noble essence de l'Or ; c'est à dire , nôtre Sel beni , tant loüé par les Philosophes, lesquels nous en parlent si souvent , & nous l'ont recommandé en ces termes. *Tirez le Sel des métaux sans aucune corrosion ni violence , & ce Sel vous produira la Pierre blanche & la rouge. Item , tout le secret consiste au Sel , duquel se fait nôtre parfait Elixir.*

Maintenant il paroît assez combien il est difficile de trouver un moyen de faire & avoir ce Sel , puisque cette science jusqu'à ce jour n'a point encore été entièrement decouverte à tous , & qu'à present même il ne s'en trouve pas encore de mille un qui sache , quel sentiment il doit avoir touchant le dire surprenant de tous les Philosophes , sur cette seule , unique & même matiere , qui n'est autre chose que de l'or veritable & naturel , & toutefois très-vil , qu'on jette par les chemins , & qu'on peut trouver en iceux. Il est de grand prix , & d'une valeur inestimable ; & toutefois ce n'est que fiente : c'est un feu qui brûle plus fortement que tout autre feu ; & néanmoins il est froid : c'est une eau qui lave très-nettement ; & néanmoins elle est sèche : c'est un marteau d'acier , qui frappe jusques sur les

atomes impalpables ; & toutefois il est comme de l'eau molle : c'est une âme qui met tout en cendres ; & néanmoins elle est humide : c'est une neige qui est route de neige , & néanmoins qui se peut cuire & entièrement s'épaissir : c'est un oyseau qui vole sur le sommet des montagnes ; & néanmoins c'est un poisson, c'est une Vierge qui n'a point été touchée , & toutefois qui enfante & abonde en lait : ce sont les rayons du Soleil & de la Lune , & le feu du Soufre ; & toutefois c'est une glace très-froide : c'est un arbre brûlé , lequel toutefois fleurit lorsqu'on le brûle , & rapporte abondance de fruits : c'est une mere qui enfante ; & toutefois ce n'est qu'un homme : & ainsi au contraire c'est un mâle , & néanmoins il fait office de femme : c'est un métal très-pesant , & toutefois il est plume , ou comme de l'alun de plume : c'est aussi une plume que le vent emporte , & toutefois plus pesante que les métaux : c'est aussi un venin plus mortel que le Basilic même , & toutefois qui chasse toutes sortes de maladies , &c.

Toutes ces contradictions & autres semblables , & qui sont toutefois les propres noms de nôtre Pierre , aveuglent tellement

tellement ceux qui ignorent comment cela se peut entendre, qu'il y en a une infinité qui dévient absolument que cette chose soit véritable, quoique d'ailleurs ils croient avoir tout l'esprit le mieux tourné du monde. Ils s'en rapportent plutôt à un seul Aristote, qu'à un nombre infini de fameux Auteurs, qui depuis plusieurs siècles ont confirmé toutes ces choses, & par les épreuves qu'ils en ont fait, & par les écrits qu'ils nous en ont laissés : jurans que toutes les paroles qu'ils ont avancées portoient vérité, ou qu'autrement ils vouloient en rendre compte au grand jour du Jugement. Mais quoique tout cela ne serve de rien, ceux qui possèdent la science sont toujours méprisés : ce qui ne se fait pas sans un juste jugement de Dieu, qui d'autant mieux il a mis ce don précieux dans quelque vaisseau, d'autant plus il permet qu'on le considère comme une folie, afin que ceux qui en sont indignes le méprisent & le rejettent plutôt à leur propre perte & à leur propre dommage. Mais les fils de la science gardent avec crainte ce dépôt secret de la Providence, considérans que les paraboles, tant de l'Ecriture Sainte, que de tous les sages, signi-

fient bien autre chose que ne porte le sens littéral : c'est pourquoi suivant le commandement du Psalmiste, ils meditent jour & nuit sur leur matiere, & cherchent cette precieuse Pierre avec soin & avec peine, jusqu'à ce qu'ils la trouvent par leurs prieres & leur travail. Car si Dieu (comme on n'en peut douter) ne donne point à connoître cette admirable Pierre (quoique terrestre seulement) à tous les hommes de mauvaise volonté, à cause qu'elle est un petit crayon de cette sainte & celeste Pierre angulaire, quel sentiment devons-nous avoir de cette authentique & inestimable Pierre que tous les Anges & Archanges adorent ? Bien toutefois qu'il n'y ait aucun homme qui ne se tienne assuré de l'acquiesce sans peine, pourveu qu'étant régénéré il fasse profession de la Foi, qu'il la publie de bouche, qu'il n'en conçoive aucun doute, & qu'il n'en forme point de contestation, il entrera dans la porte étroite du Paradis, avec tous les saints Personnages du vieux & du nouveau Testament.

Quant à nous, nous savons très-certainement que toute la Theologie & la Philosophie sont vaines sans cette huile incombustible. Car tout ainsi que les cinq

métaux imparfaits meurent dans l'examen du feu s'ils ne sont teints & amenés à leur perfection par le moyen de cette huile incombustible, (que les Philosophes nomment leur Pierre) de même les cinq Vierges folles qui à l'avènement de leur Roy & leur Epoux, n'auront point la véritable huile dans leurs lampes, périront indubitablement. Car le Roy
 » (comme il se voit en *Saint Matthieu*,
 » Chap. 25. 41. 42. 43.) rangera à sa
 » gauche ceux qui n'ont point l'huile
 » de charité & de miséricorde, & leur
 » dira : Eloignez-vous de moi, maudits
 » que vous êtes, allez au feu éternel, qui
 » est préparé au Diable & à ses Anges.
 » Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez
 » point donné à manger : j'ai eu soif, &
 » vous ne m'avez point donné à boire :
 » j'étois étranger, & vous ne m'avez
 » point logé : j'étois nud, & vous ne m'a-
 » vez point couvert : j'étois malade & pri-
 » sonnier, & vous ne m'avez point visité.
 Au contraire, tout ainsi que ceux qui
 s'efforcent sans cesse à connoître les mer-
 veilleux secrets de Dieu, & demandent
 avec grand zèle au Pere des Lumieres
 qu'il les veuille illuminer, reçoivent en-
 fin l'esprit de la Sagesse divine, qui les

conduit en toute verité , & les unit par leur vive foi avec ce Lion vainqueur de la tribu de Juda , lequel seul délie & ouvre le Livre de la regeneration , scellé aux sept scéaux dans chacun des Fideles. De sorte qu'en lui naît cet Agneau , qui dès le commencement fut sacrifié , qui seul est le Seigneur des Seigneurs , & qui attache le vieil Adam à la Croix de son humilité & de sa douceur , & rengendre un nouvel homme par la semence du Verbe divin.

De même aussi voyons nous une représentation fidele de cette regeneration en l'œuvre des Philosophes , dans lequel il y a ce seul Lion verd , qui ferme & ouvre les sept scéaux indissolubles des sept esprits métalliques , & qui tourmente les corps jusqu'à ce qu'il les ait entierement Perfectionnez , par le moyen d'une longue & ferme patience de l'Artiste. Car celui là ressemble aussi à cet Agneau , auquel & non à d'autres , les sept scéaux de la nature seront ouverts.

O Enfans de la Lumiere ! qui êtes toujours victorieux par la vertu de l'Agneau divin , toutes les choses que Dieu a jamais créé , serviront pour votre bonheur temporel & éternel , comme nous en avons

une promesse de la propre bouche de Nôtre-Seigneur JESUS CHRIST, par laquelle il a voulu marquer de suite ces seize sortes de Beatitudes, qu'il a réitérées, en *S. Math.* chap. 5. & en l'*Apocal.* chap. 2. & 21. dans ces termes.

1. { Bien-heureux sont les pauvres d'esprit; car le Royaume des Cieux est à eux.
A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'Arbre de vie, lequel est au Paradis de mon Dieu.

2. { Bien-heureux sont ceux qui menent deuil: car ils seront consolés.
Celui qui vaincra, ne sera point offensé par la mort seconde.

3. { Bien-heureux sont les débonnaires; car ils habiteront la terre par droit d'héritage.
A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la Manne qui est cachée, & lui donnerai un caillou blanc, & au caillou un nouveau nom écrit, que nul ne connût, sinon celui qui le reçoit.

Bien-heureux sont ceux qui ont faim
& soif de justice: car ils seront saou-
lez.

4. } Celui qui aura vaincu, & aura gar-
dé mes œuvres jusqu'à la fin, je lui
donnerai puissance sur les Nations:
Et il les gouvernera avec une verge
de fer, & seront brisées comme les
vaisseaux du Potier. Comme j'ai
aussi receu de mon Pere. Et je lui
donnerai l'Etoile du matin.

Bien-heureux sont les misericordieux-
car misericorde leur sera faite.

5. } Celui qui vaincra, sera ainsi vêtu de
vêtemens blancs; & je n'effacerai
point son nom du Livre de vie: &
je confesserai son nom devant mon
Pere, & devant ses Anges.

Bien-heureux sont ceux qui sont nets
de cœur: car ils verront Dieu.

6. } Celui qui vaincra, je le ferai être une
colonne au Temple de mon Dieu;
& il ne sortira plus dehors: & j'é-
crirai sur lui le nom de mon Dieu,
& le nom de la Cité de mon Dieu,
qui est la nouvelle Jerusalem, la-

| quelle descend du Ciel de devers
| mon Dieu ; & mon nouveau nom.

- { Bien-heureux sont ceux qui procu-
rent la paix : car ils seront appellez
Enfans de Dieu.
7. { Celui qui vaincra , je le ferai seoir
avec moi en mon Trône : ainsi que
j'ai aussi vaincu , & suis assis avec
mon Pere à son Trône.

- { Bien heureux sont ceux qui sont per-
secutez par justice : car le Royaume
des Cieux est à eux.
8. { Celui qui sera vainqueur , obtiendra
toutes choses par un droit hereditai-
re ; & je serai son Dieu , & il sera
mon fils.

Reprenons donc , mes freres , par la
grace de Dieu nôtre misericordieux un
esprit laborieux , pour combattre un bon
combat : car celui qui n'aura pas deuë-
ment combattu , ne sera point couronné ,
parce que Dieu ne nous accorde point
ses dons temporels qu'à force de sueur
& de travail , selon le témoignage uni-
versel de tous les Philosophes , & de

Hermès même , qui assure que pour acquies cette benoîte Diane & cette Lunaire blanche comme lait , il a souffert plusieurs travaux d'esprit , de même que chacun peut conjecturer. Car comme nôtre Sel au commencement est un sujet terrestre , pesant , rude , impur , chaotique , gluant , visqueux , & un corps ayant la forme d'une eau nebuleuse , il est nécessaire qu'il soit dissout , qu'il soit séparé de son impureté , de tous ses accidens terrestres & aqueux , & de son ombre épaisse & grossière ; & sur tout , qu'il soit extrêmement sublimé , afin que ce Sel crySTALLIN des métaux exempt de toutes feces , purgé de toute sa noirceur , de sa putrefaction & de sa lépre , devienne très-pur , & souverainement clarifiée , blanc comme neige , fondant & fluant comme Cire.



Discours traduits de Vers.

*Le Sel est la seule & unique clef,
Sans Sel nôtre Art ne sauroit aucunement
subsister.*

*Et quoi que ce Sel (afin que je vous en
avertisse)*

*N'ait point apparence de Sel au commen-
cement ,*

*Toutefois c'est veritablement un Sel , qui
sans doute*

*Est tout-à-fait noir & puant en son com-
mencement ,*

*Mais qui dans l'operation & par le tra-
vail*

*Aura la ressemblance de la presure du
Sang :*

*Puis après il deviendra tout-à fait blanc
& clair ,*

*En se dissolvant & se fermentant soy-
même.*



CHAPITRE VI.

*Du mariage du serviteur rouge avec
la femme blanche.*

IL y en a plusieurs qui croient favoir la maniere de faire la teinture des Philosophes : mais lorsqu'ils sont aux épreuves avec nôtre serviteur rouge, à peine croiroit-on combien le nombre de ceux qui réussissent est très-petit, & combien il s'en rencontre peu en tout le monde qui meritent le nom de véritables Philosophes. Car où est-ce qu'on peut trouver un Livre qui donne une suffisante instruction sur ce sujet, puisque tous les Philosophes l'ont enveloppé dans le silence & qu'ils l'ont ainsi voulu cacher exprès, de même que nôtre bien-aimé perce l'a dit en maniere de revelation aux Enquêteurs de cet Art, auxquels il n'a presque rien laissé d'excellent que ce peu de paroles : *Une seule chose, mêlée avec une eau philosophique.*

Et il ne faut point douter que cette chose n'ait donné beaucoup de peine ;

quelques Philosophes , avant que de passer cette forêt , pour commencer leur premiere operation , comme nous en avons un exemple considerable en l'Auteur de l'*Arche-ouverte*, communément appelé le disciple du grand & petit paysan (qui possède les manuscrits de défunt son venerable & digne précepteur , & qui a eu une parfaite connoissance de l'Art philosophique il y a déjà trente ans) duquel nous a raconté ce qui arriva à son maître en ce point , c'est à dire en sa premiere operation , par laquelle il ne pût de prime abord , quelque moyen ou industrie qu'il apportât , faire en sorte que les Soufres se mêlassent ensemble & fissent coit : parce que le Soleil nageoit toujours au dessus de la Lune. Ce qui luy donna un grand déplaisir , & fut cause qu'il entreprit de nouveau plusieurs voyages fâcheux & difficiles , dans le dessein de s'éclaircir en ce point par quelqu'un qui seroit peut être possesseur de la Pierre , comme il luy arriva selon son souhait , en telle sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne qui ait surpassé son experience , car il connoissoit effectivement la plus prochaine & la plus abregée voye de cet œuvre , d'autant qu'en l'es-

pace de trente jours , il achevoit le secret de la Pierre , au lieu que les autres Philosophes sont obligez de tenir leur matière en digestion premierement pendant sept mois , & après , pendant dix mois continus.

Ce que nous avons voulu faire remarquer à ceux qui s'imaginent & se croient être grands Philosophes , & qui n'ont jamais mis la main aux operations , afin qu'ils considerent en eux mêmes si quelque chose leur manque ; car avant ce passage il arrive souvente fois que les Artistes présomptueux sont contraints d'avouer leur ignorance & leur temerité. Il s'en rencontre même quelques-uns parmi les plus grands Docteurs , & parmi les personnes de grand savoir , qui se persuadent que nôtre serviteur rouge digeste se doit extraire de l'or commun par le moyen d'une eau mercuriale , laquelle erreur , le très savant Auteur de l'*ancien duel Chymique* a autrefois démontré , en un discours qu'il a composé , où il fait parler la Pierre de cette sorte :
» Quelques-uns se sont tellement écartez loin de moy , qu'encore qu'ils ayent
» sù extraire mon esprit tingent , qu'ils
» ont mêlé avec les autres métaux &

» minéraux , après plusieurs travaux ie
» ne leur ay accordé que la jouissance de
» quelque petite portion de ma vertu ,
» pour en ameliorer les métaux qui me
» sont les plus prochains & les plus al-
» liez; mais si ces Philosophes eussent re-
» cherché ma propre femme , & qu'ils
» m'eussent joint avec elle , j'aurois pro-
» duit mille fois davantage de teinture ,
» &c.

Quant à ce qui regarde nôtre conjoin-
ction , il se trouve deux différentes ma-
nieres de conjoindre , dont l'une est hu-
mide , & l'autre sèche. Le Soleil a trois
parties de son eau , sa femme en a neuf ,
ou le Soleil en a deux & sa femme en a
sept. Et tout ainsi que la semence de
l'homme est en une seule fois toute in-
fusedans la matrice de la femme qui se
ferme en un moment jusqu'à l'enfante-
ment , de même dans nôtre œuvre nous
conjoignons deux eaux , le Soufre de
l'or , & l'ame & le corps de son mercure:
le Soleil & la Lune : le mary & la fem-
me : deux femmes : deux argens-vifs ,
& nous faisons de ces deux nôtre mer-
cure vif , & de ce mercure la Pierre des
Philosophes.

Discours traduits de Vers.

Après que la terre est bien préparée ,
 Pour boire son humidité ,
 Alors prenez ensemble l'esprit , l'ame &
 la vie ,
 Et les donnez à la terre.
 Car qu'est-ce que la terre sans semence ?
 Et un corps sans ame ?
 Considérez donc bien & vous obser-
 verez
 Que le Mercure est ramené à sa mere ,
 De laquelle il a pris son origine ;
 Jettez-le ensuite sur icelle , & il vous
 sera utile :
 La semence dissoudra la terre ,
 Et la terre coagulera la semence.

CHAPITRE VII.

Des degrez du feu.

DANS la coction de nôtre Sel , la
 chaleur externe de la premiere ope-
 ration s'appelle elixation , & elle se fait
 dans l'humidité ; mais la tiedeur de la se-
 conde operation , se paracheve dans la

séchereffe , & elle est nommée affation. Les Philosophes nous ont designé ces deux feux en cette sorte : *Il faut cuire nôtre Pierre par elixation & affation.*

Nôtre benît ouvrage desire d'être réglé conformément aux quatre saisons de l'année : & comme la premiere partie qui est l'Hyver , est froide & humide , la seconde qui est le Printemps , est tiede & humide ; la troisiéme , qui est l'Esté , est chaude & sèche ; & la quatriéme qui est l'Automne , est destinée pour cueillir les fruits ; de même le premier regime du feu doit être semblable à la chaleur d'une poule qui couve ses œufs , pour faire éclore ses poulets , ou comme la chaleur de l'estomac qui cuit & digere les viandes , qui nourrissent le corps ; ou comme la chaleur du Soleil lorsqu'il est au signe du Belier , & cette tiedeur dure jusqu'à la noirceur , & même jusqu'à ce que la matiere devienne blanche. Que si vous ne gardez point ce regime , & que vôtre matiere soit trop échauffée , vous ne verrez point la desirée tête du corbeau ; mais vous verrez malheureusement une prompte & passagere rougeur semblable au pavot sauvage , ou bien une huile rousse surnageante , ou que vôtre ma-

tiere aura commencé de se sublimer ; que sicela arrive , il faut necessairement retirer vôtre composé, le dissoudre & l'imbiber de nôtre lait virginal , & commencer derechef vôtre digestion avec plus de précaution , jusqu'à ce que tel défaut n'apparoisse plus. Et quand vous verrez la blancheur , vous augmenterez le feu jusqu'à l'entier dessechement de la Pierre , laquelle chaleur doit imiter celle du Soleil , lorsqu'il passe du Taureau dans les Gemeaux ; & après la dessication , il faut encore prudemment augmenter vôtre feu , jusqu'à la parfaite rougeur de vôtre matiere , laquelle chaleur est semblable à celle du Soleil dans le signe du Lion.

Discours traduits de Vers.

*Prenez bien garde aux avertissemens que
je vous ay donné ,
Pour le regime de vôtre feu doux ,
Et ainsi vous pourrez esperer toute sorte
de prosperitez ,
Et participer quelque jour à ce trésor ;
Mais il faut que vous connoissiez auparavant ,
Le feu vaporeux suivant la pensée des
Sages ,*

*Parce que ce feu n'est pas élémentaire,
Ou matériel & autre semblable ;*

*Mais c'est plutôt une eau sèche tirée du
Mercure :*

Ce feu est surnaturel ,

Essentiel , celeste & pur ,

*Dans lequel le Soleil & la Lune sont
conjoints.*

*Gouvernez ce feu par le regime d'un feu
exterieur ,*

*Et conduisez votre ouvrage jusqu'à la
fin.*

CHAPITRE VII.

*De la vertu admirable de nôtre Pierre
salée & aqueuse.*

CELUY qui aura reçu tant de graces
du Pere des lumieres , que d'ob-
tenir en cette vie le don inestimable de la
Pierre philosophale peut non-seulement
être assuré qu'il possède un trésor de si
grand prix, que tout le monde ensemble,
& tous les Monarques mêmes qui l'ha-
bitent de toutes parts ne le sauroient ja-
mais payer , mais encore il doit être per-

suadé qu'il a une marque très-évidente
 de l'amour que Dieu luy porte, & de la
 promesse que la Sagesse divine (qui don-
 ne un tel don) a fait en sa faveur de luy
 accorder pour jamais une éternelle de-
 meure avec elle, & une parfaite union
 d'un mariage celeste, laquelle nous sou-
 haitons de tout nôtre cœur à tous les
 Chrétiens; car c'est le centre de tous les
 trésors, suivant le témoignage de Salo-
 mon, *au 7. de la Sag.* où il dit; J'ay
 préféré la Sagesse au Royaume & à la
 Principauté, & je n'ay point fait état
 de toutes les richesses en comparaison
 d'icelle. Je n'ay pas mis en paralelle
 avec elle aucune pierre précieuse; car
 tout l'or n'est qu'un sable vil à son
 égard, & l'argent n'est que de la bouë.
 Je l'ay aimé par-dessus la santé & la
 beauté du corps, & je l'ay choisi pour
 ma lumiere, les rayons de laquelle ne
 s'éteignent jamais. Sa possession m'a
 donné tous les biens imaginables, &
 j'ay trouvé qu'elle avoit dans sa main
 des richesses infinies, &c.

Quant à nôtre Pierre philosophale,
 l'on y peut assez commodément remar-
 quer tous ces merveilles, premierement
 le sacré mystere de la très sainte Trinité,

l'œuvre de la création, de la redemption, de la régénération, & l'état futur de la félicité éternelle.

Secondement, nôtre Pierre chasse & guerit toutes sortes de maladies quelles qu'elles soient, & conserve un chacun en santé, jusqu'au dernier terme de sa vie, qui est lorsque l'esprit de l'homme venant à s'éteindre à la façon d'une chandelle, s'évanoüit doucement, & passe dans la main de Dieu.

En troisiéme lieu, elle teint & change tous les métaux en argent & en or, meilleurs que ceux que la nature a coûtume de produire : & par son moyen les pierres & tous les crystaux les plus vils peuvent être transformez en pierres précieuses. Mais parce que nôtre intention est de changer les métaux en or, il faut qu'ils soient auparavant fermentez avec de l'or très bon & très-pur : car autrement les métaux imparfaits ne pourroient pas supporter sa trop grande & suprême subtilité, mais il arriveroit plutôt de la perte & du dommage dans la projection. Il faut aussi purifier les métaux imparfaits & impurs, si l'on en veut tirer du profit. Une dragme d'or suffit pour la fermentation au rouge, & une dragme

d'argent pour la fermentation au blanc :
& il ne faut pas se mettre en peine d'acheter de l'or ou de l'argent pour faire cette fermentation , parce qu'avec une seule très-petite partie l'on peut en après augmenter de plus en plus la teinture , en telle sorte qu'on pourroit charger des navires entiers du métal précieux qui proviendrait de cette confection. Car si cette medecine est multipliée , & qu'elle soit derechef dissoute & coagulée par l'eau de son mercure blanc ou rouge , de laquelle elle a été préparée , alors cette vertu tingente augmentera à chaque fois de dix degrez de perfection , ce que l'on pourra recommencer autant de fois que l'on voudra .

» *Le Rosaire* dit , celui qui aura une
» fois parachevé cet Art , quand il devroit vivre mille milliers d'années , & chaque jour nourrir quatre mille hommes , neanmoins il n'auroit point d'indigence.

» L'Auteur de l'*Aurore apparoissante*
» dit , C'est elle qui est la fille des Sages ,
» & qui a en son pouvoir l'autorité ,
» l'honneur , la vertu & l'empire , qui a
» sur sa tête la couronne fleurissante du
» Royaume , environnée des rayons des

„ sept brillantes Etoiles, & comme l'é-
 „ pouse ornée par son mary, elle porte
 „ écrit sur ses habits en lettres dorées
 „ Grecques, Barbares & Latines; Je suis
 „ l'unique fille des Sages, tout-à-fait in-
 „ connuë aux fols. O heureuse science,
 „ ô heureux savant! car quiconque la
 „ connoît, il possède un trésor incom-
 „ parable, parce qu'il est riche devant
 „ Dieu & honoré de tous les hommes,
 „ non pas par usure, par fraude, ni par
 „ de mauvais commerces, ni par l'op-
 „ pression des pauvres, comme les riches
 „ de ce monde font gloire de s'enrichir,
 „ mais par le moyen de son industrie &
 „ par le travail de ses propres mains.

C'est pourquoy ce n'est pas sans raison
 que les Philotophes concluent qu'il faut
 expliquer les deux Enigmes suivantes de
 la teinture blanche ou rouge, ou de leur
 Urim & Thumim.

Discours traduits de Vers.

L A L U N E.

*Icy est née une divine & Auguste Impe-
ratrice,*

Les Maîtres d'un commun consentement

la nomment leur fille.
 Elle se multiplie soy-même, & produit un
 grand nombre d'enfans
 Purs, Immortels, & sans tâche.
 Cette Reyne a de la haine pour la mort &
 pour la pauvreté;
 Elle surpasse par son excellence l'or, l'ar-
 gent, & les pierres précieuses.
 Elle a plus de pouvoir que tous les reme-
 des quels qu'ils soient.
 Il n'y a rien en tout le monde qui luy puisse
 être comparé,
 A raison dequoy nous rendons graces à
 Dieu, qui est es Cieux.

L E S O L E I L.

Icy est né un Empereur tout plein d'hon-
 neurs,
 Il n'en peut jamais naître un plus grand
 que luy,
 Ny par Art, ny par Nature,
 Entre toutes les choses créées.
 Les Philosophes l'appellent leur fils,
 Qui a le pouvoir & la force de produire
 divers effets.
 Il donne à l'homme tout ce qu'il desire
 de luy.
 Il luy octroye une santé perseverante,

*L'or , l'argent , les pierres précieuses ,
La force , & une belle & sincere jeunesse.
Il détruit la colere , la tristesse , la pau-
vreté , & toutes les langueurs.
O trois fois heureux celui qui a obtenu de
Dieu une telle grace.*

RECAPITULATION.

Mon cher frere & fils Inquisiteur de cet Art , reprenons dès le commencement toutes les choses qui te sont printipalement necessaires , si tu desires que ta recherche soit aidée & suivie d'un bon succès.

Premierement & avant toutes choses tu dois fortement t'imprimer en la memoire , que sans la misericorde de Dieu tu es tout-à fait malheureux , & plus miserable que le Diable même , au pouvoir duquel sont tous les damnez , parce que t'ayant donné une ame immortelle , veüilles ou ne veüilles pas , tu dois vivre toute une éternité , ou avec Dieu parmi les Saints dans un bonheur inconcevable , ou avec Sathan parmi les damnez dans des tourmens qu'on ne peut exprimer. C'est pourquoy adores Dieu de tout ton cœur , afin qu'il veüille te sauver pour

toute l'éternité ; employe toutes tes forces pour suivre les saints commandemens , qui sont la regle de ta vie , comme le Sauveur nous l'a enjoint par ces paroles : *Cherchez premierement le Royaume de Dieu & toutes les autres choses vous seront données.* Par ce moyen vous imiterez les Sages nos prédécesseurs , & vous observerez la methode dont ils se sont servy pour se mettre en grace auprès de ce redoutable Seigneur (devant lequel Daniel le Prophete a veu un mille millions d'assistans & un grand nombre de myriades qui le servoient) de même que ce très - sage Salomon nous a fidelement indiqué le chemin qu'il a gardé pour obtenir la veritable Sagesse par le moyen de cette doctrine qui est la meilleure , & qu'il nous faut entierement imiter.

» J'ay été (dit-il) un enfant doüé de
» bonnes qualitez , & parce que j'avois
» reçu une bonne éducation , je me
» trouvoy avoir atteint l'âge d'adoles-
» cence dans une vie sans crime & sans
» reproche : mais après que j'eus recon-
» nu que j'avois encore de moindres dis-
» positions qu'aucun autre homme pour
» devenir vertueux , si Dieu ne m'accor-
» doit cette grace ,) & que cela même
étoit

» étoit Sapience de savoir de qui étoit
» ce don) je m'en allay au Seigneur , je
» le priay , & luy dis de tout mon cœur :
» ô Dieu de mes Peres , & Seigneur de
» miséricorde , qui avez fait toutes cho-
» ses par vôtre parole , & qui par vôtre
» Sagesse avez constitué l'homme pour
» dominer sur toutes les créatures que
» vous avez faites , pour disposer toute
» la terre en justice , & pour juger en
» équité de cœur : donnez-moy je vous
» prie la Sagesse , qui environne sans
» cesse le trône de vôtre divine Majesté,
» & ne me rejetez point du nombre de
» vos enfans : car je suis vôtre serviteur ,
» & le fils de vôtre servante , je suis
» homme foible , & de petite durée , &
» encore trop incapable en intelligence
» de jugement & des loix , &c.

En cette maniere tu pourras aussi plaire
à Dieu , pourvû que ce soit là ton prin-
cipal étude ; puis après , il te sera licite
& même convenable que tu songes au
moyen de t'entretenir honnêtement pen-
dant cette vie , de sorte que tu vives non-
seulement sans être à charge à ton pro-
chain , mais encore que tu aides aux pau-
vres , selon que l'occasion s'en présentera.
Ce que l'Art des Philosophes donne très-

facilement à tous ceux auxquels Dieu permet que cette science, comme une de ses graces particulieres, soit connue: Mais il n'a pas coûtume de le faire à moins qu'il n'y soit excité par de ferventes prieres & par la sainteté de vie de celui qui demande cette insigne faveur, & il ne veut pas même accorder immédiatement la connoissance de cet Art à quelque personne que ce soit, mais toujours par des dispositions moyennes, sçavoir par les enseignemens & par le travail des mains, auxquels il donne entierement sa benediction, s'il en est invoqué de bon cœur; aulieu que quand on ne le prie pas, il en arrête l'effet, soit en mettant obstacle aux choses commencées, soit en permettant qu'elles finissent par un mauvais événement.

Au reste, pour acquérir cette science, il faut étudier, lire & méditer, afin que tu puisses connoître la voye de la nature, que l'Art doit necessairement suivre. L'étude & la lecture consistent dans les bons & veritables Auteurs qui ont en effet experimenté la verité de cette science, & l'ont communiqué à la posterité, & auxquels il y a de la certitude de croire dans leur Art; car ils ont été hommes

de conscience, & éloignez de tous mensonges, encore bien que pour plusieurs raisons ils ayent écrit obscurément. Pour toi tu dois rapporter ce qu'ils ont enveloppé dans l'obscurité avec les opérations de la Nature, & prendre garde de quelle sémence elle se sert pour produire & engendrer chaque chose : par exemple, cet arbre-cy ou cet arbre là ne se fait pas de toutes sortes de choses, mais seulement d'une sémence ou d'une racine qui soit de son même genre. Il en va de même de l'Art des Philosophes, lequel pareillement a une détermination certaine & assurée ; car il ne teint rien en or ou en argent, que le genre Mercurial métallique, lequel il condense en une masse malleable & qui souffre le marteau, persévérante au feu, laquelle soit colorée d'une couleur très parfaite, & qui en communiquant sa teinture, nettoye & sépare du métal toutes les choses qui ne sont pas de sa nature. Il s'ensuit donc que la teinture pareillement est du genre Mercurial métallique, destiné pour la perfection de l'or, & qu'il faut tirer son origine, sa racine & sa vertu séminaire, du même sujet, duquel sont produits les corps métalliques vulgaires qui souffrent & qui s'éten-

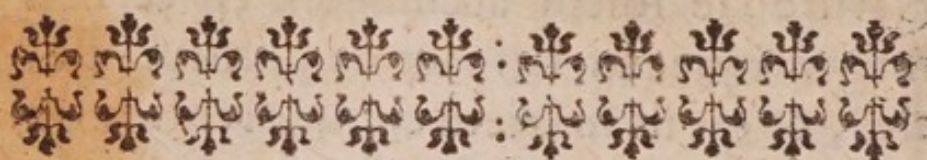
dent sous le marteau. Je te décris clairement en ce lieu la matiere de l'Art, laquelle si tu ne comprends pas encore, tu dois soigneusement t'appliquer à la lecture des Auteurs, jusqu'à ce qu'enfin toutes choses te soient devenues familières.

Après avoir jetté un ferme & solide fondement sur la doctrine des véritables & légitimes possesseurs de la Pierre, il faut venir aux opérations manuelles, & à une due préparation de la matiere, qui requiert que toutes les féces & superfluités soient ôtées par notre sublimation, & qu'elle acquiert une essence cristalline, salée, aqueuse, spiritueuse, oléagineuse, laquelle sans addition d'aucune chose hétérogène & de différente nature, & sans aucune diminution & aucune perte de sa vertu féminale générative & multiplicative, doit être amenée jusqu'à un égal temperament d'humide & de sec, c'est à dire du volatil & du fixe, & suivant le procédé de la Nature, élever cette même essence par le moyen de notre Art, jusqu'à une entière perfection, afin qu'elle devienne une Médecine très-fixe, qui se puisse résoudre dans toute humeur, comme aussi dans toute chaleur aisée,

& qu'elle devienne potable; en sorte néanmoins qu'elle ne s'évapore pas, comme font ordinairement les remèdes vulgaires, lesquels manquent toujours de cette principale vertu qu'elles doivent avoir pour remédier, parce que comme impuissans & imparfaits, ou ils sont élevez par la chaleur, ou ils ne le sont pas: que s'ils sont élevez, ce ne sont peut-être que certaines eaux subtiles distillées, c'est à dire des esprits si légers & si faciles à s'élever, que par la chaleur du corps, laquelle elles augmentent jusqu'à causer frémissement, elles sont aussi tôt sublimées & portées en haut, montans à la tête, & là cherchant une sortie (de même que l'esprit de vin a coutume de faire en ceux qui sont yvres) & l'évaporation ne s'en pouvant faire à cause que le crane est fermé, elles s'efforcent de sortir impétueusement, de la même manière qu'il a coutume d'arriver en la distillation artificielle, lors quelquefois que les esprits ramassez & devenus puissans, font rompre le vaisseau qui les contient. Que si les remèdes vulgaires ne se peuvent élever, ce sont peut-être des sels qui sont privez de tout suc de vie à cause d'un feu très-violent, & ne peuvent que

très-peu remédier à une maladie languissante : car comme une lampe ardente se nourrit d'huile & de graisse, laquelle étant consommée s'éteint ; de même aussi la meche qui entretient la vie, se sustente d'un baume de vie succulent & huileux, & se mouche par le moyen des plus excellens remèdes, comme on fait communément une chandelle par une mouchette ; & parce que notre Médecine très-assurément est composée du Soleil & de ses rayons mêmes, l'on peut conjecturer combien elle a de vertu par-dessus tous les autres médicamens, puisque le seul Soleil dans toute la nature allume & conserve la vie ; car sans le Soleil toutes choses gèleraient, & rien ne croîtroit en ce monde : les rayons du Soleil font verdoyer & croître toutes choses, & le Soleil donne vie à tous les corps sublunaires, les fait pousser, véger, mouvoir, & multiplier ; ce qui se fait par l'irradiation vivifiante du Soleil. Mais cette vertu solaire est mille fois plus forte, plus efficace & plus salutaire dans son véritable fils, qui est le sujet des Philosophes ; car là où il est engendré, il faut auparavant que les rayons du Soleil, de la Lune, des Etoiles, & de toutes les vertus de la

Nature se soient accumulez en ce lieu magnétique par l'espace de plusieurs siècles, & qu'ils se soient comme renfermez ensemble dans un vase très clos & ferré, lesquels puis après étant empêchez de sortir, réprimez & retrécis, se changent en cet admirable sujet, & engendrent d'eux-mêmes l'or du vulgaire; ce qui marque assez combien son origine est rempli de vertu, puisqu'il triomphe entièrement de toute la violence du feu, quel que ce puisse être; en sorte qu'il ne se trouve rien dans tout le monde de plus parfait après notre sujet: & si l'on le trouvoit dans son dernier état de perfection, fait & composé par la Nature, qu'il fût fusible comme de la cire ou du beurre, & que sa rougeur & sa diaphanéité & clarté parût au-dehors, ce seroit là véritablement notre benoite Pierre; ce qui n'est pas. Néanmoins la prenant dès son premier principe, on la peut mener à la plus haute perfection qu'il y ait, par le moyen de ce souverain Art Philosophique, fondamentalement expliqué dans les Livres des anciens Sages.



DIALOGUE,

*Qui découvre plus amplement la
préparation de la Pierre Philoso-
phale.*

VOUS avez vû par les Traités pré-
cedens que l'assemblée des Alchy-
mistes & Distillateurs qui disputoient
fortement de la Pierre des Philosophes ,
fut interrompue par un orage imprévû ;
comme ils furent dispersez & divisez en
plusieurs différentes Provinces , sans
avoir pris aucune détermination certai-
ne , & comme chacun d'eux est demeuré
sans conclusion. Ce qui a donné lieu à un
nombre infini de sophistications & de
procedez trompeurs & erronez , parce
que cette malheureuse tempête ayant em-
pêché une décision finale de tous leurs
diférends , un chacun d'eux a resté dans
l'opinion imaginaire qu'il s'étoit figurée,
laquelle il a suivie après dans ses opéra-
tions. Une partie de ces Docteurs Chy-
mistes

mistes qui avoient assisté à cette Assemblée , avoit lû les écrits des veritables Philosophes qui nous proposent tantôt que le Mercure , tantôt que le Soufre , tantôt que le Sel est la matiere de leur Pierre. Mais parce que ces Sophistificateurs ont mal entendu la pensée des anciens , & qu'ils ont crû que l'argent-vif , le Soufre & le Sel vulgaires étoient les choses qu'il falloit prendre pour la confection de la Pierre , & après avoir été dispersé en plusieurs endroits de la Terre, ils en ont fait des épreuves de toutes les façons imaginables. Quelqu'un d'entre-eux a remarqué dans Geber cette maxime

» digne de consideration : Les anciens
 » parlans du Sel ont conclu que c'étoit
 » le savon des Sages , la clef qui ferme &
 » ouvre , & qui ferme derechef & per-
 » sonne n'ouvre ; sans laquelle clef ils di-
 » sent qu'aucun homme dans ce monde
 » ne sauroit parvenir à la perfection de
 » cet œuvre , c'est-à-dire s'il ne fait cal-
 » ciner le Sel après l'avoir préparé , &
 » alors il s'appelle Sel fusible : de mê-
 » me qu'il a lû en un autre Auteur que
*Celuy qui connoît le Sel & sa dissolu-
 tion , fait le secret caché des anciens
 Sages.* Cet Alchymiste se persuada par

ces paroles qu'il falloit travailler sur le Sel commun, dont il apprit à préparer un esprit subtil, avec lequel il dissolvoit l'or du vulgaire, & en tiroit sa couleur citrine, & sa teinture, laquelle il s'étudioit de joindre & unir aux métaux imparfaits, afin que par ce moyen ils se changeassent en or : mais tous les travaux n'eurent aucun bon succès, quelque peine qu'il y pût prendre ; ce qu'il devoit déjà savoir » du même Geber lorsqu'il dit, que » tous les corps imparfaits ne se peuvent » aucunement perfectionner, par le mélange avec les corps que la nature a » rendu simplement parfaits, parce que » dans le premier degré de leur perfection, ils ont seulement acquis une » simple forme pour eux, par laquelle » ils étoient perfectionnez par la nature, » & que comme morts ils n'ont aucune » perfection superflue qu'ils puissent » communiquer aux autres, & ce pour » deux raisons ; la premiere, à cause que » par ce mélange d'imperfection, ils sont » rendus imparfaits, vû qu'ils n'ont pas » plus de perfection qu'ils en ont besoin » pour eux mêmes : & la derniere, à cause » que par cette voye leurs principes ne » peuvent pas se mêler intimement & en

» toutes les plus petites parties, d'autant
 » que les corps ne se pénètrent point l'un
 » l'autre , &c. Après cela , cette autre
 sentence de Hermès tomba dans la pen-
 sée de nôtre Artiste , savoir que *le Sel*
des métaux est la Pierre des Philosophes.
 Il concluoit donc en luy même que le
 Sel du vulgaire ne devoit pas être la cho-
 se dont les Philosophes entendoient par-
 ler , mais qu'il la falloit extraire des mé-
 taux. C'est pourquoy il se mit à calciner
 les métaux avec un feu violent , à les dis-
 foudre en des eaux fortes , les corroder ,
 les détruire & préparer les Sels: il inven-
 toit pour son dessein plusieurs manieres
 de dissoudre les métaux , pour les faire
 fondre aisément , & telles autres infinies
 operations vaines & superflues : mais il
 ne pût jamais par tous ces moyens venir
 à la fin de son desir. Ce qui le faisoit en-
 core douter touchant les Sels & les ma-
 tieres dont nous avons parlé , en sorte
 qu'il ne cessoit de regarder dans les livres
 des uns & des autres Philosophes. Il
 feüilletoit toujours esperant de rencon-
 trer quelque passage formel touchant la
 matiere , & il fit tant qu'il découvrit cet
 axiome. *Nôtre Pierre est Sel , & nôtre*
Sel est une terre , & cette terre est vierge ,

S'arrêtant à peser profondément ces paroles, il luy sembla tout à-coup que son esprit étoit fort éclairé, & il commençoit à reconnoître que ses travaux précédens n'avoient point réüssi selon son souhait, à cause que jusqu'à présent il avoit manqué de ce Sel virginal, & qu'on ne sauroit en aucune façon avoir ce Sel vierge sur la terre, ny sur la superficie universelle, parce que tout le dessus de la terre est couvert d'herbes, de fleurs, & de plantes, dont les racines par leurs fibres attireroient & succeroient le Sel vierge, d'où elles prendroient leur croissance, & ainsi tout ce Sel seroit privé de sa virginité, & se trouveroit comme impregné. Il s'étonnoit encore d'où provenoit sa première stupidité de ce qu'il n'avoit pû comprendre plutôt ces choses dans les Livres des Philosophes qui en parlent si clairement, comme dans *Morienus* qui dit : nôtre eau croît dans les montagnes & dans les vallées. Dans *Aristote* : nôtre eau est sèche. Dans *Danthyn* : nôtre eau se trouve dans les vieilles étables, les retraits, & les égoûts puans. Dans *Alphidius* : nôtre Pierre se rencontre en toutes les choses, qui sont au monde, & partout, & elle se trouve jettée dans le che-

min , & Dieu ne l'a point mis à un haut prix pour l'acheter , afin que les pauvres aussi bien que les riches la puissent avoir. Et quoy ! (pensoit-il en soy-même) ce Sel n'est il pas marqué manifestement en tous ces endroits ? il est veritablement la Pierre & l'eau sèche , qui se peut trouver en toutes choses , & dans les cloaques mêmes ; d'autant que tous corps sont composez de luy , se nourrissent de luy , & s'augmentent par son moyen , & par leurs corruptions se resolvent en luy , & aussi parce qu'une grande quantité de ce Sel gras cause la fertilité. Ce que les plus ignorans laboureurs possèdent mieux que nous qui sommes doctes , lorsque pour refaire les lieux qui sont steriles à cause de la sécheresse , ils se servent d'un fumier pourry , & d'un Sel gras & enflé , considerans très-bien qu'une terre maigre ne peut pas être fertile. La nature a aussi decouvert à quelques uns , que la maigreur d'une terre sans humeur se pouvoit ameliorer semblablement par un Sel de cendres ; c'est pour cela qu'en quelques endroits les laboureurs prennent du cuir , qu'ils coupent en pièces , le brûlent & en jettent la cendre sur des terres maigres pour leur donner la fertilité,

comme on fait en Densbighshire qui est une Province d'Angleterre ; nous avons encore un ancien témoignage de cet usage dans Virgile. Ce que les Philosophes nous ont déclaré lorsqu'ils ont écrit, que leur sujet étoit la force forte de toute force, & c'est à vray dire, le Sel de la terre qui se montre tel : car où est ce qu'on trouva jamais une force & une vertu plus épouvantable que dans le Sel de la terre, savoir le nitre, qui est un foudre à l'imperuosité duquel rien ne peut résister ?

Nôtre Alchymiste par cette considération & autres semblables croyoit déjà avoir atteint le but de la vérité, & se réjouissoit grandement en luy même, de ce qu'entre un mille million d'autres, luy seul étoit parvenu à une connoissance si haute & si relevée ; il faisoit déjà mépris des plus savans, voire même presque de tous les autres hommes, de ce qu'ils croupissoient toujours dans le borbier de l'ignorance, & qu'ils n'étoient pas encore monté comme luy jusqu'au faist de la plus fine Philosophie, & que là ils n'étoient pas devenus riches d'eux-mêmes, puis qu'il y avoit une infinité de trésors cachez dans le Sel vierge des Philosophes ; après, il se mettoit en l'esprit que pour acquérir

ce Sel de virginité , il fouilleroit jusques sous le fondement des racines , en un certain lieu de terre grasse , pour en extraire une terre vierge qui n'eût point encore été impregnée ; établissant mal-à-propos cette maxime que , pour obtenir l'eau vive du Sel nitre , il falloit fouir dans une fosse profondément jusqu'aux genoux , laquelle rêverie il ne se contenta pas seulement de poursuivre par son labeur ; mais encore il la rendit publique par un discours qu'il fit imprimer , dans lequel il soutenoit que c'étoit la véritable pensée de tous les Philosophes. Il s'aheurtoit si fortement à cette opinion vaine & imaginaire , qu'il dépensoit tout son bien , de sorte qu'il se vid réduit en grande pauvreté & accablé de douleurs & d'ennuy , déplorant la perte irréparable de son argent , de son tems , & de ses peines. Ce dommage fut accompagné de soins fâcheux , d'angoisse , d'inquietude & de veilles , lesquelles augmentans de jour en jour , il se résolut enfin de retourner au lieu où il avoit été auparavant pour fouir profondément cette terre qu'il avoit crû être la terre philosophique , & il continua de vomir ses injures & ses imprécations jusqu'à ce qu'il fut surpris du som-

meil, dont il avoit été privé quelques jours par tant de chagrin & de tristesse; étant plongé dans ce profond sommeil, il vid paroître en songe une grande troupe d'hommes tous rayonnans de lumiere, l'un desquels s'approcha de luy, & le reprit de cette sorte. Mon amy, pourquoy est-ce que vous vomissez tant d'injures, de maledictions & d'exécutions contre les Philosophes qui reposent en Dieu? Cet Alchymiste tout étonné répondit en tremblant; Seigneur, j'ay lû en partie leurs Livres, où j'ay vû qu'on ne pouvoit imaginer de loüanges qu'ils ne donnassent à leur Pierre, laquelle ils elevent jusqu'aux Cieux; ce qui a excité en moy un extrême desir de mettre la main à l'œuvre, & j'ay operé en toutes choses selon leurs écrits & leurs préceptes, afin d'être participant à leur Pierre: mais je reconnois que leurs paroles m'ont trompé, vû que par ce moyen j'ay perdu tous mes biens.

La Vision. Vous leurs faites tort, & c'est injustement que vous les accusez d'imposture, car tous ceux que vous voyez icy sont gens bien heureux; ils n'ont jamais écrit aucun mensonge, au contraire ils ne nous ont laissé que la pu-

re verité, quoy qu'en des paroles cachées & occultes, afin que de si grands mysteres ne fussent pas connus par les indignes, car autrement il en naîtroit de grands maux & desordres dans le monde; vous deviez interpreter leurs écrits non pas à la lettre, mais selon l'operation & la possibilité de la nature; vous ne deviez pas entreprendre auparavant les operations manuelles, qu'après avoir posé un solide fondement par vos ferventes prieres à Dieu, par une assidue lecture, & par un étude infatigable; & vous deviez remarquer en quoy les Philosophes s'accordent tous, sçavoir en une seule chose, qui n'est autre que Sel, Soufre, & Mercure philosophiques.

L'ALCHYMISTE. Comment sauroit-on s'imaginer que le Sel, le Soufre, & le Mercure ne puissent être qu'une seule & même chose, puisque ce sont trois choses distinctes?

La Vis. C'est maintenant que vous faites voir que vous avez la cervelle dure, & que vous n'y entendez rien; les Philosophes n'ont seulement qu'une chose, qui contient corps, ame & esprit, ils la nomment Sel, Soufre & Mercure, lesquels trois se trouvent en une même substance,

& ce sujet est leur Sel.

L'ALCH. D'où est ce qu'on peut avoir ce Sel ?

La Vis. Il se tire de l'obscure prison des métaux, vous pouvez avec luy faire des opérations admirables, & voir toute sorte de couleurs, comme aussi transformer tous les vils métaux en or : mais il faut auparavant que ce sujet soit rendu fixe.

L'ALCH. Il y a déjà long-tems que je me romps l'esprit pour travailler à ces opérations métalliques, sans y avoir jamais rien pû trouver de semblable.

La Vis. Vous avez toujours cherché dans les métaux qui sont morts, & qui n'ont pas en eux la vertu du Sel Philosophique : comme vous ne pouvez pas faire que le pain cuit vous serve de semence, non plus que vous ne sauriez engendrer un poulet d'un œuf cuit; mais si vous desirez faire une génération, il faut que vous vous serviez d'une semence pure, vive, sans avoir été gâtée. Puisque les métaux du vulgaire sont morts, pourquoi donc cherchez vous une matière vivante parmi les morts.

L'ALCH. L'or & l'argent ne peuvent-ils pas être vivifiés derechef par le moyen

e la dissolution ?

La Vis. L'or & l'argent des Philosophes sont la vie même, & n'ont point besoin d'être vivifiés; on les peut même avoir pour rien : mais l'or & l'argent vulgaires se vendent bien cherement, & ils sont morts, & demeurent toujours morts.

L'ALCH. Par quel moyen peut-on avoir cet or vif ?

La Vis. Par la dissolution.

L'ALCH. Comment se fait cette dissolution ?

La Vis. Elle se fait en soy même & par soy-même, sans y ajouter aucune chose étrangere : car la dissolution du corps se fait en son propre sang.

L'ALCH. Tout le corps se change-t-il entierement en eau ?

La Vis. A la verité il se change tout, mais le vent porte aussi dans son ventre le fils fixe du Soleil, lequel est ce poisson sans os qui nage dans notre Mer Philosophique.

L'ALCH. Toutes les autres eaux n'ont-elles pas cette même propriété ?

La Vis. Cette Eau Philosophique n'est pas une eau de nuées, ou de quelque fontaine commune; mais c'est une

eau salée, une gomme blanche & une eau permanente, laquelle étant conjointte à son corps, ne le quitte jamais; & quand elle a été digérée pendant l'espace de tems qui lui est nécessaire, on ne l'en peut plus séparer. Cette eau est encore la substance réelle de la vie en la Nature, laquelle a été attirée par l'aymant de l'or, & qui se peut résoudre en une eau claire par l'industrie de l'Artiste: ce que nulle autre eau du monde ne sçauroit faire.

L'ALCH. Cette eau ne donne-t-elle point de fruits?

La Vis. Puisque cette eau est l'arbre métallique, on y peut anter un petit rejetton ou un petit rameau Solaire, lequel s'il vient à croître, fait que par son odeur tous les métaux imparfaits lui deviennent semblables.

L'ALCH. Comment est-ce qu'on procede avec elle?

La Vis. Il faut la cuire par une continue digestion, laquelle se fait premierement dans l'humidité, puis après dans la sécheresse.

L'ALCH. Est-ce toujours une même chose?

La Vis. En la premiere opération il faut séparer le corps, l'ame & l'esprit, &

derechef les conjoindre ensemble : que si le Soleil s'est uni à la Lune, pour lors l'ame de foi se sépare de son corps, & ensuite retourne de foy à luy.

L'ALCH. Peut-on séparer le corps, l'ame & l'esprit ?

La Vis. Ne vous mettez point en peine sinon de l'eau & de la terre feuillée : vous ne verrez point l'esprit, car il nage toujours sur l'eau.

L'ALCH. Qu'entendez vous par cette terre feuillée ?

La Vis. N'avez-vous point lû qu'il paroît en notre mer Philosophique une certaine petite isle ? il faut mettre en poudre cette terre, & puis elle deviendra comme une eau épaisse mêlée avec de l'huile, & c'est là notre terre feuillée, laquelle il vous faut unir par un juste poids avec son eau.

L'ALCH. Quel est ce juste poids ?

La Vis. Le poids de l'eau doit être pluriel, & celui de la terre feuillée blanche ou rouge doit être singulier.

L'ALCH. O Seigneur, votre discours dans ce commencement me semble trop obscur.

La Vis. Je ne me fers point d'autres termes & d'autres noms que de ceux

que les Philosophes ont inventés, & qu'ils nous ont laissé par écrit. Et toutes cette troupe de personnes bien heureuses que vous voyez, ont été pendant leur vie de véritables Philosophes; une partie desquels étoient grands Princes, & l'autre des Rois ou des Monarques puissans, qui n'ont point eu honte de mettre la main à l'œuvre, pour rechercher par leur travail & par leurs sueurs les secrets de la Nature, & dont ils nous ont écrit la vérité. Lisez donc diligemment leurs Livres, & ne les injuriez plus dorénavant: mais remarquez leurs très doctes traditions & maximes, ; fuyez toutes sophistiqueries & tous les Alchymistes trompeurs, & enfin vous jouirez du miroir caché de la Nature.

La Vision ayant achevé ce discours, s'évanouit en un instant, l'Alchymiste s'éveilla aussi tôt, lequel considérant en lui-même ce qui s'étoit passé, ne savoit ce qu'il en devoit penser: mais parce que toutes les paroles de la Vision luy avoient resté dans la mémoire, il s'en alla promptement dans sa chambre pour les mettre par écrit. Après il lût avec attention les Livres des Philosophes; il reconnut par leur lecture ses lourdes fautes pas-

sées & ses premières folies. Ayant ainsi découvert le véritable fondement de plus en plus, pour en conserver le souvenir il le mit en Rithmes Allemandes, comme il s'ensuit.

Discours traduits en Vers.

On trouve une chose dans ce monde,
 Qui est aussi partout & en tout lieu,
 Elle n'est ny terre, ny feu, ny air, ny
 eau,
 Toutefois elle ne manque d'aucune de ces
 choses,
 Néanmoins elle peut devenir feu,
 Air, eau & terre,
 Car elle contient toute la Nature
 En soy, purement & sincerement;
 Elle devient blanche & rouge, elle est
 chaude & froide,
 Elle est humide & sèche, & se diversifie
 de toutes les façons.
 La troupe des Sages la seulement con-
 nue,
 Et la nomment son Sel.
 Elle est tirée de leur terre,
 Et elle a fait perdre quantité de fols.
 Car la terre commune ne vaut rien,
 Ny le sel vulgaire en aucune façon,

Mais plutôt le Sel du monde ,
Qui contient en soy toute la vie.
De luy se fait cette Medecine ,
Qui vous garantira de toute maladie.
Si donc vous desirez l'Elixir des Philo-
sophes ,
Sans doute cette chose doit être métal-
lique ,
Comme la Nature l'a fait ,
Et l'a réduit en forme métallique ,
Qui s'appelle nôtre magnésie ,
De laquelle nôtre Sel est extrait ;
Quand vous aurez donc cette même cho-
se ,
Preparez-la bien pour vôtre usage ,
Et vous tirerez de ce Sel clair
Son cœur qui est très-doux.
Faites-en aussi sortir son ame rouge ;
Es son huile douce & excellente.
Et le sang du Soufre s'appelle ,
Le souverain bien dans cet ouvrage.
Ces deux substances vous pourront en-
gendrer
Le souverain trésor du Monde.
Maintenant , comment est-ce que vous
devez préparer ces deux substances
Par le moyen de vôtre Sel de terre ,
Je n'ose pas l'écrire ouvertement ,
Car Dieu veut que cela soit caché ;

Et il ne faut en aucune façon donner aux
pourceaux

Une viande faite de marguerites précieu-
ses.

Toutefois apprenez de moy avec grande
fidélité,

Que rien d'étranger ne doit entrer en ces
œuvre;

Comme la glace par la chaleur du feu
Se convertit en sa première eau;

Il faut aussi que cette Pierre

Deviennne eau en soy même.

Elle n'a besoin que d'un bain doux & mo-
déré,

Dans lequel elle se dissout par soy.

Au moyen de la putrefaction,

Separez en l'eau,

Et reduisez la terre en une huile rou-
ge,

Qui est cette ame de couleur de pour-
pre.

Et quand vous avez obtenu ces deux sub-
stances,

Liez les doucement ensemble,

Et les mettez dans l'œuf des Philoso-
phes

Clos hermetiquement,

Et vous les placerez sur un Atha-
nor,

Que vous conduirez selon l'exigence & la
coutume de tous les Sages .

En luy administrant un feu très-lent

Tel que la poule donne à ses œufs pour fai-
re éclore ses poussins ;

Pour lors l'eau par un grand effort

Attirera en soy tout le Soufre ,

En sorte qu'il n'apparoîtra plus rien de
luy ,

Ce qui toutefois ne peut pas durer long-
temps.

Car par sa chaleur & sa siccité

Il s'efforcera derechef de se rendre mani-
feste ,

Ce qu'au contraire la froide Lune tâchera
d'empêcher.

C'est icy que commence un grand combat
entre ces deux substances ,

Durant lequel l'une & l'autre montent en
haut où elles s'élèvent par un admirable
moyen ,

Mais le vent les contraint de descendre
en bas ,

Elles ne laissent pas néanmoins de voler
derechef en haut ,

Et après qu'elles ont continué long temps
ces mouvemens & circulations ,

Elles demeurent enfin stables au bas

Et s'y liquesfient alors avec certitude

Dans leur premier chaos très-profondement.

Et puis toutes ces substances se noircissent,

Comme fait la suie dans la cheminée;

Ce qui se nomme la tête du corbeau,

Lequel n'est pas une petite marque de la grace de Dieu.

Quand donc cela sera ainsi advenu; vous y verrez en bref

Des couleurs de toutes les manieres,

La rouge, la jaune, la bleue & les autres,

Lesquelles neanmoins disparoîtront bientôt toutes.

Et vous verrez après de plus en plus

Que toutes choses deviendront verdes, comme feuilles & comme l'herbe.

Puis enfin la lumiere de la Lune se fait voir.

C'est pourquoy il faut alors augmenter la chaleur,

Et la laisser en ce degré;

Et la matiere deviendra blanche comme un homme chenu, dont le teint envieilly ressemble à de la glace,

Elle blanchira aussi presque comme de l'argent.

Gouvernez vôtre feu avec beaucoup de soin,

Et ensuite vous verrez dans votre vaisseau

Que votre matiere deviendra tout-à fait blanche comme de la neige ;

Et alors votre Elixir est achevé pour l'œuvre au blanc ;

Lequel avec le tems deviendra rouge pareillement.

A raison dequoy augmentez votre feu de rechef,

Et il deviendra jaune ou de couleur de citron partout.

Mais à la parfin il deviendra rouge comme un rubis.

Alors rendez graces à Dieu nôtre Seigneur,

Car vous avez trouvé un si grand trésor,

Qu'il n'y a rien en tout le monde qu'on luy puisse comparer pour son excellence.

Cette Pierre rouge teint en or pur

L'étain, l'airain, le fer, l'argent, & le plomb,

Et tous les autres corps métalliques que ce soient.

Elle opere & produit encore beaucoup d'autres merveilles.

Vous pouvez par son moyen chasser toutes

*les maladies qui arrivent aux hommes ,
Et les faire vivre jusqu'au terme prefixe
de leur vie.*

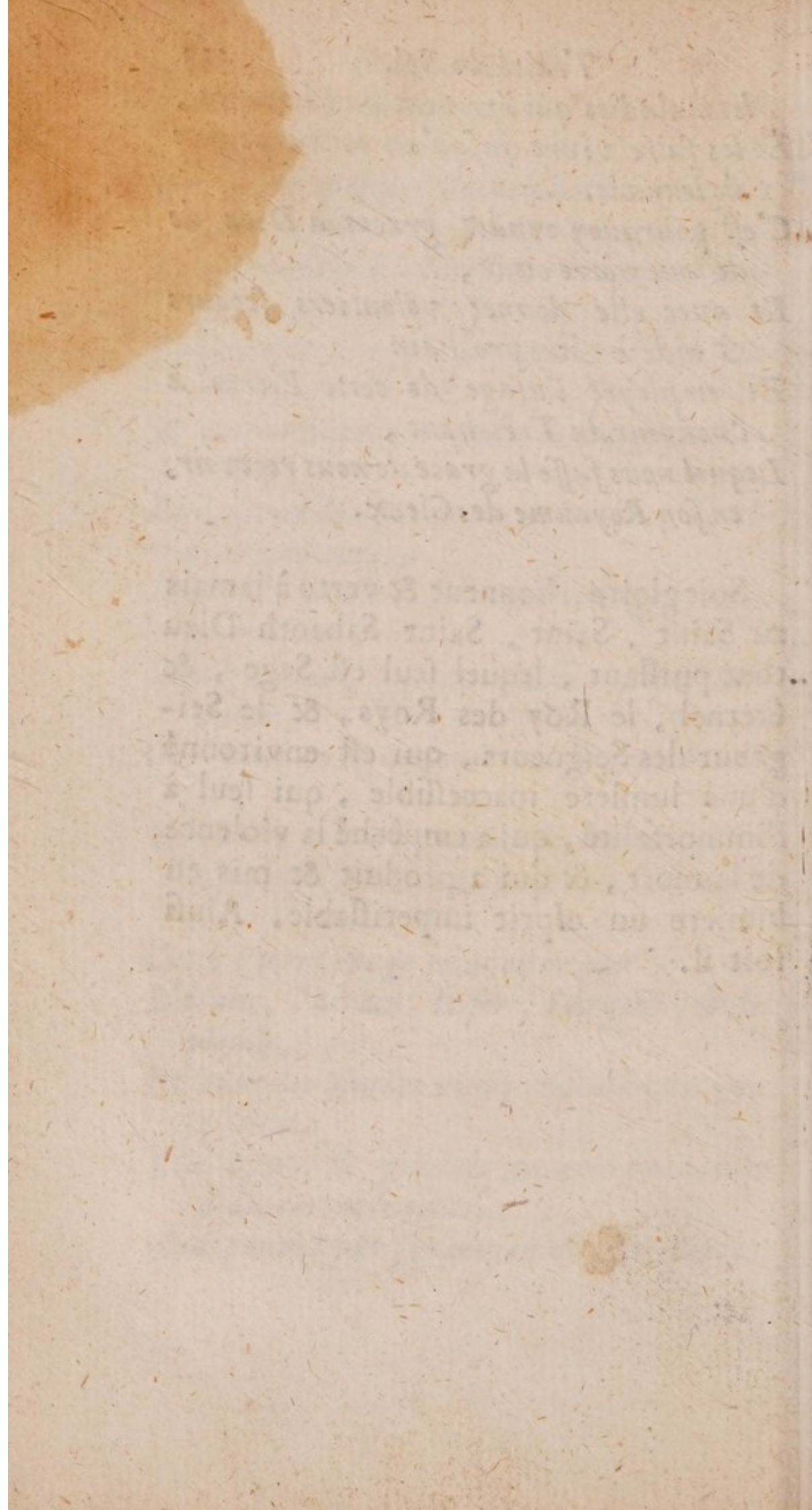
*C'est pourquoy rendez graces à Dieu de
de tout vôtre cœur ,*

*Et avec elle donnez volontiers secours
& aide à vôtre prochain*

*Et employez l'usage de cette Pierre à
l'honneur du Très haut ,*

*Lequel nous fasse la grace de nous recevoir ,
en son Royaume des Cieux.*

*Soit gloire , honneur & vertu à jamais
au Saint , Saint , Saint Sabaoth Dieu
tout puissant , lequel seul est Sage , &
éternel , le Roy des Roys , & le Sei-
gneur des Seigneurs , qui est environné
d'une lumiere inaccessible , qui seul à
l'immortalité , qui a empêché la violence
de la mort , & qui a produit & mis en
lumiere un esprit imperissable. Ainsi
soit-il.*



LETTRE PHILOSOPHIQUE.

Très estimée de ceux qui se
plaisent aux Verités Herméti-
ques.

TRADUITE d'Allemand en François par
ANTOINE DUVAL.

Avec l'Extrait d'une autre LETTRE
assez curieuse sur le même sujet.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-
Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la
rue S. Severin, au Saint-Esprit.

M. DCC XXIII.

Avec Privilege du Roy.

LETTRE

PHILOSOPHIQUE

Les effluves de la corruption
sont les véritables

pages.

TRADUITE & MISE EN FRANÇAIS
PAR L'ABBÉ L. J. L.

Avec l'examen d'une autre lettre
sur la corruption.



A PARIS,

Chez J. AURENT D'HORRY, Imprimeur,
Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la
rue St. Sébastien, au Salon Espagnol.

M. D. C. C. XLI.

LETTRE



LETTRE PHILOSOPHIQUE.

Vous ayant vû douter d'une science dont vous devriez être mieux persuadé, il m'a semblé nécessaire de vous en tracer les fondemens, suivant que la lecture des vrais Philosophes & l'expérience me l'ont enseigné. Je n'use pour cet effet d'aucune Rhétorique, jugeant superflu d'orner la matiere du monde, qui est la plus belle de soi-même. La Ste Ecriture qui est dictée par le Saint Esprit, contient la parole du grand Dieu, méprise l'ornement, & se plaît seulement aux sentences veritables & simples. L'ignorance au contraire & le mensonge, dont le pete de mensonge a jetté la semence dans les Ecoles modernes, veut être plâtrée d'attifets pour cacher ses défauts ; l'art & le fard sont pour les beautés imparfaites. Vous verrez dans la

suite de cette Lettre une Physique qui paroîtra extravagante & impertinente au sens de ces mêmes Ecoles, & je vous dis par avance que le moindre Pédant la condamnera aussi hardiment que s'il l'entendoit très-bien, & que mes sentimens seront bannis de sa raison aussi librement qu'il pourroit faire, si notre sainte Science étoit soumise à sa juridiction.

Mais je laisse à chacun son jugement libre, & je ne veux punir les présomptueux & les ignorans, que de leurs propres qualités qu'ils garderont pour pénitence. Aussi ne prétens je écrire cette lettre qu'à vous qui avez la clef pour en déchiffrer le contenu mystérieux, afin que vous puissiez confirmer votre connoissance, & l'appuyer sur un fondement inébranlable, pour donner gloire à Dieu & servir votre prochain. Vous trouverez la plupart de ce que je vous écris chez les Philosophes; mais vous ne le verrez en nulle part entassé de cette manière, & en si peu de paroles. Elles sont simples, mais importantes & véritables. Lisez, relisez, & pensez le bien, rapportant le tout à la pierre de touche qui est la nature, elle vous cautionnera pour moi de la vérité. Mettez ses démarches en parallèle avec mes paroles, &

gardez pour vous même les observations que vous en tirerez. Afin donc de comprendre ce dont il est question, sçachez que la Physique est une science moyennant laquelle on explique les substances naturelles entant que naturelles, avec leur harmonie: c'est la science de la nature, ou une habitude moyennant laquelle nous connoissons la nature, & les choses qui tiennent leur être d'elle.

L'auteur de cette nature est Dieu, qui subsiste naturellement de par soi-même, sans commencement ni fin. Il est souverainement & uniquement Sage, Puissant & Bon. Comme il est Infini, & que nous sommes finis, nous ne pouvons rien dire de lui qui ne soit trop au dessous de sa gloire & perfection; une partie ne pouvant aucunement comprendre le tout: l'excellence de ses œuvres le magnifie beaucoup plus que la foiblesse de notre expression.

Du Chaos.

Quand nous contemplons ses œuvres en general, nous y observons dès leur principe, le *Chaos*, les Elemens, & les choses élémentées. Le chaos étoit un composé agité de l'eau & du feu vivifiant, à

ce que toutes choses de ce monde fussent produites par le Verbe éternel de Dieu. C'étoit la matiere contenant toutes les formes en pouvoir, qui ensuite se manifestèrent quand sa volonté se réduisit en acte. Ce corps uniforme étoit aquatique, & appelé par les Grecs ὕλη, dénotant par le même mot l'eau & la matiere. Cette matier a été distinguée de Dieu en trois Classes : en supérieure, moyenne & basse région. La supérieure est absolument illuminée, éminente & subtile : la basse absolument ténébreuse, crasse, impure & grossière. La moyenne est mêlée de l'une & de l'autre de ces qualités. La dernière classe ou région basse contient néanmoins toutes les essences & vertus des créatures de la supérieure, en sorte que ce que les créatures supérieures sont actuellement & en forme manifeste, les créatures inférieures le sont en pouvoir & en essence occulte. La classe & région supérieure réciproquement est créée, en sorte qu'il n'y a rien dans l'inférieure dont elle ne contienne la nature & les vertus : ce que les essences supérieures sont extérieurement, les inférieures le sont intérieurement. L'une & l'autre toutefois ne peut pas agir également ; car les créatures supérieure

PHILOSOPHIQUE. 5

intellectuelles peuvent agir si elles veulent, de même façon que les inférieures; mais les inférieures sont empêchées par la crasse tenebreuse de leur corps, d'agir comme feroient les Anges, à moins que d'être illuminées d'en haut, & douées de vertus divines & plus qu'humaines. En tout ce que dessus il est à remarquer que la région inférieure n'est pas entièrement déstituée de lumière, ni la supérieure de quelque mélange (bien que délicat) de tenebres, n'y ayant que le Créateur seul qui habite une lumière pure & inaccessible. La créature, bien qu'opposée l'une à l'autre, ne manque jamais de mélange pour procréer par cette puissance étendue & remise, comme le bras court & long en Géométrie; & c'est par le moyen de cette opération admirable que le mouvement a commencé dans le chaos. La parole éternelle du Pere en ayant premièrement séparé les éléments, & puis les choses élémentées supérieures & inférieures, tant terrestres que celestes & sur celestes. Car la création du ciel présuppose celle de ses habitans, qui sont les Anges bien-heureux, auxquels l'ame des hommes devient semblable, lorsque séparée des sens matériels, & épurée des impuretés tenebreu-

ses par le St Esprit, elle s'éleve en ferme foi à Dieu, cherchant & trouvant dans le Pere des lumieres cette clarté surnaturelle inconnue à l'homme sensuel. Par ce chemin la grace du Seigneur a manifesté * à son serviteur Moïse cette création merveilleuse; c'est par cette même grace que mortifiant notre chair perverse, & ressuscitant en une nouvelle vie, nous élevons le vol de notre ame par-dessus tout ce qu'il y a de materiel, pénétrant les tenebres confuses du chaos, pour observer, tant par la parole relevée de Dieu, que par la lumiere de sa clarté reluisante éminemment, & en ses grandes œuvres, & en l'homme créé à sa ressemblance, les démarches de cette operation merveilleuse, jusqu'à ce que cette étincelle de lumiere, dont nous sommes capables en cette mortalité, vienne à croître pour nous éclairer pleinement dans l'Eternité.

Il y a trois choses à observer dans ce chaos. 1. L'eau premiere & informe. 2. Le feu vivifiant, dont l'eau a été agitée. Et 3. La façon dont les êtres particuliers ont été produits de ce chaos ou être general. Cette eau informe & imparfaite étoit incapable, sans le feu vivifiant, de rien pro-

* I Gens.

duire ; elle étoit avant l'eau élémentaire , & contenoit le corps & l'esprit qui confpiroient ensemble à la procréation des corps subtils & grossiers. Cette eau première étoit froide , humide , crasse , impure & tenebreuse , * & tenoit dans la création le lieu de la femelle , de même que le feu , dont les étincelles innombrables comme des mâles differens , contenoit autant de teintures propres à la procréation des créatures particulieres. Ce feu qui a devancé l'élémentaire , a vivifié tout ce qui est produit du chaos ; c'est celui de la nature , ou pour mieux dire , l'esprit de l'Univers subtilement diffus dedans cette eau première & informe. On peut appeller ce feu la forme , comme l'eau la matiere , confondus ensemble dans le chaos. Il ne subsistoit pas séparément sans l'eau , qui est proprement son habitacle , & la matiere ou le vehicule qui le contient. Toutefois ce feu n'est qu'un instrument subalterne , & qui ne peut agir en aucune façon de soi-même , n'étant qu'un outil materiel de la grande main immaterielle de Dieu , ou de sa parole non créée qui est issue de lui , & en procede continuellement , comme nous voyons au 1 & 2 de la Genese ,

* 2 Gen.

faisant par ce feu les impressions de diverses teintures sur diverses especes. J'appelle teintures les puissances astrales & ponctuelles. Car la teinture est comme un point essentiel, duquel comme du centre sortent les rayons qui se multiplient dans leur operation. Mais comme ces rayons ne sçauroient operer en eux-mêmes, pour leur proximité & ressemblance, il leur a fallu un corps aquatique dissemblable à leurs propriétés, à ce que sa masse par ce feu central, & moyennant la disposition de la parole de Dieu, ainsi que les autres choses, prissent forme. Le feu n'est pas un corps, mais il en prend un ailleurs, qu'il dispose à sa fin destinée : il demeure plus volontiers dans un corps parfait que dans un autre ; il contient les définitions de toutes choses, & reçoit en soi, suivant les vertus de son imagination que le Verbe éternel de Dieu lui a imprimé, les dispositions de diverses semences ; il est chaud, sec, pur & diaphane : les deux dernieres qualités sont les sources de toute lumiere : la chaleur le fait agir sur l'eau, comme étant le principe de toute la chaleur des éléments & des choses élémentées : la sécheresse est le principe de constance ès créatures : la diaphanéité marque la subtilité.

té, qui lui rend toute sorte de corps pénétrables : sa pureté exclut toutes imperfections, car le feu les chasse loin de soi, & aspire à la constance de l'Eternité, comme la fin du monde & la nouvelle création fera voir. Aristote l'appelle assez improprement le principe du mouvement. Le feu donc est la nature qui ne fait rien en vain, qui ne sçauroit errer, & sans qui rien ne se fait. Car cet esprit agissant, bien qu'il soit inherent en des corps differens de ce monde, est pourtant toujours le même; & bien qu'il serve à vivifier des teintures diverses, selon qu'elles sont distinguées dans les créatures par le Créateur, il ne fait que les disposer suivant leur capacité.

Ce chaos ainsi créé, Dieu commença à travailler sur ce corps tenebreux, lui infusant quelques rayons de lumière par le moyen de l'esprit de Dieu qui se mouvoit dessus les eaux, séparant les tenebres de la lumière, & donnant aux tenebres la demeure inferieure & moyenne, comme à la lumière la superieure. Il separa* les eaux d'avec les eaux, plaçant la materielle & la grossiere dans la mer & dans la terre, & élevant la subtile & spirituelle au-des-

* Gen. 1, vers. 6,

sous & au-dessus du firmament, * à ce qu'elle pût servir de vehicule, d'instrument & de mediatrice à l'Eprit universel, pour porter les ordres & les aides actives aux esprits passifs & particuliers des sublunaires. Cela ne suffisant pas, Dieu donna le troisieme degre de lumiere, separant la terre, ou le sec des eaux & de la mer, afin que la terre ne fût empêchée par le mélange excessif des eaux, de produire les herbes & les arbres portans fruits. Il sépara aussi par l'étendue des Cieux, les eaux inferieures des superieures, & assembla de la lumiere diffuse, des luminaires pour distinguer les tems & les saisons, afin d'operer par leurs rayons ou influences mesurées sur les créatures, lesquelles il créa de leurs élemens distingués pour vivre en iceux, & habiter cet édifice admirable dont il donna la Seigneurie à l'homme fait à son image & selon sa ressemblance pour le servir & benir.

Des Elemens en general.

L'élément est un corps séparé du chaos, afin que les choses élémentées consistent par lui & en lui : c'est le principe d'une chose, comme la lettre de la syllabe. La

* Gen. 148, vers. 4.

doctrine des élemens est très importante , étant la clef des sacrés mysteres de la nature. Les élemens conspirent ensemble , & se changent facilement l'un en l'autre , & nous voyons la terre se changer en eau , l'eau en air & l'air en feu. La terre se change en eau , quand l'eau par le mouvement de la chaleur , du centre de la terre en pénètre les conduits en forme de vapeur , & en recoit par cette exhalaison l'essence subtile , en sorte qu'il n'apparoît aucune difference entre l'eau & la terre. Cette terre réduite en eau par la chaleur du Soleil , & élevée en la région moyenne de l'air , y étant quelque tems digérée , se change en feu , & forme les tonneres & les foudres. Celui qui connoît le moyen de changer un élément en l'autre , & rendre les choses pesantes legeres , & les legeres pesantes , se peut dire vrai Philosophe. Cela ne se peut que moyennant un certain chaos universel , dont le centre contient les vertus des choses superieures & inferieures , réduisant la terre en eau , l'eau en air , & l'air en feu. Jamais un élément n'est sans l'autre , car le feu sans air s'éteint , l'eau sans air se pourrit ; la terre même ne sçauroit faire un globe sans l'eau , qui sans les autres élemens ne

produit quoi que ce soit. Le feu purge l'air, l'air l'eau, & l'eau la terre, & par le mouvement du feu l'un se perfectionne dans l'autre. Le feu est toujours le moindre en quantité, comme le premier en qualité; où il domine il engendre des choses parfaites, & où il est dominé ne viennent que les imparfaites. Les éléments sont actifs, quand ils travaillent sur un corps pour en former quelque chose de nouveau; passifs quand l'un souffre, que l'autre en fasse quelque chose, & l'un agissant l'autre pâtit. L'eau agit sur le feu, le concentrant par la reclusion dans son corps; le feu travaille sur la terre, afin de l'élever à sa propre dignité, & cela durera jusques à tant que tous les éléments par une action mutuelle atteignent la souveraine perfection. Les éléments supérieurs agissent bien plus parfaitement que les inférieurs, comme il appert par les actions du Ciel ou du feu, à cause de sa pureté & élévation, en vertu de laquelle ils exaltent les éléments inférieurs, comme les inférieurs en échange abaissent ou attirent & humilient les supérieurs. Et c'est par le moyen de cette attraction & expulsion, que le monde respire & vit, communiquant l'être des choses supérieures (comme dit est) aux infé-

rieures, & ainsi reciproquement. Cette opération merveilleuse se fait moyennant l'esprit de l'Univers invisible & impalpable en soy, si ce n'est qu'il se rend tel, à raison de sa situation & de son vehicule. D'autant que ce Mercure, ce messager du Ciel, & qui en porte les Ordonnances en terre, prend de certaines aisles propres à faciliter son vol. Cet instrument est visible & palpable, mais l'esprit en soi-même ne l'est pas, pour être d'une nature absolument spirituelle, & dont l'essence fuit les sens. Pour mieux comprendre ce mystere, qui est très grand & excellent, considerons que la terre, & l'eau occupent l'habitable inférieur, pour être moins excellent que le Ciel, qui est le feu, & est situé au-dessus, comme l'air qui est un élément moyen entre le feu subtil & la terre; & l'eau grossiere se place entre deux. Or afin que la terre fût exaltée par le feu & élevée à la souveraine perfection, il étoit nécessaire que le feu la repurgéât de sa crasse immonde, & qu'à cet effet il fût posé dans son ventre pour y opérer jusqu'à tant qu'ayant séparé toute l'impureté de la terre, il en attirât l'essence pure & sans fèces. Mais cette terre vierge ne pouvant agir sans les éléments moyens, le feu

agit sur l'eau , qui compose un même globe avec la terre , & ce moyennant l'air , subtilisant cette eau par sa chaleur , & la réduisant en vapeur , unissant à même tems la terre à sa nature. Ainsi la nature , qui procede toujours avec ordre , tend depuis les choses basses par les moyennes au sommet de perfection , & comme la terre est un corps compacte , l'eau ne la peut passer tout à la fois transformer en sa propre nature : c'est pourquoy elle s'élève souvent moyennant la chaleur du Soleil , la distillant & la renvoyant sur la terre , afin d'y porter la vertu du feu , à ce que par ses aspersions réitérées , la terre se resolve dans ses semences ; car les semences de la terre inherentes , ont en soy le feu de la nature , participant du feu celeste , lequel resout moyennant des vapeurs très subtiles , la terre en eau , pour pouvoir penetrer & vivifier les entrailles des semences. Après cela , il la convertit par une digestion continue , en une huile cristalline , qui représente l'air par sa clarté diaphane , & l'allume enfin , après l'avoir dépouillée de toutes ses impuretez , de sa flâme ardente , la faisant expirer de jour en jour , & monter aux lieux superieurs à travers de l'air , & la réduisant à la même essence du feu. Voi-

là comme un élément participe de la nature de l'autre : l'élément donc est un corps spirituel contenant une matière & grossière & visible ; ils ne peuvent reposer , mais sont dans un mouvement perpétuel , pour mouyenner la procreation des choses : les uns panchent plus dans leur inégalité vers la forme corporelle , les autres vers la nature spirituelle. Quand ces élémens seront un jour (par l'émotion nouvelle de la nouvelle création) denuëz de toute impureté , alors leur corps & leur esprit seront en juste balance , & attachez ensemble par le lien sacré de l'éternité ; l'inégalité ôtée , le mouvement le sera pareillement , qui compose le tems , & là où il n'y en a plus , l'éternité apparôit d'elle-même. De toutes les matières que nous connoissons , la plus également composée est l'or , qui ayant des élémens purs & destituez d'inégalité , approche plus de l'éternité , qu'aucune autre matière , & donne , étant rendu spirituel & applicable au corps humain , une Médecine qui surpasse de bien loin toutes autres Médecines. Et sans l'obstacle de la malediction que le peché attire , & sur nos propres élémens & sur nos alimens , cette excellente Médecine feroit bien un autre effet encore. Parlant tantôt de l'harmo-

nie ; je toucherai cette corde plus distinctement , faisant voir qu'il n'est pas impossible de représenter mécaniquement le Macrocosme avec les élémens de cet Univers , sous la forme d'un mouvement perpétuel : j'avoue cependant que nous ne les connoissons qu'en partie , le péché nous ayant chassé hors du Paradis , dont l'entrée nous est défendue en cette vie caduque & misérable. Nous essayerons néanmoins d'attraper quelque branche qui passe par dessus la muraille du jardin d'Eden , & ne pouvans y entrer ni manger du fruit de l'arbre de vie , nous tâcherons d'en avoir du moins quelque feuille , bien que (comme dit est) séchée & corrompue par nôtre iniquité malheureuse.

*Des Elémens en particulier & du Feu
Elementaire , ou du Ciel.*

Le feu & l'air sont les élémens supérieurs. Le feu est le premier , préférablement à tous autres , à cause de sa pureté , subtilité & perfection causée de sa simplicité , qui le rend plus noble & plus puissant ; l'esprit de l'Univers le possède & fortifie merveilleusement. L'air pour être moins pur ne le pénètre jamais à fonds , ni ne s'unit totalement à lui , si ce n'est après
être

être purifié de ses fèces. Le feu élémentaire n'agit que quand il est concentré, c'est alors que ces rayons prennent force, & jettent puissamment leurs influences. Après que Dieu eut concentré *Gen. 1. vers. 10.* les éléments & *vers. 11.* les choses élémentées, concernant le feu ou le point astral dedans les semences particulières, il concentra aussi *vers. 14.* la lumière diffuse en des certains luminaires pour envoyer *vers. 15.* leurs rayons en terre, & les y faire opérer. Quand il veut agir, il chasse (s'il est le plus fort en un corps) les vapeurs impures & superflues dans l'air, pour y être digérées; s'il est le plus faible, les vapeurs l'oppriment & le suffoquent. Car le feu tâche de purifier toutes choses & les réduire à la souveraine perfection, comme les Philosophes savent; Et tant plus qu'un élément est pénétrant, tant plus aussi est il agissant. Il est pur & ne souffre point d'impureté. Il y en a de deux sortes; car il est ou intérieur ou extérieur: l'extérieur subvient à l'intérieur, l'excitant pour agiter les qualités différentes du corps qu'il pénètre, & parachever l'œuvre de la nature: ces deux feux sont si familiers & collatéraux, que se rencontrant avec leurs forces en un même sujet, l'un

fortifie l'autre pour atteindre au sommet de la perfection. Le feu est un élément qui agit dans le centre de chaque chose, par le mouvement de la nature, qui cause l'émotion, l'émotion l'air, l'air le feu, & le feu separe, purge, digere, colore, & meurit chaque semence dans la matrice & dans la situation que le Createur lui a assigné dès le commencement. Cet élément ne peut souffrir l'eau crue, mais il la chasse & réduit en vapeur moyennant sa chaleur. Ce n'est pas qu'il soit impossible de rendre l'eau compatible avec le feu; & de la faire durer dans la plus grande flame, jusqu'à rendre l'eau inséparable du feu, mais le chemin en est connu à très peu de gens, & appartient à la cabale de la Philosophie secrète. Le feu élémentaire est le Ciel ou le firmament même où resident les astres, dont les influences visibles convainquent d'erreur ceux qui le nient. Il contient abondamment l'Esprit de l'Univers, qui est le feu, & se communique par le vehicule de l'air aux choses sublunaires, & leur donnant vie: car la vie n'est qu'un flux de feu naturel dans le corps vivant. Ceci se doit entendre de la vie animale; car la vie de l'ame raisonnable est un flux de feu bien plus noble & plus pur de substance sur ce-

leste, tirant son feu extérieur immédiatement de l'Esprit de Dieu, qui la vivifie & purifie, commençant par l'attraction des rayons de sa foy, & par la communication ou impression des rayons de sa grace & lumière, à lui inspirer les principes de la vie éternelle, en attendant qu'accompagnée d'un corps dépouillé de toutes impuretez, elle puisse comparoître glorifiée devant le trône de Dieu. Les corps qui subsistent dans le Ciel, en attirent leur nourriture, & envoient ensuite leurs rayons ou influences sur la terre, pour empêcher que par cette émission leur vertu ne vienne à diminuer : l'Eternel a ordonné par sa sagesse ineffable, qu'ils attirassent autant d'éléments purifiés de la terre qu'ils y envoient. Et c'est ainsi que se fait la circulation admirable de la nature, dont cette opération de rayon est la grande roue. Le feu suprême est le Ciel empirée, où résident les Astres spirituels, qui n'ont point de corps de lumière compacte, ils sont d'une essence plus subtile & éminente que les astres visibles, & ont bien plus de pouvoir : ce sont des Esprits qui représentent chacun les forces & les Vertus de cet Univers, jouissans à raison de leur grande sim-

plicité , pureté & perfection d'une beatitude permanente.

Les tenebres qui voilent nos ames dans ce monde corruptible , nous rendent les Astres , qui assistent devant la Majesté Sacrée de l'Eternel , invisibles , ils voyent (hors du tems) à même tems & tout à la fois , & ce que nous connoissons , & ce que nous ne connoissons pas. Les eaux sur celestes avec leur air & leur feu souverainement purs, composent le Ciel empirée. Il est parlé de ces eaux sur celestes. *Gen 1. Dan. 3. 6. Psal. 104. vers. 3.* C'est une substance très pure , luisante , subtile , enflammée , mais non pas consommée , qui constitue l'habitable des Anges (*schamaijm*) & des bien-heureux , le vrai Paradis composé d'elemens incorruptiles & parfaits , comme étoient ceux dont Adam jouissoit avant le peché. Le Macrocosme superieur contient tout ce qu'a l'inférieur. C'est de l'influence continuelle de cette eau incorruptible que s'animent & disposent toutes choses en ce bas monde. S'étant communiquées aux Astres visibles , elle passe des Astres en l'air , de l'air & de l'eau , & par l'eau en la terre , de sorte qu'il appert clairement que le monde inférieur est l'image

du monde supérieur. Et comme en ce monde l'air se tient sur l'eau, & le feu sur l'air, ainsi dans le monde Angelique, l'air sur-celeste est par-dessus les eaux sur-celestes, & au lieu le plus éminent est le feu souverainement pur, qui compose la lumière inaccessible, où Dieu a constitué l'habitable de sa Majesté. Que personne ne nous blâme d'entamer une matière si haute, outre qu'on ne dit rien qui soit indigne de nôtre Dieu, ni qui contrarie à la sainte Parole : il y a une clef secrète qui ouvre la porte de ces secrets, elle est cachée dans un corps très commun, & contemptible aux yeux du vulgaire, mais très précieuse à ceux des vrais Philosophes.

De l'Air.

L'air est un Element subtil, diaphane, léger & invisible, le lien entre les choses supérieures & inférieures, le domicile des Meteores. Il n'y a rien au monde qui puisse se passer de cet élément. Toutes les créatures en tirent leur vie & leur nourriture, il fortifie l'humide radical & alimente les esprits vitaux. Rien ne viendrait en ce monde, si l'air ne pénétrait & attirait la nourriture multiplicative ; l'air contient un esprit congelé, meilleur que toute la

terre habitable ; cet élément est plus pur que l'eau & moins pur que le Ciel ; il participe de la pureté de l'élément supérieur, & de l'impureté des inférieurs, & est richement douée de l'esprit de l'Univers.

De l'Eau.

Les Elemens inférieurs sont l'eau & la terre ; leur exaltation dépend de l'éminence des supérieurs, & est nécessaire que pour se perfectionner ils soient souvent élevés & enrichis des vertus supérieures : il faut, dis-je, que la terre s'élève souvent par le moyen de l'eau, afin que le feu résidant dans les entrailles de la terre, apparaisse dans ses opérations : l'eau ne revient jamais à la terre qu'elle ne soit amandée, & ne porte quelque nouvelle vertu. La pluie opere plus que l'eau simple dont le Jardinier arrose. L'eau ne pénétreroit pas la terre, si elle n'étoit animée de la chaleur supérieure ou inférieure, comme en Eté que la chaleur du Soleil & la centrale subtilisent l'eau, & la font monter par les racines dans les vegetaux, pour l'achever de digérer & réduire en plantes, fleurs & fruits : la chaleur fait monter l'humidité de la terre en brouillard, qui étant levé retombe en pluie par

la pesanteur, & rend l'humidité à la terre pour la faire fructifier : car cette marée universel s'engrosse du Ciel, & en rapporte à chaque fois de nouvelles vertus. L'eau est un element humide & grossier, il est l'habitable des poissons, la nourriture des plantes & des mineraux, le rafraîchissement des animaux, l'aide de la generation, & le vehicule par le moyen duquel les corps consistent des élemens inferieurs, & reçoivent les influences du Ciel. Cet élément contient les trois autres, & sert à produire, conserver & augmenter tous les corps que nous voyons. Il contient une Medecine excellente, douée des vertus superieures & inferieures. Heureux celui qui la fait fixer avec son esprit. Comme le feu sépare les choses qui sont jointes, l'eau rejoint celles qui sont séparées ; la nature joignant les choses superieures avec les inferieures par les moyennes, se sert de l'eau pour communiquer à la terre ce que le feu distille en eau par le moyen de l'air : car l'essence du feu tombant en l'air, celle de l'un & de l'autre se jette dans l'eau, & celle là dans la terre qui est le receptacle de toutes les semences : si l'eau ne passoit & repassoit incessamment par les conduits de la terre,

le feu astral la consommeroit par l'intemperie de son mouvement, & en passant par la terre elle en attire la nature, s'habillant de son essence la plus délicate, & aidant à la putrefaction qui est la mere de la generation; car sans eau il ne se fait point de putrefaction. Passant par des bitumineux & ensoufrés, elle en attire cette chaleur & vertu que nous voyons aux bains chauds de Ballaruc & ailleurs. Passant par des veines enrichies de minéraux ou sources métalliques, elle en attire pareillement la vertu, & produit les eaux salutaires, dont les fontaines se voyent à Spaa & ailleurs. Car l'eau sent toujours ce qui a été échauffé avec elle, comme l'on voit dans la composition des bouillons que les Cuisiniers appêtent tous les jours. La chaleur centrale fait (comme dit est) tous les jours le même avec l'eau élémentaire, & les fruits des entrailles de la terre. Voilà comment l'Oeconome & le Seigneur absolu du monde fait sa distillation dans le Macrocosme: un jour sa bonté paternelle exaltera sa Majesté glorieuse par sa toute puissance, rehaussant ce feu très pur qui sert de firmament aux eaux sur celestes, & renforçant le degré de la chaleur centrale pour réduire toutes les eaux en air, &

& calciner la terre , à ce que toutes les impuretés consommées par le feu , il rend à la terre purifiée une eau circulée dans l'air , & pareillement purifiée pour composer un nouveau monde , consistant en un nouveau Ciel & en une nouvelle terre , *Apoc.* 21, 7. ou dans des élémens souverainement purs , immuables & exaltés , vivront les corps glorifiés des Elûs de Dieu , après qu'ils seront changés , *1 Cor.* 15 , 51. pour être glorifiés , c'est-à-dire purifiés de la crasse perissable & peccante qui voile nos ames en cette vie misérable , pour la rendre capable de jouir de la clarté divine immédiatement. *Esf.* 60 , 19 , 20. O Seigneur ! Quand verrons nous ta sainte face ? Jusqu'à quand croupirons nous dans les tenebres de l'ignorance où le peché nous tient enchaînés ? En somme l'eau par un sel imperceptible aux sens , dissout les semences que la terre contient : cette dissolution separe les corps , cette separation les mene à la putrefaction , & cette putrefaction à une nouvelle vie.

De la Terre.

Le dernier élément est la terre , dure , crasse , impure , aride , l'habitable des animaux , des plantes , des métaux & des

minéraux , remplie de semences infinies , moins simple que les autres élémens , dont la terre est proprement le rebut & le receptacle. C'est un corps fixe qui retient les impressions des influences d'enhaut , plus parfaitement que ne font les autres élémens. L'eau & l'air ne les retiennent pas si bien , car elles penetrent jusqu'au centre de la terre , d'où elles reviennent copieusement à la superficie. La terre & l'eau constituent un même globe , & opèrent conjointement ensemble à la procréation des animaux , des vegetaux & des minéraux : elle possède un esprit nourrissant les corps matériels ; comme il est de la nature du sel , il se dissout aisément par l'eau qui penetre les pores de la terre , pour prendre la nature des vegetaux : la terre consolide les corps , & temperant l'humidité de l'eau , à ce qu'ils prennent la forme à quoi ils sont destinés : l'eau & le feu contestent incessamment dans cet élément moyennant l'air ; si l'eau prédomine , il en naît des choses corruptibles ; si le feu , il en vient des choses durables : la terre enferme les choses pesantes en soi , & jette les legeres : c'est la mere & la matrice de toutes les semences & de toutes les compositions. C'est , aussi bien que l'eau , la

matrice de la Medecine universelle : car l'esprit de l'Univers se trouve fixe en elle, mais ce n'est pas universellement & partout. Pour cet effet il faut changer la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu. On tire de la terre qui nous vient d'en haut, le mouvement perpetuel, si elle se dissout dans son eau, moyennant le feu Philosophique, après qu'elle a repris la forme du chaos qu'avoient les élemens avant la separation des choses elementées.

Des choses élémentées, & premierement des Esprits.

Ayant ainsi ébauché le chaos & les élemens, faisons en de même des choses élémentées. Ce sont des substances qui proviennent des élemens, & ont de l'affinité avec eux : ils sont, ou spirituels, ou corporels. Les premiers sont créés de l'essence des élemens les plus subtils ; tant plus ils sont subtils, tant plus ils ont de force & de pouvoir, l'excellence de l'operation dépendant absolument de la subtilité de l'essence. Les élemens les plus purs ont les esprits les plus subtils, qui servent d'instrumens à la parole éternelle de Dieu. Les Esprits sont superieurs ou inferieurs : les premiers habitent dans le Ciel, & sont

de la premiere ou de la seconde classe: ceux de la premiere sont très-purs, & habitent le Ciel empirée; & comme ils sont au dessus du Firmament & du mouvement mesuré des Astres, ils ne sont point sujets au tems; ils entendent & comprennent les choses, non successivement, mais tout à la fois: ils sont distingués par ordres & par Puissances, *Cor. 1, 16.* y ayant des Archanges, 1 *Theff. 4, 16*, les Anges étant distingués des Puissances, *Rom. 8, 38.* Les Esprits de la seconde classe sont ceux qui habitent dans le Firmament és Astres visibles: comme ils president és operations du feu astral, on les a appellés des Salamandres; ils servent d'instrumens aux operations que les Anges bien heureux exercent dans les créatures basses, la lumiere d'enhaut parfaite ne se communiquant à la basse imparfaite que par ce moyen ou milieu. Ces Esprits sont innombrables, & ont leurs fonctions distinctes & déterminées comme les créatures qui habitent le globe de la terre. Autant qu'il y a d'Etoiles différentes au Firmament, autant y a-t-il d'ordres divers d'Esprits: il y en a de Solaires, de Lunaires, de Saturniens, Mercuriaux, qui dominent le globe de la terre par leurs in-

fluences : ce sont eux qui exploitent même les fonctions morales dans l'homme, le portant aux actions de probité civile, dont nous avons vû les Payens ornés ; mais comme cela ne vient que du Ciel subalterne, il faut des rayons de la lumiere de l'Esprit suprême, pour crucifier notre propre chair, & la sacrifier même pour la gloire divine, renonçant à toutes nos felicités corruptibles pour l'incorruptible, jusqu'à aimer nos ennemis, & haïr notre propre nature corrompue. Les affections qui vont au delà de l'ordre de la nature, viennent immediatement de la lumiere non créée de l'Esprit de Dieu. Les Esprits qui president dedans l'air, consomment en eux & convertissent en leur propre nature ce chaos qui est composé de toutes choses, dont aucune des choses créées ne se peut passer : ils conduisent les Meteores, & produisent souvent par la volonté du souverain Créateur, les effets prodigieux du vent & du tonnerre ; ils ne sont pas tous mauvais, ni sujets au Prince de ce monde qui regne dans l'air ; ils ne sont point universels, mais distribués en de certaines dispositions pour différentes fonctions. Le remanant des Esprits terrestres & aquatiques ont pareillement les leurs, sui-

vant les ordres de l'Eternel ; ils sont de part & d'autre moins puissans que les aërés. Ce que les Esprits operent de bon dans le cours de la nature, provient de ceux qui sont bons, & que Dieu a créés élémentaires à cet effet ; ce qu'il y a de mauvais & de sinistre vient des Esprits malins jettés hors du Ciel empirée à cause de leur rebellion, pour laquelle ils sont condamnés de vivre, aussi-bien que l'homme pecheur, au lieu des elemens purs & incorruptibles, dans les impurs & perissables. Les Esprits malins qui sont les diables, jouent artificieusement des elemens spirituels & corporels dans les choses élémentées pour les ruiner, & surtout l'homme, dans lequel ils haïssent l'image de l'Eternel, qu'ils tâchent par une envie malicieuse de corrompre, aneantir & plonger dans les tenebres : mais comme les tenebres ne servent qu'à rendre l'excellence de la lumiere plus apparente & plus belle, aussi leur malice noire ne fait que servir à exalter d'autant plus la bonté & la lumiere du Tout-puissant, qui les fait cooperer même dans leur damnation malgré eux, à glorifier la justice & la gloire de son pouvoir infini, par leur vaine resistance & infructueuse.

Des trois Principes de la nature.

Ayant traité de tout ce que dessus, il faut descendre pour contempler les corps palpables & sujets à nos sens. Après les élémens spirituels, considérons les corps tirez des élémens extérieurement d'une nature corporelle, intérieurement d'une nature spirituelle: car les corps ne sont que les prisons qui enferment les esprits intérieurs & actifs pour les limiter: ils sont limitez de vie & de mort; tant plus ils ont d'organes, tant plus ils sont corruptibles, la seule unité étant immortelle, car la composition présuppose la separation. La premiere chose qui se doit contempler en ceci, sont les principes hypostatiques: ce sont des substances actives, tirées des élémens convenans de temperament, afin de composer les choses élémentées. Nous appellons ces trois principes le Sel, le Soufre & le Mercure. Là où ils sont bien proportionnez, ils forment une substance durable; là où ils ne le sont pas, la chose se dit, & est impure & périssable. La pureté consiste dans l'harmonie & proportion des trois, l'impureté dans l'inegalité.

Le sel est la substance des choses, & un

principe fixe comparable à l'élément de la terre. Il nourrit le soufre & le Mercure qui agissent sur lui, jusqu'à ce qu'ils l'ayent rendu volatil quant & eux, l'élevant à leur perfection. Le sel les retient en recompense & les coagule, leur communiquant sa nature fixe; & comme il est fixe & sec, il assemble ce qui est liquide: étant dissolu dans une liqueur convenable, il aide à dissoudre les corps solides, comme sa nature fixe d'autre part les consolide: sa vigueur naissante lui donne des forces alors qu'il est dissolu par le moyen du Mercure & du soufre: il n'est actif qu'entant qu'il est rendu tel par le ministère des deux autres principes; alors sa puissance se réduit en acte. Car à force que l'harmonie est grande entre les trois principes, l'une ne scauroit être ni agir sans l'autre. c'est le sel & le soufre qui préservent les corps de putrefaction, déchaissant les humiditez superflues capables de causer cette pourriture. Nul corps solide n'est destitué de sel, qui se dit le principe fixe, sec & ferme: il est impossible que sans ce principe on puisse former un corps. Quand ost brûle du bois, l'humidité grossièrement mercuriale & superflue s'évapore, la matiere grossièrement sulfurée &

bitumineuse le consomme par le feu & évapore pareillement, tendant à la perfection par son élévation; mais le sel demeure dans les cendres avec l'humide radical fixe, qui ne se peut consommer ni détruire.

Du Soufre.

Le soufre est un principe gras & huileux, qui lie les deux autres principes entièrement différens pour l'excès de leur secheresse & humidité, de sorte qu'il leur sert de milieu & de ligament pour les joindre & faire tenir ensemble: car il participe de l'une & de l'autre substance, ayant partie de la solidité du sel, & partie de la volatilité du Mercure: il est susceptible du feu operant par la dessication, & consomme le superflu; c'est en vertu de cette operation qu'il coagule le Mercure: mais il ne l'acheve pas seul, car le sel qui lui est incorporé intimement, l'assiste puissamment. Le soufre produit les odeurs, mais la substance entière du sel fixe, tirée de l'intérieur du soufre, se trouve également diffuse par toutes les parties du corps, il aura coagulé son Mercure en telle sorte, que ce corps-là ne donnera nulle odeur, comme nous voyons dans l'or & dans l'argent.

Le Mercure est une liqueur spirituelle ; aérée , rare , engrossée d'un peu de soufre , & l'instrument le plus proche de la chaleur naturelle : il donne vie & vigueur aux creatures sublunaires , & fortifie celles qui sont debiles : il tient de la nature de l'air , & se montre tel par son évaporation , alors qu'il sent la moindre chaleur , quoiqu'il soit comparable à l'eau par sa fluxibilité , & ne se contient pas dans ses propres termes , mais dans des termes étrangers , c'est-à-dire , dans l'humidité ; il domine dans les corps imparfaits & corruptibles , car il possède trop peu du sel & du soufre ; mais là où il est réduit en une même nature bien proportionnée avec les deux autres principes , il compose un corps incorruptible , comme nous voyons dedans l'or , dont à cause de cette admirable proportion , on peut tirer une Medecine tres-excellente & salutaire.

Après la contemplation des trois principes de la nature , il faut dire deux mots de la semence. C'est un extrait tiré , exalté & séparé d'un corps par le moyen d'une liqueur convenable , meuri dans les vases propres pour la propagation de son espee.

Le baume naturel qui est une essence spirituelle des trois principes, un Esprit celeste, cristalin & invisible, habitant un corps visible, anime la semence. Cette semence, entant que semence, n'est pas un corps sensible, mais plutôt son receptacle; il se produit moyennant la chaleur, & cela non pas par l'art, mais par la nature: il ne scauroit durer s'il est procréé d'éléments corruptibles: c'est ce que devroient noter ceux qui cherchent une Medecine incorruptible dans des corps corruptibles & imparfaits des animaux, vegetaux & minéraux. Aucune semence ne peut croître ni multiplier, si on la prive de sa vertu active par un chaleur étrangere; le poulet roti n'engendre plus. Chaque semence ne se mêle jamais hors de son regne; les metaux ne souffrent aucun mélange des vegetaux, ni les vegetaux des animaux dans leur procreation. Toutes sortes de semences sont spirituellement instruites du Créateur, pour achever mechaniquement le cours de leur procreation du tems déterminé, moyennant leur teinture & leur pouvoir, qui se manifeste quand les empêchemens sont levez; car il les faut ôter, si une generation legitime se doit faire, & il n'y a point de matiere qui n'ait

les vertus particulieres & designées pour cooperer (si elle est pure) à la semence, & marcher de concert avec elle à la fin destinée par le souverain Créateur ; étant impossible que cette vertu interieure & exterieure demeure infructueuse , si elle est bien disposée. La semence s'habille d'un corps élémentaire propre à soi , attirant par sa vertu magnétique la nourriture dont elle a besoin. Tout ce que dessus agit sur les élémens passifs , qui sont la terre , massive & grossiere , & l'eau de mêmes qualitez , dont la concentration avec les principes actifs en une même matiere inseparable est le chef-d'œuvre des Philosophes , ou plutôt de la grace & de la toute-puissance de l'Eternel notre Dieu.

Des trois principes de la nature ainsi ébauchez , Il y a les trois accidens de la nature és choses élémentées à considérer , qui sont la generation , la conservation & la destruction. La generation de chaque corps en particulier se fait de sa propre semence , & cela dans sa propre matrice ; car si la semence n'est pas correcte , ou la matrice pure & naturelle , il ne se peut faire aucune generation. La semence animale requiert une matrice animale ; la semence vegetable demande une matrice

vegetable, & la semence minerale veut une matrice minerale; ce qui se doit bien observer pour éviter les erreurs vulgaires, & c'est-là proprement une bonne matrice & sortable, qui répond absolument à la semence de son regne: & comment se pourroit-il qu'une semence naturelle & legitime, purifiée dûment de ses accidens étrangers & nuisibles, posée ou par la nature sans artifice, ou par l'artifice selon la nature dans sa veritable matrice, faillît à produire son semblable? Ne voyons nous pas journellement les Jardiniers & les Laboureurs operer en entant en greffe, & semant en bonne terre, produire ce que ceux qui se disent à grand tort grands Philosophes, ignorent de faire dans le regne mineral. Mais il est aussi impossible sans la nature, d'augmenter & de faire croître par tous les artifices imaginables, un bœuf, que de la laitue ou de l'or. Au contraire il est absolument necessaire, si quelque generation se doit faire par artifice, que cet artifice se conforme totalement à la nature, qui contient l'ordre que le Créateur Eternel a prescrit dès le commencement aux creatures, aucune desquelles, ni même les Anges bien-heureux, n'ont le pouvoir de rien changer en cet ordre.

Que ceux donc qui ignorent cet ordre l'apprennent, avant que de hazarder de rien tenter contre cet ordre; & s'ils ne peuvent le comprendre ou apprendre, ils feront bien de laisser operer la generation à la nature sans eux, puisqu'aussi bien se fera t-elle sans eux, quand ils n'en seroient point d'avis. Je plains ces misérables qui veulent copier un original qui leur est inconnu, & travailler en une operation dont ils ne scauroient parler seulement. Je conclus donc que ceux qui veulent operer en imitant la nature, doivent en connoître premierement les semences & puis aussi les matrices, & alors s'ils choisissent la veritable semence, telle que la nature l'a formée dans son habitacle, & pareillement la matrice ainsi que la nature l'a formée, & qu'ils mettent cette semence bien purgée & bien conditionnée dans cette matrice, remettant la decoction à la nature du feu inherant en eux; alors, dis-je, ils pourront en attendre un succès favorable. En cet article il ne suffit pas de connoître la semence particuliere de chaque corps des trois regnes de la nature, qui l'a ordinairement inherant en soi-même, il faut encore connoître la semence de l'Esprit universel qu'il infuse admi-

tablement aux animaux, aux vegetaux & aux mineraux, sans que rien ne subsiste ni ne s'engendre : car cet Esprit, ce cinquième Element, cet instrument de l'Eternel est absolument requis dans la procréation des choses. Ainsi comme il contient la teinture universelle des semences, il a pareillement le pouvoir d'operer sur l'universel, & doit raisonnablement servir de base à la Medecine universelle, laquelle jamais personne n'a tiré ni ne tirera d'un corps particulier des animaux, des vegetaux, ni des mineraux. Rien ne peut naître d'aucune semence, qui ne se pourrisse moyennant une chaleur douce & naturelle & douce, quand son sel étant résolu dans une liqueur convenable, penetre par ce chemin la substance de la semence, à ce que l'esprit inclus se forme de sa matiere un habitacle propre à la multiplication de son espece. Les animaux se multiplient par les animaux, les vegetaux par les vegetaux, & les mineraux par les mineraux ; il faut que cela se fasse par ordre dans chaque espece, comme on voit que l'Eternel l'a ordonné *Genese 24* : il ne se fait point de putrefaction sans solution, & point de solution sans liqueur ; mais cette liqueur doit être proportionnée à

chaque espece , premierement suivant son essence ou sa qualité , après selon sa quantité. Le second article necessaire à cette generation , est le feu , qui doit être lent & doux , à ce que la liqueur qui contient le sel naturel de la matiere , ne s'en separe en évaporant ; ce qui causeroit , au lieu de la generation , la destruction , & au lieu de la vie , la mort. La matrice contenant la semence doit être bien fermée , pour concentrer la vertu de l'esprit agissant , & la matiere ne doit point être sortie de sa matrice , où elle travaille à la putrefaction ; car si vous sortez le grain de bled dissolu pendant sa putrefaction de sa terre , il périra. La vertu des semences varie suivant celle des matrices. Les semences doivent être égales , tant le mâle que la femelle sans mélange , de peur que la confusion des especes n'engendre des monstres. La generation est suivie de la regeneration : elle est ou naturelle , ou artificielle. La naturelle se fait par la seule nature , quand les semences mûries tombent en terre , & renaissent en se multipliant. L'artificielle est quand l'ouvrier opere moyennant la nature , & en l'imitant & préparant les matrices ; comme fait le Laboureur en bêchant , fumant , arrosant & préparant la
terr

terre. Ainsi le Philosophe doit traiter sa terre Philosophique, dont les pores sont resserrés & compactes, il les doit humecter, pénétrer, amolir, rendre subtile, nourrir & faire meurir moyennant cette nourriture, la rendant plus que simplement parfaite & capable, moyennant cette regeneration, de se multiplier à une seconde vie. C'est là le Phenix qui renaît de ses cendres : c'est-là la Salamandre qui subsiste dans le feu : c'est-là le Cameleon universel, qui a le pouvoir de se revêtir de toutes les couleurs & propriétés qu'on lui oppose. Considérez le rapport admirable qu'ont les choses éternelles & les temporelles, les spirituelles & les corporelles, les immatérielles & les matérielles ; & voyez suivant les lumières que Dieu nous a données, si vous ne trouverez pas l'image, bien qu'imparfaitement, des choses supérieures dans les inférieures. L'homme corrompu par le péché & sujet à perdition, devroit moyennant la regeneration remonter à la gloire de la vie éternelle, & rapprocher de la vie & clarté divine dont il étoit sequestré ; c'est pourquoy, pour y atteindre, il a fallu que la parole immatérielle de Dieu descendît (à parler ainsi) du Ciel & fût faite chair, afin qu'

elle satisfît en cette chair parfaite & sacrée pour les hommes imparfaits & damnés, lesquels, pourvû qu'ils s'incorporent spirituellement par la foy, la perfection & le merite de cette parole incarnée, participent de son éternité & de la gloire; là où ceux qui n'y participent pas, demeurent en perdition. Voyez, dis-je, comment cette merveille ineffable & incomprehensible de la sage Providence de Dieu nous est ébauchée & dépeinte dans la créature subalterne. Pour donner (par exemple) aux corps imparfaits & corruptibles la perfection & la consistance qui leur manque, ne faut-il pas que l'Esprit universel & celeste prenne leur forme, & les fasse renaître pour subsister, moyennant la regeneration dans la seconde vie, comme nous voyons journellement ès regnes des animaux & des vegetaux? Et la caballe de la Philosophie secrette ne fait-elle pas voir à ceux qui en sont, que cet Esprit universel incorporé par une manipulation aussi admirable que cachée à la secte Philosophique, la menne par les degrés que lui dicte le cours prescrit de la nature, à cette perfection qui étant ensuite appréhendée par les corps défectueux & perissables, les fait renaître en une nouvelle

vie , où ils sont hors de la juridiction des
 élemens transitoires ? Cette reflexion a
 dépeint l'Incarnation du Fils Eternel de
 Dieu , avant qu'il fût manifesté en chair
 aux Philosophes payens , & a obligé les
 Mages d'Orient dans le tems de son appa-
 rition , à distinguer & reconnoître son
 étoile , & à le venir adorer à Bethléem.
 Cette mûre reflexion nous doit aussi por-
 ter à reconnoître l'harmonie misterieuse
 de la parole non créée avec la créature sub-
 alterne de la parole revelée immediate-
 ment , & de la volonté divine en acte me-
 diatement , & en un mot des œuvres spi-
 rituelles & materielles de l'Eternel notre
 Dieu , dont nous devons incessamment
 louer la Majesté très-haute qui s'est mani-
 festée à nous , pauvres créatures indignes ,
 d'une façon souverainement excellente ,
 pour nous préparer à le magnifier un jour
 parfaitement dans son Regne spirituel ,
 comme nous le magnifions maintenant
 imparfaitement dans son regne materiel.
 S'ensuit la conservation des créatures
 élémentées , qui se fait par les mêmes
 choses que la generation. Mais comme
 cette conservation se fait moyennant l'as-
 somption des matieres exterieures , il y a
 toujours quelque matiere qu'elle s'appro-

prie & incorpore comme convenable à la nature, & quelque matiere qu'elle rejette comme mal propre à la nature. La nourriture qui opere cette conservation est spirituelle ou corporelle: la derniere est visible & palpable, la premiere invisible & impalpable; mais de deux differentes sortes, dont l'une inherente à la matiere nourrissante est moins épurée, la seconde bien plus pure, puisque ce n'est que l'Esprit universel present à toutes choses, qui est comme le Gouverneur de cet Esprit particulier, & le lien qui attache le materiel visible avec le materiel invisible, c'est-à-dire, le corps & l'esprit ensemble. Tant plus que les élemens & les alimens qui nourrissent quelque corps sont purs & sequestrés d'impuretez, tant plus la nourriture en est elle parfaite. Ce qui est le plus capable de perfectionner cette nourriture, est la simplicité de la composition, quand elle n'est pas faite de beaucoup de differentes especes. Quand cette nourriture est excellente, elle peut causer une rénovation entiere dans le corps qui se l'approprie. Le serpent se renouvelle ou rajeunit en changeant de peau; l'homme en fait autant, quand par l'assomption d'une Medecine excellente & universelle, son

poil blanc se change en noir , & sa peau ridée en un teint frais. Les plantes de même reverdissent par l'application de la Medecine universelle , & l'or rajeunit alors qu'il se change en liqueur dans le Mercure par le benéfice du feu. Je pourrois dire beaucoup de choses de cette conservation , si je ne craignois de faire un Livre au lieu d'une Lettre.

Reste la destruction des choses élémentées , qui se fait d'ordinaire par son contraire , quand l'une des qualités surmonte l'autre. Elle se fait , ou par la dissolution , ou par la coagulation : cette dissolution étant grossière , la destruction se fait par blessures , chute , fraction , dissection ; la dissolution délicate se fait par corrosion & par inflammation. Il y a pourtant une solution douce qui se fait par le chemin de la nature , & transplante le corps à une nature plus constante & parfaite. La coagulation cause en échange une destruction quand le liquide se coagule , en sorte que cela tire la destruction en conséquence , alors que les Esprits & les vapeurs se dessèchent ou s'enferment par des obstructions.

Des Astres.

Cette consideration finie , on jette avec justice les yeux vers les operations superieures des Etoiles destinées à infuser leurs propriétés distinctes ès trois regnes, pour la propagation de leurs semences distinctes. La lumiere inherente en ces corps ne peut reposer , mais elle travaille continuellement à élever la lumiere inherente dans les corps particuliers , comme celui-ci travaille à attirer la superieure. Cette influence est un esprit doué du pouvoir de se communiquer par le moyen des rayons aux corps sublunaires. Quand ces influences sont simples , c'est à dire , d'une seule Etoile , elles n'operent que simplement. Mais l'influence jointe des rayons de différentes Etoiles qui unissent leurs rayons , opere diversement ès corps inferieurs , ou pour en hâter , ou pour en empêcher les actions. Les Etoiles fixes sont celles dont le mouvement est moins perceptible , à raison de sa tardiveté , qui représente les intervalles & les figures toujours de même.

Pour abreger , je vous renvoye à ceux qui font profession d'en traiter plus amplement , ne voulant dire que deux mots des Planettes , qui sont des Etoiles dont le

mouvement est visible, & l'effet remarquable, tant à nuire qu'à profiter; leur aspect étant très-puissant, soit qu'il soit droit ou collatéral, qu'il opere par conjunction ou par opposition. Les principaux sont le Soleil & la Lune, dont le premier se peut dire une source abondante de lumière & de chaleur. L'ame du monde ou l'Esprit universel possède puissamment cet astre, qui se décoche par ses rayons pour donner vie & mouvement à l'Univers. Les vertus de toutes choses sont inherentes au Soleil, & son mouvement règle celui des Saisons & des corps qui sont sous la classe des Saisons. Et comme Dieu a voulu que les choses superieures eussent leurs images dans les inferieures, il se trouve qu'on en voit une du Soleil dans l'or, qui possède les vertus dilatées du Soleil resserrées dans son corps, lesquelles si on les réduit de puissance en acte, ont de quoi rendre largement aux corps imparfaits ou malades, la vertu solaire & vivifiante qui leur manque. Le Soleil attire par la vertu magnétique les esprits les plus purs, & les perfectionne pour les renvoyer par ses rayons, afin de restaurer & faire augmenter les corps des créatures particulieres. La Lune tire sa lumière &

ses influences du Soleil, les renvoyant la nuit en terre, & marque par son mouvement racourci les mois. Cette Eve tirée de la côte d'Adam (ou Soleil) fait dans l'operation susdite l'office de la femelle, & preside dans la matiere humide, feminine & passive, comme le Soleil fait dans la matiere seche & active.

Les Planettes moindres sont premiere-ment les Heterodromes, qui font leur cours par un mouvement divers & inégal : Ce sont Jupiter, Saturne & Mars. Le premier acheve son cours en douze ans, le second en trente, & le troisieme en deux années.

Les Homodromes qui font leur chemin d'une vitesse presque égale, sont Venus & Mercure. Le premier acheve son cercle dans une année, & le second de même. Parlant des métaux, peut être toucherais-je un mot de leur affinité & harmonie avec les Plantes. Cependant laissant à part les Meteores, je me contente de vous dire generalement qu'ils s'engendrent dans l'air comme les mineraux en terre, des vapeurs, & se réduisent par la vertu des Etoiles en de certaines formes : ils sont de quatre sortes, suivant les Elemens : les Cometes & Etoiles tombantes, qui sont
des

des foudres, tenans du feu; le vent de l'air; la pluie & la grêle, de l'eau; les pierres, des foudres & de la terre.

Des trois regnes de la Nature.

Du regne Mineral.

Cette contemplation, où je laisse le champ libre à vos meditations, finie, restent à considerer les choses élémentées inferieures, qui composent les trois regnes de la Nature, sçavoir l'Animal, le Vegetal & le Mineral.

Commençons par le dernier, & observons que chaque metal cache spirituellement tous les autres en soy, d'autant qu'ils proviennent tous d'une même racine, sçavoir du soufre, du sel & du mercure. Le mercure est une liqueur crasse, laquelle bien préparée, le feu ne peut consommer: elle est engendrée dans les entrailles de la terre, & est spirituelle, blanche en apparence, humide & froide, mais en effet & en pouvoir chaude, rouge & seche. Le mercure reçoit volontiers en soi les choses qui sont de sa nature, & se les incorpore. Cette eau métallique engloutit avidement les metaux parfaits, afin de se servir de leur perfection pour sa propre exaltation; la nature lui ayant im-

primé cet instinct, comme à toutes créatures, de tendre par la voye legitime à l'amandement & à la multiplication de son espece. Le soufre qui engrosse le Mercure, est le feu qui lui est inherent & naturel, & qui moyennant le mouvement exterior de la nature, l'acheve de digerer & meurir. Il ne fait pas un corps separé, mais une faculté separée du mercure, & lui est inherent & incorporé. Le sel est une consistance seche & spirituelle, pareillement inherent au mercure & au soufre, donnant à ce dernier le pouvoir de digerer le premier en metal. Or comme dans le cours de la nature ordinaire & avant la coagulation du metal, le Sel est très-infirmes, Dieu a inspiré aux Philosophes la voye d'ajouter au mercure un sel pur, fixe & parfait, pour operer en peu de tems ce que la nature ne fait qu'avec un travail de plusieurs années. La generation des metaux se fait comme il s'ensuit: l'Esprit universel se mêle à l'eau & à la terre, & en tire un esprit gras qu'il distille dans le centre de la terre, pour le rehausser delà, & le placer dedans sa matrice convenable, où il se digere en mercure, accompagné de son sel & de son soufre, dont ensuite se forme le metal; ce qui se fait

PHILOSOPHIQUE. 51

quand la teinture cachée dans le mercure se monte & vient à naître, car alors le mercure se trouve congelé & changé en metal. Souvent le mercure se charge dans cette matrice d'un soufre impur qui l'empêche de se perfectionner en pur or ou argent, en quoi l'influence des Planetes moindres, & la constitution de la matrice contribuent, & le font devenir plomb, ou fer, ou cuivre, qui ne souffrent point l'examen du feu. Cette décoction requiert une chaleur extérieure temperée & continue, laquelle secondée de l'esprit metallique intérieur, atteint finalement sa maturité. La conservation des metaux se fait moyennant le soufre metallique intérieur, & alors qu'ils subsistent dans un lieu qui leur est propre. La destruction des metaux se fait par le moyen des choses qui n'ont aucune harmonie avec eux, comme sont les eaux & matieres corrosives, ce que les Curieux ont bien à noter.

L'or est un metal parfait, & dont les élemens sont si généralement balancés, que l'un ne prédomine point à l'autre; c'est pourquoi les anciens Philosophes ont cherché dans ce corps parfait une Medecine parfaite, & qui ne se trouve en aucun autre corps sujet à être détruit par quel-

que inégalité, car une chose sujette d'elle-même à destruction, ne sçauroit donner à d'autres une santé ou un amandement de consequence. La question est de rendre l'or vivant, spirituel & applicable à la nature humaine, ce qu'il n'est pas en sa nature simple & compacte : pour parvenir à cette perfection, il doit être réduit dans sa femelle à la premiere nature, & refaire par sa rétrogradation le chemin de la regeneration, dont j'ai parlé ci-dessus. L'or mort en soi même n'est bon à rien & est sterile ; mais rendu vivant, il a de quoi germer & se multiplier. L'esprit métallique vivifiant est caché tant qu'il réside dans un corps compacte & terrestre ; mais réduit de son pouvoir en acte, il est capable d'operer non seulement en la propagation de son espece, mais encore à cause de ses élemens également proportionnés, il rétablira la santé & la vigueur dans le corps des animaux. Comme le Soleil celeste communique sa clarté aux Planettes, ainsi l'or peut communiquer sa perfection & sa vertu aux métaux imparfaits. C'est pourquoi les anciens Cabalistes ont désigné les plantes & les métaux par des mêmes caracteres, & ce n'est pas sans grande raison que le Soleil & l'or ont été figurés par un cercle entier &

son centre, à cause que l'un & l'autre contient en soi les vertus de tout l'Univers : le centre signifie la terre, le cercle le ciel. Celui qui sçait réduire les vertus centrales de l'or à sa circonference, acquiert les vertus de tout l'Univers dans une seule Medecine. L'or paroît & est exterieurement fixe, mais interieurement il est volatil ; cette nature spirituelle & volatile proprement contient sa vertu medecinale & penetrante : car sans solution il ne fait rien. L'or a une affinité très grande avec le mercure, & il n'y a qu'à les joindre après les avoir rendus purs & sans macules, pour les unir ensemble, étant l'un & l'autre incorruptibles & parfaits : l'un de ces corps est l'inferieur, & l'autre le superieur, dont parle Hermès : mais notez que l'or en sa nature compacte, massive & corporelle, est inutile à aucune Medecine ou transplantation. C'est pourquoy il le faut prendre en sa nature volatile & spirituelle. La rotondité de désignant par la perfection de l'or, qui jette ses rayons diamétralement mesurés du centre à la circonference, & les quatre qualités également balancées dans l'or, représentant les quatre lignes égales posées en rectangle qui forme le quarré équilateral. La Ca-

bale secrete trouve dans la matiere de ce metal, la forme probable & perceptible de la quadrature du cercle. mais comme peu de gens sont capables de oomprendre des mysteres cachés, il n'est pas à propos de les profaner & étaler à la vûe des indigues.

L'argent, bien que plus parfait que les autres metaux, l'est moins que l'or : il se rapporte à la Lune celeste, & en possede la vertu comme le caractere. Il est très-utile en son espeece aux Philosophes experts. Comme l'or a la signatnre dans le macrocosme du Soleil, & dans le microcosme du cœur ; ainsi l'argent a la signature dans le macrocome de la Lune, & dans le microsome du cerveau, dont il est une medecine singuliere, s'il est rendu spirituel & impalpable.

Les metaux moindres sont deux mols, sçavoir le plomb & l'étain : & deux durs, sçavoir le fer & le cuivre. Ils sont composés d'un soufre impur & d'un mercure non mûr. Chacun étant doué d'un esprit limité à certain degré, ne domine dans les cures Philosophiques que sur les maladies où préside un esprit subalterne à celui qui est inherent à l'un de ces metaux.

Les Pierres précieuses sont differentes

à raison de leur digestion, & sont diaphanes à cause qu'elles sont congelées de l'eau pure avec l'esprit de l'Univers, données de certaines teintures, non tout-à-fait dissemblables de celle des métaux, qui leur donnent & la couleur & la vertu.

Les pierres communes & non transparentes sont congelées de terre crasse & impure, mêlée d'une humidité tenace & gluante, laquelle desséchée compose la pierre dure, molle, ou sabloneuse, plus ou moins selon la quantité ou qualité de cette humidité.

Les minéraux sont les matieres qui ne sont ni pierres, ni metal. Le Vitriol, le mercure commun & l'Antimoine participent le plus de la matiere metallique. Le dernier est la matrice & la veine de l'or, & le seminaire de sa teinture: l'un & l'autre contient une medecine excellente. Le sel commun, l'armoniac, le salpêtre, le sel gemme & l'alun le suivent, & s'engendrent des eaux salées. Le soufre au contraire est congelé de la secheresse pure terrestre. Pour le bitume, il s'en trouve de plusieurs sortes: c'est un suc de la terre tenace & susceptible du feu. Il y en a de dur & de liquide: le premier est l'Asphalte, Pissasphalte & l'Ambre jaune, le se-

cond est oleagineux, comme le Nafre & l'Ambre Arabe. Les mineraux de la troisieme espece sont l'orpiment, le sandarac, le gyp, la craye, l'argile, la terre d'Armenie, la terre figillée.

Regne des Vegetaux.

Après la contemplation du regne mineral ébauchée superficiellement, il en faut autant faire, mais sommairement du vegetal, de peur que cette Lettre ne devienne insensiblement un Livre entre les mains d'un homme qui n'en fit ni ne fera jamais. Les vegetaux sont des corps qui ont racine dans terre, & poussent leur tige, feuilles, fleurs & fruits dans l'air. Leur semence interieure aidée d'une chaleur extérieure, & surtout animée de l'Esprit universel, moyennant l'influence des Astres, se fait voir dans la propagation de son espece. Considérez de votre chef dans les parties d'un vegetal solides & liquides, spirituelles & corporelles, leur baume naturel, qui est à proprement parler, leur soufre corporel qui les agite avec leur humidité, ou le mercure qui les humecte & soutient. Leur anatomie vous montrera dans leur solidité leur chair, dans leurs ligamens comme les arteres &

les veines qui servent aux démarches que fait en eux l'esprit universel. Le remanent de leurs membres sont la racine, la tige, l'écorce, la moelle, le bois, les branches, les feuilles, les fleurs & les fruits, la mousse, le suc, la gomme ou racine. : où votre meditation vous dictera sur le pied de ce que j'ai dit ci-dessus, tant au sujet de l'universel des créatures, qu'à raison des créatures en particulier, ce qu'il y a à observer concernant leur generation, conservation & destruction : elles sont sujettes aux Saisons qui arrêtent ou hâtent, suivant leurs propriétés, les qualitez inherentes à chaque plante separément, pour lui faire faire son cours destiné dès la fondation du monde. On n'auroit jamais fait de parler de leurs especes & vertus differentes, comme aussi de leur signature & constellation, ou bien de les distribuer & arranger sous les astres qui dominent chaque plante en particulier ; & démontrer aux sens que les signatures se rapportent à diverses maladies avec l'harmonie des esprits subalternes, qui gouvernent, & les perfections des plantes, & les imperfections des maladies : mais ce chemin, bien que merveilleusement beau & agréable, est trop long ;

& ne fait que tourner autour du centre Cabalistique , où on arrive par un sentier infiniment plus court & aisé , si on considère exactement le commencement & la fin de cette Lettre. A mon avis , ayant la clef de la science generale , on penetre aisement les propriétés des créatures particulieres , mais il est très-difficile de grimper du particulier au general , car naturellement on descend bien plus aisément qu'on ne monte , & la peine est toujours plus grande de parler au Prince même , qu'à ses domestiques.

Du regne animal.

L'animal est un corps mobile , & se nourrit des vegetaux & des mineraux : car ces deux derniers participent les uns des autres. Comme ce seroit un Ouvrage ample & grand d'en déchiffrer par le menu les parties & les especes , je n'y toucherai qu'en passant. Les animaux sont composés du corps & de l'ame : le premier est proprement l'habitable du second. Les corps sont tous penetrables aux ames animales , & ont des parties plus ou moins condansées & relatives aux élemens du macroscome. Les os qui sont ce qu'il y a de plus sec , sont semblables & appro-

chans de la terre. Les cartilages sont des parties moins dures que les os & ployables, comme aussi les ligamens, membranes, nerfs, arteres, veines, dont je me rapporte aux Anatomistes, aussi-bien que des autres parties exterieures & interieures purement corporelles, où nous trouverons qu'elles se rapportent aux élemens, les seches à la terre, les humides à l'eau, & les spirituelles à l'air & au feu. Les esprits animaux sont des vapeurs subtiles: il y en a de superieurs & d'inferieurs; ceux-ci sont ou aquatiques ou terrestres, & président dans les parties du corps qui leur conviennent le plus, à l'exemple des esprits du Macrocosme, qui contribuent leurs fonctions aux élemens dont ils tirent leur origine. L'esprit du feu ou celeste reside dans le cœur, & anime les autres par son activité: ils operent proprement dans le microcosme ce qu'il fait dans le macrocosme, à la reserve de ce qu'il est particulier, comme il est general dans l'autre, où il a de l'attachement avec les esprits subalternes du grand monde, ainsi qu'il fait dans l'animal avec les esprits subalternes du petit monde, chaque animal se pouvant qualifier tel, bien que plus imparfaitement que ne fait l'homme, fait seul à

l'image de Dieu. A peine m'empêcherai-je de parler plus que je ne voulois faire de l'ame sensitive, & de sa diversité avec la raisonnable.

L'ame sensitive est une substance spirituelle : elle reside entant que telle dans le cerveau, domine les esprits animaux, étant instruite & rendue capable par le Créateur, de sentiment, d'appetit & de motion. A l'appeller de son nom, c'est une étincelle de l'Esprit universel, tirée par le Souverain de l'essence du ciel sideré, & imprimée à la semence animale pour la régir dans la classe où elle est posée : les rayons de cette ame n'éclairent pas au-delà des limites de leurs esprits animaux, l'homme animal même ne comprenant point les choses qui sont de l'esprit de Dieu. Car comme cette ame animale n'est que de la classe siderée, elle ne sçauroit élever son vol au dessus de sa patrie. Au contraire il faut que routes les facultés animales & terminées soient comme assoupies & regenerées, quand l'ame raisonnable s'élève à Dieu, & se prosterne devant le Trône de Sa Majesté pour en tirer les lumieres spirituelles. De sorte que les rayons de cette ame sensitive ou animale souffrent pour résider dans les esprits ani-

maux & élémentaires, un mélange très-grand des tenebres attachées à la matiere crasse & impure, ce qui la rend moins subtile & pénétrante, l'empêchant de connoître les choses que par la seule superficie. La réflexion de ces rayons enflamme l'imagination, & émeut l'appetit qui tient lieu de volonté à cette ame, & cause l'émotion des parties corporelles qui en dépendent, suivant les organes & leur perfection ou défaut, d'où vient que les unes operent plus ou moins parfaitement que les autres.

L'homme est la plus parfaite des créatures, son corps est plus excellemment & délicatement organisé que celui des autres animaux, cela étant requis à ses fonctions dominantes. La matiere de ce corps n'est guères différente de celle des autres animaux, mais bien la forme des parties, de laquelle je me rapporte à ceux qui en ont composé des Volumes, de peur d'en faire un de redites. Son ame raisonnable est de la nature sicerée, douée par le Créateur de la faculté d'entendre ce qui se fait sous le Ciel empirée, & ce que le macrocosme contient. Quand le Créateur forma l'homme, *Gen. 2 vers. 7*, de terre, il n'est pas dit qu'il fit son ame d'aucune matiere,

mais qu'il la lui infusa , soufflant ès nari-
nes d'icelui respiration de vie , dont
l'homme fut fait en ame vivante & im-
mortelle : si elle est pure , elle est , dis-je ,
capable de connoître ce qui est du macro-
me , & d'en juger. Elle peut exercer ses
operations intellectuelles concentrée en
elle même , & sans l'aide des sens exte-
rieurs ou materiels , ce que l'ame ani-
male ne sçauroit faire : car les sens liés ,
toutes ses fonctions sont accrochées. L'a-
me raisonnable est un miroir qui repre-
sente les choses fort éloignées , ce que les
sens materiels ne sçauroient faire : elle pe-
netre même par un raisonnement solide
les choses invisibles & impalpables. Tant
qu'elle empêtre ses facultés dans les choses
materielles , elle a peine d'élever son œil
aux choses sublimes ; mais si elle est assistée
de la grace divine pour se dépêtrer , alors
elle peut employer ses forces entieres , &
exploiter fortement : car de même que les
Astres superieurs & inferieurs , je dis les
generaux & les particuliers , tirent leur
lumiere & leur vie de la lumiere concen-
trée du Soleil , ainsi les ames raisonnables
ne peuvent rien d'elles-mêmes , si elles ne
sont illuminées des rayons de la grace du
Soleil de Justice Notre Seigneur Jesus-

Christ, par le moyen de son St Esprit.

La Providence admirable du Pere de lumiere ayant voulu que sur la fin du troisieme jour & vers le commencement du quatrieme de la creation, la lumiere diffuse auparavant prit forme dans le Soleil qui eclaire le monde temporel, & que vers la fin des trois mille années après la creation, la Majesté divine prit chair pour eclaire & régir le monde éternel, & comme nos ames sont éternelles, elles sont (je dis celle des Elûs) dès cette vie habitacles & temples du St Esprit, qui les conduit & les perfectionne, comme l'Esprit de l'Univers fait les esprits materiaux. O que nous serions heureux, si le peché maudit n'obscurcissoit la clarté de nos ames, qui depuis ce malheureux accident ne connoissent qu'en partie, & certes à le bien prendre, assez imparfaitement. Tout (je dis absolument tout) ce qui nous reste de la lumiere excellente que l'ame voit en sa creation, ne nous est departi que par mesure de la pure misericorde de Dieu, & selon son bon plaisir, sans quoi notre ame abrutie est comme confondue avec l'animale, & sous sa domination pour vivre & mourir avec elle; car elle la précipite dans la mort, comme de l'autre côté l'ame

regenerée par l'Esprit de Dieu , vivifie & élève l'ame animale à la vie éternelle. Ceux donc qui voudroient perfectionner leur ame , se doivent adresser en ferme foi à Dieu , & dépouiller par une serieuse repentance l'ordure du peché , pour obtenir le St Esprit qui est le gage assuré de leur salut , & qui les conduit de grace en grace , & de lumiere en lumiere , jusqu'à ce qu'ayant déposé suivant l'ordre present la crasse perissable qui voile l'ame , ils puissent revêtir dans la seconde vie le même corps , mais purifié & rendu spirituel , afin de se presenter devant le Trône de l'Eternel , & le magnifier & glorifier en toute éternité. Sa misericorde paternelle nous y conduise pour l'amour de son Fils aimé Jesus-Christ , auquel avec le Pere & le St Esprit , soit honneur & gloire à tout jamais.

La generation dans le regne animal est assez visible ; & comme vous en trouvez des descriptions amples , je m'en dispense. La conservation des animaux se fait par le moyen des élemens , des alimens & des medicamens , dont la quantité & la qualité leur cause plus ou moins de bien ou de mal. La destruction se fait quand un des principes prédomine l'autre : cette
inegalité

inegalité cause leur intemperie. Là où l'humidité abonde, viennent les maladies qui en participent, comme catharres, hydropiques; si le feu, des fièvres arden-tes: ce qui doit porter dans la recherche des cures l'Esprit des Curieux vers le Re-mede capable de remettre & conserver cette balance des principes qui cause la santé. Reste l'harmonie des choses, qui est une matiere aussi ample que belle & utile. Tout ce que je viens de vous dire ci des-sus, ne parle que de cela; & quand je n'en dirois autre chose, je croirois y avoir amplement satisfait. Neanmoins pour conreter votre curiosité, je vous dirai en forme d'Epilogue, que le rapport doit être grand d'une creature à l'autre, puis-que la matiere n'en differe pas, mais seu-lement la forme. Les élemens mêmes ti-rés d'un seul chaos, ne different entr'eux qu'à raison de leur disposition. Toutes choses sont émanées de l'unité, & y re-tournent. Cette contemplation est com-me la clef des secrets les plus grands de la Nature, où nous voyons que tout est or-donné dans le tems, dans la mesure & dans le poids. Observant la generation, la conservation & la destruction des trois regnes de la Nature, vous verrez qu'ils

conviennent entierement entr'eux en ce point : ils naissent des trois principes de la Nature , où l'actif tient lieu de mâle , & le passif de femelle , & ce par la chaleur interieure de la semence , & par l'exterieure de la décoction ; n'importe que l'origine en soit differente en forme , comme les créatures aussi le sont entr'elles. Ils subsistent & sont conservés par l'attraction du baume semblable à celui qui leur est inherent , qui leur sert d'aliment par la chaleur exterieure , & qui fortifie l'interieure , conservant les humeurs en équilibre. Ils sont détruits par l'attraction de l'intemperie residente ès alimens & éléments que l'Eternel a maudit , *Gen. 3 , 27* , à cause du peché de l'homme , par la diminution des organes , & par l'intemperie hereditaire au sang. Il faut à chaque corps des trois regnes , la semence , la matrice , son mouvement , ou sa chaleur double & proportionnée , de sorte qu'ils ne different entr'eux que dans la situation que le Créateur leur a donné avec leur forme , & l'intention de se multiplier chacun dans son espece , *Gen. 1 , 22*. Il ne suffit pas de connoître l'harmonie des choses terrestres essentielles , mais il faut observer leur concert avec les superieures. Le

Soleil élémentaire a une ressemblance très-grande avec le central ; ils se renvoyent l'un à l'autre leurs rayons & attractions par une reverberation continuelle & réciproque , pour faciliter par ce mouvement la propagation des créatures. La Lune & les Etoiles ont pareillement un commerce continuel avec les puissances astrales inherentes és corps sublunaires , où résident des esprits , se rapportant de vertu & d'inclination les uns aux autres. Considérez ensuite l'harmonie des esprits & des corps avec leurs opérations parallèles , comme je les ai crayonnées légèrement ci-dessus. Et surtout admirez le rapport du monde spirituel au matériel : l'un porte l'image de l'autre , & ce qui paroîtra un jour exalté dans le monde supérieur , se voit ébauché en quelque façon dans l'inférieur. Le Soleil élémentaire préside au gouvernement du monde périssable , & le Soleil de justice préside à la direction du monde éternel : le tems étant un mouvement , son directeur créé est mobile , & l'Eternité consistant en un repos constant , est regie par l'immuable qui a été , qui est & qui sera le même de siècles en siècles. Quand il apparoîtra immédiatement dans la personne glorifiée.

de son Verbe éternel en chair, comme il apparoît mediatement dans les instrumens materiels, disposés pour la direction de l'œuvre admirable de la création, sa lumiere immense ternira celle qu'il a distinguée du chaos pour regler le mouvement du tems, lequel finira dans le même instant que le feu de cette nouvelle clarté incomprehensible bannira le perissable & l'obscur, exaltant nos corps à cette diaphanéité lumineuse, dont sa bonté paternelle a fait voir un échantillon admirable, *Matth. 17, vers. 2, & Marc 9, vers. 3*, comme aussi *2 Rois 2, vers. 11*; où la presence de l'Eternel à l'enlevement d'Elye a operé sur lui presque de la même façon. Alors toutes les choses émanées de l'unité incomprehensible de l'Eternel, ayant parfait leur cours dans l'harmonie du Macrocosme inferieur, retourneront à cette union purifiées des tenebres, lesquelles tiendront lieu de terre damnée dans cette nouvelle création, & serviront d'habacles aux Esprits des hommes malins, exclus de la lumiere & presence de l'Eternel: Tout de même que les Anges & les hommes bien-heureux habiteront dans la gloire incomprehensible, pour le louer, benir & exalter à jamais. Sa bonté & miseri-

PHILOSOPHIQUE. 69

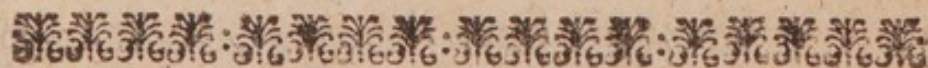
corde paternelle nous veuille pardonner nos offenses , & nous rassasier des biens de sa maison pour l'amour de son Fils unique. Notre - Seigneur Jesus-Christ , auquel avec le Pere & le Saint-Esprit , soit gloire & honneur à tout jamais.

Amen.

Voilà , Monsieur , l'Extrait de ma lecture des Philosophes , simple & sans affectation d'ornement ni d'ostentation , dont je vous fais présent d'aussi bon cœur que je suis ,

MONSIEUR ,

Votre



EXTRAIT
D'UNE AUTRE LETTRE
PHILOSOPHIQUE.

Assez estimée parmi les Enfans de l' Art.

..... **A**près quelques conversations que nous eûmes mon ami & moi sur les sentimens de

G

quelques Philosophes, premierement il me fit sentir l'erreur & l'ignorance de ceux qui vont recueillir la rosée qui tombe la nuit sur les bleds, pour en faire la vraie matiere de leur Pierre.

Ensuite il me fit voir par pratique la Philosophique industrie des Sages, pour prendre physiquement la vraie Rosée du Ciel, qui certainement est la vraie & unique matiere de l'œuvre des Philosophes.

Et par cette magique & occulte extraction qu'il fit en ma présence, je connus clairement que ce qu'il m'avoit dit dans nos conférences étoit véritable; qu'il falloit très-necessairement que le Philosophe qui vouloit faire l'œuvre, tirât lui-même de l'influence des astres, sans aucun labeur manuel, la vraie rosée céleste des Sages; & de plus qu'il la puisât seulement dans le plus profond centre du ventre d'*Aries*, & ce par l'instrument magique des Sages.

Puis il me fit connoître quel est le ventre d'*Ariés* des Philosophes cabalistiques, qui certainement est le vray aymant & l'acier du Cosmopolite.

Or de toutes ces choses que je viens de vous dire, dont ce docte Philosophe m'a

fait voir la pratique manuelle , j'en avois certainement une entière & très-parfaite connoissance.

Mais je vous avoue sincèrement que je ne connoissois nullement l'Ariés , & encore moins le ventre d'Ariés , que les Chymistes vulgaires prétendent connoître , lequel ne leur donne qu'une eau phlegmatique ; au lieu que l'Ariés des vrais Philosophes Cabalistiques leur attire une eau ignée ou feu aqueux.

Ensuite il me montra par pratique manuelle comment cette vraie rosée qui impreigne , foment , nourrit & vivifie toute la nature élémentaire, se concentre & se congèle par le chaud ou ventre d'Ariés , & devient en un moment ou pour le moins en bien peu de tems, la vraie terre vierge des Sages , & l'unique matiere de l'œuvre des Philosophes , qui est certainement l'un des plus grands & occultes Secrets de leur divine Cabale, qu'ils n'ont voulu jamais découvrir clairement dans leurs Livres, se contentant , selon eux , de le dire seulement à l'oreille de leurs enfans ou disciples secrets de la Nature.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy donne
à saint Germain en Laye le cinquiée
me Decembre 1681, signé JUNQUIERES.
Il est permis à LAURENT D'HOURY
Marchand Libraire à Paris, de faire
imprimer un Livre intitulé *les Oeuvres
du Cosmopolite, ses Lettres, &c.* pen
dant le tems de quinze années consecuti
ves, à commencer du jour qu'il sera ache
vé d'imprimer pour la premiere fois: **ES**
défenses sont faites à tous autres de l'ima
primer, vendre ni distribuer sans le con
sentement de l'Exposant ou de ses ayans
cause, à peine de confiscation des Exem
plaires contrefaits, trois mille livres d'a
mende, & de tous dépens, dommages
& interêts, ainsi qu'il est plus au long
porté par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris, le
23 Decembre 1681. Signé, ANGOT,
Syndic.*







